BX2157
.A7
1880
c.1

IMITATION

DU

# SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

[Nº 104]

1080097455
UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

*Cette traduction est la propriété des Libraires-Editeurs.*

Pellion et Marchet frères

Dr. Raúl Rangel Frías
UANL
FONDO
DE PUBLICA DEL ESTADO

Besançon. Imp. d'Outhenin-Chalandre fils et Cie.

# APPROBATIONS

*Extrait d'une lettre du* R. P. ROOTHAAN, *général de la Compagnie de Jésus.*

« J'ai reçu en son temps le manuscrit du livre intitulé *Imitation du Sacré-Cœur de Jésus*, composé par Votre Révérence. Le sujet que vous avez choisi, ainsi que votre zèle à propager une pratique si salutaire et si recommandable, m'ont infiniment plu... Le défaut de temps ne m'ayant pas

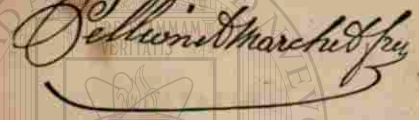
QUINZIÈME ÉDITION
revue et augmentée

DIJON
PELLION ET MARCHET FRÈRES, ÉDITEURS
1880

38010

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

*Cette traduction est la propriété des Libraires-Editeurs.*



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

# APPROBATIONS

*Extrait d'une lettre du* R. P. ROOTHAAN, *général de la Compagnie de Jésus.*

« J'ai reçu en son temps le manuscrit du livre intitulé *Imitation du Sacré-Cœur de Jésus*, composé par Votre Révérence. Le sujet que vous avez choisi, ainsi que votre zèle à propager une pratique si salutaire et si recommandable, m'ont infiniment plu... Le défaut de temps ne m'ayant pas permis de l'annoter moi-même, je l'ai confié à un de nos Pères, dont la piété et la solide doctrine me sont parfaitement connues, etc. »

## Approbation des Censeurs Européens.

*Extrait d'une lettre du* R. P. PROVINCIAL.

« Le R. Père S. m'a remis votre manuscrit de l'*Imitation du Sacré-Cœur*, avec l'assurance qu'il avait été approuvé par les Censeurs européens, etc. »

## Jugement des Censeurs Américains.

« J'ai lu votre opuscule de l'*Imitation du Sacré-Cœur de Jésus*. Ce livre me plaît singulièrement, et me sem-

ble tout à fait propre à exciter dans le cœur des fidèles l'amour du Cœur de Jésus. Il fournira aussi d'abondants sujets de méditation, et contribuera à frayer la voie à toute sorte de vertus et de perfections... » (*Le premier Censeur*, profess. de Morale.)

Le second Censeur, professeur de Théologie dogmatique, admire surtout le style simple et naturel de ce livre. « Je ne vois point, dit-il, ce qu'on pourrait encore y désirer. Je n'y ai rien trouvé non plus qui blesse la foi et les mœurs. »

Enfin le quatrième Censeur exprime le désir que « cet ouvrage, destiné à conduire les âmes à la sainteté, soit livré à l'impression. »

LOUÉ, AIMÉ ET ADORÉ SOIT A JAMAIS LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS DANS TOUS LES CŒURS.

Venez, accourez tous au très-doux Cœur de Jésus. Ayez confiance, il nous appelle tous; c'est un incendie d'amour; c'est une fournaise embrasée qui vous est ouverte; le fer du soldat vous y donne entrée; cette lance est une fontaine de grâce.

O Cœur! victime d'amour, blessé pour notre amour, vous êtes la dernière espérance des mortels et la consolation des affligés sur cette terre.

O Cœur! victime d'amour, éternelle joie du ciel, vous êtes la consolation et le dernier espoir des mortels. Cœur doux, Cœur aimable, languissant, blessé d'amour pour nous, soyez-nous favorable. Renfermez à jamais dans le plus intime de votre Cœur ceux que vous y avez une fois reçus après les avoir purifiés dans votre sang.

O très-doux amour de Jésus, quand vous entrez dans notre cœur, vous bannissez les ténèbres de l'esprit et nous enivrez de douceur.

Combien est heureux celui que vous rassasiez;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

il participe à la puissance du Père! Vous êtes la lumière de la vraie patrie, lumière qui surpasse nos sens. O vous splendeur de la gloire du Père, bonté ineffable, donnez-nous par votre présence le trésor de votre amour.

Cœur de Jésus, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous l'immaculons! Acceptez-le tout entier, purifiez-le, éclairez-le et sanctifiez-le.

O Cœur sacré de Jésus, adoré dans le ciel, invoqué sur la terre, redouté dans les enfers, régnez sur tous les cœurs! régnez dans tous les siècles! régnez par la grâce et par l'amour, et faites-nous régner à jamais avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.

# IMITATION
DU
# SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

## LIVRE PREMIER.

### CONSEILS POUR PURIFIER LE CŒUR.

### CHAPITRE PREMIER.

Point de départ.

1. *Jésus-Christ.* — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

*Le Disciple.* — Voilà les paroles par lesquelles Jésus-Christ nous invite à la connaissance et à l'imitation des vertus de son Cœur, afin de nous délivrer de toutes les infirmités de notre âme et de nous faire parvenir au vrai bonheur.

Voilà la doctrine, voilà la manière de l'apprendre, en voilà le fruit et le but.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

il participe à la puissance du Père! Vous êtes la lumière de la vraie patrie, lumière qui surpasse nos sens. O vous splendeur de la gloire du Père, bonté ineffable, donnez-nous par votre présence le trésor de votre amour.

Cœur de Jésus, nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous rendons grâces. Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Nous vous offrons notre cœur, nous vous le donnons, nous vous le consacrons, nous vous l'immaculons! Acceptez-le tout entier, purifiez-le, éclairez-le et sanctifiez-le.

O Cœur sacré de Jésus, adoré dans le ciel, invoqué sur la terre, redouté dans les enfers, régnez sur tous les cœurs! régnez dans tous les siècles! régnez par la grâce et par l'amour, et faites-nous régner à jamais avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.

# IMITATION
DU
# SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

## LIVRE PREMIER.

### CONSEILS POUR PURIFIER LE CŒUR.

### CHAPITRE PREMIER.

Point de départ.

1. *Jésus-Christ.* — Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.

*Le Disciple.* — Voilà les paroles par lesquelles Jésus-Christ nous invite à la connaissance et à l'imitation des vertus de son Cœur, afin de nous délivrer de toutes les infirmités de notre âme et de nous faire parvenir au vrai bonheur.

Voilà la doctrine, voilà la manière de l'apprendre, en voilà le fruit et le but.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'excellence du maître est le premier stimulant de l'étude. Or, quoi de plus excellent que le Fils de Dieu, choisi pour être notre maître par son Père éternel et renfermant en lui tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.

Sa doctrine est vérité; supérieure à tous les arts et à toutes les sciences de ce monde, ce n'est point à des richesses périssables, à des plaisirs passagers, à une réputation d'un jour qu'elle ouvre le chemin, mais à des richesses immenses et durables, à d'ineffables et perpétuelles délices, à des honneurs souverains et éternels.

Tout ce qu'il nous enseigne à pratiquer se réduit à ce précepte : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ;* il est à la portée de tous, des petits aussi bien que des grands. Jésus-Christ sait parfaitement que ce précepte bien compris et fidèlement observé, contient tout ce qui est nécessaire.

Toute sa vie a été l'application de cette doctrine, et il a voulu, pour nous en inspirer le goût, la pratiquer avant de l'enseigner.



2. Pénétrons-nous de ce court précepte, et nous posséderons assez de sagesse et de science pour n'avoir plus besoin de rien chercher ailleurs.

L'art d'apprendre consiste tout entier dans la pratique. On apprend de deux manières, par la réflexion et par l'exercice.

Mais avant de savoir ce qu'il nous faut apprendre, et avant de pouvoir le pratiquer, nous devons prier avec ardeur.

Nous devons ensuite méditer avec soin sur la profondeur, la hauteur et l'étendue de ce précepte en nous mettant bien devant les yeux l'exemple de notre divin Maître, et en examinant ce qu'il nous faut corriger, retrancher ou conserver en nous, et à quoi nous devons aspirer.

Puis, comme il ne suffit pas de connaître la loi, mais qu'il faut encore l'accomplir, car tout dépend de la pratique et la pratique ne s'apprend bien que par l'exercice, nous devons, dès que nous commencerons à réfléchir, commencer aussi à pratiquer, en nous montrant, de pensées, de paroles et d'actions, doux et humble de cœur envers Dieu et envers les hommes.

UANL UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Et tandis que nous avancerons dans l'intelligence et dans la pratique, nous ferons en sorte que la vertu de ce précepte se manifeste d'une manière de plus en plus parfaite dans toute notre conduite, dans nos pensées, nos discours et nos actions.

3. En nous conformant ainsi aux leçons de notre divin Maître, nous obtiendrons certainement la récompense de notre travail : nous en avons la promesse de Celui qui ne peut ni tromper ni être trompé.

Quelle est cette récompense? Elle est excellente : Vous trouverez, a dit Jésus-Christ, le repos de vos âmes. Qu'est-ce que trouver le repos?

C'est trouver ce dont la possession nous procurera une tranquillité parfaite, ce que nous n'aurons plus besoin de chercher péniblement, et ce que nous ne craindrons plus de perdre jamais.

Celui qui trouvera ce repos sera vraiment heureux ; mais celui qui ne le trouvera pas, possédât-il tout le reste, sera inquiet et misérable : son cœur ne sera pas rassasié; il continuera de chercher, et sera toujours exposé à perdre ce qu'il aura acquis.



Nous sommes ainsi faits : la nature nous pousse à rechercher la douceur du repos, et il ne dépend point de nous de ne la pas désirer.

C'est un grand bienfait de Dieu d'avoir mis en nous ce désir, car nous poursuivons ainsi avec plus d'attrait l'objet de notre félicité.

Nous pouvons, car nous sommes libres, chercher notre repos dans les choses vaines ; mais notre désir ne sera satisfait que lorsque nous aurons trouvé l'objet pour lequel nos facultés nous ont été données.

C'est Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu, qui a mis en nous ce désir, et il répugne qu'il nous ait donné un désir invincible qui n'aurait point de but ou que nous ne pourrions pas contenter. Lui-même nous a montré où nous devons chercher ce but et comment nous le trouverons.

*Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.* Il ne dit point quelle sorte de repos : c'est donc le repos parfait, la vraie félicité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Sans doute, dans notre condition présente, le repos, le bonheur ne peut être parfait de tous points ; mais il ne laissera pas d'être véritable. Le Seigneur nous l'a promis, et nous en avons pour preuve l'expérience de tant de Saints, qui furent les doux et humbles disciples du doux et humble Jésus.

Nous goûterons cette paix que nul ennemi extérieur ne peut troubler ; nous jouirons de cette tranquillité qu'aucune agitation intérieure ne peut atteindre ; nous posséderons cette ressemblance et cette union avec Dieu qui est la plus haute félicité de la vie, ou plutôt qui renferme tous les biens, et que personne ne pourra nous ravir.

En recueillant de tels fruits, nous arriverons sûrement à notre but définitif qui est la félicité ds nos âmes ; car il dit : Vous trouverez le repos de vos âmes.

Si nos âmes sont nôtres, elles ne le sont pas comme si elles venaient de nous, car c'est Dieu, et non pas nous, qui les a faites : mais elles sont nôtres en tant que Dieu nous les a données. Or, il nous les a données pour un but digne de lui, afin qu'après avoir fait lui-même ce qu'il devait et ce qu'il fait toujours, car il est infiniment parfait, nous fissions de notre côté ce qui dépend de nous pour procurer à nos âmes le repos éternel.



Ainsi, sauver nos âmes et travailler à la gloire de Dieu, tel est notre but.

Si Dieu est glorieux dans toutes ses œuvres, combien ne l'est-il pas dans une œuvre aussi grande que le salut de nos âmes, destinées à le louer éternellement ! Pour nous conduire à cette fin, il use de mille moyens ; il nous précède, comme fait un bon père à l'égard de son enfant ; il nous montre un chemin sûr et agréable, il nous soutient et nous encourage.

5. Marchons donc joyeusement à sa suite. Quoi de plus honorable pour nous ! Quelle gloire que de suivre le Seigneur ! Quel honneur que d'être les disciples bien-aimés de son Cœur !

Quelle distinction humaine ne s'évanouit pas en présence d'une si haute dignité ?

Il n'est rien de plus utile, car de là dépend le repos de l'âme, la félicité dans la

vie, dans la mort et dans l'éternité. Cette affaire est si importante qu'elle seule suffit, et que tout le reste est vain et inutile.

L'entreprise est douce et facile ; car les commandements de Dieu ne sont point pénibles ; il nous donne les moyens de les accomplir, et de triompher, en les accomplissant, de tous nos ennemis.

Instruits de la sorte par le Cœur même du Sauveur, nous boirons à la source ineffable de l'amour, et si nous éprouvons quelque fatigue, ou nous ne la sentirons pas, ou nous l'aimerons : et c'est ainsi que tout nous paraîtra facile et agréable,

O Jésus, doux et humble de cœur ! acceptez-moi pour le disciple de votre Cœur. Faites que j'apprenne de vous à être doux et humble de cœur, et je trouverai le repos de mon âme pour vous glorifier éternellement.



## CHAPITRE II.

Aucun objet de ce monde ne peut donner à notre cœur le repos et le contentement véritable.

1. *Jésus.* — Mon Fils, vous avez été créé pour être heureux. La raison le démontre, l'expérience le constate, la foi l'enseigne.

Vous cherchez le bonheur, et vous faites bien. Mais cessez de le chercher dans les créatures : vous ne l'y trouverez pas.

Rien en ce monde n'est capable de remplir votre cœur ; vous posséderiez seul toutes les choses créées, que votre cœur serait encore vide et misérable.

Les biens de la terre excitent la soif du cœur, ils ne sauraient l'apaiser ; au contraire, plus vous en posséderez et plus vous aurez soif.

Comment trouveriez-vous dans les créatures ce qui n'y est point ? Personne ne donne ce qu'il n'a pas.

2. Obtiendrez-vous ce qu'aucun mortel n'a jamais pu obtenir ? Le plus sage des hommes possédait tout en abondance, il



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

était sans cesse inondé de nouvelles délices, il étonnait les peuples par l'immensité de ses richesses, le bruit de sa gloire avait retenti jusqu'aux extrémités du monde.

Et cependant il fut forcé de s'écrier, en voyant le vide de son cœur : Vanité des vanités, et tout est vanité !

Ayez tout ce que vous pouvez souhaiter en ce monde ; commandez à tout l'univers ; soyez comblé d'honneurs ; goûtez tous les plaisirs : vous sentirez bientôt que vous n'avez rien trouvé, sinon que tout est vanité et affliction de l'esprit.

3. N'en soyez point surpris, mon Fils ; votre cœur n'étant point fait pour le monde, tout ce qui se trouve dans le monde est inférieur à votre noble destinée et indigne de l'affection de votre cœur.

Vous êtes né pour de plus grandes choses pour des objets éternels et infinis. Destiné à régner éternellement, ne vous traînez point dans la fange.

Que vous servirait-il de gagner le monde entier, si vous deviez perdre votre âme ? Vous seriez doublement malheureux : mal-



heureux à cause des angoisses de votre conscience, malheureux à cause de votre perte éternelle. Heureux donc celui qui méprise tout ce qui peut égarer le cœur, qui surmonte courageusement les obstacles de sa vraie félicité, et qui, se souvenant de sa haute vocation, cherche le bonheur en Dieu, au-dessus de toutes les choses créées !

4. *Le Disciple.* — O Dieu ! vous m'avez créé pour le bonheur ; je l'ai cherché, mais je ne l'ai encore ni trouvé ni goûté.

Mes passions ne cessent de me crier : Le voici ! le voici ! Insensé que j'étais, je l'ai cru, et, emporté par mes passions, j'ai couru en tous sens, mais au lieu du bonheur, je n'ai rencontré que misère et amertume.

Malheureux ! Créé pour goûter le bonheur en vous, ô mon Dieu, je me suis épuisé à le chercher dans les créatures ; j'ai fui loin du bonheur pour lequel j'étais fait, et le mal pour lequel je n'étais pas fait, je l'ai trouvé et j'y ai péri.

Ouvrez mes yeux, ô mon Sauveur, afin que je voie bien l'excès de mon erreur, et

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

que, rendu à ma liberté, je cherche en vous efficacement le bonheur que je n'ai pu trouver dans les créatures.

## CHAPITRE III.

Notre cœur trouvera dans le Cœur de Jésus son parfait repos et sa vraie félicité.

1. *Jésus.* — Mon Fils, si vous voulez trouver le bonheur parfait, rendez votre cœur entièrement semblable et conforme à mon Cœur.

Vous trouverez dans mon Cœur une paix et une tranquillité que le monde ne peut ni donner ni ravir.

Si, ayant une fois pénétré au plus intime de mon Cœur, vous voyiez de là les choses du monde telles qu'elles sont en réalité, et non point telles que les estiment ses insensés idolâtres, vous renonceriez facilement aux soins superflus et onéreux des créatures, et les vrais biens vous paraîtraient seuls dignes de vous.

2. Votre cœur, soumis à de continuelles



vicissitudes, change sept fois le jour ; tantôt joyeux et tantôt triste, tantôt calme et tantôt agité, aujourd'hui enflammé de l'amour des créatures, demain convaincu de leur néant, naguère fervent, maintenant tiède, il est aussi inconstant que les flots de la mer.

Si votre cœur était uni au mien, il y régnerait aussitôt une tranquillité parfaite et durable.

Réfugié dans mon Cœur comme dans un port de salut, vous seriez toujours le même, ferme et inébranlable dans la bonne comme dans la mauvaise fortune.

Caché dans mon Cœur, nul ennemi ne pourrait vous nuire. Le démon, il est vrai, rôde sans cesse à la recherche d'une proie à dévorer, et il en entraîne plusieurs dans l'abîme ; mais il n'approchera pas de vous et ne pourra pas troubler votre paix.

3. Aussi je souhaite ardemment que vous connaissiez ce don divin et les grands biens qu'il renferme : tout votre repos, toute votre félicité est là.

Paix et sécurité inaltérables, vraie joie du cœur : voilà le partage de ceux qui aiment mon Cœur et qui habitent en lui.

Que servent les richesses, les honneurs, les plaisirs, si le cœur est inquiet? Que peut donner le monde entier, sinon le trouble et l'amertume du cœur!

Vous serez donc malheureux tant que vous ne reposerez pas en moi; moi seul je vous suffis.

4. *Le disciple.* — J'en ai fait l'expérience, Seigneur, j'ai cherché partout la paix, et n'ai trouvé qu'agitation sur agitation.

Vous avez voulu que notre cœur ne trouvât son repos qu'en vous. Car c'est pour vous que vous nous avez fait, Seigneur, et notre cœur se sent inquiet et misérable tant qu'il ne repose pas en vous.

Très-doux Cœur de Jésus, délices de la sainte Trinité, joie des Anges et des Saints, bienheureux paradis des âmes! Que cherché-je hors de vous, puisqu'on trouve en vous tout ce qu'on peut et tout ce qu'on doit désirer?

Vous êtes la joie du ciel, la félicité de la terre. Puis donc que vous êtes la félicité de tous, pourquoi ne seriez-vous pas la mienne? Oui, doux Cœur de Jésus, vous êtes mon repos et ma béatitude à jamais.



## CHAPITRE IV.

### L'imitation du Cœur de Jésus est nécessaire au salut.

1. *Jésus.* — Avant tout, mon Fils, il est nécessaire que vous sauviez votre âme. Si vous la sauvez, tout est sauvé; si vous la perdez, tout est perdu.

Mais vous ne sauverez votre âme qu'en imitant mon Cœur.

Car ceux que Dieu a connus par sa prescience, il les a aussi prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils.

Quelle est cette image du Fils à laquelle tous ceux qui veulent parvenir au salut doivent être conformes, si ce n'est mon propre Cœur?

Tous ne peuvent pas imiter mes actions extérieures, faire les miracles que j'ai faits.

La diversité des vocations ne permet pas même à tous de suivre mon genre de vie extérieure; mais tous, grands et petits, savants et ignorants, peuvent et doivent

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

imiter les sentiments de mon Cœur, quelle que soit leur condition.

Si donc vous voulez vous sauver, il faut que vous deveniez conformes à mon Cœur, il faut que votre cœur éprouve les mêmes sentiments que le mien.

2. Vous auriez distribué tous vos biens aux pauvres, voué votre corps aux plus rudes austérités, connu tous les mystères, fait des miracles éclatants, si votre cœur ne ressemblait pas au mien, vous ne seriez rien encore, et tout cela vous serait inutile pour l'éternité.

C'est sur votre ressemblance avec mon Cœur que vous serez jugé ; c'est elle qui fixera votre sort éternel.

Plusieurs me diront au jour du jugement : « N'est-ce pas en votre nom que j'ai prophétisé, chassé les démons, opéré une foule de prodiges? » Je leur répondrai : « Je ne vous connais point. Ne voyez-vous pas les blessures que vous m'avez faites! Ne reconnaissez-vous pas le côté que vous avez percé, qui est resté ouvert à cause de vous, et dans lequel vous n'avez pas voulu entrer. »



Ainsi, tout ce que vous faites ne vous servira de rien, si vous ne le faites pas selon mon Cœur.

3. Ce n'est point l'apparence extérieure de la piété, mais la dévotion du cœur, qui fait l'homme bon et qui le rend cher à mon Cœur.

Plus vous conformerez votre cœur à mon Cœur, plus vous assurerez votre salut.

Faites pour votre salut tout ce qui vous est possible : quand l'éternité est en péril, on ne saurait prendre trop d'assurances.

Au seuil de la mort, vous jugerez perdu tout ce que vous n'aurez pas fait pour moi et pour votre salut.

Si donc votre salut éternel est d'une telle importance, sachez que l'imitation de mon Cœur ne l'est pas moins.

4. *Le Disciple.* — O salut éternel de mon âme! vous êtes mon unique nécessaire; je ne suis au monde que pour vous. Si j'ai été racheté, si tant de ressources ont été mises à ma disposition, si Dieu m'a comblé de tant de bienfaits, n'est-ce pas pour que j'opère mon salut avec plus de facilité et de consolation ?

Mais, hélas! je n'ai point encore commencé sérieusement ce pourquoi je suis au monde.

Racheté, je me suis livré moi-même à un esclave encore plus honteux que le premier, et j'ai péri par l'abus des moyens que j'avais reçus pour me sauver plus facilement.

O Dieu! vous auriez pu permettre que je périsse éternellement et que j'endurasse des tourments sans fin : je l'avais mérité par ma malice et par l'abus de vos dons.

Mais puisque votre bonté infinie ne l'a pas voulu, et que par une nouvelle et immense faveur vous m'avez fait apprécier et aimer le salut de mon âme, je ne serai plus ingrat, je ne languirai plus dans le péché ; je n'exposerai plus mon âme à sa perte éternelle.

Je vous promets de coopérer aux aimables desseins de votre Cœur, qui veut sauver mon âme et la rendre heureuse.

---



## CHAPITRE V.

**Toute notre perfection consiste dans l'imitation du Cœur de Jésus.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, toute votre perfection dépend de votre ressemblance avec mon divin Cœur.

Car mon Cœur, qui est le Cœur du Verbe de Dieu, est la règle de toutes les vertus; il est la sainteté même.

Ainsi, quiconque imite mon Cœur, imite Dieu, son Sauveur, c'est-à-dire la perfection même.

Mon Cœur étant le modèle de la sainteté et la source de toute grâce, c'est lui qui vous apprendra ce que vous devez faire pour vous sanctifier, et qui vous en donnera les forces.

Voulez-vous donc être parfait? imitez mon Cœur; plus vous vous y conformerez, plus vous serez parfait.

2. Mon Cœur est humble, et l'humilité est le vrai fondement de la sainteté.

Si mon Cœur ne vous enseigne pas l'hu-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

milité, vous ne la posséderez jamais; vous n'en connaîtrez que le nom.

Si vous élevez l'édifice de votre perfection sur un autre fondement, il ne subsistera pas; il tombera au moindre souffle du vent, et la ruine en sera grande.

Mon Cœur est également plein de douceur et de charité : or, la charité est la perfection de la sainteté.

Votre Cœur ne brûlera jamais du feu de la charité, s'il n'est pas embrasé du même amour que le mien.

Malheur à vous si votre cœur brûle d'un feu étranger, vous brûlerez, il est vrai, mais ce sera pour votre perdition.

3. Jamais vous n'acquerrez de solides vertus et n'arriverez à la véritable sainteté que par l'imitation de mon Cœur.

Quelques signes de vertus que vous donniez, quelque dévôt que vous paraissiez, si votre cœur n'imite pas le mien, toute votre piété ne sera qu'un masque grossier jeté sur votre visage.

Il n'y a aucun espoir que vous atteindrez à la perfection, si vous ne vous proposez pas mon Cœur pour modèle.



4. Il en a été ainsi dès l'origine du monde. Déjà sous l'ancienne loi, il avait été prédit et on savait ce que serait un jour mon Cœur; nul n'a été mis au nombre des élus sans avoir porté dans son cœur les vertus de mon Cœur futur.

Depuis l'origine de l'Eglise jusqu'à ce jour, mon Cœur a toujours été la sanctification des apôtres, la force des martyrs, la constance des confesseurs, la pureté des vierges, la persévérance des justes et la perfection de tous les Saints.

Courage donc, mon Fils! suivez mon Cœur partout où il vous conduira; plus vous le suivrez de près, plus vous approcherez de la perfection consommée.

De l'imitation de mon Cœur dépend l'exécution complète de la loi, et toute sainteté. Un signe certain de prédestination, c'est de s'efforcer constamment d'imiter mon Cœur.

5. *Le Disciple.* — Doux Jésus, source de vie et de grâce! excitez et aidez-moi à connaître et à imiter votre Cœur, cette règle de la vertu, ce modèle de la sainteté.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Délivrez mon cœur de toute illusion, de tout obstacle, afin que je vous cherche d'une affection simple et pure, que je me revête des dispositions et des sentiments de votre Cœur, et que je vous devienne semblable.

Hélas! Seigneur, combien je vous ressemble peu par le cœur! Comme j'ai peu travaillé jusqu'ici à faire de ma vie l'expression de la vie de votre Cœur!

Plût à Dieu que je n'eusse rien fait pour détourner mon cœur du vôtre! O aveuglement! ô folie de mon âme!

Ayez pitié de moi, divin Jésus, ayez pitié de moi selon la grande miséricorde de votre Cœur!

Combien qui, dans une vie plus courte et avec moins de ressources, se sont sanctifiés en devenant de fervents disciples de votre Cœur! Et moi, je n'ai pas même encore commencé à me sanctifier; je suis encore un pécheur! Il est temps, Seigneur, d'entreprendre cette œuvre si longtemps négligée.

Ce qui m'y encourage, c'est que je puis encore me sanctifier, devenir un disciple



de votre Cœur, et porter sur moi cette marque consolante de prédestination.

Relevez-moi, ô bon Jésus, donnez-moi assistance et courage : je vais commencer.

## CHAPITRE VI.

**Celui qui veut imiter le Cœur de Jésus doit purifier son cœur.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, si vous voulez entrer dans l'intimité de mon Cœur et goûter l'ineffable douceur de sa familiarité, il vous faut purifier votre cœur de tout péché.

Pour moi, votre bien aimé, je suis pur et sans tache, et je me complais au milieu des lis.

Comment votre cœur pourrait-il être uni au mien, s'il n'était pas entièrement pur?

Nul ne peut convaincre mon cœur de péché; mais vous, pouvez-vous dire que votre cœur est pur? Votre cœur n'est-il pas persuadé du contraire?

Oh! mon Fils, dans quel état est votre cœur! Né dans le péché, il a été si long-

temps la demeure du démon, il est souillé et défiguré par tant de taches, il est si incliné au mal et si détourné du bien souverain, il cultive tant d'affections désordonnées et entretient tant de germes de péché, il est si plein du monde et de lui-même, et il se considère en toute chose comme sa fin suprême!

2. Je m'étonne, en vérité, que vous m'invitiez à entrer dans un tel cœur, et à demeurer dans la fange.

Un cœur dépravé m'est en abomination, mais un cœur impur m'est un objet de dégoût. Comment donc me plairais-je à y habiter?

Je cherche les cœurs purs; mes délices sont d'y résider et de me récréer au milieu des lis.

C'est pourquoi celui qui aime la pureté du cœur jouira de ma présence, il ressentira la tendresse de mon Cœur et une suavité toute divine.

3. Ne vous trompez pas, mon Fils, en croyant qu'il suffit de bien agir extérieurement : c'est surtout le cœur que je regarde.



Que vous servira-t-il de plaire à toutes les créatures par le dehors, si votre intérieur me déplaît?

Si votre cœur est pur, tout en vous sera pur; car c'est du dedans que procèdent les pensées mauvaises, les impudicités, le vol, l'avarice, la fraude, le blasphème, en un mot tous les maux.

Purifiez donc votre cœur, et rien ne s'opposera plus à votre union intérieure avec moi; vous goûterez alors à pleine bouche combien mon Cœur est doux.

Si vous n'évitez le péché qu'à l'extérieur, sans le déraciner dans votre cœur, vous ne serez jamais exempt de vices; il en croîtra au dedans dix fois plus que vous n'en éviterez au dehors, et tandis que vous paraîtrez être debout, vous serez écrasé sous le poids des maux intérieurs.

4. Allons, mon Fils, préparez-moi une demeure pure dans votre cœur; j'y viendrai, je serai tout à vous, et vous serez tout à moi; familiarité admirable, union connue de ceux-là seuls qui l'ont expérimentée.

Armez-vous d'un grand courage, et com-

mencez de suite cette œuvre si importante; vous ne ressentirez point de véritable joie que vous ne l'ayez achevée.

La crainte des difficultés en éloigne plusieurs de la parfaite purification du cœur. C'est une ruse du démon : ce viel ennemi de notre salut, sachant que c'est de l'entière purification du cœur que dépend non-seulement votre salut et votre perfection, mais encore celui d'autrui, et surtout ma gloire, fait tout pour vous en détourner.

N'écoutez point les suggestions de ce fourbe; peu lui importe la vérité ou le mensonge, pourvu qu'il arrive à ses fins.

Priez plutôt, implorez la grâce divine, et avec son secours, mettez-vous courageusement à l'œuvre. Votre énergie triomphera de tous les obstacles, et là où vous pensiez trouver de grandes difficultés, vous serez étonné de trouver des consolations encore plus grandes.

5. *Le Disciple.* — Je vous en supplie, Seigneur, créez en moi un cœur pur, et établissez de nouveau dans mon intérieur un esprit de droiture.



Mon cœur est tout couvert de souillures, et tous mes sens et toutes mes facultés ont été infectés par mon cœur. Hélas! Seigneur, qu'y a-t-il en moi qui soit sans tache et entièrement pur?

Envoyez-moi la lumière de votre grâce, éclairez mon âme, afin que je connaisse et déplore tout le mal que j'ai fait et tout le bien que j'ai négligé.

Combien je regrette, ô doux Jésus, d'avoir ainsi profané votre demeure et affligé votre Cœur! Je pleure, ô mon souverain Bien, et je déteste tous mes péchés; je confesse ma malice et mon ingratitude, et j'implore la miséricorde de votre Cœur.

Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me purifier. Lavez donc, je vous prie, mon iniquité, purifiez-moi de mon péché. Purifiez aussi mon cœur des péchés secrets et des péchés d'autrui.

Venez, Jésus, venez dans mon cœur, et avec les liens de la crainte, de la reconnaissance et du pur amour, faites-vous un fouet pour chasser tous les profanateurs de cette demeure, devenue la vôtre.

Je n'en recevrai plus aucun : votre mai-

son sera appelée une maison de prières. Je vous y honorerai, je vous y aimerai et m'y occuperai de vous.

## CHAPITRE VII.

**Notre cœur doit surtout être exempt du péché mortel, qui est le souverain mal.**

1. *Jésus.* — Veillez, mon Fils, à ce qu'il n'y ait point dans votre cœur de péché qui engendre la mort éternelle.

Comment osez-vous aimer et recevoir dans votre cœur votre ennemi capital? une fois qu'il y sera entré, il fera de vous un esclave de l'enfer, le plus malheureux des hommes; il vous rendra plus vil que les êtres privés de raison.

Il n'est pas rare d'entendre dire que la terre est désolée par bien des maux. Il n'y a pourtant qu'un seul mal, le péché.

Fuyez le péché et tout ce qui pourra vous arriver tournera à votre avantage.

2. Il est étrange qu'un être raisonnable puisse commettre volontairement le péché;



il est si détestable et si vil de sa nature, que, n'y eût-il ni ciel ni enfer, il faudrait encore l'éviter à cause de la turpitude qui lui est inhérente.

Mais si vous considérez la dignité de Celui qui est offensé et le néant du pécheur, vous verrez que le péché est un mal en quelque sorte infini.

Celui qui pèche mortellement s'attaque à Dieu même; il ne dépend pas du pécheur qu'il n'anéantit, s'il le pouvait, le Dieu du ciel et de la terre.

3. Le péché est un si grand mal, que pour étouffer ce monstre infernal et satisfaire à la justice divine, il a fallu que moi, le Fils du Très-Haut, je descendisse du trône de ma Majesté, que je subisse, en me faisant homme, un martyre continuel et que je mourusse sur la croix.

Malheureux homme! Comment osez-vous aimer ce qu'il m'a tant coûté d'expier? Comment, pour un instant de plaisir, osez-vous renouveler mes fatigues, mes douleurs et ma mort cruelle!

En péchant mortellement, vous êtes bien plus coupable que les Juifs, mes bour-

reaux. S'ils avaient su que j'étais le Seigneur de la gloire éternelle, ils ne m'auraient jamais mis à mort. Or, vous me connaissez, l'expérience de mes bienfaits vous a appris qui je suis. Non-seulement je vous ai créé, racheté, conservé par pur amour, mais, comme un tendre père, je vous ai protégé et entouré de soins affectueux.

Tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez vient de moi; je me suis donné moi-même à vous. Et voilà ce que vous me donnez en retour?

Si vous jetez à un être privé de raison un vil morceau de nourriture, il vous donnera toutes les marques possibles de reconnaissance. Je vous ai donné des biens infinis, et voilà que vous me persécutez jusqu'à la mort! Voyez ce que vous devez penser de vous-même.

4. O vous, le fils de mon éternel amour, vous que j'ai aimé jusqu'à la mort, cessez donc de pécher!

Si vous m'aimez, si vous vous aimez vous-même, fuyez le mal.

Quand vous péchez mortellement, vous



mourez à la vie de la grâce, vous perdez avec vos mérites votre droit à l'héritage éternel, vous devenez le cohéritier des démons, vous préférez le malheur à la félicité, l'enfer au ciel, le diable à moi.

Réfléchissez-y, mon Fils, tâchez de comprendre quel grand mal c'est que le péché; évitez ce qui vous rendrait malheureux pour toujours.

5. *Le Disciple.* — O mon âme! voilà ce que c'est que le péché! C'est un mal souverain qui ravale l'homme au-dessous de la bête, ferme la porte du ciel et ouvre l'abîme des enfers! O monstre abominable, mille fois plus horrible que le démon même!

O mon Dieu! je rougis de l'avouer, je me suis fait le vil esclave du péché; j'ai poussé la folie, l'ingratitude, la malice jusqu'à insulter la majesté du Dieu devant lequel les Anges tremblent de frayeur.

Je suis confondu de m'être abaissé au-dessous des êtres privés de raison, en commettant le péché que la raison condamne, en abusant de mes facultés et de mes sens.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

6. O mon Dieu! vous aviez gravé en moi votre douce image, et en la souillant j'ai revêtu l'image hideuse du démon : je suis même devenu plus affreux que le démon même.

Le démon, qui ne connaissait pas vos vengeances, a péché par orgueil, et moi, tout en connaissant la peine, j'ai péché par mépris; le démon n'a été qu'une fois dans l'état d'innocence, et moi j'y ai été rétabli à diverses reprises; le démon ne s'était élevé que contre son Créateur, et moi, je me suis révolté contre mon Créateur et mon Rédempteur.

Misérable pécheur que je suis! pour un rien j'ai renoncé à votre amitié, perdu la paix de l'âme, sacrifié mes droits à l'éternité bienheureuse. Je me suis livré au démon, j'ai participé à son malheur et je partagerai ses tourments sans fin, si je ne trouve pas miséricorde dans votre Cœur.

7. Mais, ô Jésus, je suis indigne de votre miséricorde; j'en ai tant abusé! Serviteur du démon, je ne mérite pas de devenir le vôtre. Si vous me traitez selon mes mérites, l'enfer sera ma demeure.



Mais, ô mon Sauveur et mon Dieu! votre Cœur est inépuisable en miséricordes; mes péchés même en sont la preuve. Sans une miséricorde infinie, vous n'auriez jamais supporté la malice infinie de mes péchés.

O Jésus! ayez pitié de moi selon votre grande miséricorde. Je vous demande humblement pardon, et j'espère que vous m'exaucerez. J'ai un sincère regret de mes fautes; je prends la ferme résolution de vous servir avec fidélité et de vous aimer désormais d'un amour fervent.

## CHAPITRE VIII.

**Notre cœur doit être exempt des fautes même les plus légères.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, purifiez votre cœur des moindres péchés, et évitez soigneusement les plus légères taches.

Jamais il ne peut vous être permis de commettre une faute, si légère qu'elle soit.

Dussiez-vous gagner le monde entier, vous ne devrez pas m'offenser en quoi que

ce fût, car je vaux infiniment plus que le monde.

Il en est qui évitent les fautes graves, mais qui en commettent de légères sans le moindre scrupule : c'est une marque évidente qu'ils consultent leurs intérêts plutôt que les miens.

Une triste expérience leur apprendra combien ils se sont trompés.

2. Celui qui méprise les petites choses, arrivera peu à peu à mépriser les grandes. Habitué à faire peu de cas de tout, il tombera dans de grands crimes et n'aura que de faibles remords. Celui qui se plaît à marcher sur le bord d'un précipice, s'il vient à y tomber, n'aura que ce qu'il mérite.

Fuyez donc les fautes vénielles, si vous voulez éviter les fautes graves.

Tant que vous serez indulgent pour le péché véniel, votre salut sera en danger.

3. Plusieurs auraient horreur de renouveler ma mort par un péché grave, et ils ne cessent, par des fautes légères, d'abreuver mon Cœur d'amertume et de l'inonder de douleurs.

Ah! mon Fils, réfléchissez bien sur votre



conduite. En ne voulant me faire qu'une légère blessure, vous vous tromperez peut-être et vous me percerez le cœur d'un coup mortel.

O folie du cœur humain! Un grand nombre craignent plus d'offenser le dernier des hommes que moi, leur Dieu et leur Sauveur!

4. Tant que vous continuerez à pécher, même légèrement, vous ne goûterez point de véritable repos.

Si vous aspirez à la perfection, vous n'y arriverez qu'en vous efforçant d'éviter toute faute volontaire.

Car le péché véniel diminue la charité, engendre la tiédeur, corrompt les actes de vertu, ferme la source des grâces, et, enlevant peu à peu à l'âme ses richesses, la laisse sans aucune ressource.

5. Pourquoi l'homme s'expose-t-il si souvent à tant et à de si grands maux? N'est-ce pas pour un avantage futile ou pour un plaisir passager?

Or, voyez à quel inconvénient vous vous exposez, et combien vous aurez à souffrir en purgatoire.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Que sont, en comparaison, tous les supplices et tous les maux de la vie ? Et vous n'en sortirez pas sans avoir expié le dernier quart d'heure.

Combien alors la moindre faute vous causera de regrets, puisqu'elle sera la cause de votre exclusion du ciel et des peines terribles que vous endurerez !

Ne frustrez pas, ô mon Fils, les désirs de mon Cœur, et n'anéantissez pas les efforts qu'il fait pour vous rendre heureux !

6. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, le péché véniel est un grand mal : il offense votre divine Majesté, il blesse votre Cœur, il prive l'âme de ses grâces, arrête ses progrès, corrompt ses vertus et l'expose à une ruine éternelle.

Et j'en ai fait peu de cas ! ô folie ! et ce qui est pire encore, j'ai commis ce péché sans nombre et sans mesure ! Toutes les puissances de mon âme, tous les organes de mon corps, j'en ai fait des instruments de péché ; autant de dons et de bienfaits, autant d'abus. Où y a-t-il une action, un exercice même de piété qui ne soit entaché de quelque vice ?



O mon âme ! tant de fautes échappées par inadvertance, par surprise et fragilité, ne suffisaient-elles pas ? Fallait-il encore en ajouter de plus graves par négligence, par une volonté délibérée et par malice ?

C'est donc là ce que je rends au Seigneur, dont la bonté me fait vivre, et à l'amour duquel je suis redevable de tout ce que je suis et de tout ce que je possède !

7. O mon Dieu et mon Sauveur ! si je n'ai pas été écrasé sous le poids et le nombre de mes délits, c'est à la tendresse de votre Cœur que je le dois ; c'est grâce à votre miséricorde que je n'ai pas été totalement anéanti.

Je suis enfoncé dans le bourbier ; ma vertu m'a abandonné, les ténèbres m'ont enveloppé ; le cœur m'a défailli. Je suis tombé dans les dernières profondeurs, et ma langueur ne me permet pas de me retirer. Que ma misère est grande !

Qui donnera à mes yeux assez de larmes pour pleurer, et à mon cœur assez de force pour vous déterminer, Seigneur, à venir me délivrer ?

Ayez pitié de moi, ô bon Jésus! purifiez mon cœur, et renouvelez-le tout entier.

Embrasez mon cœur de l'amour de votre Cœur et consumez mes péchés par votre flamme divine; ne les réservez point pour le feu du purgatoire. Purifiez-moi, dès ici-bas, je vous en prie, par le feu de votre divin amour, et épargnez-moi les flammes vengeresses de l'autre vie.

Je suis prêt, ô doux Jésus, à faire pour l'amour de vous ce que je n'ai pas fait jusqu'ici par motif de crainte; j'éviterai les fautes, même les plus légères.

## CHAPITRE IX.

Le cœur du pécheur ne peut goûter qu'amertume.

1. *Jésus.* — Mon Fils, si vous êtes arrivé à un état où votre cœur n'ait plus rien à vous reprocher, réjouissez-vous, parce que votre paix est comme un océan de bonheur.

La bonté du cœur est la félicité de l'âme,



la joie du ciel, la terreur de l'enfer; tandis que la corruption du cœur rend le pécheur malheureux, désole les habitants du ciel, et cause aux démons une joie perverse.

Représentez-vous toutes les calamités possibles, vous n'en trouverez point de comparables à celles qui pèsent sur le cœur du pécheur.

Qu'elle est lourde et ignoble, la servitude du pécheur! Que de liens l'attachent à des maîtres abjects, au démon et à ses passions tyranniques!

Son intelligence languit dans une ignorance stupide qui l'empêche de voir la vérité; sa volonté est enchaînée par une malice exécrable qui l'empêche d'aimer le bien.

Ses sens, assujettis à la concupiscence, ont horreur de tout ce qui est honnête; accablé tout entier sous le poids de ses passions, il ne peut atteindre à la douce liberté de la grâce.

2. Où trouver un plus grand insensé que le pécheur, qui est la propre cause de sa profonde misère?

S'il existe sur la terre un enfer anticipé,

il est certainement dans le cœur du méchant, qui, consumé par l'ardeur de ses passions, souffre tous les tourments d'une mauvaise conscience.

Comment pourrait-il avoir un moment de joie celui qui sait que, si le fil léger de sa vie vient à se rompre, il sera précipité dans les abîmes de l'enfer?

Je ne comprends pas, en vérité, comment il ose se livrer au repos de la nuit, celui qui ignore s'il ne se réveillera pas dans l'éternité comme un réprouvé.

3. Le cœur humain aime nécessairement le bonheur; mais le pécheur, en cédant à la fougue de ses passions, cherche son bonheur là où il ne peut trouver que l'infortune.

Quelques-uns semblent croire qu'ils contenteront leurs passions en leur tout accordant, et que, leurs passions une fois satisfaites, ils goûteront la paix. Quelle erreur!

A-t-on jamais prétendu éteindre le feu en lui jetant de nouveaux aliments?

Quand vous aurez immolé à vos passions le salut de votre âme et la vigueur de votre



corps, elles vous crieront, moins satisfaites que jamais : « Nous sommes vôtres, c'est à vous de nous entretenir. »

Si le cœur du pécheur était à découvert, que de misères et d'abominations on y verrait! Eh bien, tout est découvert à mes yeux, et l'homme ne saurait me tromper.

4. Un cœur esclave de ses mauvais penchants arrive souvent à ne plus goûter et aimer que ce qui satisfait ses passions, tout en sachant qu'il marche à l'abîme; il est indifférent, et, comme un vil animal, il court à ses plaisirs, foulant aux pieds non-seulement les biens éternels, mais encore la bienséance, l'honneur et jusqu'à sa propre vie.

Le pécheur n'a pas besoin d'un ennemi pour le tourmenter, il est à lui-même son plus grand ennemi, et là où il cherchait sa joie, il trouve d'ineffables tourments.

5. Comment aurait-il la paix celui qui entretient en lui un foyer de troubles? Comment un serviteur du démon pourrait-il respirer librement?

Qu'il est malheureux, celui qui fait asseoir Satan sur le trône de son cœur!

Heureux celui qui n'a jamais connu la servitude du démon, qui n'a jamais gémi dans les chaînes du péché !

Mon Fils, si vous n'avez jamais connu l'état malheureux du péché, réjouissez-vous avec tout le ciel, et n'essayez jamais du service du démon.

Mais si vous êtes dans cette misérable servitude, ayez pitié de votre âme ; secouez courageusement le joug, brisez vos liens et goûtez la liberté des enfants de Dieu.

6. *Le Disciple.* — Qu'il est triste, Seigneur, l'état du pécheur! Qu'elle est malheureuse, l'âme qui se trouve dans une telle condition ! Quelle paix, quel plaisir peut-elle éprouver en vous ayant pour ennemi, vous qui êtes tout-puissant et qui savez tout? en se voyant proscrite de votre Cœur, son dernier asile, en sachant qu'elle peut être, à tout instant, précipitée dans le feu éternel?

Qu'elle est malheureuse de ne pouvoir regarder le ciel sans songer qu'elle y a perdu ses droits ! d'être sans cesse avertie intérieurement que l'enfer est sa demeure!



Qu'elle est malheureuse de ne pouvoir rentrer dans son propre cœur sans y trouver le démon, sans y être tourmentée comme en un enfer anticipé ; de n'y trouver ni joie ni consolation, mais partout l'horreur, les ténèbres, la crainte et les tortures !

Ame infortunée ! combien vous êtes changée depuis que, parée de la grâce et ennoblie par l'adoption divine, vous étiez si grande et si belle que vous faisiez l'admiration des Saints et des Anges !

Que le péché vous a défigurée ! que vous êtes abjecte et méprisable! Vous êtes en abomination à tous les habitants du ciel.

7. O Jésus! puissé-je anéantir, même au prix de ma vie, un passé si misérable! que n'ai-je perdu la vie au lieu de perdre votre grâce et de tomber dans un tel malheur! Heureux ceux qui ont toujours conservé leur innocence et qui ignorent l'état malheureux du pécheur !

De grâce, rendez-moi ma première robe, réparez mon innocence, et, dans ma nouvelle vie, je vous servirai de manière à la conserver pure jusqu'à la fin de mes jours.

## CHAPITRE X.

Le Cœur de Jésus invite tous les hommes, même les pécheurs, à venir à lui.

1. *Jésus.* — Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés de quelques peines, et je vous soulagerai.

Que le juste vienne pour être justifié davantage; que celui qui est tiède vienne afin qu'il devienne fervent; que le pécheur vienne afin qu'il soit purifié et sanctifié.

O fragilité humaine! Où est l'homme qui n'a jamais péché? Quiconque l'affirme se séduit lui-même, et la vérité n'est point en lui.

2. Mon Fils, si vous vous sentez oppressé par le péché ou accablé par vos chutes, accourez à mon Cœur, vous y trouverez la liberté, vous y respirerez.

Ne craignez ni la grandeur de vos maux ni l'éclat de ma majesté; je ne suis pas venu appeler les justes, je suis venu appeler les pécheurs à la pénitence.

Plus vos misères sont grandes, plus



j'aurai de miséricorde; plus vous êtes malade, plus vous avez besoin du médecin.

Vos misères ne m'effraient pas; je connais votre cœur. Si vous n'avez pas fait des chutes encore plus grandes, vous le devez surtout à ma grâce.

Ce qui m'étonne, c'est que, quand je m'offre à vous guérir, vous ne vouliez point être guéri, ou que, le voulant, vous paraissiez douter de ma bonté.

Ah! mon Fils, épargnez à mon Cœur une injure si sanglante. Il aime à pardonner, et il ne se fatigue jamais.

Voyez avec quelle bonté je traite les pécheurs vraiment pénitents : j'ai été nommé l'ami des pécheurs.

3. Où est le cœur qui aime comme mon Cœur? Personne n'a une plus grande charité que celui qui donne sa vie pour ses amis. Eh bien! ma charité est plus grande encore : Fils de Dieu, j'ai donné ma vie pour mes ennemis.

Qui m'a jamais aimé le premier? Qui m'a jamais donné son affection avant d'avoir reçu auparavant des marques de la mienne!

4. Plusieurs perdent l'innocence avant même de bien savoir ce que c'est, ou avant d'en connaître le prix; or, la principale gloire de mon Cœur est de triompher aussi de leurs cœurs et de faire des Saints avec des pécheurs.

Oh! si vous connaissiez la charité de mon Cœur; vous sauriez alors combien il aime tendrement les âmes fidèles, et avec quelle douceur il presse les pécheurs.

Qui est-ce qui souffre sans que mon Cœur compatisse! Qui est-ce qui tombe sans que mon Cœur ne soit ému? Qui est-ce qui est malade sans que mon Cœur ne lui porte remède? Qui est-ce qui est malheureux sans que mon Cœur ne le ressente? Qui est-ce qui existe sans que mon Cœur ne lui fasse du bien?

5. Je suis le bon Pasteur; j'étends l'amour de mon Cœur à tous les enfants que j'ai engendrés sur la croix. Ce Cœur leur est ouvert afin qu'ils y trouvent un asile, et un asile placé au centre même de toutes mes affections.

S'ils dorment, mon Cœur veille sur eux; s'ils veillent, mon Cœur les assiste.



Mon amour pour eux est tel, que j'aime et cultive chacun en particulier comme s'il était seul.

Si l'un d'eux, séduit par un ennemi, m'abandonne, mon Cœur en souffre comme de la mort d'un premier-né. Je le poursuis de mon amour, je le presse, je l'invite, je l'attire par des promesses. S'il refuse de m'entendre, je prends patience, je reste à la porte de son cœur et je frappe à chaque instant.

Si enfin il se décide à revenir, je vais à sa rencontre, je le serre contre mon Cœur, tressaillant de joie d'avoir sauvé un enfant que je croyais mort.

Dans mon allégresse, je convie tout le ciel à s'associer à mon bonheur.

6. Si donc vous voulez réjouir mon Cœur, divertir le ciel, faire du bien à votre âme, revenez à moi de tout cœur.

Quel que vous soyez, grand ou petit pécheur, venez à mon Cœur, vous y trouverez le remède de tous vos maux.

Ayez confiance, mon Fils, je vous appelle non pour vous faire des reproches, mais pour effacer vos fautes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Venez, mon Fils, venez; je vous attends les bras ouverts et le Cœur brûlant.

7. *Le Disciple.* — J'accours, ô doux Jésus, attiré par la tendresse de votre Cœur. Recevez votre enfant prodigue qui revient d'un pays lointain, souillé de péchés et rempli de misères.

Je suis indigne d'être appelé votre Fils, après vous avoir à ce point déshonoré et affligé.

J'ai péché contre le ciel et contre vous; je n'ose me jeter dans vos bras; je me prosterne à vos pieds dans la poussière, suppliant votre Cœur paternel et implorant mon pardon.

Je fuyais : vous m'avez rappelé; j'étais perdu, vous m'avez cherché; j'avais abusé de votre bonté, vous m'avez supporté; l'excès de votre amour m'a fait revenir, et quoique revenu dans un si misérable état, vous ne me recevez pas seulement, mais vous m'embrassez, ô Jésus! il n'existe point de père semblable à vous.

Que tous les Anges et les Saints s'associent à ma joie, et s'unissent à moi pour célébrer à jamais votre miséricorde!



Désormais, je serai à vous pour toujours, je vous aimerai sans retour et j'accomplirai pour l'amour de vous toutes vos volontés.

## CHAPITRE XI.

### Comment il faut entreprendre la purification du cœur.

1. *Le Disciple.* — Bien des motifs, Seigneur, me pressent de me purifier complétement : les promesses du ciel, les menaces de l'enfer, et la mort qui à tout instant peut m'envoyer dans l'éternité.

Mon cœur lui même, comblé de vos dons, accablé par sa propre misère, attiré enfin par l'infinie bonté de votre Cœur, ne cesse de m'y exciter.

Mais comment exécuter un si grand ouvrage? J'en vois la nécessité; je n'en trouve pas le moyen.

Enseignez-moi, ô bon Jésus, la vraie manière de me purifier et de me réformer. Toute la gloire en reviendra à votre Cœur si aimant.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Venez, mon Fils, venez; je vous attends les bras ouverts et le Cœur brûlant.

7. *Le Disciple.* — J'accours, ô doux Jésus, attiré par la tendresse de votre Cœur. Recevez votre enfant prodigue qui revient d'un pays lointain, souillé de péchés et rempli de misères.

Je suis indigne d'être appelé votre Fils, après vous avoir à ce point déshonoré et affligé.

J'ai péché contre le ciel et contre vous; je n'ose me jeter dans vos bras; je me prosterne à vos pieds dans la poussière, suppliant votre Cœur paternel et implorant mon pardon.

Je fuyais : vous m'avez rappelé; j'étais perdu, vous m'avez cherché; j'avais abusé de votre bonté, vous m'avez supporté; l'excès de votre amour m'a fait revenir, et quoique revenu dans un si misérable état, vous ne me recevez pas seulement, mais vous m'embrassez, ô Jésus! il n'existe point de père semblable à vous.

Que tous les Anges et les Saints s'associent à ma joie, et s'unissent à moi pour célébrer à jamais votre miséricorde!



Désormais, je serai à vous pour toujours, je vous aimerai sans retour et j'accomplirai pour l'amour de vous toutes vos volontés.

## CHAPITRE XI.

### Comment il faut entreprendre la purification du cœur.

1. *Le Disciple.* — Bien des motifs, Seigneur, me pressent de me purifier complétement : les promesses du ciel, les menaces de l'enfer, et la mort qui à tout instant peut m'envoyer dans l'éternité.

Mon cœur lui même, comblé de vos dons, accablé par sa propre misère, attiré enfin par l'infinie bonté de votre Cœur, ne cesse de m'y exciter.

Mais comment exécuter un si grand ouvrage? J'en vois la nécessité; je n'en trouve pas le moyen.

Enseignez-moi, ô bon Jésus, la vraie manière de me purifier et de me réformer. Toute la gloire en reviendra à votre Cœur si aimant.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2. *Jésus.* — Si vous voulez purifier votre cœur et en extirper les vices, il faut que vous commenciez cette œuvre avec courage et générosité.

Ayez la ferme volonté de vous corriger et de travailler sans cesse à votre perfection, avec le vif désir de coopérer à la grâce divine et de suivre ses attraits, et vos efforts seront couronnés de succès.

Voici d'abord, en ce qui vous touche, le premier moyen à employer : c'est de lui que tous les autres tirent leur efficacité.

Cette volonté déterminée de faire tous vos efforts pour purifier votre cœur et le conserver pur, est la première espérance de votre purification future, le premier signe de votre perfection, la première marque qui distingue les Saints et les vrais disciples de mon Cœur.

3. Animé de ces dispositions, prenez du feu et jetez-le dans votre cœur, afin d'y détruire tous les péchés et tous les vices.

Vous avez un jardin hérissé de mauvaises herbes et de plantes inutiles, vous arriverez certainement à le purifier, si vous avez de bons instruments et si vous arrachez tout ce qui est nuisible ; le travail néanmoins sera long et pénible.



Mettez-y le feu, au contraire, et votre jardin sera débarrassé facilement en peu de temps. Le feu contribuera même à le rendre plus fertile et à le faire produire de meilleurs fruits.

Eh bien, mon Fils, votre cœur ressemble à un jardin ; vous le purifierez mieux et plus facilement avec le feu de l'amour divin que par tout autre moyen, et vous le rendrez plus propre à produire les fleurs des vertus et les fruits de la sainteté.

4. Ce feu, vous le trouverez dans mon Cœur, si vous l'y cherchez par la prière. Si vous réfléchissez aux peines de l'enfer ou du purgatoire, que vous avez si souvent méritées ; si vous considérez mes bienfaits et votre ingratitude ; si vous méditez sur mes perfections infinies et dignes de tout amour : si vous repassez dans votre esprit les fatigues et les souffrances que j'ai supportées pour vos péchés ; si vous me regardez suspendu à la croix, les mains étendues vers vous, le côté ouvert ; si, entrant dans mon Cœur, vous y voyez

toutes les peines qu'il a endurées pour vos fautes, comment il a été broyé et consumé pour vous; si par des fréquentes affections et de ferventes prières vous unissez votre cœur au mien, votre flamme se développera certainement dans la prière, et vous sentirez la chaleur de l'amour divin.

5. Cet amour vous excitera au regret de vos péchés, et vous fera prendre la résolution de n'en plus commettre.

Personne, mon Fils, n'obtient le pardon de ses péchés sans s'en repentir; personne n'est guéri de ses vices sans les détester.

Haïssez-les donc de tout votre cœur; vous ne pouvez les haïr trop. Plus votre douleur naîtra de l'amour divin, plus aussi votre contrition sera parfaite, quand même vous ne le sentirez pas actuellement. Plus vous détesterez sincèrement vos péchés, plus vous serez sûr d'en recevoir le pardon et de n'en plus commettre.

6. Vous aurez une marque certaine de la vraie contrition de vos fautes, si vous n'y retombez plus.

Soyez donc toujours dans la ferme résolution d'éviter tout ce qui me déplaît, et de tout souffrir plutôt que de pécher volontairement.



Mais ne vous trompez pas, en vous figurant qu'il suffit de prendre une résolution quelconque, de nourrir un vague désir de faire quelque chose par habitude, de paraître vouloir tout en ne voulant pas, de faire semblant de ne plus vouloir pécher et de ne pas user des moyens nécessaires.

Il faut, mon Fils, que vous ayez une volonté sincère, ferme, efficace, d'employer les moyens de ne pas retomber.

Et pour que cette volonté soit toujours vive, il faut la renouveler souvent, entretenir la dévotion par la prière et les exercices de piété, demander à Dieu des grâces spéciales afin de persévérer plus facilement.

7. *Le Disciple.* — Seigneur, mon cœur est désolé comme une terre où croissent en foule des herbes nuisibles et malsaines.

C'est un grand ouvrage que de l'en purger, et par moi seul je ne puis rien.

Aidez-moi par votre grâce toute puissante à accomplir ce grand dessein.

Je désire vivement exécuter sous votre conduite une œuvre si nécessaire et si sainte, et ne cesser qu'après l'avoir achevée.

Ne souffrez pas, ô bon Jésus, que j'y travaille avec lâcheté et négligence. Je suis porté, je l'avoue, à perdre courage, et j'ai coutume, après avoir commencé énergiquement, de me relâcher peu à peu.

Excitez-moi, aiguillonnez-moi fortement, et ne permettez pas que je cesse avant d'avoir atteint le but désiré.

## CHAPITRE XII.

Le sacrement de Pénitence est un moyen facile et efficace de se purifier de ses péchés et de ses vices.

1. *Jésus.* — Mon Fils, sachant que telle est la fragilité des mortels qu'ils ne sauraient vivre ici-bas sans péchés, j'ai imaginé un bon moyen; s'ils en usent bien, ils obtiendront non-seulement la rémission de leurs péchés, mais encore l'augmentation de la grâce.



Car Dieu a promis, et il est fidèle à sa parole, qu'il remettrait les péchés à ceux qui les confesseraient, qu'il donnerait sa grâce à ceux qui la demanderaient, qu'il aiderait à mieux vivre ceux qui le désireraient (*Jean*, I, 9; V, 14).

Que deviendraient la plupart des hommes sans la confession? Combien peu seraient sauvés! Et combien parmi ceux qui sont déjà au ciel ou qui y entreront un jour, seraient damnés!

2. Mais voici le pouvoir que j'ai donné à l'Eglise : les péchés qu'elle remettra seront remis, et ceux qu'elle retiendra seront retenus.

Si donc quelque tache, quelque infidélité, si un péché quelconque s'est glissé dans votre cœur, ne rougissez pas de le confesser à celui qui préside, afin d'en recevoir quelque salutaire conseil (S. CLÉMENT, Ier siècle).

Si la confession vous effraie, considérez l'enfer que vous portez dans votre cœur et que la confession éteindra (TERTULLIEN, IIe siècle).

La pénitence est une rémission des pé-

chés, laborieuse, il est vrai, car le pécheur arrose sa couche de ses larmes, il ne craint d'avouer sa faute au prêtre du Seigneur et de lui demander secours (ORIGÈNE, IIIe siècle).

Tous doivent désirer cette médecine; car l'âme est bien plus exposée que le corps, et il faut soigner avant tout les maladies secrètes (LACT., IVe siècle).

Confessez-vous; que toute votre pourriture sorte dans la confession : le reste sera aisé à guérir. Dieu, qui sait tout, exige la confession pour sauver les humbles, et il condamne ceux qui ne se confessent pas pour punir les orgueilleux (S. AUG., IVe siècle).

Confessez-vous de telle sorte que vous ne retourniez pas à vos péchés : c'est le profit que vous devez tirer de la confession (S. FULG., VIe siècle).

La raison excite le pécheur à se confesser, et Dieu l'y contraint (S. PIERRE DAMIEN, XIe siècle).

Il faut se confesser de trois manières : sans feinte, sans excuse, sans délai (S. BONAVENTURE, XIIIe siècle).





Les actes du pénitent sont de trois sortes : la contrition du cœur, la confession de la bouche, et la satisfaction. (CONCILE DE FLORENCE, XVe siècle.)

Voilà, mon Fils, comment les fidèles du monde entier ont toujours entendu et pratiqué ce consolant et salutaire sacrement.

3. Qu'y a-t-il de meilleur qu'une bonne confession ? Elle délivre l'homme de ses fautes, le réconcilie avec moi, et lui donne la paix du cœur au lieu des angoisses qu'il éprouvait.

Le sacrement de Pénitence est le remède de l'âme : il détruit les vices, chasse les tentations, anéantit les embûches du démon, procure de nouvelles grâces, augmente la piété et affermit la vertu.

Dans la confession, l'âme récupère les droits et recouvre la beauté qu'elle avait perdus par le péché.

4. Mais il arrive qu'en approchant de ce sacrement de ma miséricorde, le pécheur, frappé de honte et de crainte, se précipite dans le sacrilége, et de pécheur qu'il était devient un monstre de péché.

Espérez-vous donc, homme scélérat, vous soustraire à mes yeux? Pourrez-vous m'empêcher de vous jeter dans l'abîme que vous aurez vous-même creusé?

Sacrilége! vous cachez vos péchés à un confesseur obligé par les lois divines et humaines à un éternel silence. Eh bien, moi, je les manifesterai, vous présent, non pas à un seul homme et à une seule nation, mais au ciel et à la terre.

Alors, dans l'excès de votre confusion, vous direz aux montagnes de vous ensevelir pour cacher votre honte; vous voudrez même vous cacher en enfer, mais vous ne le pourrez pas; vous serez là pour supporter la confusion que vous aurez méritée.

Insensé! qui n'avez pas rougi de pécher pour votre perte et votre ignominie, pourquoi rougissez-vous de vous confesser pour votre salut et votre gloire?

Examinez bien pourquoi vous craignez d'ouvrir votre conscience à celui qui tient ma place.

Quand vous êtes aux pieds du confesseur, vous devez le considérer comme moi-



même, car il me remplace et exerce ma puissance.

D'ailleurs, il est homme lui-même, il a ses misères, et comme vous, il est tenu à la confession : ce qui lui est d'autant plus pénible que son état l'oblige à une plus grande perfection.

Dieu, par un dessein plein de sagesse et de sainteté, a voulu que tous ceux qui voudraient se purifier de péchés graves, prêtres et laïques, fussent astreints à la confession, et que les prêtres même, dont les fonctions exigent une si grande sainteté, se confessassent de leurs moindres fautes.

Pour cette raison, les laïques se confessent aux prêtres avec plus de liberté et de confiance, et les prêtres apprennent par leur propre expérience à compatir aux misères d'autrui et à pleurer avec ceux qui pleurent.

5. Mais on en voit qui, tout en se confessant avec franchise, ne se corrigent pas véritablement, parce qu'ils n'y travaillent pas avec un cœur sincère.

D'autres s'approchent de ce sacrement par nécessité, par respect humain, par ha-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

bitude, et il ne faut pas s'étonner s'ils en retirent peu ou point de fruits.

Pour vous, mon Fils, ayant sans cesse devant les yeux votre salut et ma volonté, confessez-vous toujours comme si c'était pour la dernière fois, et vous en retirerez des fruits admirables et pleins de douceur.

6. Mais, mon Fils, apprenez à vous connaître et sachez que vous serez souvent tenté de retomber dans les fautes que vous aviez pris la résolution d'éviter.

Ne vous en attristez pas trop, c'est un effet de la fragilité plutôt que de la malice, par conséquent, ce sont des fautes indélibérées plutôt que volontaires.

Connaissez par là la bonté de mon Cœur, toujours prêt à pardonner, et la misère de votre cœur, toujours incliné au mal.

Prenez garde cependant que votre grande faiblesse ne vous fasse éviter la confession : plus vous êtes faible, plus vous y devez recourir.

7. Il y a des personnes qui redoutent la confession et qui n'en approchent qu'en tremblant.

Eh quoi! tandis que les plus grands pé-



cheurs comme les plus grands saints y trouvent des consolations, vous vous en tourmentez!

Les morts y revivent, les vivants y puisent un redoublement de vie, et vous, vous tremblez comme si l'on vous menait à la mort ou à l'échafaud!

Vous êtes dans l'erreur, mon Fils ; ce n'est point pour votre tourment, mais pour votre consolation, que ce sacrement a été institué.

8. Laissez donc là toutes vos terreurs. Je ne suis pas un Dieu de trouble, mais un Dieu de paix ; je n'aime pas l'agitation du cœur, mais la bonne volonté.

Faites ce qui dépend de vous, confessez-vous avec toute la sincérité possible, et soyez en paix ; ne vous laissez pas troubler par les fantômes de votre imagination ou par les tentations du démon.

Mon Cœur est le refuge des pécheurs. Celui qui s'y réfugiera avec un cœur contrit et humilié, je ne le repousserai pas.

Approchez donc avec confiance de ce bain céleste, où mon Cœur purifie les âmes avec son sang et les lave jusqu'à ce qu'elles soient entièrement pures.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

9. *Le Disciple.* — O doux Jésus! quelle salutaire et consolante invention de votre Cœur, que le sacrement de Pénitence! Quelle admirable condescendance, quelle suave tendresse que d'avoir fait de votre sang un bain pour nous laver de nos péchés!

Si votre Cœur n'avait pas trouvé ce secret, qui l'eût jamais imaginé? Que pourrions-nous par nous-mêmes? Que deviendrions-nous?

O doux Jésus! Que les Anges et tous les Bienheureux, que tous les peuples et toutes les langues s'unissent à moi pour vous remercier d'avoir institué ce sacrement, qui en sauvant les pécheurs sur la terre, augmente les Saints dans le ciel.

Mais afin de ne pas abuser d'un si grand bienfait et d'en tirer tout le fruit désirable, je me confesserai souvent et avec le plus grand soin. Comme si je me préparais à la mort, je ferai toujours, avant la confession, des actes de vraie douleur et de bon propos; je les ferai avec calme, mais avec sincérité. Je dirai tout à mon confesseur avec la même candeur que si je parlais à



vous-même et vous voyais de mes yeux. J'accomplirai dévotement et au plus tôt ma pénitence, et je m'efforcerai de vous témoigner ma reconnaissance par un zèle plus fervent et par une plus grande pureté de cœur.

Quelle consolation et quelle douceur, ô Jésus, que d'être lavé dans le sacrement de votre miséricorde avec le sang très-pur et très-saint de votre Cœur! Oh! lavez-moi souvent, je vous en prie, lavez-moi de plus en plus, et je deviendrai plus blanc que la neige!

## CHAPITRE XIII.

Quand nous avons fait notre possible, nous devons nous en remettre à Dieu de la rémission de nos péchés.

1. *Jésus.* — Puisque je vis moi-même, je ne veux point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Si le pécheur fait pénitence de tous ses péchés, et s'il observe tous mes comman-

dements, il ne mourra point, mais il vivra.

Son impiété ne nuira pas à l'impie dès qu'il se sera converti ; ses péchés ne lui seront point imputés.

Pourquoi donc, mon Fils, ce trouble et cette crainte excessive ? Je ne suis pas comme l'homme, je ne suis ni menteur ni inconstant. Et je ne ferais pas ce que j'ai annoncé ! je n'accomplirais point mes promesses ? je serais infidèle à mon serment ?

Pourquoi hésitez-vous, homme de peu de foi ? Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Si Dieu le Père n'a pas épargné son Fils, mais l'a livré pour vous ainsi que pour tous les hommes, comment ne vous aurait-il pas tout donné avec lui : le pardon, la persévérance, le paradis ? C'est donc en moi, le Fils unique de Dieu, que vous êtes devenu riche en toutes choses : aucune grâce ne vous a manqué ; où avait abondé le péché, la grâce a surabondé.

Allez donc avec confiance au trône de la grâce, pour y recevoir ce qui vous est nécessaire.



3. Mon Fils, je suis descendu du ciel pour vous arracher à la gueule de l'enfer ; j'ai souffert pendant toute ma vie, afin de vous rendre heureux pendant toute l'éternité ; j'ai subi la mort afin de vous délivrer de la mort éternelle, et tout cela je l'ai fait pendant que vous étiez mon ennemi : que ne ferai-je pas maintenant que vous m'aimez ?

4. Si vos péchés vous effraient, sachez que mes mérites sont bien plus puissants pour vous sauver que vos fautes ne le sont pour vous perdre. Si vous craignez le jugement, souvenez-vous que c'est moi, votre Sauveur, qui intercède pour vous auprès du Père, et qui serai votre juge.

5. Pourquoi êtes-vous triste, mon Fils, et pourquoi vous troublez-vous ? Me prenez-vous pour un maître dur, qu'on ne peut contenter ?

Vous vous trompez grossièrement, ne suis-je pas comme le Père, dont le Cœur est la bonté même ? N'en avez-vous pas fait l'expérience ?

N'est-ce pas me déshonorer, me blasphémer, que de m'attribuer des choses si injurieuses ?

6. Mon Fils, vous n'avez pas reçu l'esprit de servitude par la crainte, mais Dieu vous a départi l'esprit de l'adoption des enfants, pour que vous l'appeliez votre Père.

Ne craignez donc point; ne perdez pas à vous tourmenter un temps que vous devez passer à m'aimer. Ce n'est pas la crainte que je veux, c'est l'amour.

Ayez confiance, mon Fils, que vos péchés vous soient remis, et tâchez seulement de m'aimer autant que je vous ai pardonné.

7. *Le Disciple.* — O Jésus! mon amour et ma vie! que de choses tendres et délicieuses vous savez tirer de votre Cœur!

O mon Seigneur! vous avez lavé, non pas mes pieds, mes mains, ma tête, mais mon âme et mon être tout entier, et vous l'avez lavé avec votre propre sang!

Vous avez jeté mes péchés dans l'abîme des miséricordes de votre Cœur, où ils ont disparu de votre face.

O Jésus, pourrais-je jamais oublier tant de bienfaits! Non; je chanterai éternellement vos miséricordes; j'exalterai la bonté de votre Cœur dans les siècles des siècles.



8. Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est en moi bénisse son Cœur sacré. Oui, ô mon âme, bénissez le Seigneur, et n'oubliez pas ses bienfaits.

C'est lui qui pardonne toutes vos iniquités, qui guérit toutes vos blessures.

Il ne nous a pas traités selon nos péchés, ni punis selon nos iniquités, mais il les a effacées selon l'étendue des miséricordes de son Cœur.

Comme un père a pitié de ses enfants, le Seigneur a compassion de nous, parce qu'il est bon et que sa miséricorde est éternelle.

9. Aimez le Seigneur, ô mon âme, aimez Jésus, aimez-le beaucoup, car il vous a beaucoup pardonné. Que ceux-là aiment moins à qui il a moins pardonné. Pour vous, tâchez de répondre à l'étendue de sa bonté par l'étendue de votre amour.

Oui, doux Jésus, je vous aimerai de toutes mes forces, et je ne perdrai plus mon temps à troubler mon cœur, devenu votre temple. Je l'emploierai plus utilement et plus agréablement à vous aimer toujours. Vous aimer sera ma constante occu-

pation. Alors je dormirai et reposerai en paix.

## CHAPITRE XIV.

Comment il faut se préserver des rechutes.

1. *Jésus.* — Si vous avez péché, ô mon Fils, ne le faites plus, et veillez à ce que vous ne retombiez pas dans vos premières fautes.

Chassé d'un cœur, le démon s'en va, et prenant avec lui sept autres esprits plus malins que lui, il revient et tâche d'entrer de nouveau. Si l'homme ne résiste pas, les ennemis pénètrent, et le dernier état de l'homme devient pire que le premier.

Il vous faut donc résister au démon de toute manière, si vous ne voulez pas devenir la proie de l'enfer.

Ne vous affligez point, mon Fils, d'être soumis malgré vous à tant de tentations; réjouissez-vous, au contraire, et prenez courage. C'est une marque que vous êtes en état de grâce et que vous marchez avec moi.



Si vous étiez dans le camp du démon, il n'attaquerait pas ce qui lui appartiendrait; mais parce que vous êtes avec moi, il vous tente et tâche de vous entraîner dans son parti.

2. La tentation, mon Fils, n'est pas la prévarication; quand elle vous déplaît, elle est digne d'une récompense divine.

Ainsi, quelques abominations que l'ennemi vous suggère, soyez sans trouble; quelle que soit la force avec laquelle il vous sollicite au mal, ne croyez pas que je vous ai abandonné.

Je ne suis jamais plus proche de vous, ni plus disposé à vous secourir, que lorsque vous êtes ainsi tenté.

J'assiste à votre combat pour vous aider non-seulement à résister, mais encore à triompher glorieusement.

Combattez donc avec courage; nul ne sera couronné sans avoir combattu selon la loi: mais le vainqueur recevra la couronne de vie.

3. Quand vous êtes entouré de toutes parts d'ennemis; exposé aux attaques du dehors, faites en sorte qu'on ne vous trouve jamais désarmé.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

Unissez votre cœur au mien et prenez la généreuse résolution de tout souffrir, de mourir même dans le combat, plutôt que de tourner le dos. Autrement, vous aurez peine à supporter un combat vif et opiniâtre.

4. Deux sortes d'armes vous sont nécessaires, les unes pour vous défendre, les autres pour attaquer. Les armes de la défense vous seront fournies par l'humilité, qui vous apprendra à vous défier de vous-même et à mettre toute votre confiance en moi. Et puisque vous connaissez votre faiblesse, évitez autant que possible toutes les occasions dangereuses.

Ce serait en effet une présomption inexcusable et digne de confusion que de les rechercher, surtout si elles regardent la chair.

5. Si néanmoins l'ennemi vous attaque, invoquez-moi et ayez confiance en mon secours.

Quiconque prie comme il faut dans les tentations ne sera pas vaincu, mais celui qui néglige de le faire succombe presque toujours.



Résistez à la tentation dès le commencement, et faites une prière fervente, celle-ci, par exemple : O Jésus, cachez-moi dans votre Cœur, afin que je ne sois point séparé de vous!... O Dieu, venez à mon aide!... Jésus et Marie, hâtez-vous de me secourir!... Je préfère mourir plutôt que de pécher.

Si l'ennemi continue de vous tenter, détournez votre esprit de l'objet de la tentation et appliquez-le à des choses bonnes ou indifférentes. Continuez de prier et de combattre sans trouble ni impatience, mais avec calme et persévérance : l'ennemi prendra la fuite, ou sera confondu.

6. Ne vous bornez pas à repousser Satan, mais tâchez encore de le blesser, en tournant contre lui ses propres tentations, avec les armes que vous fournit l'amour divin.

Toutes les fois donc que le démon vous tentera, profitez de la tentation, pour vous unir plus étroitement à moi, pour me glorifier par votre fidélité, pour acquérir plus de force et de mérite.

L'ennemi, effrayé de sa défaite, n'osera

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pas retourner, ou s'il l'ose, ce sera pour vous procurer une victoire plus belle et une couronne plus brillante.

7. Si vous aviez jamais le malheur de tomber, relevez-vous aussitôt et combattez avec plus d'humilité et de courage; gardez-vous bien de vous livrer à l'ennemi et de devenir son esclave.

Plusieurs, après avoir vaillamment combattu, et au moment où ils allaient remporter la victoire, sont tombés pour avoir cédé à l'importunité de la tentation; ils se sont livrés comme des lâches et ont péri misérablement.

Courage, donc, mon Fils; la lutte est courte et la récompense éternelle.

Soyez magnanime. La magnanimité est une grande partie de la victoire. Elle dispose à la grâce, élève le cœur, augmente les forces, adoucit le travail, épouvante et énerve l'ennemi. Pour moi, votre Dieu et votre Sauveur, pour votre salut, pour la couronne éternelle, pour le royaume des cieux, combattez vaillamment; soyez un spectacle digne de Dieu, des anges et des hommes.



8. *Le Disciple.* — Je vous remercie, ô bon Jésus, d'avoir ainsi dressé mes mains au combat et mes doigts à la guerre.

Vous relevez tellement mon cœur, vous m'inspirez un tel courage, que je suis prêt à déployer toutes mes forces et à lutter énergiquement.

Mais je l'avoue, de moi-même, je suis lâche et faible. Abandonné à moi seul, qu'ai-je à attendre qu'une défection honteuse, une défaite pleine d'ignominie.

Donnez-moi, je vous en prie, la grâce de ne pas présumer de moi-même, de ne pas m'exposer sans motif, mais d'éviter prudemment toutes les occasions de ruine, et d'échapper aux piéges de mes ennemis.

Chaque fois que vous me verrez attaqué par l'ennemi ou discuter avec lui, hâtez-vous, Seigneur, de venir à mon secours; car c'est vous qui êtes ma force.

Soyez à mes côtés, placez-moi auprès de vous, et alors, quelle que soit la main qui combatte contre moi, je serai victorieux, je triompherai avec vous.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XV.

Comment il faut extirper la racine des vices et des imperfections.

1. *Jésus.* — Mon Fils, pour arriver à la parfaite pureté du cœur, il ne suffit pas d'être animé d'une bonne volonté, de prier et méditer souvent, de faire de pieuses et fréquentes confessions. Ces moyens sont certainement efficaces et nécessaires, et il ne faut point les négliger; mais seuls, ils n'étouffent pas complétement le germe des vices et des imperfections.

Il y faut donc joindre un autre remède, qui détruise jusqu'aux mauvaises racines, et qui rende ainsi votre cœur parfaitement pur.

Ces doux et salutaires effets seront produits par l'examen de conscience, chose petite et légère en apparence, mais plus efficace qu'un instrument à deux tranchants; car il pénètre jusqu'à la division de l'âme et à la discrétion des esprits, il scrute les pensées et les intentions du cœur.



Il sert non-seulement à extirper les défauts et les mauvaises habitudes, mais encore à acquérir de solides vertus, et à atteindre à la perfection.

2. Cet examen peut se diviser en trois. Le premier, qui sert à la récollection de l'esprit, vous fera rentrer dans votre cœur pour découvrir ses mouvements et ses occupations, pour étudier ce que vous avez fait et comment vous l'avez fait, ce que vous ferez et comment vous le ferez.

Vous aurez de fréquentes occasions de faire cet examen, par exemple : lorsque vous commencerez et finirez les principales actions de la journée; lorsqu'il se présentera à votre esprit et à vos sens un objet capable de les séduire ou que vous aurez commis quelque faute; lorsque vous rencontrerez quelque difficulté propre à vous troubler et à vous donner de l'ennui : toutes les fois enfin que vous n'aurez pas visité votre cœur depuis un assez long temps.

Cet examen, vous pourrez le faire facilement en tout temps et en tout lieu, même en compagnie, et cela sans qu'on s'en doute.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Cet exercice n'offre point de difficulté. Dans le principe, il demande sans doute de l'attention, mais point de contention ; il vous deviendra bientôt une habitude sainte et consolante, et vous en retirerez les fruits les plus doux et les plus salutaires.

3. Le second est l'examen général. Une ou deux fois par jour, vous emploierez quelques instants à vous demander compte de votre manière d'agir.

Après avoir remercié Dieu et imploré sa lumière, vous examinerez quel a été, depuis votre dernier examen, votre conduite intérieure et extérieure.

Vous parcourrez vos pensées, vos paroles et vos actions, et après avoir observé en quoi vous avez manqué, vous le fixerez dans votre esprit.

Si vous êtes déjà initié à la vie intérieure, vous placerez votre cœur auprès du mien, et vous comparerez la différence de mes pensées et de mes actions avec les vôtres.

Après cette découverte de vos fautes et de vos imperfections, vous confesserez votre ingratitude envers mes bienfaits,



vous ferez un acte de contrition aussi parfait que possible et vous demanderez la grâce de vous amender et d'avancer de plus en plus dans la perfection.

4. Le troisième examen est l'examen particulier, qui a pour but de vous faire travailler à l'extirpation d'un seul vice ou d'un seul défaut. Cet examen a une puissance vraiment merveilleuse. Puissiez-vous, mon Fils, le bien connaître et le bien pratiquer!

Il n'est point d'habitude si invétérée, de vice si énorme qui lui puisse résister.

Il peut tout avec la grâce de Dieu. Que de pécheurs il a retirés du vice, qui semblaient avoir changé de nature! Combien d'âmes ont été par lui entièrement purifiées et sont parvenues à la perfection!

Courage donc, mon Fils, quels que soient vos défauts, votre victoire et votre liberté future sont assurées, si vous employez ce remède avec soin et persévérance.

Attaquez d'abord le vice qui a été pour votre prochain une cause d'offense ou de scandale, ou celui qui est comme la source de tous vos autres défauts. Celui-là détruit, les autres le seront facilement.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

5. Vous procéderez ainsi. Le matin, vous prendrez la ferme résolution d'éviter pendant le reste du jour le défaut que vous aurez spécialement désigné, et vous demanderez la grâce d'être fidèle à votre résolution.

Puis, une ou deux fois dans la journée, quand vous ferez votre examen général, vous rechercherez combien de fois, depuis le dernier examen, vous avez manqué à votre résolution particulière : vous en marquerez le nombre.

Vous vous exciterez au regret non-seulement de vos fautes en général, mais de ces fautes particulières, vous prendrez la résolution de les éviter tout spécialement, et vous demanderez pour cela une grâce spéciale.

De temps en temps, et surtout dans les moments de lâcheté et d'indifférence, il sera bon que vous vous imposiez une pénitence légère, lorsque vous aurez quelque reproche à vous faire au sujet de votre examen particulier.

6. Mais pour employer ces moyens avec succès et persévérance, vous avez besoin



d'un guide qui vous dirige, vous modère ou vous excite.

Nul ne peut marcher sans guide dans les sentiers de la vie spirituelle, sans courir le danger de s'égarer, de perdre courage, de tomber dans les piéges de l'ennemi, et même de périr.

Fussiez-vous un Saint, un Apôtre d'élection, vous auriez encore besoin d'un guide. Paul, quoiqu'il fût un vase d'élection pour porter mon nom parmi les peuples, n'a-t-il pas été, par mes ordres, instruit et dirigé par Ananie? Est-ce que les Saints n'ont pas été formés à la sainteté par d'autres Saints?

Méritez donc, mon Fils, par vos prières, d'avoir un guide selon mon Cœur, soit votre confesseur, soit votre supérieur, ou toute autre personne autorisée, pourvu qu'elle ait l'expérience des choses spirituelles, le goût et la pratique de la vie intérieure.

Ouvrez-lui de temps en temps votre cœur, rendez-lui compte de vos actes, afin qu'il sache si vous marchez droit, ce qu'il lui faut retrancher en vous et ajouter, et comment il doit s'y prendre.

Vous lui direz l'état habituel de votre

âme, si elle est en paix ou agitée, si vous désirez de mener une vie plus parfaite et quels obstacles s'y opposent, les exercices de dévotion et de mortification que vous pratiquez, la manière dont vous méditez et priez, avec quel goût et quel fruit vous le faites, quels sont vos livres de lecture spirituelle, s'ils conviennent à votre état actuel de vie intérieure, si vous lisez d'une manière convenable et fructueuse, comment vous fréquentez les sacrements, avec quelle préparation, dans quels sentiments et avec quels effets, quelle méthode vous suivez dans vos examens et quel en est le fruit, comment vous vous acquittez des devoirs de votre état et des actions ordinaires, si c'est sous l'impulsion de la nature ou de la grâce, avec quel soin et dans quel but, comment vous vous comportez envers autrui, avec quelles dispositions de cœur, quel fruit ou quel dommage il en revient à vous et aux autres, avec quelle fidélité vous répondez aux inspirations de la grâce, quels sont vos sentiments envers moi, quel goût vous prenez aux dispositions intérieures de mon Cœur.



Toutes ces déclarations, mon Fils, vous les ferez avec une sincérité humble et une charité docile, et vous y trouverez avec un grand profit, d'abondantes consolations.

*Le Disciple.* — Pour accomplir tout cela, Seigneur Jésus, j'ai besoin et de votre lumière pour apercevoir mes défauts, et de votre secours pour les corriger.

Car il en est plusieurs que je ne saurais voir moi-même, et que les autres ne sauraient m'indiquer sans une lumière surnaturelle.

Mais si votre lumière éclaire mon intérieur, je les apercevrai tous, les petits comme les grands. Quand le soleil pénètre dans une chambre, il en montre jusqu'aux moindres atomes; de même, si votre grâce brille dans mon cœur, elle mettra à nu des défauts que je n'avais pas même soupçonnés.

Mais que me servira-t-il de les connaître si je ne puis les enlever? J'ai donc besoin de votre secours; sans lui je ne puis rien faire pour mon salut. Toute mon industrie, tous les soins d'un directeur, quelque zélé qu'il soit, n'y pourront rien.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Vous êtes donc vous, ô Jésus, la sagesse éternelle et l'amour sanctificateur, le premier directeur des âmes; conduisez-moi vous-même, et conduisez celui que vous m'avez donné pour guide extérieur; en le suivant, c'est vous que je suivrai.

## CHAPITRE XVI.

Celui qui veut suivre le Cœur de Jésus doit détacher son cœur du monde.

1. *Jésus.* — Malheur au monde, mon Fils, malheur au cœur qui s'éprend de ses charmes et de ses vanités!

Il ne suffit pas de bannir Satan de son cœur, il faut encore bannir le monde. Si vous aimez le monde au-dedans de vous, tout ce que vous ferez pour votre purification vous servira de peu.

Le monde continuera de gâter votre cœur, il le pervertira et le livrera enfin au pouvoir du démon.

2. Qu'est-ce que le monde, sinon un amour déréglé des plaisirs, des richesses,



des honneurs, qui corrompt ses partisans?

Voulez-vous savoir ce que vous devez penser du monde, apprenez ce que j'en ai pensé moi-même.

J'ai passé dans le monde en faisant du bien à tous; j'ai aimé mes ennemis qui me persécutaient; j'ai été cloué sur la croix; j'ai prié pour mes bourreaux: mais je n'ai pas prié pour le monde.

Car le monde vient du démon, il est tout entier dans le mal, et ne saurait posséder le Saint-Esprit. De même que l'erreur ne saurait être la vérité, de même la corruption ne saurait s'allier avec la pureté.

3. Le monde seul fournit une preuve non-seulement de l'existence, mais de la nécessité de l'enfer.

Qu'y a-t-il de commun entre mon Cœur et le monde? Le monde ouvertement ou secrètement, patronne tous les vices, et mon Cœur ne respire que la sainteté.

Le monde, conspirant avec son prince, Satan, médite la perte éternelle des âmes, et mon Cœur brûle de les sauver toutes.

Vous ne pouvez servir ensemble moi et

le monde : ami du monde, vous serez l'ennemi de mon Cœur.

4. Si vous suivez le monde, vous périrez avec lui, si vous suivez mon Cœur, vous irez dans la vie éternelle.

Si vous bannissez de votre cœur le monde et ses maximes, afin de m'offrir un cœur pur et intègre, votre offrande me plaira, en même temps qu'elle vous sera glorieuse et méritoire. Les Anges et les saints vous applaudiront, et le monde lui-même sera forcé d'admirer votre héroïsme.

Heureux, mon Fils, celui qui détourne tellement ses affections des choses mondaines, qu'il me les consacre tout entières!

5. Que voyez-vous dans le monde que vous puissiez aimer? Tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Or, la fin de tout cela, c'est la mort et l'enfer.

Si donc vous aimez le monde ou ce qui tient au monde, vous courez à votre perte éternelle.

Quel bien vous a fait le monde pour que



vous lui donniez vos affections? Il ne vous a jamais fait et ne vous fera jamais que du mal. Comment pouvez-vous lui donner votre cœur!

Ne vous fiez point à ses flatteries et à ses caresses : elles n'expriment que le secret désir de vous tromper et de vous perdre.

Rendez-vous plutôt aux invitations de mon Cœur, qui vous veut délivrer des maux éternels que le monde vous prépare.

6. Si vous n'abandonnez pas le monde, le monde vous abandonnera après vous avoir épuisé à son service; il se rira de votre perte, et quand vous aurez le plus besoin de secours, vous serez seul et impuissant.

Demandez-vous souvent qui vous préférerez avoir suivi, de moi ou du monde, quand il vous faudra entrer dans l'éternité.

Faites maintenant d'une manière méritoire ce que vous devriez faire plus tard sans mérite.

Travaillez à détacher votre cœur des choses de la terre, et à triompher du monde par une complète séparation.

Ayez confiance, mon Fils, j'ai vaincu le monde. Vous pouvez le vaincre aussi, si vous voulez : et alors je vous donnerai dans mon Cœur une place délicieuse.

7. *Le Disciple.* — Seigneur, combien ma conduite a été insensée et ma vie criminelle! Séduit par les avantages et des plaisirs apparents, je vous ai abandonné pour me faire l'esclave du monde, votre ennemi.

J'ai quitté la source de tout bien, et je suis tombé dans un étang de corruption. Là, je me suis enivré de liqueurs perfides, et dans ma folie je me suis dépouillé de tout ce que je possédais.

Je vous ai oublié, mon Seigneur et mon tout, je me suis donné tout entier au monde et j'ai profané tous vos dons à son service, mes sens physiques et mes facultés intellectuelles.

Je suis trop coupable : mon âme est remplie de maux et ma vie a approché de l'enfer.

Vos fureurs ont passé en moi et vos terreurs m'ont troublé : j'étais malheureux nuit et jour.



8. O doux Jésus! effrayé par votre jugement et par la crainte de l'enfer, j'avais résolu de bien vivre. Combien je m'étais fait illusion!

J'ai partagé mes affections entre vous et le monde, croyant que vous pouviez habiter ensemble dans mon cœur : je voulais vous servir tous deux à la fois.

Quelle injure je vous ai faite de vous égaler au monde! Je n'ai contenté ni le monde ni vous; je n'ai trouvé nulle part la vraie félicité.

Mais maintenant que vous m'avez ouvert les yeux et touché le cœur, je ne servirai plus que vous, ô Jésus! je vous donne mon cœur tout entier et pour toujours.

Délivrez-le de tout attachement mondain, et changez son apparente douceur en véritable amertume.

Remplissez-le de la suavité de votre amour, afin que je ne trouve que fadeur dans le monde et dans ses vanités.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XVII.

Combien le monde est trompeur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le monde entier n'est que tromperie, et il attire à lui par la fraude et la ruse ceux qui ne veillent pas attentivement.

Etalant devant eux les plaisirs, les richesses et les honneurs : tout cela, leur dit-il, je vous le donnerai si vous me servez.

Ne regardez pas à ses promesses trompeuses, mais à ce qu'il donne.

Par l'espérance des choses agréables, il captive ses amateurs sous la tyrannie des passions, et les livre aux tourments incessants de leur conscience.

Avez-vous jamais trouvé un mondain dont le cœur ait été pleinement satisfait? Vous parcourriez l'univers entier sans le rencontrer.

Le monde vous promet des biens, mais en réalité, il ne vous donne que des maux, puisque ses biens vous corrompent et ne peuvent vous empêcher d'être malheureux.



2. *Le Disciple.* — Cependant, Seigneur, les mondains obtiennent souvent ce qu'ils désirent, et voilà pourquoi leurs misères spirituelles ne les inquiètent pas.

*Jésus.* — Oui, mon Fils, ils ont en abondance tout ce qu'ils peuvent souhaiter en ce monde; mais comme ils s'y attachent sans modération et qu'ils en abusent, ils n'en jouissent que pour leur malheur présent et futur.

Ils ne paraissent pas, il est vrai, se soucier des remords de leur conscience; mais si vous pouviez comme moi pénétrer au fond de leurs cœurs, vous y verriez toutes les angoisses qu'ils dissimulent au dehors, et vous diriez que la félicité de l'homme ne consiste pas à être riche des biens de la terre, mais à affranchir son cœur de tous les objets inférieurs, et à vivre en paix, content de me posséder.

Combien, du reste, toutes ces choses dureront-elles encore? Encore un peu de temps, et elles disparaîtront dans le gouffre de l'éternité. A quoi leur servira alors cette abondance de plaisirs? Ils n'empor-

teront de ce monde que le fardeau de leurs péchés.

Voudriez-vous abuser des choses du temps pour perdre les biens de l'éternité?

3. Mon Fils, si vous aimez le monde, vous n'êtes plus chrétien, vous avez perdu tous les priviléges attachés à ce grand nom. Au jour de votre baptême, vous aviez promis en face du ciel et de la terre que vous renonceriez au monde et à ses péchés; sans cette promesse je ne vous aurais pas adopté pour mon Fils.

Si, après cela, vous retournez au monde, vous êtes pire qu'un païen qui n'a rien promis. Car il vaut mieux ne pas promettre que de violer sa parole.

4. Demandez aux morts ce qu'ils pensent du monde. Les élus vous répondront que leur bonheur a commencé par le mépris des choses mondaines; les réprouvés, que le monde les a trompés et perdus.

Voilà, mon Fils, ce que vous-même vous direz un jour du monde.

Agissez donc sagement, afin de n'avoir pas lieu de vous repentir en vain; suivez



l'exemple des Saints, en détachant votre cœur du monde et en lui refusant vos affections.

5. Usez de ce monde comme n'en usant pas, et pendant que votre pied foule la terre, que votre cœur soit au ciel.

Plus vous vous éloignerez des créatures, plus vous vous rapprocherez du Créateur, et plus vous serez en état de recevoir les dons d'en haut.

Si votre cœur était entièrement dégagé du monde, le monde serait plus profitable que nuisible à votre âme.

Combien l'univers entier vous paraîtrait méprisable, si vous songiez à ce qui vous attend dans l'éternité!

6. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, le monde est bien trompeur; je l'ai appris à mes propres dépens.

Quand il m'offrait ses biens, je croyais, insensé, que j'allais devenir heureux. Quelle erreur! Combien, au contraire, j'étais misérable dans le moment même où, aveuglé par son amour, je me croyais heureux!

Homme charnel, je me croyais heureux en dévorant les restes que le monde me

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

jetait, tout en gémissant souvent et malgré moi de ma honteuse servitude.

Je l'avoue, Seigneur, j'ai été moi-même l'auteur de mon infortune, je ne puis accuser que moi.

N'ayant pas voulu, dans l'abandon de tous les biens, mettre ma joie à vous servir, j'ai servi mon ennemi et le vôtre dans la faim, dans la soif et dans la privation de toutes choses, et j'ai dû me contenter de la nourriture des plus vils animaux!

7. Puissé-je, Seigneur, effacer du nombre de mes années toutes celles que j'ai passées au service du monde.

Quel fruit en retiré-je maintenant, sinon les remords, les angoisses, et la nécessité ou d'expier mes péchés en cette vie, ou de les pleurer en vain dans l'autre?

Soyez-moi propice, ô mon Sauveur; effacez toutes les fautes que j'ai commises au service du monde et que je déteste aujourd'hui de tout mon cœur.

Ne souffrez pas que mon cœur s'attache à aucun des objets de ce monde pervers; détournez-le entièrement des faux biens



de la terre, où il n'y a que tromperie, vanité et affliction du cœur.

## CHAPITRE XVIII.

Le service du monde est une dure nécessité.

1. *Jésus.* — Mon Fils, celui qui aime le monde ne le connaît pas.

Le monde est un vrai tyran, et tous ceux qui le servent sont de misérables esclaves.

Quels sacrifices immenses il exige de ses partisans, pour ne leur donner en retour que des maux sans fin!

Il veut que ses serviteurs soient les vils instruments de ses convoitises, qu'ils lui sacrifient corps et âme, qu'ils se damnent eux-mêmes sans profit.

Et quand il a consommé leur ruine, il les abandonne comme des objets inutiles, et bons seulement pour le feu de l'enfer.

2. Combien il en coûte aux mondains pour se perdre! Qu'ils seraient heureux et saints, s'ils se donnaient pour moi la moitié

de la peine qu'ils se donnent pour le monde!

Qu'elle est pesante la servitude du monde! que de souffrances intérieures à endurer! que de difficultés à subir! Et cela dans le seul espoir d'obtenir ce qui, une fois goûté, cause la mort, ce dont la possession est onéreuse et la perte affligeante.

C'est vraiment un joug de fer, celui qui pèse sur les mondains; nul n'en connaît bien le poids que celui qui en a fait l'épreuve, ou qui l'a pesé sur le seuil de l'éternité.

3. Quiconque veut se sauver doit séparer son cœur du monde.

Il y en a qui, après avoir renoncé au monde extérieurement, lui restent attachés au dedans, et se conduisent d'après ses maximes.

Il en est d'autres qui, obligés par leur état de vivre dans le monde, se sont cependant dépouillés de toutes ses affections, et ne conservent rien de séculier.

Ce n'est ni le genre de vie, ni l'habit qui nous rapproche ou nous éloigne du monde, ce sont les dispositions de l'âme.



Celui dont le cœur est séparé du monde et qui m'est étroitement uni, celui-là m'est cher, quelle que soit sa condition.

Servez-moi donc saintement, dans quelque lieu que ma volonté vous ait placé. Vous pouvez, dans tout état honnête, vivre pour moi et vous sanctifier; quoiqu'il soit plus facile d'assurer son salut et d'arriver à la perfection en vivant séquestré du monde.

4. Combien de sectateurs du monde qui sont convaincus de sa malice et sentent la nécessité de changer, et qui n'osent cependant y renoncer, dans la crainte de faire parler d'eux!

O amis du monde, voilà donc votre courage! Quelle pusillanimité de n'oser faire, dans la crainte de quelques futiles paroles, ce que la foi ordonne, ce que la raison approuve, et ce qui vous intéresse si fort?

Que sont les paroles, sinon un bruit qui frappe l'air et qui meurt? Peuvent-elles agiter seulement un cheveu de votre tête?

5. Serez-vous assez lâche, mon Fils, pour sacrifier à de tels propos vos intérêts temporels et éternels?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Choisissez : ou me servir et être heureux en le faisant, puis goûter les joies éternelles du ciel; ou servir le monde, être tourmenté intérieurement en le servant, et à la fin endurer les peines éternelles.

La vie et la mort, le bien et le mal sont devant vous; ce que vous aurez choisi, vous l'aurez.

6. *Le Disciple.* — O bon Jésus, comment hésiterais-je dans mon choix? Infortuné! comment ai-je pu embrasser ce qui m'a rendu si malheureux?

O Dieu, bonté infinie! vous m'avez retiré de l'erreur et enseigné la vérité. Désormais je serai entièrement à vous, ô Jésus, ma vraie béatitude!

Loin de moi, monde trompeur, ennemi de Dieu et de mon salut, ennemi de tout bien et le plus cruel des tyrans!

O monde, ministre de Satan! je vous ai connu trop tard, je vous ai aimé trop longtemps. Dès maintenant je prends congé de vous. Adieu pour toujours.



## CHAPITRE XIX.

### Le joug du Seigneur est doux.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, et prenez mon joug, car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Mon service n'est point le service d'un tyran ou d'un maître étranger; c'est le service d'un Père infiniment aimable, qui assiste ceux qui le servent librement, pour les aider et les encourager.

L'esprit de mon service, c'est l'amour; or l'amour rend tout facile.

Mes commandements ne sont pas pénibles, ils sont au contraire commodes et agréables pour ceux qui m'aiment.

Essayez, mon Fils, et goûtez combien mon service est suave, combien il est doux de jouir de ma douceur, combien il est agréable de puiser à la source de tous les biens.

2. Si vous cherchez les délices, vous n'en trouverez de véritables qu'à mon service.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Choisissez : ou me servir et être heureux en le faisant, puis goûter les joies éternelles du ciel; ou servir le monde, être tourmenté intérieurement en le servant, et à la fin endurer les peines éternelles.

La vie et la mort, le bien et le mal sont devant vous; ce que vous aurez choisi, vous l'aurez.

6. *Le Disciple.* — O bon Jésus, comment hésiterais-je dans mon choix? Infortuné! comment ai-je pu embrasser ce qui m'a rendu si malheureux?

O Dieu, bonté infinie! vous m'avez retiré de l'erreur et enseigné la vérité. Désormais je serai entièrement à vous, ô Jésus, ma vraie béatitude!

Loin de moi, monde trompeur, ennemi de Dieu et de mon salut, ennemi de tout bien et le plus cruel des tyrans!

O monde, ministre de Satan! je vous ai connu trop tard, je vous ai aimé trop longtemps. Dès maintenant je prends congé de vous. Adieu pour toujours.



## CHAPITRE XIX.

### Le joug du Seigneur est doux.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, et prenez mon joug, car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Mon service n'est point le service d'un tyran ou d'un maître étranger; c'est le service d'un Père infiniment aimable, qui assiste ceux qui le servent librement, pour les aider et les encourager.

L'esprit de mon service, c'est l'amour; or l'amour rend tout facile.

Mes commandements ne sont pas pénibles, ils sont au contraire commodes et agréables pour ceux qui m'aiment.

Essayez, mon Fils, et goûtez combien mon service est suave, combien il est doux de jouir de ma douceur, combien il est agréable de puiser à la source de tous les biens.

2. Si vous cherchez les délices, vous n'en trouverez de véritables qu'à mon service.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Tous les plaisirs du monde sont vains ou funestes. Mais mes consolations surpassent infiniment toutes les joies de la terre, elles ravissent les cœurs par la pureté et les rassasient de la vérité.

Quelquefois l'homme en est tellement inondé, qu'il éprouve un avant-goût des délices dont les bienheureux sont enivrés en paradis.

3. Mes serviteurs ne sont point comme les serviteurs du monde, qui se fatiguent à amasser des trésors terrestres et finissent par ne rien avoir. Mes serviteurs se font des trésors dans le ciel, où il n'y a ni rouille ni vers qui les consument, ni voleurs qui les déterrent et les enlèvent.

Toutes les richesses de la terre, comparées à celles du ciel, ne sont que boue et néant.

4. Aimez-vous les honneurs? Il n'en est point de plus grand que celui d'être avec moi, que celui d'être approuvé et honoré par moi.

La gloire du monde est passagère et vaine; mais la gloire attachée à mon service est vraie et impérissable.



Le moindre de mes serviteurs est plus grand que les maîtres de ce monde.

5. A-t-on jamais vu un homme qui, à l'heure de la mort, se soit repenti de m'avoir servi? Combien, au contraire, les mondains regrettent alors d'avoir servi le monde!

C'est une parole véritable, mon Fils : Celui qui me sert fidèlement a deux paradis, un dans le temps, l'autre dans l'éternité; de même que celui qui sert le monde a deux enfers : l'un ici-bas, l'autre dans l'autre vie.

6. Courage donc, mon Fils; soumettez-vous à un joug que les Anges portent dans le ciel et les élus sur la terre, et sous lequel ils trouvent la vraie félicité.

Prenez-le gaiement et portez-le de même. Vous servez le même Maître que les habitants du ciel. Egaux dans le service, vous le serez dans la récompense.

Que les serviteurs du péché et du monde soient dans la tristesse : la joie n'appartient qu'à mes serviteurs.

Servez-moi donc avec joie, et apprenez au monde, par votre sainte allégresse, combien il est doux de me servir.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

7. *Le Disciple.* — Oui, excellent Jésus, il m'est doux de vous servir; mais combien cela doit être plus doux encore à ceux qui vous aiment, et surtout à ceux qui vous aiment de tout leur cœur.

Si moi, qui commence seulement à vous aimer, je trouve tant de suavité en vous, que ne doivent pas ressentir ceux qui vous ont donné toutes leurs affections, ceux qui ne vivent que pour vous, ceux qui sont admis dans l'endroit le plus intime de votre Cœur et qui participent pleinement à tous vos dons?

O Jésus! qu'est-ce que l'homme pour que vous le glorifiiez ainsi? Qu'est-ce que le fils de l'homme pour que vous lui donniez votre Cœur?

8. Vivre pour vous et vous obéir, ce n'est pas servir, c'est régner. A votre service, chacun est roi et seigneur, car vous êtes le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

A votre service, nul n'est vil ni misérable : tous sont nobles et heureux; car vous êtes le Roi de gloire; et la gloire et les richesses sont dans votre maison.



A votre service, nul n'est méchant, et nul n'est malheureux; car vous êtes le Roi des vertus, vous êtes notre paix et notre allégresse.

Heureux donc ceux qui marchent immaculés sous votre loi! leur bonheur sera éternel, car votre règne est le règne de tous les siècles.

O doux Jésus! que cherché-je hors de vous? et que désiré-je sur la terre? Dieu de mon cœur, vous êtes ma vie, ma félicité, mon héritage à jamais!

## CHAPITRE XX.

Nous devons donner à Jésus notre cœur tout entier.

1. *Jésus.* — Mon Fils, donnez-moi votre cœur. Ce n'est pas assez de soustraire votre cœur au péché et au monde, il vous reste à le déprendre de vous-même.

De même que le renoncement au péché est le fondement de l'amitié divine, et que le mépris des vanités mondaines prépare à la vie intérieure; de même le renoncement

à soi-même, à cause de moi, conduit à l'union avec moi.

Il faut donc que vous me donniez votre cœur sans vous rien réserver, si vous voulez jouir de la plus grande et de la seule véritable félicité qui soit en ce monde.

2. Votre cœur, mon Fils, est à moi. Je l'ai formé quand il n'était pas; je l'ai cherché et racheté quand il était perdu; quand vos ennemis allaient vous le ravir, c'est moi qui l'ai protégé. En me donnant votre cœur, vous ne me donnerez que ce qui m'appartient.

A combien d'autres titres ne mérité-je pas toutes vos affections! Qu'y a-t-il de bon dans votre corps et dans votre âme, sous le rapport naturel et surnaturel, que vous n'ayez reçu de mon Cœur.

Depuis combien d'années ne brûleriez-vous pas en enfer, si je vous avais traité selon vos œuvres.

Voilà, mon Fils, les merveilles qu'a enfantées mon amour; je vous ai aimé de toute éternité, et je n'ai cessé jusqu'ici de vous favoriser de mille manières.

Votre vie entière n'a été qu'une succession continuelle de mes bienfaits, et il n'y a pas de moment qui n'ait été marqué par quelque don nouveau.



3. Que demandé-je de vous, ô le Fils de mon amour, pour tous ces bienfaits? Tout ce que je pourrais demander et tout ce que vous pourriez donner serait bien au-dessous de tant et de si nombreuses faveurs. Cependant, je ne demande qu'une chose : votre cœur.

Toute autre offrande ne m'agréerait point : ce que je désire par-dessus tout, c'est votre cœur.

4. A qui convient-il mieux de le donner qu'à moi? Vous ne sauriez vivre sans aimer, sans jeter vos affections sur quelque chose.

Voudriez-vous donner votre cœur au démon, votre éternel et implacable ennemi, ou au monde, corrompu par le démon! Malheur! mille fois malheur, ô mon Fils, si vous le donniez à l'un ou à l'autre!

Voulez-vous le garder pour vous? Mais, mon Fils, si vous n'aimez que vous, vous ne serez récompensé que par vous. Or, quelle est la récompense de l'amour-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

propre? L'amour-propre a creusé l'enfer et conduit en enfer.

Donnez-moi donc votre cœur, mon Fils; je le remplirai de paix, de joie et de félicité.

5. Ne partagez point votre cœur entre moi et la créature; autrement vous ne serez pas initié aux secrets de mon Cœur, et vous ne goûterez jamais la douceur de mon amour; vous ne pourrez ni me contenter, ni éviter votre perte.

Plusieurs, même parmi ceux qui veulent passer pour pieux, ont coutume de partager leurs affections entre moi et un objet quelconque. Rien n'est plus dangereux.

Je veux avoir le cœur tout entier, mon Fils, car je suis son maître, et un maître jaloux; je suis sa fin et sa béatitude uniques.

6. Aimez, mon Fils; l'amour est permis, il est même nécessaire; c'est pour aimer qu'a été fait votre cœur, mais pour aimer ce qui mérite de l'être, pour m'aimer moi-même. Si vous aimez quelque autre objet, vous ne devez l'aimer que pour l'amour de moi.

En n'aimant rien que pour l'amour de



moi, vous conserverez votre cœur entièrement pur.

Donnez-moi votre cœur comme un sacrifice d'agréable odeur; n'en réservez rien, en matière de sacrifice, la fraude m'est odieuse.

N'oubliez jamais que, dans la prospérité comme dans l'infortune, nulle part votre cœur ne sera mieux qu'avec moi.

7. *Le Disciple.* — Il faut donc, Seigneur, que je sèvre mon cœur de tout amour désordonné de moi-même, afin qu'il ne soit rempli que de votre amour et ne vive que de votre esprit.

C'est là, ô mon Dieu, la grande difficulté : il y a dans mon cœur tant de choses déréglées avec lesquelles j'ai contracté une habitude si longue, qu'elles me sont devenues comme une seconde nature.

Jusqu'ici je n'ai guère suivi que les mouvements instinctifs de mon cœur, soit dans l'affection, soit dans la haine, soit en entreprenant quelque chose, soit en l'exécutant, y compris mes exercices de piété.

Je n'ai guère suivi que mes goûts naturels. Toutes mes œuvres n'ont été que des

œuvres de l'amour-propre et n'en ont produit que les fruits.

Si vous ne m'aviez pas éclairé de la lumière de votre grâce, je ne m'en serais pas même douté, tant l'amour de moi-même m'aveuglait.

Mais maintenant que votre bonté m'a fait découvrir ces vices détestables cachés au fond de mon âme, donnez-moi, je vous prie, la grâce de les détruire complétement.

Ne souffrez pas, Seigneur, qu'il y ait rien dans mon cœur qui ne vous appartienne. Dès que vous y verrez quelque chose d'étranger, forcez-moi de l'enlever, ou enlevez-le vous-même malgré moi.

## CHAPITRE XXI.

De la garde du cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, gardez-moi soigneusement votre cœur, car c'est de lui que procède la vie ou la mort.

Le don le plus agréable que vous puissiez me faire, c'est de me donner votre cœur tout entier et irrévocablement; votre plus salutaire occupation, c'est de me le conserver pur.



Mais en vain me donnerez-vous votre cœur, si vous ne le conservez pur; car l'ennemi, sans que vous vous en aperceviez, le pervertira et s'en rendra le maître.

2. Un homme dont le cœur est dissolu et tout répandu au dehors, peut bien, dans un accès de ferveur passagère, me donner toutes ses affections; mais, passé ce moment de zèle, il retournera à son premier état.

Un cœur qui n'est pas gardé se possède rarement, et je le possède plus rarement encore; il devient insensible et s'endurcit aux choses spirituelles.

Il est ouvert à tous, comme une place publique; toutes les idées, toutes les tentations, toutes les erreurs y entrent librement.

Ses ennemis y vont et viennent à leur guise, ils le troublent, le souillent et le corrompent.

L'homme extérieur le remarque à peine; craignant d'être seul avec lui-même et de

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

s'occuper de ce qui se passe en lui, il cherche sans cesse à s'échapper et à se distraire.

Il aggrave ainsi son mal, et l'état de son cœur empire de jour en jour.

3. Voulez-vous éviter ces inconvénients? supprimez la cause, et les effets disparaîtront.

Réprimez votre légèreté en pensant à ma présence et en recourant souvent à moi; craignez de favoriser l'inconstance de votre nature, qui cherche sans cesse à se répandre, qui aime la vanité, qui veut paraître partout et n'aspire qu'à contenter ses sens.

Fuyez ce qui est vain et inutile; retranchez toutes les choses extérieures dont vous n'êtes pas obligé de vous occuper; accoutumez-vous à habiter avec vous-même et à vivre dans votre intérieur comme si vous étiez seul au monde.

Tâchez, en quelque lieu que vous soyez, de vous posséder toujours; vous y arriverez avec ma grâce, et cette habitude vous deviendra comme naturelle.

Ce recueillement intérieur de l'esprit sera lui-même votre récompense, car il est pour l'homme un trésor infini.



4. L'homme intérieur ferme toutes les avenues de son cœur et n'y conserve que moi, son Sauveur, qu'il traite avec la familiarité d'un ami.

Toujours maître de lui-même, il possède en paix le Bien-Aimé de son âme, et est préservé d'une foule de péchés et d'ennuis.

Il avance promptement dans la voie de la vertu, et nul obstacle n'arrête ses progrès.

Ne vous laissez donc point distraire, mon Fils, par l'éclat des objets extérieurs, ni par l'empire des circonstances, ni par les travaux pressants, ni par l'abattement intérieur de votre âme.

Veillez sur les occupations, les mouvements, les aspirations de votre cœur.

Tournez-vous tout entier aux choses intérieures, et, content de cela, demeurez en paix et jouissez de ma présence.

5. *Le Disciple.* — Seigneur Jésus, donnez-moi, je vous prie, cet esprit intérieur, afin que je vous garde mon cœur et que je veille sur ses occupations.

L'expérience m'a appris que mon cœur est toujours occupé, mais que, par ma né-

gligence, il ne tient compte ni du lieu, ni du temps, ni des circonstances.

Je le rencontre souvent dans des lieux étrangers, où il se prend d'amour ou de haine pour tous les objets qui l'environnent.

Dans les instants qui vous sont spécialement consacrés, et où je devrais vous prier, vous louer, vous aimer, jouir de vous, je l'ai souvent trouvé absent et dissipé.

Que de fois, quand il devait être occupé de choses bonnes et utiles, je l'ai trouvé distrait par des objets vains ou mauvais!

Il n'a jamais de repos. S'il quitte une affaire, c'est pour se jeter dans une autre. La curiosité le tente, la cupidité l'attire, la vanité le séduit, le plaisir le corrompt, la tristesse le consume, l'envie le dévore, l'amour ou la haine le trouble, sa propre misère l'inquiète, et son inquiétude le ruine.

6. Seigneur, combien il est nécessaire que mon cœur soit surveillé! Il ne suffit pas toutefois qu'il demeure renfermé en lui-même, il faut encore qu'il soit occupé, mais seulement de vous ou à cause de vous. Il faut que j'étudie la nature de ses mouvements, que j'examine s'ils viennent



de la nature ou de la grâce, de l'instinct ou du désir de vous plaire.

Et il me faudra veiller jusqu'à ce que mon cœur soit accoutumé à suivre, doucement et fortement, les impulsions de la grâce.

Quelle entreprise, ô Jésus, et qu'il faudra d'effort pour la mener à bonne fin! J'y travaillerai jusqu'à ce que j'y sois parvenu.

Si je vous aimais, si j'étais tout rempli de votre amour, l'œuvre serait bientôt accomplie. Si mon cœur était plein de vous, il se reposerait en vous et ne vous quitterait pas; trouvant en vous son bonheur, il dédaignerait tout le reste.

O Jésus, que votre amour est admirable! Remplissez mon cœur de votre charité et de votre grâce, et il mettra sa joie à se surveiller et à se conserver pour vous.

## CHAPITRE XXII.

De la brièveté de cette vie.

1. *Jésus.* — Mon Fils, dans tout ce que vous faites, songez à vos fins dernières, et vous ne pécherez jamais.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Tandis que vous en avez le temps, faites tout ce que vous pouvez pour l'éternité, vous souvenant que votre temps est très-court, et qu'il vous faudra bientôt retourner en la terre d'où vous avez été tiré; car vous êtes poudre et vous retournerez en poudre.

Qu'est-ce que la vie de l'homme sur la terre? une vapeur qui ne fait que paraître, et qui s'évanouit sans laisser de vestige.

Depuis que vous êtes né, vous ne cessez de courir à la mort, et il n'est pas en votre pouvoir de vous arrêter.

2. Rappelez-vous, mon Fils, le temps que vous avez vécu; ne vous paraît-il pas comme un songe? Vous le verrez encore plus clairement à la mort, qui arrivera bientôt.

Qu'est-ce que la vie la plus longue? Elle dure cinquante ans, quatre-vingts au plus: comparée à l'éternité, c'est une goutte d'eau jetée dans l'Océan, c'est comme un point imperceptible; mais c'est de ce point que dépend votre éternité heureuse ou malheureuse.

Eussiez-vous vécu depuis la création, s'il vous fallait mourir maintenant, que serait-



ce que tout ce temps au moment où vous entreriez dans l'éternité, où il n'y a ni jours, ni années, ni siècles, mais un présent continuel?

3. Sachez donc, mon Fils, estimer le temps; il est la mesure de la vie; autant vous en perdez, autant vous retranchez de votre vie.

Le temps a plus de valeur que tous les trésors de ce monde. Avec tous les biens de la terre on ne saurait en acheter un seul instant; mais c'est avec le temps qu'on se procure les biens éternels.

Si les morts revenaient de l'éternité, croyez-vous qu'ils perdraient un seul moment? Les uns l'emploieraient à expier leurs péchés, les autres à augmenter leurs mérites.

Mais, hélas! il n'y a rien de plus précieux que le temps, et il n'y a rien qui soit plus à charge à un grand nombre.

Non-seulement les gens du monde, mais encore les personnes pieuses, trouvent le temps onéreux. On aime à le perdre, on se réjouit de l'avoir pu passer inutilement, pourvu que ce soit dans la joie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Le monde fait tourner à mon déshonneur et à sa perte ce qu'il aurait pu employer à m'honorer, à secourir le prochain et à amasser des mérites pour le ciel.

4. Demandez-vous souvent pourquoi vous êtes en ce monde. C'est pour vous préparer à l'éternité. La vie présente n'est qu'un apprentissage de la vie future. Que de choses vous avez à faire pendant ce court délai! des péchés à expier, une âme à sauver et à sanctifier, l'enfer à éviter, le purgatoire à craindre, le ciel à gagner, le prochain à édifier et à aider dans l'œuvre de son salut, votre Dieu à glorifier.

Si vous ne le faites point durant votre vie, vous n'en aurez pas le temps plus tard, et vous subirez éternellement les suites de votre négligence.

Le temps m'appartient; s'il vous a été prêté, c'est afin que vous en usiez pour faire ce que je demande.

Si vous en abusez, vous en rendrez un compte sévère. Vous pouvez à chaque instant mériter un nouveau degré de grâce et de gloire éternelle.

5. Mon Fils, représentez-vous souvent en



esprit le moment où cessera pour vous le temps et où commencera l'éternité; voyez ce que vous penserez alors des choses passées et des choses à venir.

L'éternité est votre demeure, votre patrie, votre habitation permanente.

Voyageur sur la terre, vous la traversez rapidement pour retourner auprès des vôtres au sein de l'éternité. Là doivent aboutir tous ceux qui ont été, qui sont et seront. Là, entre le petit et le grand, le riche et le pauvre, il n'y aura d'autre différence que celle qu'y mettra la vertu.

Encore un peu de temps, mon Fils, et vous y serez. C'est là que vous vivrez sans fin. Grande pensée, ô mon Fils! le temps s'envolera, les siècles succéderont aux siècles, le monde lui-même s'évanouira. Vous, au contraire, vous vivrez à jamais. Si vous ne vous sauvez pas, qui vous sauvera? Moi-même, qui vous ai créé sans vous, je ne vous sauverai point sans vous.

Si vous ne travaillez pas maintenant à votre salut, comment le ferez-vous plus tard? L'avenir ne dépend pas de vous. Fût-il d'ailleurs en votre pouvoir, le surcroît

des difficultés vous ferait différer encore, et vous arriveriez sans préparation au seuil de l'éternité.

Figurez-vous que chaque jour est le dernier, et vivez de telle sorte que si le Fils de l'homme venait, vous pussiez vous réjouir de sa venue, au lieu d'être dans la crainte.

Heureux celui que je trouverai dans cet état quand je viendrai! Je l'établirai maître de tout ce que je possède.

7. *Le Disciple.* — Seigneur! combien ma vie est courte, et que de grandes choses j'ai à faire pendant ce temps. Mais, hélas! quel emploi ai-je fait de mon temps jusqu'ici?

J'ai négligé les grands intérêts que vous m'avez confiés en vue de l'éternité.

O aveuglement! ô dépravation! Mais quoique cette négligence dût être pleurée avec des larmes de sang, j'ai fait pis encore. J'ai passé mon temps à affliger votre Cœur, à accumuler péchés sur péchés.

Je l'ai employé à servir le monde, à poursuivre les faux biens, la vaine gloire, les plaisirs funestes, les futilités.



Je l'ai passé à me satisfaire, à nourrir mon amour-propre, à contenter ma nature, même dans les choses bonnes et saintes.

O Dieu, quelle vie misérable! Au lieu de mérites, j'ai amassé du bois et de la paille pour me brûler dans l'éternité.

Oubliez, je vous prie, tout le mal que j'ai fait; donnez-moi la grâce de racheter le passé en bien employant le temps qui me reste.

Voici, ô Jésus, quelle a été la source de tous mes maux : je ne vous ai point aimé, j'ai été indifférent à votre égard, j'ai été empoisonné par l'amour corrompu des créatures.

Veuillez, ô mon Dieu, après m'avoir délivré d'une si grande contagion, allumer en mon cœur le feu qui embrase le vôtre. Cette flamme très-pure consumera mes crimes, et m'excitera à remplir fidèlement tout ce qui m'est prescrit pour l'éternité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XXIII.

De la mort.

1. *Jésus.* — Mon Fils, souvenez-vous que vous mourrez; il est décidé que tous les hommes meurent une fois.

Vous aurez beau faire tout ce que vous voudrez, vous ne pourrez jamais éviter la mort : le Tout-Puissant a posé des bornes infranchissables. Arrivé là, quel que soit votre état, vous mourrez. Rien dans la vie n'est plus certain que la mort, mais rien ne l'est moins que le moment de la mort.

Votre mort viendra quand vous n'y penserez pas.

Verrez-vous la fin de cette année, de ce jour? Vous l'ignorez absolument.

Plusieurs, comptant sur une longue vie et négligeant de se préparer à la mort, méditent de grands projets : la mort vient mettre fin à tout et les emporte dans l'éternité.

Mourrez-vous chez vous ou ailleurs, de



mort naturelle ou de mort violente, avec ou sans les sacrements? vous l'ignorez.

2. Ce qui est sûr, mon Fils, c'est que vous ne mourrez qu'une fois; si vous mourez bien, votre bonheur éternel sera garanti; si vous mourez mal, votre perte sera éternelle et irréparable.

O folie incompréhensible du cœur! Plusieurs ne craignent pas de vivre dans un état de damnation, bien qu'il soit certain qu'ils mourront sans s'y attendre. C'est un oracle immuable : le Fils de l'homme viendra quand il ne sera pas attendu.

La sagesse divine a voulu que ce moment restât inconnu, afin que l'homme vécût en état de grâces et fût toujours prêt. Plusieurs, négligeant de le faire, meurent à l'improviste et sont aussitôt ensevelis dans l'enfer.

Malheur à celui que la mort surprend en mauvais état! une fois mort, il ne lui reste plus aucun espoir; il passe de la mort temporelle à la mort éternelle, d'un mal fini à des maux sans fin.

Elle est horrible, la mort des pécheurs

et des lâches; mais la mort des Saints est précieuse et remplie de consolation.

Heureux ceux qui terminent une sainte vie par une mort sainte! Ils sont au terme de leurs travaux et de leurs afflictions, et ils commenceront un bonheur assuré et interminable.

3. Combien les pensées des hommes sont différentes au moment de la mort! Le souvenir du passé effraie les uns et réjouit les autres; chez ceux-ci le cœur se resserre, chez ceux-là il se dilate : mais tous désirent d'avoir bien vécu.

C'est une grande consolation à un moribond que d'être bien préparé à la mort.

Celui qui ne s'y prépare que lorsqu'elle est présente, court grand risque de mourir sans préparation. Il sera empêché ou par le défaut de temps, ou par la maladie, ou par les passions, qui auront encore trop d'empire, ou par l'habitude de négliger la grâce divine, ou enfin par le démon qui redoublera ses assauts.

La meilleure préparation à la mort, c'est la bonne vie. Qui vit bien, d'ordinaire meurt bien.



Avant de prendre votre repos de la nuit, disposez votre âme comme si vous deviez, cette nuit même, passer dans l'éternité.

4. La mort est bonne conseillère, mon Fils; quoi que vous entrepreniez d'important, consultez-la, afin de savoir ce que vous voudriez avoir fait si elle était présente.

C'est par la pureté du cœur que vous vous préparerez une mort aussi paisible et aussi consolante que possible.

Quand il s'agit de vous assurer une bonne mort, ne consultez point la chair; faites le bien malgré elle, et vous sauverez votre corps et votre âme.

Après votre mort, votre corps deviendra la pâture des vers, et ce qui en restera, la proie de la corruption.

Un jour, cependant, que vous le veuliez ou non, votre corps ressuscitera pour partager le sort éternel de votre âme.

Que la mort vous soit très-familière, mon Fils : elle vous consolera dans l'adversité, vous modérera dans la joie, vous sera utile en toutes choses, et à la fin elle vous déli-

vrera de cet exil pour vous emmener dans la patrie céleste.

5. *Le Disciple.* — Qui est-ce qui ne se tiendrait pas prêt, Seigneur, puisque la mort peut survenir à tout instant?

Ma conscience me dit quels seront mes désirs quand elle viendra : je souhaiterai d'avoir vécu dans l'innocence et la pureté du cœur, et d'avoir sanctifié mon âme.

Mais si la mort survenait maintenant, mon désir, hélas! serait vain, car je n'ai encore donné aucun signe de sainteté.

O Dieu de miséricorde, accordez-moi un peu de temps pour pleurer ma négligence, et pour accomplir ce que je souhaiterai d'avoir fait quand la mort viendra.

6. O mon âme, bientôt le temps ne sera plus! Que d'autres fassent ce qu'ils voudront; pour nous, opérons notre salut tandis que nous en avons le temps.

Chacun pour soi. Quand viendra la mort, personne ne prendra notre place. Aussi, quoi que disent et que fassent les autres, assurons notre destinée éternelle.

Et pour cela, ô Jésus, y a-t-il un moyen plus efficace que votre amour, puisqu'il débarrasse de tout, qu'il purifie et sanctifie le cœur?



Si je vous aime véritablement, je ne craindrai ni la mort, ni les suites de la mort. L'amour bannit la crainte, et permet de vous approcher avec confiance.

O Jésus, mon amour, soyez donc désormais ma vie. Si vous êtes ma vie, la mort me sera un gain.

Pour l'amour de vous, je mourrai tous les jours au péché, au monde, à moi-même, et je vivrai pour vous. Puissé-je m'affranchir de toutes les choses visibles et devenir entièrement pur, afin que, quand la mort m'ouvrira la porte, j'entre joyeusement auprès de vous!

## CHAPITRE XXIV.

### Du jugement.

1. *Jésus.* — Mon Fils! dès votre entrée dans l'éternité, vous comparaîtrez au tribunal de Dieu pour y rendre compte de

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

votre vie, et entendre le décret qui fixera votre sort éternel.

Scrutateur des cœurs, je présiderai moi-même au jugement, car toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre.

Tous, qu'ils le veuillent ou non, comparaîtront devant moi, le juge des vivants et des morts. Mon jugement sera définitif.

Je prononcerai selon la justice. Je ne me laisserai ni apaiser par les promesses, ni fléchir par les prières, ni toucher par le repentir.

Ce jour sera un jour de justice, non de miséricorde. Chacun recevra selon ses œuvres.

2. Quelles seront, mon Fils, vos impressions, quand, devant mon tribunal, vous vous trouverez seul, avec vos seules œuvres, bonnes ou mauvaises?

Le démon se lèvera pour vous accuser, et se tiendra prêt pour vous entraîner avec lui en enfer.

Votre ange gardien aussi sera là pour rendre témoignage à la vérité.

Votre propre conscience vous accusera et vous remplira de crainte et de frayeur.



Accusé de la sorte, sans que personne vous défende, vous sécherez de terreur et n'oserez ouvrir la bouche.

3. Tout sera mis à découvert, les choses connues comme les choses secrètes.

Je scruterai le cœur depuis le premier usage de la raison jusqu'au dernier soupir de la vie.

J'en arracherai tous les péchés, privés et publics, personnels et étrangers, graves et légers, tout ce que vous aurez fait en pensées, en paroles et en actions.

Je demanderai compte, non-seulement des choses mauvaises, mais aussi des choses vaines, inutiles, oiseuses.

Je jugerai les justices mêmes. J'examinerai quelles qualités leur ont manqué, soit dans le principe des actions, soit dans la manière de les faire, soit dans le but; j'examinerai si tout a été surnaturel et parfait.

Bien des choses qui auront paru bonnes seront trouvées mauvaises ou inutiles.

Les fausses vertus des tièdes paraîtront ce qu'elles sont en réalité; elles seront rejetées comme une paille sèche, bonne seulement pour le feu.

UANL UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

J'irai plus loin. Je redemanderai le fruit de mes bienfaits, de mes grâces, de mes moyens de salut et de perfection.

J'évoquerai contre vous le temps lui-même, et je demanderai quel usage vous en aurez fait.

4. Pécheur, que ferez-vous alors, quand le juste lui-même sera à peine en sûreté? Au-dessus de vous, vous verrez un paradis incertain; au-dessous un enfer béant; à droite, les anges pour témoins; à gauche, les démons furibonds; devant vous, l'arbitre suprême de la vie et de la mort éternelle!

5. Ah! mon Fils, faites en sorte maintenant que vous soyez alors en sûreté. Cela est facile aujourd'hui; alors ce sera impossible.

Rendez-vous maintenant aux invitations de ma miséricorde, afin de ne point éprouver plus tard les rigueurs de ma justice.

Evitez maintenant le monde corrompu, afin de n'être point condamné à entendre ces mots : *Allez, maudit, au feu éternel.*

Dépouillez-vous de tout maintenant; imitez les Saints, afin que vous méritiez alors d'entendre ces paroles : « Venez, les bénis



de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde. »

6. *Le Disciple.* — O Seigneur! combien je préfère m'examiner sévèrement en ce monde, afin de n'être point condamné au tribunal de votre justice.

Combien je préfère examiner mes pensées, mes paroles, mes œuvres, afin de voir si elles sont conformes à votre volonté et si elles pourront supporter votre examen.

Maintenant il y a encore du remède, plus tard tout effort sera inutile; maintenant la miséricorde m'est encore offerte; plus tard votre justice fera retentir ces paroles : *Rendez-moi compte?*

Seigneur, si vous considérez nos iniquités, qui est-ce qui pourra résister? Si vous examinez jusqu'aux œuvres bonnes et indifférentes, qui pourra se tenir devant vous?

Jésus! je me réjouis, sans doute, de n'avoir pas d'autre juge que vous, mais je tremble quand je songe qu'il me faudra rendre un compte si formidable.

Sur quoi puis-je me fier, puisque mes bonnes œuvres elles-mêmes paraissent sus-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pectes? Sur quoi placerai-je mon espérance? Je ne trouve que votre Cœur en quoi je puisse sûrement espérer.

J'espérerai donc en lui, et quoique ce doive être un jour le cœur d'un juge, ce ne sera pas moins le Cœur de mon Jésus, un cœur aimant et aimé.

O mon Jésus! ressouvenez-vous de cette parole par laquelle vous m'avez inspiré confiance : « Celui qui m'aime, je l'aimerai à mon tour. »

Si je vous aime et si vous m'aimez, je ne craindrai point de comparaître devant vous. Voici donc ce que je ferai : je vous aimerai, ô doux Jésus! Je vous aimerai de tout mon cœur et durant toute ma vie.

## CHAPITRE XXV.

### De l'Enfer.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tant que les hommes sont sur la terre, je les aime tous d'une certaine manière; j'environne les bons de mon amour divin, je tolère les méchants



dans l'espoir qu'ils se convertiront, et je cours après ceux qui s'égarent. Mon Cœur, où je les porte tous écrits, invente mille moyens pour les sauver tous.

Mais si quelqu'un, trompant l'attente de ma miséricorde, arrive au jugement coupable d'une faute grave, je l'effacerai complètement de mon Cœur; et les foudres de ma justice le précipiteront au fond de l'enfer.

2. Privé du ciel et de toutes ses joies, il ne verra jamais ma face dans le règne de ma gloire.

Il endurera des maux infinis, parce qu'il aura perdu un bien infini.

Plongé dans un feu immense, il brûlera et souffrira éternellement, et la fumée de son supplice s'élèvera dans les siècles des siècles.

Tous les maux fondront sur lui. Chaque sens, chaque faculté de l'âme, endurera un châtiment particulier.

Chacun sera puni par où il aura péché; plus il se sera complu dans le mal, plus il sera tourmenté.

Les impurs, dévorés par d'éternelles

ardeurs, seront enveloppés d'une puanteur intolérable et rongés par des vers immortels.

Les mauvais riches, réduits à un dénûment extrême, endureront une soif et une faim excessives, et ne seront jamais rassasiés.

Les ambitieux, abreuvés d'humiliations sans fin, seront méprisés et foulés aux pieds par les démons eux-mêmes.

Leurs tourments ne seront jamais interrompus, mais ils dureront éternellement.

Chacun recevra selon ses mérites.

3. Le lieu, les maîtres, les compagnons, contribueront encore à augmenter les supplices.

Car quoi de plus terrible que les cachots de l'enfer, où il n'y a ni lumière, ni ordre, mais une obscurité et une horreur perpétuelles?

Quoi de plus cruel que les démons, qui épuisent leur science à inventer des supplices, et leur puissance à les infliger?

Quoi de plus triste que cet amas de malheureux qui souffrent et hurlent sans fin et sans espoir?



4. Ainsi sera puni quiconque n'aura pas voulu me servir, moi son Dieu, son Créateur, son Rédempteur, son Bienfaiteur.

Quiconque n'aura pas voulu servir ma bonté dans le temps, servira malgré lui ma justice dans l'éternité.

Ne vous étonnez point, mon Fils, de la punition des damnés; les damnés ne s'en étonnent point, ils avouent qu'ils ont reçu ce qu'ils méritaient.

Nul ne va malgré soi dans les tourments de l'enfer; les réprouvés y vont de leur propre choix et ne se plaignent que d'eux-mêmes.

Ils me proclament infiniment bon, et se reconnaissent pour souverainement méchants.

5. La porte de l'enfer, c'est le péché : et les chemins qui y mènent sont les mêmes que ceux qui conduisent au péché.

Combien qui doivent attribuer leur perte au désir illicite des plaisirs, à l'amour désordonné des richesses, à la poursuite coupable des honneurs!

Ne désirez rien, mon Fils, de ce qui peut

vous embarrasser et vous précipiter ensuite dans l'abîme.

Ce qui n'est pas moins périlleux, c'est de vous rechercher vous-même en toutes choses. Combien, hélas! qui après avoir heureusement commencé, retombent ensuite pour ne s'être pas renoncés eux-mêmes, et finissent, à force de rechutes, par se précipiter dans la damnation.

Pour éviter l'enfer, il ne suffit donc pas de bien commencer, il faut encore bien persévérer.

Quittez à jamais le péché et le monde, afin que je ne vous abandonne pas. Quittez-vous vous-même, de peur que vous ne tombiez par votre propre poids.

Faites tout, mon Fils, supportez tout pour éviter les tourments éternels.

Toutes les fatigues et les afflictions de cette vie ne sont rien en comparaison des peines de l'enfer.

Ici les travaux et les souffrances finissent vite; mais en enfer il n'y a point de rédemption.

6. *Le Disciple.* — O mon Dieu! que votre justice est terrible dans l'éternité! cependant vos jugements sont justes, puisqu'ils sont justifiés même par les réprouvés.



Toutefois, si rien n'est plus terrible que l'enfer, rien ne me semble plus propre à exciter votre amour dans mon cœur.

Comment songer au feu de l'enfer sans être enflammé d'amour pour vous.

Qu'est-ce qui montre mieux la bonté de votre Cœur envers moi, et me presse davantage de vous aimer à mon tour?

Si vous retiriez une âme de l'enfer et que vous lui fournissiez tous les moyens de se sauver et de mériter le trône de votre gloire, est-ce que cette âme ne vous aimerait pas, se croirait-elle capable de vous exprimer assez de reconnaissance? pourrait-elle penser à l'enfer, sans se fondre tout entière en amour? Avec quelle pureté elle vous garderait son cœur? Comme elle vivrait saintement!

Eh bien, Seigneur, je vous dois plus que cette âme. Vous avez fait bien davantage pour moi en me préservant des peines de l'enfer que j'avais méritées; car c'est un plus grand bien d'être exempté d'un mal que d'en être délivré.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Et toutes ces merveilles si consolantes, vous ne les avez pas opérées une ou deux fois seulement, mais chaque fois que j'ai péché mortellement.

Que si je n'avais commis aucun péché mortel, je ne vous en devrais que plus d'obligations, de reconnaissance et d'amour, car sans votre grâce, il y aurait longtemps que je serais tombé en des péchés dignes de l'enfer. Tout péché commis par un homme, peut être commis par un autre homme, si une grâce spéciale ne l'en préserve.

Je vous suis donc redevable, ô bon Jésus, de tout ce que j'ai été : je vous dois de n'être pas en enfer et de pouvoir encore obtenir le ciel. Vous m'avez délivré de la perdition, et dans la bonté de votre Cœur, vous m'avez arraché des profondeurs de l'enfer, des mains de ceux qui cherchaient mon âme.

Venez donc, ô vous tous qui craignez le Seigneur, et je vous raconterai ce qu'il a fait à mon âme.

Et je ne vous aimerais pas, ô Jésus, bonté infinie? Je ne vous aimerais pas? Je



vous aime, au contraire, et je vous aimerai toute ma vie, éternellement et au delà. Vous aurez seul toutes mes affections. Je vivrai pour vous, ô Jésus, et pour vous seul; car je vous dois tout.

## CHAPITRE XXVI.

### Du Ciel.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le cœur de l'homme n'a jamais compris ce que j'ai préparé à ceux qui m'aiment et me servent fidèlement jusqu'à la fin.

Comment faire connaître le ciel à ceux qui ne l'ont pas goûté? le ciel d'où tous les maux sont exclus, et où tous les biens abondent.

Il n'y a ni fatigue, ni tristesse, ni tentation, ni danger : tout cela passe avec cette vie mortelle et fait place à un repos parfait, à une joie éternelle, à une paix imperturbable, à une sécurité sans fin.

2. Il n'y a ni froidure, ni chaleur, ni in-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tempérie, ni changement de saison, ni jour triste, ni nuit ténébreuse. Ces aimables régions sont illuminées par ma gloire éternelle, tempérées par la divine sérénité de mon visage, animées par l'infinie douceur de mon Cœur. Tout y nage dans une lumière pure et toujours nouvelle.

Heureux ceux qui y habitent! Ils n'ont ni faim ni soif, ils ne ressentent aucun malaise, ils ne sont jamais malades.

Mais ils se rassasient et s'enivrent au torrent de mes délices, ils fleurissent dans une éternelle jeunesse; immortels et plus éclatants que le soleil, ils brillent pendant des éternités infinies.

3. Là, mon Fils, vous me verrez tel que je suis, vous me contemplerez face à face dans les douces splendeurs de ma Majesté.

A la vue de mes infinies perfections, vous serez transporté d'admiration et inondé de joie; et dans l'excès de votre bonheur, vous louerez et vous exalterez à jamais mes aimables attributs.

Vous connaîtrez tout ensemble et les profonds mystères de la foi et tous les secrets de la nature.



Toute la science des philosophes n'est qu'ignorance comparée à la science du moindre de mes élus.

Vous verrez toute la magnificence de mon royaume éternel, ses richesses infinies, ses éternels honneurs, ses délices perpétuelles.

La vue de tant d'amabilités vous enflammera du plus tendre amour pour moi.

4. Alors, mon Fils, vous m'aimerez d'une manière parfaite, sans partage d'affections, sans relâche et sans fin.

Maintenant, il vous arrive encore d'être inquiet, ne sachant si vous êtes digne d'amour ou de haine.

Alors, vous saurez avec certitude que vous m'aimez et m'aimerez éternellement, que je vous aime et vous aimerai dans les siècles des siècles, et cette science vous causera une joie ineffable.

Vous reposerez sur mon Cœur avec une sécurité parfaite, et votre cœur goûtera pleinement combien il est doux de m'aimer et d'être inondé de mon amour.

Vous serez enivré, ravi hors de vous-même par une extrême douceur. Vous



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

nagerez avec les Anges et les Saints dans l'océan de l'amour, modulant et chantant des cantiques d'amour éternels.

C'est ainsi que vous passerez l'éternité, toujours désireux d'aimer, toujours rassasié et enivré d'amour.

5. Alors, mon Fils, vous me posséderez et me goûterez éternellement : ce qui est le comble de la béatitude.

Vous serez tout à moi, et moi tout à vous; vous me goûterez d'une manière toujours nouvelle et toujours très-douce.

En moi vous jouirez de tous les biens, vous aurez tout ce que vous pourrez souhaiter.

Concevez, s'il est possible, combien tout cela est beau, doux, admirable : contempler la gloire et la magnificence des cieux, assister aux chœurs des Anges, se réjouir éternellement avec les Saints, voir et aimer la bienheureuse Vierge, la glorieuse Reine du ciel, être vu et aimé par elle!

Que ces tabernacles sont aimables! mon Fils; quelle ravissante compagnie! quelle douce béatitude! Et elle durera éternellement!

Voilà, mon Fils, la grande récompense de



ceux qui me servent de tout leur cœur. Le monde peut-il faire de tels dons et de telles promesses?

Levez-donc les yeux, et voyez ce qui vous attend si vous m'êtes fidèle jusqu'à la fin.

Courage, mon Fils; purifiez-vous et demeurez pur autant que vous le pourrez par ma grâce et par votre coopération. Rien de souillé n'entrera dans le ciel.

Plus vous aurez été pur ici-bas, plus là-haut vous serez glorieux, rapproché et chéri de mon Cœur.

6. *Le Disciple.* — O Jésus, qu'ils sont heureux ceux qui sont au ciel avec vous!

Heureux les mortels qui vous servent avec un cœur pur! Quel ineffable bonheur ils goûteront dans le ciel! Et ici-bas même, où trouver des hommes plus heureux!

O bienheureux service de Jésus, qui valez de telles récompenses! Vous rendrez facile et agréable tout ce qui conduit à une gloire et à une félicité si grandes!

O doux Jésus, ordonnez-moi de faire et de souffrir tout ce que vous voudrez; j'accepterai tout volontiers, pourvu que je vous

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

plaise dans le temps et vous possède dans l'éternité.

Je vous en prie, ô Jésus, par votre Cœur très-saint, quel que soit le chemin par où vous me conduirez, conduisez-moi sain et sauf dans votre royaume, afin que je vous contemple, que je vous aime et vous goûte avec les Anges et les Saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

# LIVRE DEUXIÈME.

## AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE CŒUR DE JÉSUS AGISSANT.

## CHAPITRE PREMIER.

### De l'estime qu'il faut avoir pour la grâce sanctifiante, et avec quel soin il la faut entretenir.

1. *Jésus.* — Mon Fils, ne négligez point la grâce, mais gardez le bon dépôt.

Car c'est là votre trésor, votre gloire, votre félicité, votre bien unique.

C'est elle qui vous forme à l'image de Dieu et vous rend semblable à lui.

O homme, comprenez une bonne fois votre dignité : la grâce sanctifiante vous élève jusqu'à la ressemblance de Dieu ; plus haut que tout l'univers, rien ici-bas ne peut vous être comparé.

Qu'est-ce que la splendeur des astres, la beauté de toutes les créatures, auprès de la beauté d'une âme ornée de la grâce divine et assimilée à Dieu ?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

plaise dans le temps et vous possède dans l'éternité.

Je vous en prie, ô Jésus, par votre Cœur très-saint, quel que soit le chemin par où vous me conduirez, conduisez-moi sain et sauf dans votre royaume, afin que je vous contemple, que je vous aime et vous goûte avec les Anges et les Saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

# LIVRE DEUXIÈME.

## AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE CŒUR DE JÉSUS AGISSANT.

## CHAPITRE PREMIER.

### De l'estime qu'il faut avoir pour la grâce sanctifiante, et avec quel soin il la faut entretenir.

1. *Jésus.* — Mon Fils, ne négligez point la grâce, mais gardez le bon dépôt.

Car c'est là votre trésor, votre gloire, votre félicité, votre bien unique.

C'est elle qui vous forme à l'image de Dieu et vous rend semblable à lui.

O homme, comprenez une bonne fois votre dignité : la grâce sanctifiante vous élève jusqu'à la ressemblance de Dieu ; plus haut que tout l'univers, rien ici-bas ne peut vous être comparé.

Qu'est-ce que la splendeur des astres, la beauté de toutes les créatures, auprès de la beauté d'une âme ornée de la grâce divine et assimilée à Dieu ?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Relevez-vous donc, et, vous souvenant de votre beauté, ne vous traînez point dans la fange.

2. Revêtu d'une telle grâce, Dieu vous adopte pour son fils, et pour son fils bien-aimé.

Ce que je possède par nature, vous le recevez par adoption; vous n'êtes pas seulement nommé, mais vous êtes véritablement fils de Dieu.

Comprenez, si vous le pouvez, ce que c'est que d'être fils de Dieu, que d'être aimé et cultivé par un tel Père.

Dans le monde, les enfants se glorifient et s'estiment heureux d'avoir des parents sages, bons, puissants, riches, illustres et influents.

Mais que sont ces qualités des parents naturels comparées avec les perfections de Dieu?

Combien donc n'avez-vous pas plus de raisons de vous glorifier, de vous réjouir d'avoir pour Père Dieu lui-même, le maître du ciel et de la terre?

Comprenez bien l'excellence de votre adoption divine : étranger autrefois et



perdu par le péché, la grâce sanctifiante vous a élevé à la condition des enfants, elle vous a ennobli et comblé de ses faveurs divines.

Est-ce que cela ne dépasse pas toute intelligence et ne ravit pas le cœur hors de lui-même? Un Dieu donner à un homme le nom et la qualité de fils! Un homme donner à Dieu le nom de Père!

Heureux qui connaît le prix de cette grâce sanctifiante, par laquelle on devient fils adoptif de Dieu! Puisse-t-il estimer tellement sa noblesse, qu'il ne l'avilisse jamais, mais qu'il se montre constamment le digne fils d'un tel Père?

3. Si la grâce fait de vous un fils, elle en fait aussi un héritier, héritier de Dieu et mon cohéritier à moi.

Ainsi, mon Fils, le royaume éternel qui m'appartient par droit de nature, vous appartient en vertu de la grâce sanctifiante.

Quand vous regardez le ciel, quand vous vous représentez ma gloire, ma béatitude et tous les biens éternels, dites-vous ceci : Voilà mes biens et mon héritage, si je conserve la grâce.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

En vertu de mes mérites, cette grâce vous confère un droit certain sur les biens célestes; personne ne peut vous en frustrer que vous-même.

Car la promesse de Dieu est stable; il sera fidèle à sa parole. Mais si vous rejetez la grâce sanctifiante, vous renoncez à votre droit, et vous êtes déshérité.

4. Cette grâce, mon Fils, qui vous établit héritier de mon royaume, fait de vous le compagnon des Anges et le frère des Saints. Si vous aimez à vous voir entouré de compagnons illustres, bien que mortels et sujets à l'inconstance; si vous aimez à avoir des frères selon la chair, quoique leur nombre diminue votre héritage terrestre; quelle ne doit pas être votre joie, quand ma grâce vous donne pour amis les Anges du ciel, pour frères les Saints et les amis de Dieu; leur nombre, loin de diminuer votre héritage céleste, le multiplie et l'augmente.

Et quels frères, mon Fils! qu'ils sont nombreux, illustres, puissants et bons!

Ces frères, vos aînés, ennoblis par leurs triomphes, couronnés de la gloire céleste,



sûrs d'eux-mêmes et inquiets de votre sort, vous aiment véritablement; ils vous provoquent par leurs exemples, vous aident de leurs prières, vous invitent par leurs récompenses.

Heureuse la grâce qui vous donne de tels frères! Puissiez-vous le bien comprendre, ô mon Fils!

5. La grâce sanctifiante contribue en outre à vous faire jouir en ce monde de la vraie félicité; car elle est le principe de la paix intérieure. Sans elle, point de paix véritable; avec elle, tranquillité immuable et parfaite.

Qui a jamais eu la paix après avoir résisté à cette grâce? Quelle paix peut exister là où elle n'est pas?

Avec la paix que cette grâce procure, vous vous réjouirez sûrement et saintement dans la prospérité, et dans le malheur vous trouverez des consolations faciles et profitables.

Demeurez donc dans cette grâce, et vous pourrez toujours posséder la paix; témoins les Saints, ou plutôt tous ceux qui, après s'être convertis, ont gardé fidèlement la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

grâce divine. Ceux qui la possèdent et qui jettent un regard sur leur vie antérieure, me disent, après en avoir fait l'expérience : Un jour passé dans votre sanctuaire, ô Dieu, vaut mieux que mille jours dans la tente des pécheurs.

6. Il y a plus, mon Fils : si vous vivez dans la grâce sanctifiante, mon royaume sera au dedans de vous; je reposerai et règnerai dans votre cœur comme sur un trône.

Or, mon royaume est dans la tranquillité et dans la joie de l'Esprit saint, qui est un esprit de charité et de sanctification.

Dans ce royaume, je ne commande pas comme un maître commande un serviteur; je suis comme un père qui prépare son fils à régner avec lui.

Tant que vous resterez sous le règne de ma grâce, vous serez sous la direction spéciale de ma sagesse, sous la protection de ma puissance, sous les poursuites et dans les embrassements de mon amour.

Dans un royaume gouverné, défendu et aimé de la sorte, vous n'avez, mon Fils, aucun motif de me craindre et de me trahir.

Si vous êtes fidèle, ce royaume subsistera



éternellement; tous vos ennemis ensemble ne pourront ni le détruire ni l'ébranler.

Que cette pensée est douce et consolante, mon Fils, et combien vous devez estimer la grâce sanctifiante et le bienheureux royaume qu'elle procure!

7. Voyez, mon Fils, que de biens vous avez dans un seul!

Est-ce que ce bien unique ne l'emporte pas sur toutes les richesses du monde?

Priez, mon Fils, afin que vous connaissiez de plus en plus le prix de ma grâce.

Quand vous connaîtrez bien ma grâce, vous direz qu'il faut tout sacrifier pour la conserver, fortune, réputation, santé, la vie même, si cela est nécessaire.

N'est-ce pas ainsi que l'ont estimée mes saints martyrs, mes héros, parmi lesquels on voyait tant d'enfants et de vierges délicates? Est-ce que des milliers d'entre eux n'ont pas sacrifié dans les tourments tous les biens de la vie, la vie même, plutôt que de la perdre.

Eh bien! vous qui êtes le fils de tant de héros, ne négligez rien pour conserver cette grâce précieuse, car tous les artifices

de vos ennemis ne tendent qu'à vous la ravir.

Enfin, mon Fils, fortifiez-vous et croissez dans la grâce, et, par les actes de la véritable vertu, avancez jusqu'à la perfection.

Avez-vous bien compris toutes ces choses, mon Fils?

8. *Le Disciple.* — Oui, Seigneur, Puissé-je les avoir comprises plus tôt! J'aurais déploré la perte de votre grâce avec plus de véhémence et de lamentations qu'Esaü ne pleura son droit d'aînesse; car ma perte est incomparablement plus grande que la sienne.

Oh! si j'avais compris cela, pour rien au monde je n'aurais renoncé à un tel trésor. Plût à Dieu, ô Jésus, que je ne l'eusse jamais perdu! Ce qui me console, c'est qu'il n'est pas trop tard; je puis encore jouir des priviléges de votre grâce et me sanctifier avec elle.

Merci, ô doux Jésus, de m'avoir fait miséricorde malgré mon indignité. Je n'oublierai jamais cette insigne faveur de votre Cœur.



Faites que, désormais, je meure de n'importe quelle mort, plutôt que de perdre votre grâce. Je vous conjure, par votre Cœur très-saint, d'exaucer cette demande.

Que d'autres cherchent l'or, l'argent, les honneurs, les distinctions, les joies et les consolations du monde : pour moi, qui ai reçu vos enseignements, je ne demande qu'une chose, conserver votre grâce et croître en elle tous les jours de ma vie.

## CHAPITRE II.

### Pourquoi le Fils de Dieu a voulu s'incarner.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu seul est bon. Il est la bonté, la sagesse, la puissance et la perfection souveraine.

Que peut-il donc y avoir de meilleur que de suivre et imiter Dieu?

Mais comme Dieu ne tombe pas sous les sens, et que les hommes aiment les choses sensibles, j'ai voulu devenir homme et prendre une forme visible, afin que les hommes

UANL UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS ®

trouvassent plus de facilité et de charme à imiter leur Créateur.

Les premiers hommes séduits, par leur ambition et voulant s'égaler à Dieu, afin de savoir le bien et le mal, tombèrent dans le péché, perdirent le bien qu'ils connaissaient et apprirent le mal qu'ils ignoraient.

J'ai voulu me montrer aux hommes sous une forme humaine, afin qu'ils pussent sans présomption ni danger aspirer à la ressemblance divine, fuir le mal et pratiquer le bien.

2. Mais il fallait d'abord racheter les hommes, payer leurs dettes et leur rendre la liberté.

Leurs dettes étaient immenses. Ils avaient tellement offensé la majesté divine, que Dieu seul pouvait, en devenant homme, satisfaire pleinement à sa justice et réparer l'injure faite à sa majesté.

Les hommes, esclaves de l'enfer, étaient perdus sans ressource. Emu de compassion, je suis venu au milieu d'eux pour y répandre mon Cœur plein de miséricorde, pour les racheter et les amener à une sainte liberté.



3. Le péché avait fermé la porte du ciel, et si je ne fusse venu l'ouvrir moi-même, nul mortel ne serait jamais monté au ciel.

Avant mon arrivée, il est vrai, Dieu était connu dans la Judée, où un petit nombre le servait fidèlement à l'aide de ma grâce, qui leur était accordée en considération de mon futur avènement. Mais parmi les nations, le nombre de ceux qui coopéraient à cette grâce, qui craignaient Dieu et pratiquaient la justice, était bien faible.

Dans quels ténèbres ils étaient plongés! Dans quel gouffre d'iniquités ils étaient ensevelis!

Et aujourd'hui même que la Rédemption est accomplie, combien n'en voyons-nous pas encore qui méprisent tant de moyens de salut! Ignorants par leur propre faute, ou ne se souciant pas de moi, ils marchent en aveugles et courent à leur perte.

Que serait devenu le genre humain, si je ne m'étais pas fait chair? Nul n'aurait pu arriver à Dieu et à la félicité surnaturelle. En prenant votre chair, j'ai réuni en moi les deux extrêmes : la hauteur divine et la bassesse humaine, afin que tous ceux

qui le voudraient pussent arriver par moi à Dieu et au bonheur suprême.

4. Je suis venu pour glorifier Dieu mon Père, pour faire connaître aux hommes son nom et son amour.

Autrefois le nom du Seigneur était saint et terrible : maintenant le nom du Père est saint et doux.

La loi ancienne était une loi de crainte, la loi nouvelle est une loi d'amour : Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique.

C'est par amour pour le Père et pour les hommes que je me suis incarné du Saint-Esprit, qui est un esprit d'amour.

L'œuvre de l'incarnation est tout entière une œuvre d'amour, d'amour gratuit et d'amour infini.

5. Je suis venu du ciel et j'y retourne après en avoir montré à tous le chemin, afin que là où je suis, là soient aussi ceux qui me suivent par la route que je leur ai indiquée.

Je suis la vérité, et je suis venu luire au milieu des ténèbres de la terre, afin d'illuminer tout homme qui vient en ce monde,



et afin que chacun pût marcher d'un pied ferme et assuré.

Je suis la vie, et je suis venu en ce monde afin que les morts eussent la vie, et qu'ils l'eussent plus abondante ; ici-bas, la vie de la grâce ; là haut, la vie de la gloire.

Cependant, même après avoir été régénéré à la vie de la grâce, délivré de la mort et introduit par moi dans le chemin du ciel, l'homme, faible et débile, n'aurait pas encore pu me suivre.

Heureusement, mon Fils, si les infirmités sont grandes, plus grande encore est la puissance du médecin ; sa divine médecine guérit toute infirmité et toute langueur.

Cette médecine, c'est la grâce, c'est le prix de mes douleurs, le don de mon Cœur ; elle excite en l'homme le désir de la santé, le fortifie après l'avoir guéri, et l'aide à me suivre.

En venant au monde, j'aurais pu parcourir ma carrière plus vite qu'un géant. Mais la multitude des hommes faibles a tellement touché mon Cœur, qu'étant au milieu d'eux, j'ai paru m'affaiblir avec eux.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

En marchant devant eux j'ai tellement adouci les aspérités de la route, je les ai si bien aidés et encouragés que, s'ils le voulaient maintenant, ils arriveraient aisément au ciel en suivant mes traces.

6. Voilà, mon Fils, comment je vous ai aimé! Et tout cela, je l'ai fait pour chaque homme en particulier pour vous, par conséquent, comme si vous aviez été seul au monde, et que je fusse venu uniquement pour vous racheter et vous sauver.

Suivez-moi donc, puisque je suis venu pour vous emmener dans mon royaume, éternel.

Dans quelque état, dans quelque circonstance que vous soyez, proposez-vous mon exemple : c'est un moyen sûr et certain d'aller au ciel.

Mais ne croyez pas que ma vie soit purement extérieure; elle est, au contraire, intérieure avant tout. Mon Cœur est au dedans; c'est là qu'est le principe de toutes mes vertus.

Mon Fils, n'imitez pas les Juifs, qui ne voyaient de moi que les apparences, et ne comprenaient rien aux sentiments de mon Cœur.



Pénétrez jusqu'au fond de mon Cœur, scrutez-le, méditez-le, occupez-vous entièrement de lui.

7. Si vous êtes reconnaissant envers moi, et si vous m'aimez à votre tour, vous chercherez ce qui plaît à mon Cœur et vous vous hâterez de le faire.

Mais il faut le chercher dans la prière, il faut le demander, l'entreprendre et l'exécuter avec amour.

La prière, mon Fils, est la porte du ciel, ou plutôt de mon Cœur. Entrez avec cette clef, et puisez dans tous mes trésors.

8. *Le Disciple.* — Créateur et Rédempteur du genre humain, je vous rends de solennelles actions de grâces de ce que, dans votre charité gratuite et excessive, vous nous avez créés d'une façon admirable, et régénérés d'une façon plus admirable encore.

O Jésus-Christ, Fils de Dieu de toute éternité, c'est par excès d'amour envers nous que vous avez voulu devenir fils de l'homme! Qui ne vous aimerait pas aussi? qui ne s'attacherait pas inséparablement à vous, qui ne vivrait pas uniquement pour vous, puisqu'il vous doit tout?

Quelle suavité ineffable, que de voir le Fils de Dieu devenir le fils d'une vierge!

Je vous adore, Jésus, Fils du Dieu vivant et incarné dans le sein de Marie. J'espère en vous, ô bonté infinie! Je vous aime de tout mon cœur, ô vous la perfection de l'amour! Vous êtes ma voie, ma vérité et ma vie.

## CHAPITRE III.

**A l'exemple du Cœur de Jésus incarné, notre cœur doit être entièrement consacré à Dieu.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, le premier acte de mon Cœur, après l'incarnation, a été un acte d'amour par lequel je me suis donné tout entier à mon Père céleste.

Il n'y avait rien en moi qui ne lui fût entièrement consacré, comme il n'y avait rien dans la volonté de mon Père que je n'eusse accepté de tout mon Cœur.

Dites donc du fond de votre âme : Mon Père, me voici pour être la victime de votre volonté. Il est écrit de moi en tête du livre de vie que je ferai votre volonté. Je l'ai



voulu, et votre loi est au fond de mon cœur.

Dès le premier instant de ma vie, le Père m'a représenté les travaux, les fatigues, les humiliations, les douleurs que j'aurais à supporter jusqu'à mon dernier soupir.

J'ai tout accepté avec un Cœur généreux et dévoué; à tous les moments de ma vie, j'ai entretenu cette disposition de mon Cœur qui me pressait continuellement de faire toujours la volonté de mon Père.

2. Voilà, mon Fils, l'exemple du vrai dévouement; qu'il vous serve de leçon à votre entrée dans le chemin de la vertu, et, comme moi, soyez dévoué de tout votre cœur.

La vie spirituelle n'offre presque rien de si important que le véritable et complet dévouement du cœur. Le cœur qui ne m'est pas entièrement dévoué prouve qu'il n'est pas encore parfaitement pur.

Si vous êtes avare envers moi, je le serai envers vous; si vous êtes généreux, je le serai de même, et je vous surpasserai toujours en générosité.

Si vous avez le cœur assez libéral pour vous donner à moi, vous et tout ce qui

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vous appartient, pour chercher en tout ma volonté, je vous conduirai partout avec une entière sécurité, quoiqu'il puisse vous arriver; je serai obligé en quelque sorte de vous sauver.

3. Ce dévouement parfait a été le commencement de la sainteté de tous les élus.

Ces âmes nobles et magnanimes, considérant pour rien les plus grands sacrifices, me consacraient sans réserve tout ce qu'elles étaient et tout ce qu'elles possédaient.

C'est pourquoi j'usais envers elles de tant de libéralité et de magnificence, que l'excès des consolations qu'elles éprouvaient même en cette vie leur arrachait souvent des larmes, et leur donnait un avant-goût de la félicité dont elles allaient être enivrées dans le ciel.

Malheureusement, plusieurs de ceux qui font profession de dévotion, ne veulent être dévôts que dans les choses qui leur plaisent.

Ils ont plus de dévotion pour eux que pour moi. Voilà pourquoi ils continuent d'être esclaves de leur amour-propre, ne connaissent pas la paix intérieure, et ne se préparent pas à l'union divine.



Pour vous, mon Fils, si vous voulez être véritablement libre et heureux, éloignez votre cœur de tout ce qui m'est étranger, et donnez-moi toutes vos affections.

Si votre cœur me reste parfaitement dévoué, vous conserverez la paix au milieu de tout ce qui pourra vous arriver. Ce n'est pas du concours des événements, mais des mauvaises dispositions du cœur à l'égard de ma volonté, que naissent tous les troubles.

Voulez-vous parvenir à une union étroite avec moi, soyez dégagé de toutes choses, et soyez-moi dévoué en tout.

4. Mon Fils, que votre dévotion ne ressemble pas à celle de tant de personnes, qui est tout extérieure et toute dans les choses extérieures. C'est l'apparence de la dévotion, ce n'est pas la dévotion même.

Que votre dévotion soit vraiment intérieure, et qu'elle ait son principe dans les sentiments d'un cœur disposé, avec ma grâce, à se soumettre sans condition à mes volontés, et à tout sacrifier pour me servir.

Cependant votre dévotion doit aussi paraître au dehors, car vous êtes un homme

et non un ange. Votre corps et votre âme sont l'un et l'autre des dons de ma main; tous deux doivent contribuer à mon honneur et à votre sanctification.

Mais vos actes extérieurs ne doivent provenir que de la surabondance de votre cœur; alors votre dévotion sera solide, et vous serez un véritable imitateur de mon Cœur.

Cette dévotion, mon Fils, est l'effet de la grâce surnaturelle qui, en éclairant l'intelligence et en excitant la volonté, dispose l'homme à faire volontairement tout ce qui appartient au service de Dieu.

Cette dévotion ne s'acquiert par aucun moyen humain; elle est surnaturelle et s'exerce par une vertu surnaturelle.

Ainsi, sans le secours de la grâce divine, vous ne ferez aucun progrès, vous aurez beau protester de votre dévotion envers moi, ou croire que vous êtes dévôt.

Priez donc, afin que vous receviez des grâces abondantes et que vous obteniez l'esprit de dévotion. Si vous priez bien, vous l'obtiendrez. Tout a été promis à la prière.



Avec ma grâce unie à vos propres efforts, la vraie dévotion, que plusieurs, trompés par leur amour-propre, ne connaissent que de nom ou qu'ils trouvent onéreuse, vous deviendra agréable et facile.

Que des consolations sensibles vous soient données ou refusées, poursuivez tranquillement votre tâche; remplissez bien vos devoirs, soyez fidèle à vos exercices de piété. Vous reposerez dans les bras de ma Providence sans souci et sans inquiétude, et vous serez content dans tous les états où il me plaira de vous faire passer pour vous conduire à la vie éternelle.

6. *Le Disciple.* — O Jésus, qui vous êtes livré à la mort pour me sauver, et qui m'avez donné votre Cœur en témoignage de votre amour, accordez-moi la grâce d'une parfaite dévotion, afin qu'après avoir renoncé à tout pour l'amour de vous, je vive uniquement pour vous.

Appuyé sur votre grâce, que j'implore instamment, je m'offre à vous de tout mon cœur, et je veux être exclusivement appliqué à vous servir.

Recevez, ô doux Jésus, l'offrande de ma

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

personne, de tout ce que je suis et de tout ce que je possède; donnez-moi l'esprit de la vraie dévotion, afin qu'il remplisse mon cœur de son onction, qu'il me donne le goût de la piété, qu'il entretienne mon amour pour vous, qu'il me rende la prière facile et me prépare à bien agir.

Animé de cet esprit, je persévérerai joyeusement dans votre service, je vous gagnerai les cœurs des hommes, je réjouirai les Anges et les Saints, et surtout j'inonderai de joie votre Cœur.

## CHAPITRE IV.

Après avoir été régénérés dans le sacré Cœur de Jésus, nous devons nous revêtir de son esprit.

1. *Le Disciple.* — Que toutes les créatures accourent et soient dans l'admiration! Dieu a abaissé les cieux, il est descendu, et le voilà qui habite au milieu de nous!

O Dieu enfant! ô prodige d'amour! ô délices des Anges venus du ciel pour vous contempler couché dans cette crèche!



O Jésus, que vous êtes aimable, et que vous me plaisez depuis que vous êtes devenu enfant! Vous êtes beau entre tous les enfants des hommes! vous êtes devenu tout amour!

Vous étiez admirable sans doute dans la splendeur de votre Divinité; mais vous êtes plus admirable encore dans l'amabilité de votre petitesse.

Vous étiez souverainement aimable dans l'infinité de vos perfections éternelles; mais vous ravissez les cœurs par la simplicité de votre douceur enfantine.

O suavité infinie, qui pourrait jamais se rassasier de vous voir, de vous aimer, de s'enivrer de la tendresse de votre Cœur?

Que vous êtes doux, ô Jésus, que vous êtes doux! sans parler de ce qui est caché au dedans. Que ne doit pas être votre esprit intérieur. Il est certainement plus doux que le miel.

2. *Jésus.* — Eh bien, mon Fils, c'est l'Esprit de mon Cœur qui produit et qui vivifie toutes ces merveilles.

C'est cet Esprit qui m'a conduit du sein du Père dans le sein de la Vierge, qui m'a

amené en ce monde, qui anime et dirige mon Cœur, afin que mon Cœur soit partout où souffle cet Esprit.

La plénitude de l'Esprit habite dans mon Cœur; car celui que Dieu envoie, il lui donne cet Esprit sans mesure.

Et cet Esprit, qui est un Esprit de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science et de piété, de crainte de Dieu, de grâce et de prière, de dilection, cet Esprit repose sur mon Cœur.

Cet Esprit est surnaturel, divin; il est charité : or, la charité embrasse toutes les vertus.

Cet Esprit est amour et respire l'amour. Par un mouvement doux et fort tout ensemble, il pousse à la perfection, aux sacrifices et aux actions héroïques.

3. Heureux, mon Fils, celui qui possède ce divin Esprit de mon Cœur, et qui en toutes choses se laisse conduire par lui. Car tous ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu.

Ce n'est ni l'extérieur, ni la profession qui fait le vrai disciple de mon Cœur; c'est l'Esprit.



Que vous servira tout le reste, si vous n'avez pas cet Esprit? Celui qui n'a pas mon Esprit ne m'appartient pas.

Sans mon Esprit, vous ne goûterez pas ce que je fais, vous ne comprendrez pas mes enseignements, vous n'aimerez pas mes préceptes. Vous les goûterez, vous les comprendrez et les aimerez dans la proportion où vous aurez mon Esprit.

Si vous êtes animé de mon Esprit, mes jugements seront vos jugements, mes pensées seront vos pensées : la vie de mon Cœur sera la vie de votre cœur.

C'est selon mon Esprit qu'un vrai disciple de mon Cœur considère et juge toutes choses; c'est par lui qu'il agit et qu'il est agité.

Ayez l'Esprit de mon Cœur, et faites tout ce que vous voudrez; cet Esprit vous accompagnera et vous protégera partout.

4. C'est cet Esprit qui a animé tous mes Saints; c'est son onction qui les a enseignés, sa vertu qui les a sanctifiés, sa sainteté qui les a formés.

Voyez ce qu'il a enseigné aux Apôtres, aux martyrs, aux confesseurs, aux vierges;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

comme il les a fortifiés et formés. Foulant aux pieds le monde et se renonçant eux-mêmes, les uns ont marché à la mort comme à un triomphe, les autres ont rivalisé avec les anges, d'autres ont suivi la voie commune; mais tous ont marché sur mes traces et sont demeurés jusqu'à la fin dans ma compagnie au milieu de tous les revers.

Que n'ont pas entrepris les Saints, encouragés par mon esprit? Que n'ont-ils pas fait pour se sanctifier, pour m'aimer et me glorifier de plus en plus, pour exciter les autres à m'aimer et à me glorifier?

Voilà les vrais disciples de mon Cœur. Mon Esprit, dont ils étaient remplis, inspirait toutes leurs pensées, réglait toutes leurs paroles, dirigeait toutes leurs actions et présidait à toute leur conduite.

5. Mon Fils, voulez-vous connaître cet Esprit de mon Cœur? étudiez ma vie, et méditez-la avec soin; pénétrez dans mon Cœur, examinez et pesez toutes ses pensées : partout vous le reconnaîtrez à ses fruits.

Vous trouverez mon Esprit mêlé à tous les mystères de ma vie.



Mais que vous servirait-il de connaître mon Esprit, si vous ne puisiez pas dans sa plénitude? Demandez-donc, mon Fils, par de ferventes prières, que cet Esprit vous anime, et vous anime de plus en plus.

Si vous priez bien, vous l'obtiendrez infailliblement; car j'ai promis de donner le bon Esprit à ceux qui le demanderaient.

Plus vous prierez et méditerez, plus aussi vous le recevrez abondamment, et plus vous le connaîtrez, plus vous suivrez facilement ses inspirations.

6. *Le Disciple.* — O Jésus! puisque vos disciples reçoivent de la plénitude de votre Esprit et qu'ils en vivent, envoyez-moi, je vous prie, l'Esprit de votre Cœur, afin qu'il m'anime et me conduise en tout et partout.

Je ne vous demande point, comme Elisée à Elie, de créer en moi deux sortes d'esprits; mon cœur n'est pas même capable d'en contenir un seul; je vous demande de me remplir tout entier de votre Esprit, et de bannir de moi pour toujours l'esprit du monde et l'esprit propre.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Donnez à mon cœur de goûter dans votre Esprit tout ce que goûte votre Cœur, de comprendre tout ce qu'il enseigne, d'aimer et de pratiquer tout ce qu'il fait.

Que votre Esprit soit désormais ma vie unique; que je ne vive plus seulement de la vie naturelle, de la vie purement humaine, mais de la vie de la grâce, de la vie divine, de la vie de votre Esprit.

## CHAPITRE V.

C'est le Cœur de l'enfant Jésus qui doit nous apprendre l'humilité.

1. *Le Disciple.* — Comment avez-vous pu naître et nous être donné comme un petit enfant; ô Jésus! n'êtes-vous pas Celui qui est, et votre nom n'est-il pas éternel?

Qui racontera votre génération? Vous êtes de toute éternité et vous serez dans les siècles des siècles.

Qui dira votre puissance, et qui révélera vos autres perfections? C'est vous qui avez tout fait et qui gouvernez tout; c'est vous



qui remplissez le ciel et la terre : et je vous vois dans cet état!

O prodige! ô miracle! Un Dieu infini, devenu petit enfant, repose dans cette étable!

Il s'est anéanti lui-même pour se faire enfant, il met sa joie dans les humiliations, il est ignoré, et il est content! Comment, ô Jésus, ô petit enfant qui nous avez été donné, comment vous aimerais-je assez?

2. *Jésus.* — Mon Fils, je suis venu pour sauver ce qui était perdu. La ruine du genre humain était telle que, pour le relever, il fallait cette grande humiliation du Fils de Dieu.

L'homme était tombé dans l'abîme de l'orgueil; je suis descendu dans cet abîme pour l'en arracher.

Avant mon arrivée en ce monde, l'orgueil avait tellement obscurci et corrompu l'esprit des nations, que, loin de reconnaître l'humilité pour une vertu, les hommes la considéraient comme une faiblesse.

Ils connaissaient Dieu, dont la lumière avait brillé sur le cœur de l'homme, mais ils ne le glorifiaient pas comme Dieu. Ils s'étaient évanouis dans leurs pensées, leur



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cœur insensé s'était obscurci; ils étaient tombés dans la dépravation et dans des crimes abominables. Presque toute chair avait corrompu sa voie.

Quel moyen plus efficace pour délivrer le monde d'une erreur si grave et si pernicieuse, que l'exemple d'un Dieu souverainement sage et parfait qui s'abaisse jusqu'au néant pour confondre l'orgueil humain, pour lui enlever tout prétexte et toute excuse.

3. L'orgueil, mon Fils, a toujours été et sera toujours la source de tous les maux, et l'humilité, le principe de tout bien.

L'humilité, qui est la mère des vertus, est engendrée par la vérité et animée par la charité.

Commencez donc par vous connaître vous-même et par connaître Dieu, afin de pouvoir rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, et à vous-même ce qui appartient à vous.

Qu'êtes-vous par vous-même? Vous n'êtes que le néant d'où Dieu vous a tiré. Le néant vous appartient; ce que vous êtes devenu appartient à Dieu.

Mon Fils, si vous croyez être quelque



chose, tandis que vous n'êtes rien, vous vous trompez vous-même.

Qu'avez-vous de vous-même, naturellement ou surnaturellement? Dans l'ordre de la nature, vous avez les facultés de votre âme et les organes de votre corps; mais d'où les tenez-vous? Otez ce que Dieu vous a fait, ce qu'il vous a donné; que vous restera-t-il, que le néant? Voilà ce qui est vôtre, le reste est à Dieu.

Et ce que Dieu vous a donné, il vous l'a donné pour une bonne fin, il veut que vous en usiez pour sa gloire et pour votre salut. Si vous avez agi ainsi, vous n'avez fait que ce que vous deviez; si vous avez fait le contraire, vous avez dépassé votre néant, vous avez été ingrat; vous avez abusé des dons de Dieu.

Dans l'ordre de la grâce, qu'êtes-vous? La grâce, mon Fils, est un grand abîme, et il est certain que sans elle vous ne pouvez rien pour votre salut. Tout ce que vous avez de surnaturel, les vertus et les mérites que vous avez acquis sont l'effet de la grâce; sans elle vous n'auriez pu ni les commencer ni les terminer. Si Dieu les ré-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

compense en vous, il récompense ses propres dons.

Il est vrai, mon Fils, que pour les acquérir, vous avez coopéré à la grâce. Mais, dans cette coopération même, que voyez-vous? il est de foi que vous devrez rendre un compte sévère de toute grâce reçue, car vous êtes tenu de faire en sorte, par votre coopération, que chaque grâce produise son fruit.

Cette pensée inspirait aux Saints la plus profonde humilité. Que ne doit-elle pas vous inspirer, à vous qui avez si souvent mal coopéré à la grâce?

Vous ne sauriez compter combien de fois vous avez péché par défaut de coopération. Voyez donc combien vous êtes redevable à Dieu pour avoir méprisé ses dons, vous qui ne pouviez rien dans l'ordre de la grâce.

Mon Fils, si à l'exemple des Saints, vous compreniez bien l'obligation de coopérer à la grâce de Dieu et d'user sagement de ses dons, même naturels, vous comprendriez aussi que plus vous avez reçu, plus vous avez de raisons de vous humilier profondément.

4. Mais il y a plus : considérez la multi-



tude de vos péchés, et voyez ce que vous avez mérité.

N'est-il pas vrai que si vous aviez reçu ce que vous méritiez, vous seriez méprisé du ciel, de la terre et de l'enfer, et voué à une éternelle réprobation?

Que si vous avez mérité la réprobation, vous n'avez pas de quoi vous enorgueillir; ce n'est pas vous, mais la grâce qui vous en a préservé.

Un seul péché véniel commis contre l'infinie majesté de Dieu vous a mérité plus d'humiliations que le monde ne pourrait en infliger.

5. Qu'êtes-vous donc par vous-même, mon Fils? qu'êtes-vous par rapport au genre humain? Comme une goutte d'eau dans l'Océan. Que sont tous les hommes comparés à la multitude des Anges? Moins que la terre en face de l'immensité des cieux. Que sont les anges comparés à Dieu? Comme s'ils n'étaient pas : car ils sont séparés de lui par une distance infinie. Et vous, mon Fils, qu'êtes-vous comparativement à Dieu, vous, créature chétive, cachée dans un coin de l'univers?

Vous n'avez donc pas lieu de vous enorgueillir, mon Fils, et vous avez toute raison de vous humilier. Je ne dis point cela, mon enfant, pour vous confondre, mais pour vous mettre en garde contre l'orgueil, qui vous ferait tomber et périr.

6. A Dieu seul honneur et gloire soient rendus par toute créature! Lui seul est digne de recevoir l'empire et la puissance, et la bénédiction, et la louange, et le culte suprême dans les siècles des siècles.

Toutes les perfections des créatures, si remarquables qu'elles paraissent, ne sont que d'obscurs reflets des perfections divines, qui sont absolues et infinies.

Quand même Dieu ne l'aurait pas commandé, tout être raisonnable devrait encore reconnaître et honorer son excellence infinie.

Il est si nécessaire que la gloire de Dieu retourne à lui, que Dieu même ne pourrait pas y être indifférent, car lui seul en est digne.

7. Elle est précieuse, ô mon Fils, la connaissance de Dieu et de vous-même, car elle est très-propre à vous humilier. Cette connaissance toutefois n'est pas l'humilité



même; car la vertu n'est pas dans la connaissance, mais dans l'affection.

La vertu même de l'humilité n'est pas dans l'humiliation, mais plutôt dans l'amour de l'humiliation; car il n'y a point de vertu sans affection et sans mouvement de la bonne volonté.

Combien qui s'humilient ou sont humiliés par autrui, et qui cependant ne sont pas humbles! Combien qui donnent des marques extérieures d'humilité, et qui sont orgueilleux au dedans!

Pour que l'humilité soit une vertu digne de mes disciples, pour que l'humiliation soit un acte de vertu, il faut qu'elle soit animée par la charité ou par une affection surnaturelle.

C'est un acte d'humilité, mon Fils, cette affection surnaturelle qui vous porte à garder toujours votre rang, c'est-à-dire à rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu : la reconnaissance, l'honneur, la gloire; et à vous ce qui appartient à vous : le néant.

Quel est-il, votre rang, ô mon Fils? La place que vous avez méritée est bien obscure et bien triste. Mais afin de vous consoler

UANL UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

et de vous relever, je me suis humilié et je vous ai assigné une place meilleure et plus honorable, que vous occuperez désormais à côté de moi. Mais où me trouverez-vous? Où serez-vous avec moi? Vous me trouverez petit enfant, dans une crèche, exilé et inconnu en Egypte, caché à Nazareth, travaillant et souffrant en public, occupant la dernière place et y mourant.

8. Avec moi, mon Fils, vous serez loin de l'orgueil, qui est odieux au ciel et à la terre, qui est la source de tout péché, la ruine de toute vertu, la perte des mérites; qui accumule les châtiments, méprise les exemples de mon Cœur et suit les traces du démon.

Heureuse vertu de l'humilité, qui fait trouver grâce devant Dieu et devant les hommes! Dieu, qui résiste aux superbes, donne sa grâce aux humbles : et tandis que les orgueilleux méprisent les orgueilleux, les humbles excitent l'admiration.

L'humilité est la première des vertus; sans elle on n'en acquiert aucune, et on perd celles qu'on avait acquises. C'est elle qui enfante, nourrit et conserve les autres vertus.



Noble vertu, qui rend l'homme magnanime et généreux, et qui, après avoir surmonté toutes les difficultés, se surmonte elle-même.

Tandis que l'orgueilleux a le cœur oppressé et redoute les humiliations qui peuvent lui arriver; tandis qu'il recule ou hésite devant les difficultés, l'humble montre un courage invincible, et comme il s'est déjà vaincu lui-même, il marche hardiment au combat.

L'humilité est la vertu des forts, et prépare l'âme à de grandes choses. L'humble, se méprisant lui-même et s'appuyant sur Dieu, échange sa faiblesse contre la force de Dieu, et peut tout en lui.

Il est la terreur des démons, qui le craignent plus qu'aucun autre mortel.

Enfin l'humilité est une vertu solide; elle donne à l'homme la force de n'être ni ému des paroles ou des actions d'autrui, ni abattu par ses propres misères.

Ainsi, tout ce qui rend pusillanime, timide, tout ce qui décourage à la moindre occasion, n'est pas la vertu d'humilité; ce n'en est que l'apparence. Cette noble vertu ne fait pas des choses si indignes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

9. Mon Fils, si l'humilité est une vertu si nécessaire et si excellente, elle n'est point cependant conforme aux inclinations de la nature. Elle ne se complaît en rien, mais en toutes choses elle rapporte toute la gloire à Dieu, ne s'attribuant que sa propre indignité, contente d'être avec moi et d'accepter tout ce qu'accepte mon Cœur.

La nature, si vous la consultez, vous dira qu'elle déteste cette vertu. Mais si vous voulez être le disciple de mon Cœur, il faut que vous suiviez, non pas la nature, mais la grâce; que vous agissiez non par tempérament, mais pour l'amour de Dieu; il faut que vous imitiez mon Cœur contre le gré de votre nature.

Procurez-vous le secours de ma grâce par la méditation et la prière, et coopérez-y généreusement, pratiquez l'humilité de cœur jusqu'à ce qu'elle soit passée dans vos pensées, dans vos paroles et vos actions.

Mon Fils, souvenez-vous toujours de mon exemple et n'oubliez jamais mes paroles. C'est comme petit enfant que je vous donne ce précepte :-Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.



10. *Le Disciple.* — O doux Jésus! O Dieu Enfant qui vous êtes anéanti par l'humilité! L'étable où vous résidez, l'obscurité qui vous cache, le silence même, tout ce qui vous environne proclame combien votre Cœur est doux.

O Maître de l'humilité! me voici prosterné à vos pieds pour apprendre de vous l'exemple de la vraie humilité.

Puissé-je vous connaître et me connaître moi-même; puissé-je, embrasé par les flammes de votre Cœur aimant, rendre toujours à vous ce qui appartient à vous, et à moi ce qui appartient à moi!

Jusqu'ici, je l'avoue, je n'avais pas encore bien compris l'humilité, je vois maintenant que loin de m'abaisser et de m'avilir, elle m'exalte et m'ennoblit, puisqu'elle m'élève jusqu'à votre ressemblance.

O bon Jésus, donnez-moi une place auprès de vous! Mais, hélas! j'en suis indigne! Comment ai-je pu chercher ailleurs une autre place, comme si j'avais pu en trouver une meilleure qu'auprès de vous?

Désormais, je serai toujours avec vous. Que ceux qui veulent paraître aspirent à de

plus hauts lieux; pour moi, je me contenterai d'un rang inférieur, certain de vous y trouver. Je ne veux être qu'en votre compagnie, content et heureux.

## CHAPITRE VI.

Le sacré Cœur de Jésus né dans une étable nous enseigne la sainte pauvreté.

1. *Le Disciple.* — Seigneur Jésus, mon cœur vous désire, mon âme cherche celui qu'elle aime. Dites-moi où vous reposez?

2. *Jésus.* — Venez, mon Fils; voici à quel signe vous me reconnaîtrez : Vous trouverez un petit enfant dans un étable, enveloppé de langes et couché dans une crèche. Ecoutez ces paroles de mon Cœur : Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leurs nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

Cependant, mon Fils, la terre avec tout ce qu'elle renferme m'appartient. J'étais le plus riche et je suis devenu le plus pauvre.

Depuis le moment où je suis né pauvre



dans une étable jusqu'à celui où j'ai expiré pauvre sur la croix, j'ai toujours été dans une complète indigence; j'ai toujours aimé la pauvreté comme un fils aime sa mère.

Et pour quel motif, croyez-vous que mon Cœur a embrassé la pauvreté avec tant d'amour? C'est, mon Fils, parce qu'étant plein d'humilité et de charité, il pratique ces vertus avec un zèle extrême, parce qu'il veut arracher les cœurs des hommes aux objets terrestres et fugitifs, pour les élever avec lui vers les choses divines et éternelles.

2. Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux, parce qu'ils sont délivrés des plus grands dangers qui menacent le salut; heureux, parce qu'ils ont une belle occasion d'exercer un grand nombre de vertus; heureux, parce qu'ils sont plus conformes à mon Cœur.

Ne rien avoir, mon Fils, manquer même de tout, ne constitue pas la vertu de pauvreté : il faut, pour la posséder, déprendre son cœur des choses visibles, pour l'amour de moi. Renoncer à tout, ne rien posséder en propre, n'attacher son cœur à aucun objet sensible : voilà la véritable vertu de

pauvreté. A cette vertu, tous sont appelés; il serait plus aisé à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un homme d'entrer sans elle dans le royaume des cieux.

Si on ne renonce pas à tout, au moins de cœur, on ne saurait être mon disciple.

3. Rien n'est plus pernicieux, mon Fils, que l'amour de l'argent; il corrompt le jugement et séduit le cœur. Et comme tout obéit à l'argent, celui qui l'aime est aveuglé par la cupidité, et serait prêt à vendre son âme pour cet objet périssable.

Les Saints usaient des choses de ce monde sans y attacher leur cœur; ils étaient pauvres en esprit au sein des plus grandes richesses.

Malheureusement, il y en a plusieurs que l'ennemi de leur salut trompe par les apparences de la vertu. Cet ennemi rusé tâche de leur persuader que les richesses de la terre, étant en soi chose indifférente, peuvent être convoitées sans péril.

Ceux qui l'écoutent éprouveront bientôt qu'ils ont été pris dans ses piéges, ils seront dans le trouble et dans les ténèbres; esclaves de leurs penchants déréglés, ils ne pourront atteindre la perfection de leur état, et leur salut courra de graves dangers.



4. Mon Fils, si vous avez des richesses, n'y attachez point votre cœur; vous en êtes le dispensateur plutôt que le maître. Suivant que la volonté de Dieu vous le commandera, renoncez-y tout à fait, ou servez-vous-en pour ma gloire et pour le bien de votre âme.

Vous devez être dans la disposition, si je le veux, ou de renoncer à tout, ou d'être privé de tout.

Si vous êtes pauvre, mon Fils, réjouissez-vous-en; ne perdez pas le fruit d'un si grand bien en supportant la pauvreté avec chagrin.

Ne rougissez pas d'être pauvre à cause de moi; je n'ai pas rougi de l'être à cause de vous. Gloriflez-vous plutôt de posséder ce que j'ai acquis au prix de tant et de si grandes humiliations.

5. Pauvre ou riche, honorez la sainte pauvreté; pratiquez une vertu si chère à mon Cœur et qui vous est si fructueuse.

Il n'y a point d'état où l'on ne doive l'exer-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cer, chaque jour en offre de nombreuses occasions. Dans votre maison, dans vos meubles, dans vos vêtements, dans votre nourriture, en un mot dans toutes les actions de votre vie, cette vertu trouve à s'exercer. Dans tout cela, il y a des choses qui ne sont pas nécessaires, et qui n'étant que pour les agréments de la vie, peuvent sans danger subir des retranchements.

Mon Fils, si vous aimiez de tout votre cœur la sainte pauvreté, vous ne manqueriez jamais d'occasions de l'exercer.

Que de pauvres qui n'ont aucun mérite parce qu'ils se servent de leur pauvreté pour augmenter leur misère et offenser Dieu! Ah! s'ils voulaient goûter la douceur de la pauvreté au lieu d'en ressentir l'amertume, et qu'ils voulussent se sanctifier!

6. Il est honorable devant moi le nom des pauvres en esprit qui aiment et pratiquent la pauvreté soit par nécessité, soit par un libre choix : je vis et je converse avec eux; car leur cœur, comme une bonne terre, reçoit la semence de mes paroles, et fructifie au centuple.

Quoi de plus heureux que celui qui possède la sainte pauvreté! il a tout ce qu'il désire : il est plus heureux que le monde, puisqu'il possède le royaume des cieux.



Ne négligez donc point votre sanctification, mon Fils, sous prétexte d'amasser des richesses; mais travaillez à vous sanctifier et à amasser des trésors pour le ciel. Où sera l'objet de vos affections, là aussi sera votre cœur.

7. Mais, mon Fils, il est très-difficile à l'homme abandonné à lui-même de mépriser les richesses et de pratiquer réellement la pauvreté.

Priez donc avec ferveur, afin que la grâce divine fasse avec vous ce que vous ne sauriez faire par vos seules forces.

Si vous sentez de la répugnance pour la pauvreté, priez avec plus d'instance, demandez plus vivement encore, quoique ce soit malgré vous, que la grâce ne ménage pas vos inclinations égoïstes, mais qu'elle les détruise complétement, afin que, devenu libre, votre cœur ne respire plus que la gloire et la volonté de Dieu.

Mon Fils, si vous mettez de l'ordre dans

vos affections, ma grâce vous rendra la vertu de pauvreté facile et agréable.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, fils de Dieu! C'est vous qui gouvernez le monde entier, vous qui avez orné le ciel d'astres splendides et donné à la terre sa magnificence : et vous voilà, petit enfant, couché dans une pauvre étable et à peine couvert de haillons.

Que les dispositions de votre Cœur sont admirables! Après un tel exemple, qui étonne les Anges eux-mêmes, qui ne désirerait et n'aimerait la pauvreté.

Bon Jésus! Maître de la vérité et modèle de la sainte pauvreté, éclairez mon esprit afin qu'il comprenne le prix de cette vertu; détachez-le de toute affection déréglée des créatures, de peur que la variété des désirs et des embarras ne l'éloigne de vous.

Faites que je considère tout ce qui est temporel comme transitoire, et que je ne l'emploie que comme un moyen d'arriver au ciel.

Tout vous appartient, Seigneur. Si vous voulez que dans mon opulence je sois le dispensateur de vos dons, que votre volonté soit faite; si vous voulez que dans ma pauvreté je devienne le parfait imitateur de votre vie, que votre volonté soit faite également.



Cependant, ô Jésus, j'aime mieux être pauvre avec vous que riche avec le monde. Je préfère les avantages de la pauvreté aux dangers de la richesse.

Acceptez-moi donc, ô Jésus, pour le compagnon de votre pauvreté. Pourvu que je vous possède, je serai suffisamment riche.

## CHAPITRE VII.

Le sacré Cœur de Jésus demeurant dans la solitude avec les anges nous enseigne la pureté.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, dans le sanctuaire de la solitude; là, je parlerai à votre cœur et je lui révélerai les secrets du mien.

Regardez autour de vous : voyez ce qui m'entoure et ce qui m'accompagne.

*Le Disciple.* — Je vois, Seigneur; je vois

vos affections, ma grâce vous rendra la vertu de pauvreté facile et agréable.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, fils de Dieu! C'est vous qui gouvernez le monde entier, vous qui avez orné le ciel d'astres splendides et donné à la terre sa magnificence : et vous voilà, petit enfant, couché dans une pauvre étable et à peine couvert de haillons.

Que les dispositions de votre Cœur sont admirables! Après un tel exemple, qui étonne les Anges eux-mêmes, qui ne désirerait et n'aimerait la pauvreté.

Bon Jésus! Maître de la vérité et modèle de la sainte pauvreté, éclairez mon esprit afin qu'il comprenne le prix de cette vertu; détachez-le de toute affection déréglée des créatures, de peur que la variété des désirs et des embarras ne l'éloigne de vous.

Faites que je considère tout ce qui est temporel comme transitoire, et que je ne l'emploie que comme un moyen d'arriver au ciel.

Tout vous appartient, Seigneur. Si vous voulez que dans mon opulence je sois le dispensateur de vos dons, que votre volonté soit faite; si vous voulez que dans ma pauvreté je devienne le parfait imitateur de votre vie, que votre volonté soit faite également.



Cependant, ô Jésus, j'aime mieux être pauvre avec vous que riche avec le monde. Je préfère les avantages de la pauvreté aux dangers de la richesse.

Acceptez-moi donc, ô Jésus, pour le compagnon de votre pauvreté. Pourvu que je vous possède, je serai suffisamment riche.

## CHAPITRE VII.

Le sacré Cœur de Jésus demeurant dans la solitude avec les anges nous enseigne la pureté.

1. *Jésus.* — Venez, mon Fils, dans le sanctuaire de la solitude; là, je parlerai à votre cœur et je lui révélerai les secrets du mien.

Regardez autour de vous : voyez ce qui m'entoure et ce qui m'accompagne.

*Le Disciple.* — Je vois, Seigneur; je vois

la Vierge votre Mère et une multitude d'Anges qui se réjouissent de votre présence. Je vous vois vous-même, ô Jésus infiniment beau, Agneau sans tache, je vois votre innocence et je n'y découvre rien de ce qui flatte les sens ; son amabilité ravit le ciel et la terre.

*Jésus.* — C'est en cela, mon Fils, que se complaît mon Cœur ; il se nourrit de pureté au milieu des lis.

Je suis la pureté même. Né d'une Vierge pure, élevé par une Vierge immaculée, je suis le plus tendre amant de la pureté, et je déteste de tout mon Cœur tout ce qui lui est contraire.

2. Mon cœur est la source de la sainte pureté ; c'est là que puisent tous ceux qui veulent être mes bien-aimés.

C'est à cette source que les amis de mon Cœur boivent, chacun selon ses capacités, l'amour de la chasteté : cet amour est le signe auquel on les reconnaît.

Quoi de plus excellent que la chasteté, par laquelle vous rendez à Dieu le Père, qui est esprit, le culte spirituel et le plus agréable, par laquelle vous respectez votre



corps et honorez le Saint-Esprit, dont vous êtes le temple vivant.

C'est cette vertu qui transforme les hommes en anges, et qui les élève même au-dessus des esprits célestes.

Oui, mon Fils, celui qui est chaste est un ange, ou plutôt il est au-dessus des anges, puisqu'il a acquis malgré les répugnances de sa nature ce que l'ange possède sans effort.

La chasteté est la gloire de l'Eglise, le triomphe de la grâce, la fleur de la vie, l'ornement du corps et de l'âme, et une excellente image du ciel.

3. Qu'une vie chaste est belle! Sa mémoire est immortelle; elle est connue de Dieu et agréable aux hommes.

Admirable vertu, qui communique à l'âme et au corps sa vigueur et sa beauté.

Ce qu'est le lis parmi les fleurs, la pureté l'est parmi les vertus; sa candeur et sa grâce jettent les habitants du ciel dans une joie merveilleuse.

Son amabilité est telle que, même en ce monde, il n'est personne qui ne l'admire.

4. L'homme dont le cœur est pur et le

corps chaste, pénètre jusqu'au sanctuaire de la divinité; il converse familièrement avec Dieu et avec les Anges.

L'homme charnel, au contraire, se vautre dans la fange comme un animal stupide; ne comprenant rien aux choses de l'esprit, il ne se délecte que dans les plaisirs sensibles, aussi funestes au corps qu'à l'âme.

Que l'homme impur est misérable! Il est méprisé du ciel et de la terre, et son intérieur est semblable au démon, qui est appelé esprit impur.

Le monde submergé par le déluge, Sodome consumée par le feu et le soufre, le sort de l'impudique livré à son sens réprouvé, et surtout l'enfer, nous sont témoins de châtiments réservés à ce vice abominable.

Quant à la pureté, elle préserve de la tyrannie des passions, procure une paix pleine de douceur, remplit l'homme tout entier de joies célestes et le marque du sceau des élus.

5. Quelles sont, mon Fils, les principales délices de mon Cœur? Ne sont-ce pas les âmes pures? Par la pureté de leur amour,



elles plaisent davantage à mon Cœur et sont plus souvent occupées de moi. Elles tâchent toujours de m'être plus agréables que les autres, plus saintes au dedans et au dehors, elles aspirent avec plus d'ardeur à vivre uniquement pour moi.

Elles comprennent plus facilement les secrets de mon Cœur, elles ressentent mieux l'onction de mon Esprit, elles ont plus de piété, de dévouement et de fidélité.

A son tour mon Cœur se communique à elles plus abondamment, il répand sur elles un amour et des consolations plus grandes, il leur réserve des faveurs plus spéciales.

Je les admets dans les lieux les plus intimes de mon Cœur; j'agis plus familièrement avec elles; je les tiens pour plus rapprochées de moi.

Ainsi, dans quelque état que vous viviez, si vous voulez être tout à fait cher à mon Cœur et éprouver la plénitude de sa tendresse; si vous voulez goûter sa douceur divine avec toute l'abondance possible, soyez pur de corps et d'âme.

6. Mon Fils, vous portez ce trésor dans un vase fragile : si vous ne marchez avec

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

précaution, vous le perdrez facilement. Craignez cependant l'excès de timidité ; la crainte elle-même devient souvent une occasion de chute.

Surveillez avant tout votre cœur, modérez ses penchants, veillez sur ses pensées. Si vous le laissez errer çà et là, vous ne le garderez pas longtemps pur.

Ne soyez jamais complétement oisif : le repos est la demeure de l'esprit impur.

Ne soyez jamais trop familier avec personne, fût-il un saint ou un thaumaturge.

Fuyez comme une peste les occasions dangereuses. Combien qui étaient en sûreté ailleurs, y ont péri misérablement!

7. Détournez vos yeux, de peur qu'ils ne voient les séductions de la vanité ; soyez modeste : sans modestie point de chasteté.

Fermez soigneusement vos oreilles, de crainte que l'ennemi ne pénètre par là dans votre cœur.

Gardez votre langue non-seulement des paroles impures, mais de tout discours frivole, dont le diable se sert pour tenter vous et les autres.

Modérez votre goût ; étouffez les révoltes



de la chair, et fortifiez votre âme par la sobriété dans le boire et le manger. Mortifiez votre tact, non-seulement dans les choses qui vous seraient mortelles, mais encore dans celles qui excitent la sensualité.

8. Sachez néanmoins, mon Fils, qu'après avoir fait tout cela, vous ne pourrez pas encore conserver cette vertu si précieuse et si nécessaire sans le secours de ma grâce.

Demandez donc souvent et par des prières ferventes, ce don céleste ; demandez-le par l'intercession de la Vierge ma Mère et ma nourrice, de votre Ange gardien et de tous les habitants du ciel.

L'ennemi sachant que la pureté associe l'homme aux chœurs des Anges et lui mérite la place que le démon a perdue, brûle d'envie et ne néglige rien pour ravir à l'homme cette vertu.

Mais ne vous troublez point, mon Fils ; évitez le relâchement, et ma grâce vous suffira.

9. Prenez bien garde de ne vous pas exposer témérairement au danger, ni, quand la tentation aura été vaincue, de vous en attribuer la gloire. Ce sentiment d'or-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

gueil serait puni par une honteuse humiliation.

Vous serez, mon Fils, d'autant plus chaste que vous serez plus humble ; car c'est par l'humilité qu'on mérite la chasteté.

Mais si vous voulez être parfait dans la vertu de chasteté, il faut que vous soyez embrasé de mon amour; personne n'est parfait dans la chasteté avant de l'être dans l'amour de Jésus ; mais celui qui aime Jésus parfaitement est aussi parfaitement chaste. Gardez bien ce secret, mon Fils, dans votre mémoire et dans votre cœur.

10. *Le Disciple.* — O Jésus, Vierge des vierges! qui avez une Vierge pour Mère et pour nourricière, les Anges pour compagnons inséparables; vous qu'il suffit d'approcher pour être pur, d'aimer pour être chaste, je vous rends d'éternelles actions de grâces de ce que vous avez dégagé mon cœur de l'amour des plaisirs charnels, et l'avez embrasé de l'amour de la sainte pureté.

Tous ceux qui vous aiment courent après vous, attirés par le suave parfum de votre innocence, et tous vous suivent de plus ou moins près partout où vous allez.



O Jésus, ami des âmes pures, faites que, pour l'amour de vous, j'estime et aime tendrement, avec tous les disciples de votre Cœur, cette vertu angélique, et que je déteste tout ce qui lui est contraire.

Sanctifiez mon cœur et mon corps, afin que je vous serve avec un corps chaste et que je vous plaise par la pureté de mon cœur.

O Jésus, mon amour et mon Dieu! ne permettez pas, vous qui m'avez créé à votre ressemblance, que je profane jamais votre image par aucune souillure.

Ne souffrez pas que, pour un plaisir momentané, qui serait ma honte et mon châtiment, je perde une vertu qui est ma gloire présente et future.

Si votre amour, ô Jésus, me trouvait insensible aux attraits et à la récompense de la pureté, faites que la crainte des flammes de l'enfer amortisse le feu de mes passions.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE VIII.

Le sacré Cœur de Jésus couché dans une crèche nous enseigne la sainte obéissance.

1. *Jésus.* — Soyez attentif, mon Fils ; vous allez entendre ce que vous n'avez jamais bien su ni bien compris.

Apprenez de mon Cœur et retenez bien ce que c'est que l'obéissance. Depuis ce moment jusqu'à mon dernier soupir, l'obéissance a été ma nourriture et ma vie.

Contemplez mon exemple et voyez les dispositions de mon Cœur. Si on me couche dans une dure crèche, je suis content d'être couché, si l'on me prend dans ses bras, je suis content d'être porté ; en quelque lieu qu'on me place, j'y demeure volontiers.

Tout ce que veulent les personnes à qui le Père céleste a donné autorité sur moi, je le veux ; leur volonté est mon seul désir.

Mon Cœur ne demande pas pourquoi elles me veulent ici plutôt que là : elles commandent, j'obéis.



2. Voilà, mon Fils, comment votre Dieu tout-puissant se soumet humblement aux créatures : c'est afin que vous, si faible d'intelligence et de volonté, vous appreniez à obéir à ceux qui tiennent ma place auprès de vous.

Soumettez-vous donc en toutes choses à ceux qui ont autorité sur vous, qu'ils soient prêtres ou laïques ; car tout pouvoir vient de Dieu.

En obéissant à votre supérieur, c'est à moi que vous obéissez, car vous vous soumettez à l'autorité que je lui ai confiée.

3. Si votre supérieur n'a pas toutes les vertus désirables, ce n'est pas une raison pour lui être moins soumis ; car il n'en tient pas moins ma place.

Ainsi, quand il ne commande rien d'évidemment mauvais, vous devez faire tout ce qu'il vous dit ; mais vous n'êtes pas tenu de faire ce qu'il fait. Ne vous souciez pas, mon Fils, de la personne qui vous commande, mais de la chose qui vous est commandée, et faites-la comme si je vous l'ordonnais moi-même. Que votre supérieur soit ce qu'il voudra, qu'il agisse pour tel motif ou

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pour tel autre, peu vous importe. Conformez-vous à ma volonté, et ne vous inquiétez pas du reste.

4. Se borner à faire la volonté d'autrui, ce n'est pas avoir la vertu d'obéissance. Est-ce que les animaux et les machines n'en font pas autant?

Il faut encore, quand vous exécutez les ordres d'un supérieur, que votre volonté accepte ce qu'il vous commande, et que vous fassiez de bon cœur ma volonté qui vous est ainsi manifestée.

Il ne se peut pas qu'en vous commandant votre supérieur cède à un mauvais sentiment; mais si la chose qu'il ordonne n'est pas mauvaise, ma volonté est que vous la fassiez de bon gré C'est moi qui jugerai et le supérieur qui commande et l'inférieur qui obéit : je rendrai à chacun ce qui lui est dû.

N'imitez pas, mon Fils, ceux qui tâchent plus ou moins directement d'amener leur supérieur à leur propre volonté. Ceux-là, tout en obtenant le consentement de leur supérieur, ne font pas ma volonté, mais la leur; ils ne pratiquent pas la vertu d'obéissance, ils obéissent à leur amour-propre.



5. La vertu d'obéissance exige, pour être parfaite, que vous soumettiez aussi votre jugement à mon autorité divine représentée par le supérieur, en croyant que ce qu'il commande est bien commandé.

Moins vous découvrirez de raisons pour faire ce qu'on vous ordonne, plus votre jugement y trouvera de répugnance, plus aussi votre obéissance sera élevée; vous aurez d'autant plus de mérite si vous soumettez votre intelligence, et si vous faites volontiers ce qui vous est prescrit.

Rejetez donc sans examen les raisons que vous suggéreront l'orgueil et la nature rebelle, et croyez fermement que ma volonté notifiée par le supérieur s'appuie sur de bonnes raisons, quoique vous ne les aperceviez pas.

Il arrive souvent, mon Fils, que ni l'inférieur ni le supérieur ne saisissent les raisons pour lesquelles je veux que l'inférieur fasse telle chose d'après l'ordre du supérieur. Ils sont souvent des instruments aveugles qui exécutent mes secrets desseins.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Si vous étiez humble de cœur et fervent d'amour, loin d'éprouver de la peine à abdiquer pour moi votre jugement et votre volonté, vous auriez une grande consolation à penser que ma sagesse infinie gouverne votre faible intelligence, et à conformer à ma volonté divine votre volonté toujours inclinée au mal.

6. C'est une grande chose que l'obéissance, cette vertu sublime par laquelle l'homme se dompte lui-même et se consacre à moi sans se rien réserver.

Je ne demande point d'autre sacrifice que celui-là; l'obéissance vaut mieux que les victimes.

Qui est plus fort que l'homme obéissant? Il est partout victorieux; il ne cherche que la volonté de Dieu et il la trouve sans cesse. Il ose tout entreprendre : il suffit qu'on le commande, et il réussit en une foule de points où l'homme indocile désespère et échoue.

7. L'obéissance est le plus sûr parti. Celui-là ne périt jamais qui subordonne à l'autorité sa volonté et son jugement. Certain de recevoir la récompense de ses actions,



il ne sera pas même obligé d'en rendre compte; ceux qui le dirigent le feront à sa place.

8. Enfin, mon Fils, l'obéissance est si nécessaire que toutes les œuvres qui lui sont contraires, fussent-elles bonnes d'ailleurs, ne sauraient me plaire ni vous procurer des mérites.

Aucun état, aucun homme ici-bas, n'est exempté de l'obéissance. Sans elle, l'ordre que Dieu a établi ne serait point observé.

Quelque part que vous soyez par obéissance, soyez sûr que vous ne pouvez être mieux nulle part ailleurs, et que vous ne pouvez rien faire de plus agréable à moi, ni de plus utile à vous que ce que prescrit l'obéissance.

Heureux les esprits dociles! mon Fils; ils possèdent la vraie liberté, et ils marchent vers le ciel dans une paix et dans une félicité constante. Les hommes insoumis, au contraire, gémissent sous la tyrannie de leur propre volonté, leur cœur n'a jamais de repos, et ils se traînent vers leur perte, dans une vie qui leur est à charge.

9. Pourquoi, mon Fils, l'obéissance vous

est-elle si difficile? Parce que vous vous arrêtez à la personne du supérieur, à ses qualités, à sa manière d'agir, aux raisons qu'il a de vous commander, et vous ne considérez pas la volonté divine avec le pur et simple regard de la foi.

Ce n'est pas là l'exemple que je vous ai donné, mon Fils. Quoique plus sage et meilleur que tous les hommes qui avaient autorité sur moi, je me suis soumis à eux sans avoir égard aux personnes ni aux qualités, sans examiner les motifs qui les faisaient agir. J'ai obéi, aussi volontiers que si mon Père lui-même m'eût commandé, aux ordres iniques de César Auguste, tout païen qu'il était; et en le faisant, j'ai exécuté la volonté de mon Père, qui voulait que je naquisse à Bethléem, ainsi que l'avaient annoncé les prophètes.

Observez ma vie entière, vous y trouverez souvent de pareils traits.

Regardez donc, mon Fils, et faites selon le modèle que vous a donné mon Cœur. Si vous le suites, l'obéissance vous semblera facile, douce et pleine de consolations.

10. *Le Disciple.* — O Jésus! Que votre Cœur



est saint et admirable! Que ses leçons sont belles et profondes! Comme il rend tout facile! Heureux celui qui comprend cela!

Oui, heureux celui qui, instruit par l'exemple de votre Cœur, exécute de bonne grâce la volonté divine. Il est dirigé par la sagesse de Dieu, aidé par sa toute-puissance, formé par sa bonté.

Quiconque obéit jouit de ces avantages. Que ceux-là commandent donc qui en ont reçu le pouvoir; pour moi, il m'est plus doux et plus utile de me soumettre.

Heureux si je suis véritablement obéissant! Le Seigneur sera mon guide et je ne manquerai de rien; nourri dans les pâturages divins, j'y vivrai en toute sécurité! Là coulent des ruisseaux d'eau vive perpétuels, là la manne tombe du ciel journellement. Vivant tout entier pour vous, ô Jésus, je mériterai facilement et sûrement le ciel.

Par votre très-sainte obéissance, ô Jésus si doux, si humble de Cœur, accordez-moi votre grâce et votre amour, afin que, renonçant à ma volonté et à mon jugement propres, je me conforme avec simplicité à

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

votre bon plaisir manifesté par mes supérieurs légitimes.

Né dans les ténèbres, si je n'écoute que ma volonté et mon jugement, je tomberai certainement dans l'abîme et je périrai.

Je frémis, Seigneur, quand je pense combien de mortels, doués d'un vaste savoir et d'une grande prudence humaine, se sont égarés de la voie du salut par défaut d'obéissance, et ont été réprouvés.

Je me livre donc entièrement à votre sainte volonté. Donnez-moi, je vous prie, la simplicité de votre intelligence, la promptitude de votre volonté, l'humilité et la chasteté de votre Cœur, afin que je vous devienne semblable, et que je sois comme un enfant qui se laisse conduire où l'on veut.

## CHAPITRE IX.

Le sacré Cœur de Jésus circoncis nous enseigne la mortification du cœur.

1. *Le Disciple.* — Vous êtes à peine au milieu de nous, ô doux Jésus, les délices



du ciel, et déjà vous versez votre sang. Dites-moi, je vous prie, quelles ont été en agissant ainsi les intentions de votre Cœur, tout ce que ressent votre Cœur, je veux le ressentir aussi.

2. *Jésus.* — En effet, mon Fils, vous ne devez pas vous arrêter aux choses du dehors, mais pénétrer jusque dans mon Cœur.

Considérez donc jusqu'à quel point mon Cœur est mortifié. Je savais que je n'étais pas obligé à la circoncision, qu'en la recevant je serais mis au nombre des pécheurs et déconsidéré devant les hommes, que mon corps souffrirait et que mon âme serait humiliée. Mais mon Cœur, excité par la volonté de Dieu et enflammé par son amour, a supporté tout cela.

Voilà, mon Fils, quels ont été les sentiments de mon Cœur, tâchez de vous en revêtir.

Tout était parfait dans mon Cœur, et quoiqu'il n'y eût rien de désordonné dans mon humanité, je n'ai rien fait par pure inclination de la volonté humaine.

Dans toutes mes actions, même naturelles, j'ai agi par un principe surnaturel :

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

je n'ai jamais consulté ni les inclinations ni les répugnances de la nature humaine.

Dans tout ce que mon Cœur voulait faire ou souffrir, la volonté de Dieu était son seul mobile.

2. Vous suivrez cet exemple, mon Fils, si vous voulez être un vrai disciple de mon Cœur.

Si vous examinez bien votre cœur, vous le trouverez comme divisé en deux parties : l'une inférieure et inclinée vers les sens, l'autre supérieure et portée aux choses raisonnables; la première viciée par le péché originel, la seconde éclairée encore par un rayon d'en haut.

L'esprit malin conspire ordinairement avec la première, tandis que le bon esprit prend le parti de la seconde.

La partie inférieure tâche de dominer sur le cœur, en appelant à son secours l'orgueil, l'amour-propre, avec le cortége de tous les vices.

La partie supérieure cherche, et c'est son droit, à vaincre cet ennemi par l'humilité et la charité, deux vertus qui président à toutes les autres.



3. Ces deux parties, mon Fils, sont deux ennemis domestiques presque toujours en guerre, car leurs buts sont opposés; on peut bien les opprimer et les vaincre, mais non les détruire.

La partie supérieure peut, avec la grâce et le libre arbitre, faire en sorte que ni la partie inférieure, ni le monde, ni l'enfer conjurés ensemble ne puissent la forcer de se livrer à eux.

La partie inférieure, aidée de l'esprit pervers, cherche, par tous les moyens, à la circonvenir, à l'inquiéter, à la tromper, à la tourmenter. Elle y emploie tous les artifices, la violence, l'adulation, le vice, et même la probité : tantôt elle se montre bienveillante, tantôt hostile.

Sans une grande attention, vous aurez peine à les distinguer, et cependant il importe de les bien connaître, car c'est le moyen de gouverner sagement votre cœur, d'éviter les illusions, d'échapper aux vaines terreurs, et de conserver la paix intérieure même dans les plus grandes tribulations.

Plus l'une de ces parties est mortifiée et assujettie, plus l'autre a de vigueur et de force.

4. Mon Fils, ce que vous devez mortifier avant tout dans votre cœur, c'est cette partie inférieure elle-même, les appétits déréglés de la nature, qu'on appelle aussi l'esprit propre, le sens charnel. Ne cessez jamais de le combattre.

Si cet ennemi, effrayé par votre force, se cache pour un temps, ayez soin de le poursuivre et de le combattre avec une ardeur nouvelle. Vous apprendrez ainsi à le connaître, et vous verrez que dans ses affections comme dans ses haines, il va toujours trop haut ou trop bas, et se laisse emporter au delà des limites que Dieu lui a tracées.

Séduit par son orgueil et confiant dans son sens propre, il veut planer dans les hauteurs et scruter les conseils impénétrables de la Divinité. Lui qui ne comprend pas ce qui est au-dessous de lui, il voudrait peser dans ses mains débiles la sagesse, la puissance et les autres perfections de Dieu qui sont essentiellement incompréhensibles.

Il refuse d'admettre ce qu'il ne voit pas et ce qu'il n'aime pas.



Il a honte d'avouer qu'il s'est trompé; convaincu, il s'obstine.

Il aspire aux premières places, et redoute partout la supériorité ou la sujétion.

Il croit que tout lui est possible, et si quelque chose lui réussit, il s'admire et se glorifie comme s'il avait fait un prodige. Quand il échoue, il murmure, il s'excuse ou rejette la faute sur autrui.

Il ne se soucie pas de ce qu'il est en réalité, mais de ce qu'il paraît au dehors; il veut être estimé, faire parler de lui, occuper l'esprit des autres.

Son bonheur est d'être loué; si personne ne le loue, il y supplée.

Il n'aperçoit pas ou il dissimule ses défauts; ceux d'autrui, il les voit partout. Il aime à mépriser les autres, à les soupçonner et à les entraîner dans le mal.

Il incline sans cesse vers les choses inférieures, vers ce qui flatte la chair et les sens et ce qui plaît au monde.

Il juge de tout selon son penchant ou son aversion, et non d'après la vérité des choses.

Comme il est à lui-même sa propre fin, il

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

cherche en tout son avantage et son plaisir; il tâche même quelquefois de s'emparer des choses divines. Quelquefois aussi, il lui prend fantaisie de me servir, mais c'est dans son propre intérêt.

Ange de ténèbres, il se transforme en ange de lumière, et suggère une foule de pensées pieuses, belles, délicates en apparence, mais qui ne font que développer l'orgueil et nourrir l'amour-propre.

5. Mon Fils, si cet esprit charnel domine en vous, votre cœur est perdu.

Mortifiez donc cette partie de votre cœur, en lui résistant, en la contrariant, en la réprimant sans cesse, tant qu'elle sera vicieuse et déréglée.

Cela n'est pas difficile, mon Fils, il est beaucoup plus aisé et plus agréable de la gouverner après l'avoir domptée, que d'être gouverné et inquiété par elle.

6. Mais comme la raison humaine ne saurait d'elle-même atteindre sa fin surnaturelle, il faut aussi que la partie supérieure du cœur soit purifiée et ennoblie par la mortification.

Si en effet vous agissez dans des vues



purement humaines, vous n'avez aucun mérite pour le ciel, vous n'êtes pas digne d'être appelé le disciple de mon Cœur.

Mortifiez-donc votre cœur tout entier et soumettez-le à la grâce, afin de vous conformer en tout à la volonté divine.

Que vos pensées, vos discours, vos actions, vos souffrances soient dirigées par la grâce et inspirées par un motif surnaturel, afin qu'ils tendent à moi comme à leur fin véritable.

Ne vous laissez jamais entraîner à aucune action par un mouvement purement naturel, mais suivez ma grâce et agissez sous l'impulsion du Saint-Esprit.

Considérez vos forces naturelles non comme des causes et des principes, mais comme des moyens pour arriver aux choses célestes.

7. La mortification du cœur la plus utile et la plus nécessaire, celle qui est la règle de la vie intérieure et qu'ont employée les Saints, c'est celle qui extirpe la racine des vices, qui bannit les tentations et éloigne les causes intérieures de troubles et d'inquiétudes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Cette sainte mortification doit s'exercer doucement, sans chagrin ni violence, avec un cœur paisible et généreux.

Vous le voyez, mon Fils, il y a tant de choses à mortifier dans votre cœur, tant de choses qui vous sont cachées, que sans la lumière de ma grâce vous ne pourriez pas même les apercevoir, ou si vous les aperceviez, vous en seriez épouvanté.

Recourez donc fréquemment à la prière, afin d'obtenir d'en haut lumière, force et assistance.

Sachant que vous n'êtes pas encore capable de porter la science de toutes les perfections de mon Cœur, je vous y préparerai peu à peu, en égalant la grâce de la force à la grâce de la lumière.

Craignez, mon Fils, de fermer les yeux à cette lumière d'en haut, ou de ne pas coopérer à cette force divine; ce pourrait être là le commencement de votre perte.

Soyez fidèle, laissez-vous conduire en tout par la grâce, et vous éprouverez ce qu'ont éprouvé les Saints, vous entrerez infailliblement dans mon Cœur; Dieu sera exalté, et vous serez sanctifié d'autant plus



parfaitement que vous ressemblerez davantage à mon Cœur.

8. *Le Disciple.* — Qu'elle est grande, ô doux Jésus, la bonté de votre Cœur! malgré mon indignité, vous m'avez montré le chemin de la vie intérieure, dans lequel tous les Saints marchent avec vous.

Mon cœur est prêt à vous suivre dans cette voie; dirigez-moi dans la vérité et apprenez-moi à faire votre bon plaisir.

J'ai suivi trop longtemps les mouvements de la nature, j'ai agi trop souvent par inclination naturelle; j'ai trop vécu de la vie purement humaine.

Faites, Seigneur, que je vive désormais de la vie de la grâce, et que dans tout ce qu'il me faudra entreprendre et souffrir, je suive votre Esprit saint.

Faites que mon Cœur, que vous avez créé et racheté, et que vous comblez à chaque instant de bienfaits nouveaux, s'affranchisse de toutes les choses créées, pour s'élever vers vous, pour ne vivre plus que pour vous et vous aimer par-dessus toutes choses.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE X.

A l'exemple du sacré Cœur de Jésus adoré par les Mages, nous devons fouler aux pieds tout respect humain.

1. *Jésus.* — Mon Fils, des mages venus de l'Orient entrèrent dans une étable et me trouvèrent, petit enfant, en compagnie de ma Mère, la Vierge Marie.

Voyez, mon Fils, quels étaient alors les sentiments de mon Cœur, et imitez-les. Tel j'étais en présence des miens, tel je me montrai aux étrangers; ce que j'avais été en face de pauvres bergers, je le fus en présence de mages illustres. Je ne rougis ni de l'humilité de ma naissance, ni de l'obscurité de mon état; aucune vertu ne m'épouvante.

En faisant cela, mon Cœur ne consulte pas les jugements des hommes, mais seulement le bon plaisir de mon Père.

2. Heureux celui qui imitera cette force de mon Cœur, et qui bravera courageusement le respect humain!

De même que mon Père céleste m'a honoré parce que je l'ai honoré moi-même, ainsi celui qui m'honorera devant les hommes, je l'honorerai devant mon Père.



Mais malheur à celui qui rougira de ma doctrine et de mon exemple devant les hommes! je rougirai de lui devant le Père, devant les anges et les hommes, quand je viendrai plein de majesté pour juger l'univers.

3. Que craignez-vous, ô homme? Est-ce que la raison elle-même ne commande pas d'honorer la vertu et de flétrir le vice? Pourquoi donc rougissez-vous de pratiquer la vertu comme si c'était une infamie?

Excepté Dieu, vous n'avez que les anges et les hommes pour témoins de vos actions. Les bons anges, si vous me servez fidèlement, exalteront votre grandeur d'âme et prieront pour votre persévérance. Les hommes, c'est-à-dire les Saints qui sont dans le ciel et les âmes pieuses qui vivent sur la terre, éprouveront les mêmes sentiments.

Quant aux anges réprouvés et aux hommes corrompus, ils seront forcés de vous admirer intérieurement, tout en se mo-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

quant de vous au dehors pour cacher leur faiblesse et leur lâcheté. Vous laisserez-vous séduire à leurs jugements erronés? Voulez-vous être dans leurs rangs et partager leur sort?

Quand tous les hommes parleraient mal de vous, seriez-vous autre que vous n'êtes? Vous valez tout ce que vous êtes à mes yeux; les langues des hommes ne peuvent ni vous grandir, ni vous diminuer.

4. Qui est-ce qui peut plaire à tout le monde? Personne; je n'ai pu moi-même y parvenir. Ne tentez donc pas l'impossible.

Faites ce qui dépend de vous pour me plaire, et ne vous souciez point de ce que le monde pensera de vous.

Si vous vous laissez encore conduire par le respect humain, c'est une preuve que vous n'avez pas encore appris de mon Cœur l'humilité et la charité.

Celui qui est humble et animé de l'amour divin ne cherche pas à plaire aux hommes, et il ne craint pas de leur déplaire quand il ne peut autrement me contenter.

Il ne craint ni les jugements ni les railleries des hommes; il marche la tête haute,



et quand mon honneur l'exige, il dit ce qu'il pense avec une sainte liberté.

Il ne fait rien pour être vu, il n'omet rien de peur d'être vu : qu'un monde insensé le loue ou le blâme, l'estime ou le méprise, il ne s'en occupe pas.

Pour lui, le monde est comme s'il n'était point; il rapporte tout à moi, et c'est de moi seul qu'il attend sa louange et sa récompense.

Mais celui qui ne s'inspire que de l'orgueil et de l'amour-propre, devient esclave du respect humain.

Nul n'est plus assujetti que celui qui est dominé par le respect humain; il a autant de maîtres qu'il voit d'hommes. En attendant, il ne fait rien pour moi et pour sa perfection.

5. Mon Fils, quelque part que vous soyez, dans le monde ou séparé du monde, fuyez le respect humain. Ce vice se retrouve partout, parmi les laïques comme parmi les religieux; du siècle il s'insinue dans le sanctuaire, et avec lui l'abomination entre dans le Saint des Saints.

Plusieurs, se séduisant eux-mêmes, cèdent

au respect humain sous prétexte de charité ou de prudence. S'ils y regardaient de près, ils trouveraient, à la place de ces vertus, l'orgueil et l'amour-propre.

*Le Disciple.* — Mais, Seigneur, faut-il donc partout et toujours publier et professer ouvertement la vertu?

*Jésus.* — Il est des cas, mon Fils, où il ne faut pas exposer témérairement la piété, mais il n'est jamais permis de la trahir.

Une règle sûre et certaine, dans la profession de la vertu, c'est de ne pas rechercher sa propre gloire, mais celle de Dieu, de ne point négliger la profession extérieure de la vertu, uniquement pour éviter sa propre confusion, mais seulement quand ma gloire et mon honneur en souffriraient.

6. En général, mon Fils, et autant que le permettra cette règle, pratiquez partout et ouvertement la vertu; non-seulement vous m'honorerez beaucoup, mais vous en retirerez un grand profit. Les bons et les méchants, les fervents et les tièdes vous connaîtront; les premiers s'uniront à vous, les seconds vous supporteront.

Si quelques-uns, par un sentiment de



piété, vous reprochent votre conduite franche et généreuse, ne vous en troublez pas; souvenez-vous que si vous vouliez plaire aux hommes en blessant votre conscience, vous ne seriez plus le serviteur de Dieu et le disciple de mon Cœur.

Et que vous servirait-il de plaire à tous les hommes? Un seul d'entre eux pourra-t-il vous défendre si je vous juge, vous sauver si je vous condamne?

Que diront-elles devant mon tribunal, ces âmes lâches qui, par respect humain, auront préféré les jugements du monde à mes jugements, et trahi ma cause?

Hélas! combien ont été réprouvés, à cause du respect humain, qui auraient été mis au nombre des Saints, s'ils l'avaient méprisé!

7. Croyez-moi, mon Fils, mes jugements sont toujours préférables à ceux des hommes. Qu'il vous suffise de me plaire: si vous ne plaisez qu'aux hommes, vous êtes dans la vanité et l'illusion.

Courage donc, et méprisez les faux discours des hommes; ils s'en vont dans l'air et ne frappent que ceux qui les arrêtent.

Quand vous aurez bien appris à vous mettre au-dessus du respect humain, vous n'y ferez presque plus d'attention. Vous aurez pitié de la folie du monde et de la lâcheté des hommes, qui se laissent si docilement conduire à leur perte.

Arrivé là, vous serez délivré du plus grand obstacle de votre salut et de votre perfection, et vous marcherez sûrement dans le chemin de la vertu.

8. *Le Disciple.* — Que vos enseignements sont vrais et saints, ô Jésus, mon excellent Maître! Apprenez-moi, je vous prie à les mettre en pratique.

En vérité, Seigneur, j'ai honte de ma lâcheté passée. Souvent j'ai rougi de faire ce que mon cœur lui-même trouvait bon et honorable; tandis que je n'ai pas craint de céder au respect humain et de faire ce qui était mauvais ou indigne de moi.

Ayez pitié de moi, Seigneur, et oubliez les fautes que j'ai commises par respect humain, en préférant l'opinion du monde à votre volonté.

Instruit et amendé maintenant par votre miséricorde, je vous suivrai en tout, car



vous seul pouvez me conduire à la béatitude éternelle.

Que les mondains continuent d'appeler bien ce qui est mal, et mal ce qui est bien; qu'ils continuent à estimer l'honneur d'après l'opinion changeante des hommes et à se repaître de vanité. Pour moi, j'ai appris de vous que la seule chose véritablement bonne, honorable et heureuse, c'est de vous suivre et de vous posséder, ô Jésus! qui êtes la source de la vie et de tous les biens!

## CHAPITRE XI.

Le sacré Cœur de Jésus présenté au temple nous enseigne à pratiquer en toutes choses la bonne intention.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand le temps fut arrivé où je devais me présenter au Seigneur, je m'offris à mon Père, moi et tout ce que je possédais, dans le simple désir de lui plaire.

Déjà, il est vrai, dans l'Incarnation, je lui

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avais consacré à jamais ma personne et ma vie ; mais j'ai voulu lui consacrer encore chacune de mes actions en particulier.

La bonne intention est si importante dans la vie intérieure, que sans elle nul ne peut être un vrai disciple de mon Cœur. Voilà pourquoi mon Cœur n'a jamais cessé de l'inculquer et de l'enseigner par ses exemples.

Parcourez ma vie, du commencement à la fin : mon Cœur s'est-il jamais complu en lui-même? a-t-il recherché la gloire humaine?

Jamais, mon Fils, je n'ai fait une seule action par pur instinct, par habitude, par nécessité : dans les grandes comme dans les petites choses, je n'ai jamais eu d'autre but que de remplir la volonté de Dieu et de plaire à sa majesté.

2. Heureux celui qui a pris ces sentiments de mon Cœur! Il travaillera toujours dans ses intérêts et me sera constamment agréable.

Quelles sont les choses qui me sont agréables et que je récompense? Les affections, mon Fils, plutôt que les actions, les



intentions du cœur, plutôt que les œuvres effectives.

Ma grâce, mon Fils, vous aide à accomplir tout ce que je désire ou commande ; car je veux que toutes vos actions soient faites par un principe surnaturel et méritoire, et voilà pourquoi je donne ma grâce actuelle, sans laquelle elles ne peuvent avoir ce caractère. Aussi chaque fois que vous êtes déterminé à agir par le désir de me plaire, sachez que vous agissez en vertu d'un principe surnaturel, qui est la grâce.

C'est l'intention qui détermine l'espèce d'un acte : telle l'intention, tel l'acte qui s'ensuivra.

Si votre intention est de me plaire en tout, votre action sera bonne.

Mais il arrive quelquefois que l'intention première est bonne, tandis que l'intention secondaire est vicieuse. Dans ce cas, la bonté de l'intention n'est pas totalement détruite, mais seulement diminuée, et celui qui agit n'est coupable qu'en proportion de la mauvaise volonté qui entre dans son action vicieuse.

Je suis le commencement et la fin, mon

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Fils; tout doit partir de moi et tout doit y revenir. Si donc vous étiez coupable de ne pas me rapporter toutes vos actions, vous le seriez bien davantage de les rapporter à vous ou au monde.

3. C'est une chose bien précieuse que la bonne intention. Elle rend surnaturelles et méritoires les actions naturelles et indifférentes en elles-mêmes, quand elles sont faites avec la grâce; admirable secret, qui consiste à transformer en or pur le plomb et les plus grossiers métaux!

Mais gardez-vous d'une illusion assez commune, celle de croire qu'une action faite sans la grâce et en dehors de ma volonté, par le seul mouvement de la nature, puisse devenir méritoire simplement par la bonne intention. Commencez toutes choses en vue de plaire à Dieu, et dirigez tout vers une bonne fin.

Sans la bonne intention, une œuvre ne sert de rien, quelque louable qu'elle paraisse extérieurement. Mais tout ce qui se fait dans une bonne intention, si petit et si humble qu'il paraisse, ennoblit et rend profitable l'œuvre tout entière.



4. Ah! si les hommes connaissaient et voulaient pratiquer cette excellente manière d'agir! quelle couronne ils se préparaient dans le ciel!

Que d'hommes qui travaillent beaucoup et n'arrivent qu'à un faible résultat! Ils se mêlent à tout, ils font de grandes entreprises et ils n'aboutissent à rien. C'est que, semblables à des êtres déraisonnables, ils agissent sans but ou ne poursuivent qu'un but indigne d'eux.

Combien d'autres qui échangent le fruit de leurs travaux contre la vaine fumée des louanges et de l'admiration?

Cette fumée de vaine gloire, ils l'achètent à un prix avec lequel ils auraient pu se procurer le royaume de la gloire éternelle.

Qu'ils sont nombreux les insensés de cette espèce! Prenez garde, mon Fils, de ne pas augmenter leur nombre!

D'autres, tout en paraissant faire peu de choses, arrivent cependant à une haute sainteté. Ils comprennent que c'est faire beaucoup que d'accomplir la volonté de Dieu.

5. Mon Fils, quand vous vaquez aux

exercices de la piété, vous devez élever votre intention au-dessus de ces exercices, et n'avoir que ma volonté en vue. Alors vous demeurerez en paix, soit que vous éprouviez des consolations, soit que vous soyez dans le trouble; vous retirerez toujours un profit réel et vous m'honorerez.

Quand vous vous livrez aux offices de la charité envers le prochain, que je sois moi-même la fin de vos œuvres. Vous ne manquerez jamais de récompense, et soit que le prochain en profite ou n'en profite pas, vous serez toujours en paix.

Si vous n'avez en vue que ma volonté, vous serez content et heureux en tout événement, sachant que je n'exige et ne couronnerai que la bonne volonté efficace.

Quant au succès, il dépend de moi, qui dispose toutes choses selon mon infinie sagesse.

Avec la bonne intention, vous pouvez être en paix dans les difficultés, dans les épreuves et même dans les tentations; la pureté d'intention vous fera mépriser les choses sensibles, et vous élèvera jusqu'à moi.



Enfin, mon Fils, dans le travail comme dans le repos ou la récréation, dans la veille comme dans le sommeil, dans le manger comme dans le boire, quoi que vous fassiez, en un mot, faites tout en vue de m'être agréable, et le nombre de vos mérites ne fera que s'accroître.

6. Le matin, formez l'intention générale de diriger tout ce que vous ferez et souffrirez vers cette unique fin, de remplir ma volonté pour l'amour de moi, et de me plaire. Cette bonne intention animera toutes vos actions de la journée.

Mais il importe beaucoup de réitérer cette intention avant chaque action particulière, et même pendant le cours de chaque action, si cela peut se faire commodément.

Pour faire toutes ses œuvres dans une bonne fin, il importe de prévoir les occasions où l'on pourra acquérir des mérites ou en perdre, de prévoir quelles vertus on pourra exercer, quel piége de l'orgueil et de l'amour-propre on pourra éviter.

Une même action peut être dirigée vers plusieurs fins prochaines, ayant un rapport

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

plus ou moins direct avec votre salut ou celui de votre prochain. Vous pouvez donc acquérir des trésors de mérites que n'ont pas ceux qui ne se proposent aucune fin.

La même action peut aussi être l'effet de plusieurs vertus; car vous pratiquerez autant de vertus que vous en aurez en vue, et à chaque acte de vertu correspondra un nouveau degré de grâce présente et de gloire future. Rien n'est donc plus important que la bonne intention.

Mais ayez soin, mon Fils, que tout cela se fasse sans inquiétude, sans préjudice de votre liberté et de votre paix intérieure; autrement il vous serait plutôt nuisible qu'utile.

Souvenez-vous enfin que le même esprit qui anime mes intentions doit aussi animer les vôtres, que toutes vos actions et vos souffrances doivent être unies aux miennes, si vous voulez vous montrer digne de votre vocation de disciple de Jésus-Christ.

7. Mon Fils, l'amour-propre est tellement subtil, qu'il prend toutes les formes afin de pouvoir se glisser partout.

Si vous n'y veillez pas, il vous arrivera



d'être animé par cet esprit propre, au lieu de l'être par le mien. La science et la prudence humaine ne suffisent point pour discerner les choses spirituelles, il y faut la lumière et le secours d'en haut.

Cette lumière et cette grâce, demandez-les par de ferventes prières, afin de pouvoir tendre vers moi en toute pureté et droiture.

8. *Le Disciple.* — Seigneur Jésus, auteur de tous les biens, donnez la lumière à mon esprit, l'amour à mon cœur, la vigueur à mon âme tout entière, afin que je fasse toujours ce qui vous est agréable. Donnez-moi la vraie sincérité, la pure intention, afin qu'en toutes choses j'agisse à votre gré, et que je ne m'égare ni à droite ni à gauche. Ne permettez pas que je sois désormais assez insensé pour sacrifier mes mérites à une vaine fumée de gloire, ni assez impie pour usurper l'honneur qui vous est dû.

Versez dans mon cœur la pureté de votre Cœur, afin que je vous cherche avant tout le reste, que je vous trouve avant tout et que je me repose en vous.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

O mon Dieu! vous êtes mon principe et ma fin, l'asile et le repos de mon âme!

## CHAPITRE XII.

**Le sacré Cœur de Jésus fuyant en Egypte nous enseigne la liberté de cœur.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, je n'étais encore qu'un petit enfant quand je fus recherché par le roi Hérode, qui voulait me faire mourir. Joseph, averti par un ange, me prit avec ma mère pendant la nuit et me transporta en Egypte.

L'intempérie de la nuit, mon âge, la condition de mes parents, l'abandon du sol natal, le séjour dans une terre étrangère, au milieu d'infidèles dont mes parents détestaient les coutumes, l'indigence et l'obscurité de la vie, la fatigue et le chagrin, tout enfin conspirait pour me briser le Cœur.

Au milieu de tout cela, cependant, mon Cœur demeura tellement libre, que ni le temps, ni le lieu, ni les hommes, ni rien au monde ne put l'enchaîner.



2. Tâchez, mon Fils, d'imiter cette sainte liberté de mon Cœur.

Supérieur à tous les objets visibles, il n'était captif que de la volonté de mon Père. Elevez aussi votre Cœur au-dessus de toutes les choses créées, et ne vous laissez captiver que par la volonté de Dieu.

La plus grande liberté à laquelle le cœur de l'homme puisse aspirer, consiste à ne dépendre de personne que de son Dieu.

Voilà la vraie et parfaite liberté. Elle ennoblit l'homme et l'élève même au-dessus de ses supérieurs; car il les considère comme les instruments de la volonté divine à son égard.

Celui qui jouit de cette liberté est supérieur à toute puissance créée, supérieur à l'inconstance et à l'humeur des hommes, supérieur aux accidents des temps, des lieux et des choses. A moins qu'il ne se livre lui-même, il ne saurait être l'esclave d'aucun objet créé.

Mais nul ne jouit de ce privilége sans dégager son cœur de toutes les choses sensibles, pour me le consacrer sans partage.

Tant qu'il restera quelque chose de désor-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

O mon Dieu! vous êtes mon principe et ma fin, l'asile et le repos de mon âme!

## CHAPITRE XII.

**Le sacré Cœur de Jésus fuyant en Egypte nous enseigne la liberté de cœur.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, je n'étais encore qu'un petit enfant quand je fus recherché par le roi Hérode, qui voulait me faire mourir. Joseph, averti par un ange, me prit avec ma mère pendant la nuit et me transporta en Egypte.

L'intempérie de la nuit, mon âge, la condition de mes parents, l'abandon du sol natal, le séjour dans une terre étrangère, au milieu d'infidèles dont mes parents détestaient les coutumes, l'indigence et l'obscurité de la vie, la fatigue et le chagrin, tout enfin conspirait pour me briser le Cœur.

Au milieu de tout cela, cependant, mon Cœur demeura tellement libre, que ni le temps, ni le lieu, ni les hommes, ni rien au monde ne put l'enchaîner.



2. Tâchez, mon Fils, d'imiter cette sainte liberté de mon Cœur.

Supérieur à tous les objets visibles, il n'était captif que de la volonté de mon Père. Elevez aussi votre Cœur au-dessus de toutes les choses créées, et ne vous laissez captiver que par la volonté de Dieu.

La plus grande liberté à laquelle le cœur de l'homme puisse aspirer, consiste à ne dépendre de personne que de son Dieu.

Voilà la vraie et parfaite liberté. Elle ennoblit l'homme et l'élève même au-dessus de ses supérieurs; car il les considère comme les instruments de la volonté divine à son égard.

Celui qui jouit de cette liberté est supérieur à toute puissance créée, supérieur à l'inconstance et à l'humeur des hommes, supérieur aux accidents des temps, des lieux et des choses. A moins qu'il ne se livre lui-même, il ne saurait être l'esclave d'aucun objet créé.

Mais nul ne jouit de ce privilége sans dégager son cœur de toutes les choses sensibles, pour me le consacrer sans partage.

Tant qu'il restera quelque chose de désor-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

donné dans vos désirs ou dans vos craintes, votre cœur sera resserré et captif.

Tant que vous suivrez les mouvements de votre nature et que vous vous rechercherez vous-même, votre cœur sera esclave.

Il en est qui, affranchis du péché et du monde, cherchent encore à s'affranchir d'eux-mêmes, pour vivre avec plus de liberté; et cependant ils gémissent à mon service comme s'ils portaient un lourd fardeau. La cause en est dans les illusions dont ils se nourrissent : ils me prennent pour un maître difficile toujours en quête de quelque péché à punir.

Ceux-là me font une grave injure, ils éloignent les autres de mon service et se tourmentent sans profit.

3. Ne suis-je pas un Père, et y a-t-il un cœur paternel semblable au mien? Où est le père qui me ressemble? Infiniment sage, je sais tout ce qui est bon ou nuisible à mes enfants. Infiniment puissant, nul ennemi visible ou invisible ne peut leur nuire contre mon gré. Infiniment bon, je les aime avec un cœur tout brûlant de l'amour divin, et je désire que toutes choses, le



bien comme le mal, tournent à leur avantage.

Montrez-vous donc, en me servant, le digne fils d'un tel Père, et ne vous comportez pas comme un esclave envers un maître intolérable.

Montrez votre bonne volonté soit en fuyant ce que vous saurez me déplaire, soit en embrassant ce que vous saurez m'être agréable. Dilatez ensuite votre cœur, non pour lui donner cette fausse liberté qui est le joug des enfants du monde, mais cette liberté véritable qui est le privilége des fils de mon Cœur.

4. J'aime que mes enfants usent d'une sainte liberté, je m'en tiens pour très-honoré.

Mettez donc un grand soin à me plaire, mais ne vous tourmentez pas de savoir si vous me plaisez réellement. Laissez là toute susceptibilité d'esprit et toute inquiétude de volonté, et jetez-vous sur mon Cœur avec une pleine confiance. Loin de m'offenser, cette liberté de cœur, inspirée par un amour franc et généreux, me réjouira.

Quand vous êtes au service et sous la conduite de ma paternité divine, soyez

libre de toute crainte excessive; ne craignez ni l'enfer, ni le monde, ni vous-même. Sans doute, vous ne pouvez rien de vous-même, mais avec moi, qui suis l'objet de votre foi, de votre espérance et de votre amour, vous pouvez tout. S'il vous arrive de tomber dans quelque faute, n'agissez pas comme un vil esclave qui, craignant les coups, prend la fuite et se cache comme un lâche. Comportez-vous comme un fils qui, aimant son père, cherche aussitôt à réparer sa faute, et se réfugie vers lui d'autant plus librement qu'il connaît davantage son immense bonté.

Ainsi chaque fois que vous tombez, ayez recours à moi; demandez-moi pardon, renouvelez vos bonnes résolutions, et ne souffrez pas que la paix de votre cœur soit troublée ni votre liberté diminuée.

5. Les moyens même de perfection ne doivent pas enchaîner votre cœur; s'ils lui ravissaient sa liberté, ils seraient plutôt des obstacles que des moyens.

C'est pourquoi dès que je vous manifeste ma volonté, quittez tout librement et ne dépendez que de mon bon plaisir.



Prenez garde, cependant, sous prétexte d'user d'une sainte liberté, de favoriser l'inconstance de votre cœur, comme font d'ordinaire ceux qui se conduisent par les sens plutôt que par l'esprit.

Ce qui leur plaisait naguère leur déplaît maintenant; ils se précipitent avec chaleur dans les exercices de piété, et ils les quittent bientôt ou les font avec langueur, aujourd'hui ils commencent un genre de vie, et demain ils le délaissent; tantôt ils se livrent à des mortifications si austères qu'on les dirait tout spirituels; tantôt ils flattent tellement leur nature qu'on les croirait tout charnels.

Cette conduite n'est point d'un enfant de la liberté, mais d'un homme inconstant et esclave de sa sensualité.

6. Mon Fils, soyez plus ferme dans la liberté. Quand vous travaillez, ne vous laissez point dominer par vos occupations, mais gouvernez-les en maître.

Quand votre nature vous porte violemment à entreprendre ou à terminer quelque chose, réprimez son ardeur; autrement vous remarquerez bientôt que votre

cœur se resserre et que votre travail réussit moins bien.

Que votre cœur ne s'attache à aucun lien de la terre; conservez-le libre partout, sachant que moi, votre Dieu, je suis partout, que mon esprit veille en tout lieu sur mes enfants, et qu'enfin là où est l'esprit de Dieu, là est aussi la liberté.

Soyez donc maître de vous-même en quelque lieu que vous soyez; en toute espèce de choses, intérieures ou extérieures, spirituelles ou temporelles, grandes ou petites, tenez votre cœur libre et uni à la volonté divine au-dessus de tout le reste.

7. Mon Fils, vous devez tellement cultiver et surveiller la liberté de votre cœur, que personne, ni inférieur, ni égal, ni supérieur, ne vous la puisse enlever.

Ne jugez rien, n'aimez rien selon les apparences, selon l'opinion des hommes ou votre propre sentiment. Mais qu'en toutes choses la vérité dicte vos jugements : et cette vérité vous la trouverez en consultant les sentiments de mon Cœur. Que ma volonté soit la règle de vos affections. La vérité vous affranchira, et vous serez véritablement libre; la volonté divine vous guidera et vous demeurerez libre.



Plus cette sainte liberté du cœur est glorieuse à moi, utile à vous et au prochain, plus aussi vous la devez cultiver avec soin et la défendre avec force contre ses ennemis.

Outre le démon et le monde, vous aurez souvent à combattre votre nature. L'orgueil inventera mille prétextes, l'amour-propre trouvera mille moyens pour tâcher de vous faire céder sur quelque point.

Mais vous déjouerez toutes ces manœuvres, si vous résistez intrépidement à leurs suggestions et suivez simplement ma volonté.

Celui qui veut tout conformément à ma volonté divine, qui met en cela sa vie et sa félicité, celui-là jouit de cette vraie et sainte liberté que je voudrais trouver dans tous les disciples de mon Cœur : ni l'enfer, ni le monde, ni aucune créature, ne pourront la lui ravir.

8. *Le Disciple.* — Sainte liberté! que ce nom est doux! Mais plus douce encore est la chose, et très-doux en est le fruit. Puissé-je, ô bon Jésus, la posséder!

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Mais, malheureux que je suis! de combien d'objets je suis encore captif! Je vous confesse à ma honte que souvent mon cœur est occupé de choses insignifiantes ou purement imaginaires.

Donnez-moi, je vous prie, la lumière et la force nécessaires pour connaître et briser toutes ces chaînes. Accordez-moi de résister courageusement aux tentations de l'enfer, afin de conserver la sainte liberté du cœur, de rester inébranlable en face du bien et du mal, des discours et des actions du monde; afin de reposer dans votre très-sainte volonté et d'y persévérer.

## CHAPITRE XIII.

Le sacré Cœur de Jésus allant au temple nous enseigne à prier.

1. *Jésus.* — Voyez, mon Fils, avec quelle sollicitude mon Cœur s'applique, tant en public qu'en particulier, à vous enseigner par son exemple les moyens de vous sauver et de vous sanctifier.



Non-seulement j'avais coutume de prier souvent quand j'étais seul, mais j'allais encore prier publiquement au temple de Jérusalem. Qu'est-ce que ma vie tout entière, sinon une prière continuelle?

N'est-ce pas au temple que Marie et Joseph me retrouvèrent quand j'étais perdu? N'est-ce pas au sortir de la prière et priant encore de cœur, que mes disciples et mes amis me rencontrèrent? Et mes ennemis ne me trouvèrent-ils pas priant à Gethsémani?

Parcourez tous les jours de ma vie; le soleil levant me trouvait en prière et sanctifiant déjà les travaux de la journée.

La tâche du jour est accomplie, et tandis que toute la nature reposait, la nuit me surprenait en oraison et répandant sous le regard unique des anges, mon Cœur devant mon Père.

Que de fois, même pendant les travaux de la journée, ne me suis-je pas éloigné de la foule, ou, tout en y demeurant, n'ai-je pas élevé mon Cœur vers le Père céleste!

Travaillez, mon Fils, avec un soin parti-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

culier, à acquérir cette sainte habitude de la prière.

Tous les Saints et tous leurs imitateurs, tous les disciples de mon Cœur l'ont contractée. A certains moments ils priaient non-seulement de bouche, mais encore d'esprit et de cœur. Partout et dans toutes les conditions de fortune, ils avaient souvent recours à moi par la prière intérieure. Dans la prospérité, ils me faisaient part de leurs joies, dans le malheur, ils me demandaient appui et consolation; dans le doute, ils me consultaient.

Voilà ce que vous devez faire, mon Fils, si vous voulez aspirer à la sainteté et assurer votre salut.

3. Ainsi priez chaque jour d'esprit et de cœur; méditez dévotement. Mais veillez à ce que votre méditation ne soit pas une réflexion plutôt qu'une prière, une pieuse ferveur plutôt qu'un commerce divin.

Il faut, sans doute, que votre esprit examine et réfléchisse; mais il faut aussi que votre cœur fasse des actes tantôt de foi, d'espérance et de charité; tantôt de contrition, d'humilité et d'abnégation; tantôt de



courage et de bon propos; tantôt d'actions de grâces et de réjouissance avec les Anges et les Saints; tantôt de résignation et de conformité à la volonté divine; tantôt de pur amour. Il faut qu'il prie avec ferveur aujourd'hui pour lui-même, demain pour autrui, pour l'Eglise et ses ministres, pour la perfection des Saints qui habitent la terre, pour la persévérance des justes, pour la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles.

A mesure que vous avancerez dans la vie intérieure et dans la perfection, vous abrégerez vos réflexions et vous prolongerez vos affections, afin d'être avec moi dans vos actions, dans vos demandes, et même dans la simple jouissance de l'union divine.

Priez et méditez de la sorte, mon Fils; mais soit que vous priiez d'esprit ou de bouche, que le cœur domine toujours, afin que votre prière se fasse avec attention et dévotion.

Si vous ne pouvez pas prier aussi bien que vous le voudriez, gardez-vous de mépriser la prière, ou de la négliger. Vous feriez le contraire de ce que j'ai fait.

Faites de bonne grâce ce qui vous est possible, et soyez persuadé que votre prière sera bonne et méritoire, que vous ferez des progrès dans la vertu et dans l'oraison.

4. Ne vous contentez pas, mon Fils, de prier à certains moments déterminés ; priez sans cesse et sans jamais vous lasser. C'est en accomplissant ce doux précepte que vous pourrez monter vers moi comme vers votre Père, et me parler avec la familiarité d'un enfant.

Il y a partout des obstacles, au dedans comme au dehors; partout des tentations visibles ou cachées; partout des dangers : c'est afin que la couronne promise à ceux qui persévèrent ne soit point perdue. Vous le voyez, la grâce est bien nécessaire ; mais elle n'est pas donnée spécialement à ceux qui ne prient point.

Tout dépend de la prière : sans elle les maux sont sans remède, et le bien même est en péril; mais tout sert à celui qui prie, le bien comme le mal.

Sans la prière, mon Fils, vous ne connaîtrez jamais bien mon Cœur, vous n'aurez



jamais son esprit. Sans la prière, il y a dans mon Cœur bien des sentiments que vous ne comprendrez pas, et, ce qui est pire encore, vous jugerez mon Cœur d'après le vôtre.

Si dans vos affaires vous recouriez à la prière, vous en jugeriez souvent tout autrement que vous ne faites; car la lumière de la grâce qui descend dans l'âme par la prière est infiniment plus pure que la lumière de votre raison.

Vous trouveriez souvent que ce que vous attribuiez à la grâce vient de la nature, que ce qui vous semblait vertu n'est qu'amour-propre, que ce qui vous paraissait être pour la gloire de Dieu n'est fait que pour l'orgueil.

5. Dans ses difficultés, l'homme intérieur commence par s'adresser à moi et par me demander du secours. Il est soulagé et obtient souvent de singulières faveurs. Mais celui qui commence par chercher les secours humains aggrave souvent ses difficultés, car sans moi les efforts de l'homme sont impuissants à soulager le cœur.

Mon Fils, si vous venez à mon Cœur

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

chaque fois que vous serez affligé, vous n'aurez pas besoin des consolations humaines; une seule goutte de mes consolations vous paraîtra plus douce et plus efficace que tout un océan de consolations humaines.

Si quelquefois je ne vous envoie aucune consolation sensible, vous ne laisserez pas néanmoins de trouver toujours de vraies consolations dans mon Cœur, soit en vous résignant à ma volonté, soit en recevant quelque augmentation de la grâce.

Cette sainte résignation, bien que contraire à la nature, devient par la grâce d'une douceur tellement au-dessus des sens, qu'il est impossible de la comprendre sans l'avoir goûtée.

6. Dans ses tentations, l'homme d'oraison s'unit davantage à moi; il ne tombe pas, il s'élève; il ne s'attriste pas, il s'anime; il ne chancelle pas, il s'affermit.

Si vous êtes surpris par la tempête et enveloppé d'épaisses ténèbres, tournez-vous de mon côté, et attachez-vous fermement à moi; vous serez tranquille au sein de l'orage et de l'obscurité; de temps en temps



un rayon de lumière pénétrera jusqu'à vous, et vous trouverez votre délivrance là où vous pensiez trouver votre perte.

Quand, sur le point de dire ou de faire quelque chose, il vous viendra des doutes, rentrez en vous-même, et écoutez mon esprit. Vous distinguerez ses doux murmures, et vous entendrez une réponse que vous pourrez suivre en pleine sécurité.

L'âme qui a coutume de recourir à moi, trouve partout un protecteur, un conseiller et un consolateur. Elle peut le consulter et l'invoquer de cœur, non-seulement quand elle est seule, mais encore en compagnie.

7. Tâchez donc, mon Fils, de contracter l'habitude de recourir à mon Cœur, de tendre à moi comme à votre centre, de vous occuper de moi intérieurement, de converser avec moi dans la prière. Cet esprit d'oraison, si vous l'obtenez, fera vos délices dans la solitude, il vous protégera en public, vous consolera dans l'adversité, vous modérera dans le bonheur, vous gardera dans les périls et vous conduira à la sainteté.

*Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, la

prière est une ressource bien précieuse ; il me semble même que c'est un des plus grands fruits de la vie intérieure. Dites-moi, je vous prie, comment on peut acquérir cette sainte habitude?

*Jésus.* — Commencez, mon Fils, par demander instamment le don de la prière, ce don excellent qui renferme tous les autres.

Voici, en outre, un conseil fort utile pour acquérir cette habitude : c'est de disposer vos actions de telle sorte que vous ne restiez jamais longtemps sans vous entretenir avec moi au moyen de quelque exercice spirituel.

Vous devez ensuite considérer vos tentations, vos peines intérieures et extérieures, comme autant de voix qui vous avertissent de vous tourner vers moi pour me témoigner votre amour, pour implorer ma grâce et renouveler vos promesses de fidélité.

Enfin, vous redoublerez d'efforts jusqu'à ce que vous ayez contracté l'habitude de prier et de vous adresser à moi en toute occurrence comme un enfant à son père,



non par la force de la raison et de la réflexion, mais par un élan tout spontané.

8. Courage, mon Fils; n'épargnez rien pour acquérir cette science des élus, objet des aspirations de tous les disciples de mon Cœur. On y trouve un appui dans ses nécessités, un remède contre ses défauts, des moyens de perfection, l'espérance certaine de la persévérance, en un mot tout ce qu'il importe d'avoir.

La prière est l'aliment de ceux qui ont faim et soif de la justice, les délices des âmes pures, le travail et tout ensemble le repos des Saints.

En priant, vous m'honorez et me glorifiez; vous faites ici-bas ce que les Saints font dans le ciel, et ce qui fera votre bienheureuse occupation pendant l'éternité.

9. *Le Disciple.* — Ce que vous dites de la prière, Seigneur Jésus, est aussi doux que le miel; le cœur, en vous entendant, se sent tout pénétré d'onction et tout enflammé d'amour pour la prière.

Je prierai donc, Seigneur, autant qu'il sera en moi; je prierai de cœur, d'esprit et de bouche. Mais aidez-moi par votre grâce.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je vous supplie, par votre sacré Cœur, de m'accorder l'esprit d'oraison, afin que la prière, qui prend toutes les formes, soit aussi ma vie.

Je ne demande point des dons extraordinaires, tels que le don de prophétie ou de miracles. Donnez-les à qui il vous plaira, je n'en serai point jaloux.

Je demande seulement, mais je le demande avec instance, que vous m'accordiez le don d'oraison; ce don, pour moi, est au-dessus de tout don. Avec lui je posséderai tous les biens, avec lui j'approcherai de la source de tous les biens, avec lui je pénétrerai dans votre Cœur.

## CHAPITRE XIV.

**De l'amour de la solitude, selon l'exemple du sacré Cœur de Jésus vivant à Nazareth.**

1. *Jésus.* — Après m'être occupé à Jérusalem des intérêts de mon Père aussi longtemps que mon Père le voulut, j'allai à à Nazareth, où, vivant inconnu, je grandis



en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Comprenez cette vie cachée, méditez sur les sentiments de mon Cœur, et tâchez de vous y conformer.

Vous m'auriez vu, le visage serein et le Cœur joyeux, tantôt occupé aux divers travaux de la maison, tantôt voué à des œuvres extérieures; toujours prêt à tout, partout soumis et offrant partout à l'admiration de Dieu le Père, de la Vierge Marie, de Joseph et des Anges, un spectacle plein de grâce.

Voilà quelles ont été les occupations du Fils de Dieu; voilà comment, semblable au lis des vallées, il grandissait caché au monde, contemplé et loué par le ciel.

2. Ne vous étonnez point, mon Fils, que j'aie passé tant d'années dans la solitude, et que je ne me sois montré que si tard au monde. Un tel exemple, un tel amour de la solitude, était souverainement nécessaire aux hommes.

Les hommes, ennemis de la solitude, cèdent à leur nature corrompue et se répandent tout entiers dans les choses exté-



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

rieures. Les uns, séduits par leur amour-propre, se jettent dans des voies imaginaires et étrangères au salut, qui les éloignent de l'esprit de leur vocation; les autres, obéissant à un secret orgueil, se lancent dans les entreprises et dans les emplois sans préparation suffisante, cherchant ainsi leurs propres intérêts plutôt que les miens.

Et c'est ainsi qu'ils s'éloignent du droit chemin. Distraits par les bruits incessants du dehors, ils n'écoutent point les inspirations de Dieu; ils tombent d'erreur en erreur, d'illusions en illusions, et rendent inutiles pour eux-mêmes tous les moyens de salut et de perfection.

3. L'exemple de ma vie cachée et intérieure a donc pour but d'épargner aux hommes des maux si funestes, de leur apprendre la voie certaine du salut et de leur montrer en quoi consiste la vraie perfection.

Plusieurs s'imaginent que ce qui a de l'éclat et du retentissement, ce qui excite l'admiration des hommes est plus parfait et plus propre à glorifier Dieu et à édifier le prochain.



Quelle erreur, et quelle illusion! Tout cela est le fruit d'un orgueil secret, et ne tend qu'à satisfaire l'amour-propre.

La perfection, ainsi que le prouve l'exemple de mon divin Cœur, consiste à faire la volonté de Dieu dans l'humilité et la charité.

Or, sans l'amour de la solitude, il est impossible de toujours bien connaître la volonté de Dieu, de conserver l'humilité, d'avoir une charité vraie et sincère.

Priez donc, mon Fils, afin que vous méritiez d'obtenir et de cultiver l'amour de la solitude. C'est un si grand bien, qu'il est difficile d'en trouver un qui soit plus utile pour agir et prier selon le véritable esprit.

Méditez sur la vie des Saints; vous n'en trouverez aucun qui n'ait aimé la sainte solitude.

4. Le genre de solitude que doivent embrasser les fidèles dépend de leur vocation : celui qui convient à l'un ne convient pas toujours à l'autre.

Voici toutefois une règle sûre et qui s'adapte à tous, quelle que soit leur condition. Elle consiste à aimer la solitude, de telle

sorte qu'après avoir bien rempli les devoirs de son état, on s'éloigne du tumulte pour se recueillir en moi, jusqu'à ce qu'on soit rappelé ailleurs par la volonté divine.

Si vous évitez les réunions superflues, les conversations oiseuses, les vaines rumeurs du monde, en un mot tout ce qui ne vous regarde pas, vous trouverez suffisamment de temps pour être seul avec moi.

Quand vous quittez le commerce des hommes, quittez non-seulement les hommes, mais encore les affaires.

Il en est qui sont aussi distraits dans la solitude que dans le tourbillon du monde ou des affaires; leur imagination est vagabonde, leur intelligence curieuse, leur volonté oisive.

Il faut donc commencer par bien régler son temps, assigner à chaque moment son occupation particulière, afin d'éviter le dégoût, et de ne pas perdre son temps à délibérer comment on l'emploiera.

Rien n'est plus important que de mettre de l'ordre partout; on prévient l'ennui et la paresse, les tentations et les embarras; on acquiert le don de faire bien et facilement beaucoup de choses, et de vivre pour moi.



5. Celui qui est seul avec moi en compagnie des Anges répare le temps perdu ou s'affermit dans le bien. En réfléchissant sur soi et sur ses actions, il acquiert un grand savoir; car ce qui donne de l'expérience, c'est moins la durée du temps ou la multiplicité des affaires que la pureté de la méditation et de la prière.

Celui qui se recueille loin du tumulte du monde, recouvre la paix qu'il avait perdue ou s'y affermit, il est visité par des grâces nombreuses, et il prévoit d'avance comment il agira d'une manière fructueuse et méritoire.

D'où vient, mon Fils, sinon de leur union avec moi, que les hommes intérieurs se possèdent si bien dans les circonstances les plus difficiles, qu'ils excitent souvent l'admiration, et sont tellement constants, qu'ils exécutent intrépidement ce qu'ils ont une fois résolu?

Que de chutes vous éviterez, et que de vertus vous pratiquerez en cultivant la solitude.

Les vrais disciples de mon Cœur ont toujours expérimenté qu'ils étaient d'autant plus près de mon Cœur qu'ils étaient plus éloignés des créatures.

6. Mon Fils, si vous êtes véritablement humble, vous aimerez la solitude; car l'humilité craint de paraître et de se faire remarquer.

Vous rechercherez la solitude, si vous êtes enflammé de l'amour divin; car cette flamme s'éteint facilement au souffle du monde, tandis qu'elle se nourrit dans la retraite.

La charité qui se répand continuellement devient peu à peu une sensualité déguisée. La solitude, lorsqu'elle est adaptée aux besoins de chacun et bien employée, devient de plus en plus douce et procure des avantages incalculables.

Elle est la gardienne de l'innocence, le séjour de la paix, l'asile de la vie intérieure, l'école de la sainteté, le lieu des secrets célestes; le canal des communications divines.

Si vous voulez jouir de ces bienfaits, aimez la solitude : je vous y inviterai fréquemment, je vous y conduirai moi-même, et là je parlerai à votre cœur.



7. Que cette sainte solitude ne vous effraie pas, quand même elle excitera la langue des hommes. Laissez-les dire et continuez de bien faire.

Si vous vouliez régler votre vie selon les maximes des hommes, elle aurait autant d'aspects que vous rencontreriez d'individus puisqu'il y a autant d'opinions que de têtes.

Quand la volonté de Dieu ne vous prescrit pas d'être au milieu des hommes, demeurez seul avec moi.

Si les Saints n'en avaient pas été tirés par un ordre de Dieu, ils seraient restés dans la solitude jusqu'à leur dernier soupir, ignorés des mortels.

Mais, mon Fils, dès que je vous envoie quelque part, quittez la retraite avec la même facilité, la même liberté d'esprit, que vous y étiez entré.

Quand je vous appelle, à quelque bonne œuvre que vous soyez occupé, quittez-la aussitôt, ou plutôt changez-la en une meilleure, en vous prêtant de bonne grâce aux circonstances nouvelles.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Gardez-vous de vous plier à une méthode arrangée d'avance plutôt qu'à ma volonté, et de rendre la piété odieuse par un empressement et une rigueur désordonnée.

Quand mon Cœur vous aura enseigné le véritable esprit intérieur, vous éviterez les deux extrêmes, et vous tiendrez un juste milieu.

N'imitez pas ces esprits tout répandus au dehors, qui croient perdu le temps passé dans la solitude; comme ils ne trouvent pas de goût aux choses intérieures, ils imaginent toujours des prétextes pour se répandre au dehors et se mêler des affaires d'autrui, oubliant ce qu'ils devraient faire, et faisant ce qu'ils devraient omettre.

N'imitez pas non plus ceux qui, sous prétexte de piété, négligent tout ce qui est extérieur, et se cachent si bien dans leur solitude, que ni la voix du Saint-Esprit, ni la charité, ni l'obéissance ne les en peuvent arracher. Si quelquefois la nécessité les force d'en sortir, ils se fâchent, deviennent tristes et mécontents.

Pour vous, mon Fils, suivez uniquement la volonté de Dieu; aimez la solitude quand



cela m'est agréable, et aimez à être avec les créatures quand ma volonté le commande.

8. *Le Disciple.* — O bienheureuse solitude, que vous renfermez de trésors!

Avez-vous compris tout cela! ô mon âme? — Eh bien, retirez-vous souvent dans la solitude, aussi souvent que possible. Eloignez-vous de temps en temps du tumulte, mais que ce soit plutôt d'esprit que de corps.

C'est là que vous respirerez, là que vous vous reposerez, là que vous croîtrez en grâce et que vous vous occuperez de votre Bien-aimé en compagnie des Anges.

O Jésus, le Bien-aimé de mon cœur, donnez-moi et entretenez en moi l'amour de la sainte solitude; c'est là que je vous trouverai, que je vous goûterai et que je serai heureux avec vous.

Votre conversation n'a pas les amertumes, ni votre société les ennuis qu'on rencontre souvent dans les conversations humaines; tout y respire l'allégresse spirituelle, la joie pure et la douceur divine.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XV.

Jésus recevant le baptême nous apprend par son exemple à vivre en la présence de Dieu.

1. *Jésus.* — Mon Fils, à l'âge d'environ trente ans, la volonté de mon Père m'ordonna de quitter Nazareth et d'aller au Jourdain pour y être baptisé.

Après avoir reçu le baptême, je me retirai aussitôt pour prier. Pendant que j'étais en prière, le ciel s'ouvrit, le Saint-Esprit descendit sur moi sous la forme d'une colombe, et une voix du ciel fit entendre ces paroles : *Vous êtes mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances.* Quelle solennité, mon Fils! et combien elle est glorieuse!

Mais ce n'est pas pour moi qu'elle a été préparée. Ce n'est point à cause de moi que cette voix a retenti; c'est à cause des hommes, afin qu'ils me reconnussent pour leur Sauveur, et qu'en croyant en moi, en espérant en moi et en m'aimant, ils trouvassent la vie éternelle.



Je n'avais pas besoin pour moi de toutes ces choses extérieures; car je possédais de tout temps ce qui a été fait en moi d'une manière visible. Le Père et le Saint-Esprit sont partout et toujours avec moi.

Mon Cœur possède en lui-même tout ce qu'il lui faut, et il en a toujours pleinement joui.

Uni à la Divinité et toujours présent à elle d'affection et d'action, toujours mon Cœur a vécu de la Divinité et a été comme absorbé en elle.

2. Mon Fils, imitez autant que possible cet exemple de mon Cœur. J'ai à vous communiquer à ce sujet une multitude de choses douces et consolantes.

Mais auparavant, tâchez de vous mettre en la présence de Dieu et de vivre partout de ma vie.

Si vous m'aimez, vous trouverez vos délices à marcher devant moi et à jouir de ma présence; car il est inouï que quelqu'un n'ait pas aimé la société d'une personne qu'il aimait.

Or, je suis avec vous en tout lieu, et je

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

ne vous perds jamais de vue; ou plutôt aucune créature ne m'est invisible.

Partout mes yeux sont fixés sur les bons et sur les méchants, et pénètrent dans le cœur de chacun.

Qui pourra se soustraire à mes regards? Cachez-vous dans les ténèbres, dans les déserts les plus reculés, dans les profondeurs de la terre et de la mer; descendez même jusque dans l'enfer : partout mes yeux seront sur vous.

Je suis donc, mon Fils, présent à tous et à chacun; je puis tous les atteindre de ma main puissante, soit pour les punir, soit pour les secourir et les récompenser.

3. Mais pour vous en particulier, je vous suis présent dans le saint tabernacle avec toute la douceur non-seulement de ma Divinité, mais encore de mon Humanité.

Quelque part que vous soyez, dans votre patrie ou à l'étranger, partout où réside mon Très-Saint-Sacrement, je vous suis présent par ma Divinité, par mon âme et par mon corps.

Vous m'y trouverez avec le même visage, les mêmes yeux, la même bouche, les



mêmes oreilles, les mêmes affections du cœur, que j'avais autrefois avec mes disciples, et que j'ai maintenant avec les Anges et les Saints dans le ciel.

Saisissez bien, mon Fils, tout le mystère de mon amour. En quelque lieu que vous soyez, je vous suis présent dans le saint tabernacle par l'affection de mon Cœur, partout mon Cœur s'occupe de vous et vous poursuit de son amour.

4. Comment pouvez-vous donc m'oublier? comment pouvez-vous demeurer éloigné de moi de cœur et d'esprit?

Vous marchez véritablement devant moi, mon Fils, quand, par vos affections et par vos actes, vous vous souvenez de ma présence, et que votre cœur s'occupe à m'aimer.

Les âmes intérieures se servent, pour arriver à moi et m'approcher de plus près, de certains degrés qu'elles préparent dans leur cœur.

Le premier consiste, en vertu de l'intention actuelle ou d'une intention formée auparavant, à vivre dans un tel recueillement, que l'on fasse toutes choses comme

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

si l'on était en ma présence, et à se détourner vers moi par des actes fréquents.

Le second consiste, après avoir purifié son cœur de toute affection désordonnée et me l'avoir consacré comme un sanctuaire, à prêter une oreille attentive à mes secrets entretiens, et à se tenir prêt à répondre à mes doux murmures.

Enfin le troisième degré consiste en ce que l'âme intérieure, comme absorbée en moi, vit tellement pour moi, qu'elle ne songe jamais à elle sans songer à moi, ne s'aime qu'en moi, et se repose en moi dans une douce suavité, et jouit de ma présence d'une manière plus parfaite que l'oiseau ne vit d'air et l'homme bien portant de santé.

C'est à cette consommation de l'union divine, supérieure à tout sentiment, que parviennent avec ma grâce toutes les âmes vraiment pures, en s'y préparant par de généreux sacrifices intérieurs et extérieurs, en renonçant à toutes les créatures et en se renonçant elles-mêmes pour ne s'attacher qu'à moi.

5. Mon Fils, le souvenir de ma présence



est le moyen le plus efficace pour éviter le péché. Qui oserait, en songeant qu'il est sous mes yeux, offenser celui qui peut à tout instant envoyer son corps et son âme en enfer?

Si vous me voyiez de vos propres yeux, oseriez-vous commettre un péché en ma présence? Eh bien, vous devez me voir des yeux de la foi plus clairement que si vous me voyiez des yeux de votre corps.

Songez à ma présence, aimez-la, et vous ne pécherez jamais. Qu'est-ce qui rend les habitants du ciel impeccables? N'est-ce pas la vue et l'amour de la Divinité?

En regardant Dieu avec les yeux de la foi, vous n'offenserez pas sa majesté. Bien que la nature soit fragile, cette vision divine ne permettra pas que vous soyez trompé, ni que votre amour soit déçu; car quiconque reste dans cet amour ne pèche pas.

Si malgré vos résolutions vous êtes tombé dans quelque péché, c'est parce que vous ne regardiez pas Dieu avec les yeux de la foi, et que l'amour ne vous avait pas appris à le connaître. Car quiconque pèche ne l'a ni vu ni connu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Qu'y a-t-il enfin de plus agréable et de plus utile que ma présence? N'est-elle pas comme un paradis? Celui que les Anges et les Saints regardent face à face, celui qu'ils possèdent réellement dans le ciel, vous le contemplez ici-bas par la foi et vous jouissez de lui par l'amour.

Sans l'exercice de la présence divine, la solitude est dangereuse, le commerce des hommes est nuisible. Mais la présence divine sanctifie l'un et l'autre.

Vous trouverez difficilement un exercice de piété qui renferme autant d'actes de vertu que l'exercice de la divine présence.

Courage donc, mon Fils, et tâchez d'acquérir cette pieuse habitude. Elle sera votre protection dans les périls, votre lumière dans les ténèbres, votre consolation dans la solitude, votre gardienne dans le monde; elle vous sera partout un exercice de vertus et une compagnie divine.

7. *Le Disciple.* — Mais, ô mon excellent Maître, comment faire pour aimer et acquérir cette sainte habitude?

*Jésus.* — Avant tout, mon Fils, vous devez aimer la prière, demander instamment la



grâce de penser souvent, avec une foi vive et un amour filial, à la divine présence.

Vous devez mettre vos sens sous la discipline, et mortifier votre penchant déréglé pour les choses extérieures.

Vous devez veiller sur vos facultés internes, interdire à votre âme non-seulement les pensées mauvaises, mais encore les inutiles, et à votre cœur les occupations vaines et oiseuses.

Vous tâcherez ensuite de vous tourner souvent vers moi par de ferventes aspirations, qui vous seront d'autant plus utiles qu'elles seront mieux adaptées à la situation de votre âme.

Enfin, mon Fils, vous me chercherez, moi l'ami invisible de votre cœur, dans toutes les choses visibles et extérieures. Est-ce que toutes les créatures ne vous avertissent pas de ma présence! Jetez les yeux autour de vous, et voyez comme tous les êtres proclament ma présence chacun à leur manière.

La sérénité comme la tempête, les fruits et les fleurs, les consolations et les épreu-



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ves, les vertus et les grâces, tout annonce ma présence.

Mon Fils, quand vous serez le disciple intérieur de mon Cœur, tout ce que vous rencontrerez vous rappellera ma présence et vous invitera à m'aimer.

Vous me trouverez partout, et vous passerez au travers de tout pour arriver jusqu'à moi, qui suis votre repos et votre joie unique.

8. *Le Disciple.* — Seigneur, Dieu invisible, qui voyez tout et qui êtes partout présent, où irai-je loin de votre face? Si je monte au ciel, vous y êtes; si je descends en enfer, vous y êtes encore; si prenant des ailes je m'envole aux extrémités de la terre, votre main même m'y conduira et m'y soutiendra. Pour vous les ténèbres n'ont point d'obscurité, et la nuit est semblable au jour. Partout je suis en votre présence, vous voyez mon intérieur comme mon extérieur.

9. Qu'il est doux de penser que vous m'êtes toujours présent! Quelle consolation! quelle raison d'espérer et quel encouragement à aimer! Quelque part que je me trouve, vos créatures excitent ma foi et



me rappellent votre présence, votre vertu, votre amour, votre amabilité. Si l'ombre est si belle et si agréable, que sera-ce de l'objet même?

O Jésus, mon Sauveur, délicieux paradis de mon âme, accordez-moi de penser toujours à vous et de vous aimer partout où vous êtes! Faites-vous de mon Cœur une demeure pure et sainte, où je puisse vous trouver, vous posséder et jouir de vous pour la sanctification de mon âme et la gloire de votre Cœur.

## CHAPITRE XVI.

Le sacré Cœur de Jésus tenté dans le désert nous enseigne à conserver la paix du cœur.

1. *Jésus.* — Mon Fils, après avoir quitté le Jourdain, je fus conduit par l'Esprit dans le désert. Contemplez ici un spectacle qui ravit d'admiration les Anges eux-mêmes.

Séparé de tout commerce avec les hommes, vivant au milieu des bêtes féroces du désert, je passai les jours et les nuits dans

les jeûnes et dans les austérités, au milieu des intempéries et des inclémences de l'air.

Mais, pendant ce temps, mon Cœur était avec le Père céleste dans des entretiens, des contemplations et des prières continuelles.

Oublié du monde, accablé même d'injures, je fus encore attaqué par le démon de la façon la plus étrange. Il s'empara de moi, me transporta au loin, et me suscita toutes sortes de tentations. Qu'est-ce qui me porta à les subir, si ce n'est l'amour de mon Cœur, qui voulait vous consoler et vous instruire par mon exemple?

Après une telle leçon, vous étonnerez-vous encore d'être vous-même tenté par le démon, et molesté par le monde; ou votre cœur se laissera-t-il encore troubler par les vicissitudes humaines et par les attaques du démon?

Tout cela n'a pu troubler le mien; tranquille au milieu de toutes ces épreuves, il s'en détournait avec force et demeurait en paix.

2. Faites tous vos efforts, mon Fils, pour



acquérir cette paix du cœur. Heureuse l'âme qui la possède! J'habite en elle comme dans mon royaume, et m'y complais comme sur mon trône.

Mon Cœur aime à se communiquer à un cœur paisible, parce que mes inspirations y sont écoutées et appréciées, et qu'elles y fructifient.

Si vous voulez éviter jusqu'aux moindres fautes, domptez vos passions et pratiquez la vertu comme il convient; conservez la paix du cœur.

Si vous voulez vaincre les tentations du démon et déjouer les pernicieux efforts de l'enfer, demeurez en paix.

3. L'ennemi, sachant qu'il a peu de pouvoir sur une âme où réside la paix, tâche de la troubler de mille manières.

Pour y réussir, il n'y a rien qu'il n'entreprenne; il excite l'imagination, provoque les passions, s'attaque tantôt à une vertu, tantôt à une autre; il emploie tantôt la flatterie, tantôt la terreur, et quelquefois il persiste avec une rare obstination.

Si jamais vous vous trouvez dans cet état, mon Fils, ne vous troublez point. Tant que

vous conserverez la paix, vous n'aurez rien à craindre; mais dès que vous vous troublerez, tout sera en péril. Quand même la grâce vous aura empêché de consentir au péché, c'est autant que votre ennemi aura gagné; il sera content pour cette fois.

Il ne songe pas à vous abattre du premier coup; il veut d'abord agiter votre cœur, vous fatiguer, vous affaiblir, et enfin vous perdre.

Ainsi, quelles que soient vos tentations, ne vous troublez jamais.

4. Quoi qu'il vous arrive, mon Fils, ne perdez pas la paix du cœur, quand même vous seriez tombé dans quelque faute. Loin de remédier au mal, le trouble ajoute à une première faute une faute nouvelle et plus dangereuse.

Jetez-vous plutôt sur mon Cœur avec des sentiments de contrition, d'humilité et d'amour, afin que votre faute soit consumée et votre Cœur purifié dans ce foyer divin. Vous avez surtout besoin, mon Fils, d'une grande sérénité d'âme quand Dieu permet que, pour la plus grande gloire de mon Cœur ou pour quelque autre bien, vous



éprouviez des afflictions intérieures qui plongent votre intelligence dans les ténèbres et excitent votre volonté au mal, en sorte que vous vous croyez abandonné à vous-même et à votre ennemi cruel.

En vous agitant dans cet état, vous frustrez les plus saintes intentions de mon Cœur, et vous courez le danger non-seulement d'être privé des mérites qui vous sont offerts et d'arriver à un haut degré de sainteté, mais encore de vous égarer et de vous perdre. Si vous allez d'un cœur tranquille et imperturbable là où vous conduira mon Esprit, si vous suivez ses attraits, malgré la répugnance de vos sens, vous échapperez heureusement et vous sortirez de là plus parfait qu'auparavant.

5. Mais il y a aussi dans le monde extérieur bien des objets qui agiteront votre cœur, s'il n'est pas établi dans une paix solide.

Vous verrez les personnes mêmes qui vous étaient liées par la reconnaissance, par l'amitié, par les devoirs de leur état, se montrer infidèles envers vous, quelquefois même hostiles.

Si votre paix dépend de la conduite des hommes, elle sera sujette à de bien tristes vicissitudes.

Plusieurs jugent les autres d'après les sentiments de leur propre cœur. Attendez-vous donc à les voir souvent penser mal de vous, incriminer vos actions, condamner votre vie intérieure, en un mot vous exécrer de mille manières.

Tout cela, mon Fils, passera comme un nuage, ne vous en affligez pas.

Eh! mon Fils, que vous servirait-il de vous affliger? Ne serait-ce pas aggraver le mal et recevoir de l'amertume pour fruit de votre travail?

6. *Le Disciple.* — Mais, ô Jésus, qu'il paraît difficile de ne pas sentir les tentations extérieures, les afflictions qui viennent des choses ou des hommes, et de n'en être pas troublé! Il me semble même que cela est impossible, Seigneur!

*Jésus.* — Ce n'est pas un mal, mon Fils, que de sentir ce qui est gravé; pour pouvoir y résister, il faut bien le sentir.

La piété même ne vous en empêchera pas, car la piété ne détruit pas les facultés



de l'âme, elle les ennoblit seulement et les épure.

Il est même impossible que la partie inférieure du cœur ne soit pas émue quelquefois. Mais ces mouvements-là, à moins qu'ils ne se communiquent à la partie supérieure, ne sauraient vous nuire: ils contribueront plutôt à vous affermir dans la paix, car plus vous remporterez de victoires sur cette partie du cœur, plus vous l'assujettirez, plus aussi votre sécurité sera grande.

Mais il dépend toujours de vous de conserver la paix. Comme vous êtes libre et que vous recevez une grâce toujours suffisante, ni la malice de l'enfer, ni la perversité des hommes ne sauraient troubler votre cœur malgré lui. La possession de ce bien, le plus grand après celui de l'état de grâce, dépend donc entièrement de vous.

7. *Le Disciple.* — Oui, Seigneur, il en est ainsi; mais enseignez-moi à trouver cette sainte paix, dont vous m'avez montré les avantages et la nécessité en toutes choses.

*Jésus.* — Mon Fils, on a beaucoup parlé

des moyens d'obtenir et de conserver la paix; mais moi je vous dis : Apprenez que je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez le repos et la paix souveraine.

En premier lieu, il n'y a que les cœurs vertueux, les cœurs qui vivent dans la grâce et s'efforcent d'imiter les vertus de mon Cœur, qui puissent goûter une paix véritable; pour les impies, il n'y a point de paix.

Ensuite, les cœurs humbles, qui se contentent de la dernière place parmi les hommes, qui se défient d'eux-mêmes et ont recours à moi en toute circonstance, peuvent seuls conserver une paix inaltérable.

Enfin, il n'y a que les cœurs animés par la charité, unis et résignés à la volonté divine, qui puissent goûter constamment les douceurs de la paix et y persévérer sûrement.

Si vous vous revêtez parfaitement des sentiments de mon Cœur, si vous aimez à souffrir avec moi ici-bas, afin de me ressembler davantage et de me donner une plus grande marque de votre amour, alors,



mon Fils, vous goûterez abondamment une paix très-suave, que les vicissitudes des choses visibles seront incapables de troubler; car ce qui trouble la paix dans les autres l'affermira en vous.

Voilà, mon Fils, le chemin qui mène à la véritable paix, et qui conduit insensiblement jusqu'à la perfection. Heureux ceux qui y marchent! Hors de là, point de paix réelle et durable.

Si vous n'avez pas un cœur bon et soumis à la volonté de Dieu par humilité et par amour, faites ce que vous voudrez, allez où il vous plaira : nulle part vous ne trouverez la félicité de la paix.

Quand le cœur n'est pas bien disposé au dedans, ni la fuite des occasions, ni le changement de lieux, ni la solitude, ni les livres spirituels, ni les conseils des hommes, ne peuvent lui donner la paix véritable.

8. Sachez-le, mon Fils, les causes de trouble intérieur ne sont point hors de vous, mais en vous-même et dans les mauvaises dispositions de votre cœur. Si vous supprimez les causes qui sont en vous, les

choses extérieures ne vous seront plus des occasions de trouble.

Il y a donc autant de causes qui détruisent la paix qu'il existe d'affections déréglées dans le cœur. Parmi ces affections, il n'y a pas seulement celles qui s'attachent aux choses mauvaises ou futiles, mais encore celles qui ont pour objet les choses bonnes et saintes, quand d'ailleurs elles sont contraires à la volonté de Dieu.

Ainsi, dès que vous remarquerez en vous quelque chose de désordonné, recourez aussitôt à la prière, à l'examen particulier, ou à d'autres moyens opportuns, et bannissez-le sans délai de votre cœur.

Combien d'âmes, même bonnes, qui, cherchant la paix ardemment et par divers moyens qui ne sont pas mauvais, ne rencontrent qu'un plus grand trouble, parce qu'elles procèdent sans ordre, qu'elles désirent trop vivement la fin de leurs maux et le bonheur où elles aspirent, parce qu'elles s'égarent dans l'emploi des moyens, ou enfin parce qu'elles veulent éprouver une paix sensible.

Cherchez tranquillement la paix, et conservez-la dans cette partie supérieure du cœur où la raison gouverne sous l'empire de la foi et de la grâce.



Alors, mon Fils, vous goûterez cette paix qui est le privilége des disciples de mon Cœur, le fondement du bonheur, la consolation de l'adversité, la somme de tous les biens, le doux et nécessaire moyen de la perfection et de la sainteté.

9. *Le Disciple.* — O Jésus, Dieu de la paix et Père de toute consolation! combien je désire votre paix si douce et si sainte!

Que d'autres ambitionnent les autres biens de la vie: pour moi je ne demande que votre paix: elle mettra le comble à tous mes désirs.

Faites, Seigneur, que j'emploie les bons moyens de la trouver, et que je devienne un vrai disciple de votre Cœur, un disciple toujours pacifique, doux et humble de cœur!

O doux Jésus, prince de la paix, dont les délices sont de régner dans un cœur pur et paisible, établissez tellement votre règne dans mon cœur, qu'il n'y soit jamais troublé, mais qu'il s'y affermisse sans cesse, en

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

attendant que vous me permettiez de régner avec vous dans la béatitude céleste, où vous régnez avec les Anges et les Saints dans une paix éternelle.

## CHAPITRE XVII.

Le sacré Cœur de Jésus commençant sa vie publique nous enseigne le zèle pour le salut des âmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu a envoyé son Fils dans le monde afin de sauver le monde par lui.

Ne vous étonnez donc pas si l'amour des âmes sollicitait continuellement mon Cœur à répandre le règne de mon amour dans le cœur des hommes, par tous les moyens que le Père céleste avait mis en mon pouvoir.

Jusque là, j'étais demeuré caché dans une sainte retraite, comme pour me préparer à mon œuvre, et apprendre à tous les disciples de mon Cœur qu'ils doivent d'abord se sanctifier eux-mêmes, afin de pouvoir travailler utilement à la sanctification d'autrui.



Que de fois, pendant que je me sacrifiais ainsi pour le salut des âmes, j'ai demandé dans toute la ferveur de mon Cœur qu'elles vécussent pour leur Seigneur et leur Dieu, qu'elles ne commissent aucun mal et avançassent dans la vertu!

Je me suis associé des disciples et des apôtres que j'ai remplis de l'esprit de mon zèle, à qui j'ai communiqué mes conseils, et que j'ai vu dans la joie de mon Cœur travailler vaillamment avec moi au salut des âmes.

Je parcourais les pays, parlant du royaume de Dieu en public comme en particulier, et saisissant toutes les occasions de rendre les hommes meilleurs et plus parfaits.

L'exemple de ma vie était comme un soleil qui éclaire un peuple assis dans les ténèbres. Je passais en faisant du bien à tous, en montrant à chacun l'humilité et la tendresse de mon Cœur.

Comme ils étaient édifiés et encouragés lorsqu'ils me voyaient travailler tout le jour dans leurs intérêts et pour leur salut, et m'éloigner souvent à quelque distance de la foule pour prier seul! lorsqu'ils appre-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

attendant que vous me permettiez de régner avec vous dans la béatitude céleste, où vous régnez avec les Anges et les Saints dans une paix éternelle.

## CHAPITRE XVII.

Le sacré Cœur de Jésus commençant sa vie publique nous enseigne le zèle pour le salut des âmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu a envoyé son Fils dans le monde afin de sauver le monde par lui.

Ne vous étonnez donc pas si l'amour des âmes sollicitait continuellement mon Cœur à répandre le règne de mon amour dans le cœur des hommes, par tous les moyens que le Père céleste avait mis en mon pouvoir.

Jusque là, j'étais demeuré caché dans une sainte retraite, comme pour me préparer à mon œuvre, et apprendre à tous les disciples de mon Cœur qu'ils doivent d'abord se sanctifier eux-mêmes, afin de pouvoir travailler utilement à la sanctification d'autrui.



Que de fois, pendant que je me sacrifiais ainsi pour le salut des âmes, j'ai demandé dans toute la ferveur de mon Cœur qu'elles vécussent pour leur Seigneur et leur Dieu, qu'elles ne commissent aucun mal et avançassent dans la vertu!

Je me suis associé des disciples et des apôtres que j'ai remplis de l'esprit de mon zèle, à qui j'ai communiqué mes conseils, et que j'ai vu dans la joie de mon Cœur travailler vaillamment avec moi au salut des âmes.

Je parcourais les pays, parlant du royaume de Dieu en public comme en particulier, et saisissant toutes les occasions de rendre les hommes meilleurs et plus parfaits.

L'exemple de ma vie était comme un soleil qui éclaire un peuple assis dans les ténèbres. Je passais en faisant du bien à tous, en montrant à chacun l'humilité et la tendresse de mon Cœur.

Comme ils étaient édifiés et encouragés lorsqu'ils me voyaient travailler tout le jour dans leurs intérêts et pour leur salut, et m'éloigner souvent à quelque distance de la foule pour prier seul! lorsqu'ils appre-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

naient qu'après les fatigues et les voyages de la journée, et tandis que les Apôtres se reposaient, je passais la nuit en prière!

Enfin, la puissance qui m'a été donnée au ciel et sur la terre, je l'employais à contenter le zèle de mon Cœur, à glorifier Dieu et à gagner des âmes: j'ai fait tous les miracles nécessaires ou utiles au salut des hommes.

Voilà, mon Fils, les moyens dont s'est servi mon zèle pour gagner les cœurs. Ces mêmes moyens ne sont-ils pas en votre pouvoir, quel que soit votre état de vie? Employez-les donc soigneusement pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

2. Offrez vos prières ferventes, vos mortifications, si légères qu'elles soient, vos œuvres de miséricorde, vos exercices spirituels, vos travaux même ordinaires, dans le but d'amener ceux de mes enfants qui sont égarés dans les sentiers de l'incrédulité ou de l'hérésie, ou enchaînés dans les liens du péché, à faire un meilleur usage de leur liberté et à réjouir mon Cœur par leur retour; offrez-les aussi afin que les justes avancent dans la vertu, qu'ils montrent de l'empressement pour les dons les meilleurs et continuent d'aspirer à la perfection.



Oh! si vous saviez ce que peut la prière pour le salut des âmes! Combien de personnes intérieures, surtout parmi celles qui vivent loin du monde, ont arraché des milliers d'âmes à l'infidélité, à l'hérésie, au péché, et les ont conduites à la félicité éternelle! Tant est grande, ô mon Fils, la puissance de la prière!

Ceux à qui vous inspirerez du zèle seront vos disciples et vos apôtres, que vous enverrez à la conquête des âmes.

En faisant cela, vous accomplirez de grandes choses. Ceux que vous aurez enflammés en enflammeront d'autres, qu'ils enverront à leur tour; et c'est ainsi que la mission se continuera de race en race.

Parlez souvent de ce qui respire la piété, de ce qui édifie et porte à la vertu. Combien n'y en a-t-il pas au ciel qui sont redevables de leur salut à une pieuse conversation!

Mais prenez garde, mon Fils, de vous rendre importun et d'éloigner votre pro-



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

chain de la vertu au lieu de l'y attirer. Le vrai zèle sait user de pieuses industries pour amener ou pour saisir les bonnes occasions de parler de la piété.

Le bon exemple a une vertu admirable. Montrez par l'exemple de votre vie les suavités incomparables de mon amour, faites comprendre au prochain que celui qui me sert avec amour est heureux même en ce monde.

Vous le forcerez en quelque sorte à expérimenter et à goûter combien est doux le service de mon Cœur et de mon amour.

Si vous ne pouvez pas faire des miracles en dérogeant aux lois de la nature, vous pouvez, en coopérant à ma grâce, accomplir des prodiges. Eh! ne sera-ce pas un véritable prodige, que de négliger vos intérêts et de veiller à ceux d'autrui pour l'amour de moi, de rendre le bien pour le mal et de vous croire heureux avec moi dans les humiliations?

Très-souvent, mon Fils, des cœurs qui avaient résisté à tous les autres moyens, ont été subitement frappés par ces miracles de la grâce et se sont convertis.



3. Mon Fils, soyez en tout lieu et en tout temps un zélateur des âmes, et que tous ceux qui converseront avec vous reçoivent quelque élan vers la vertu et la perfection.

Croyez-moi, vous n'êtes pas un vrai disciple de mon Cœur, si vous n'avez point le zèle efficace du salut et de la perfection des âmes. Si vous voulez prouver par vos actes que vous aimez et imitez véritablement mon Cœur, déployez un zèle infatigable.

Que pouvez-vous faire de plus agréable à mon Cœur que de travailler au salut et à la perfection des âmes, puisqu'elles ont été créées pour m'aimer et me glorifier éternellement.

En envoyant une seule âme au ciel, vous me procurez plus de gloire que n'ont jamais fait et que ne feront jamais tous les hommes ensemble. Toute la gloire que me rendent les hommes sur la terre dépend d'un certain nombre d'actions qui ne sont pas infinies, mais la gloire que me procure, dans le ciel, une âme bienheureuse étant infinie, équivaut à un nombre d'actes infinis aussi.

Voyez, mon Fils, combien j'ai moi-même estimé le salut des âmes : c'est pour cela que je suis descendu du ciel, que je les ai cherchées à travers des fatigues continuelles, et qu'enfin j'ai donné ma propre vie.

Oh! si vous saviez le prix d'une âme : de quel zèle vous seriez embrasé pour son salut! Connaissez sa valeur par le prix qu'elle m'a coûté.

Sauvez une âme, et vous aurez plus fait, incomparablement, que si vous aviez gagné le monde entier.

En sauvant l'âme de votre prochain, mon Fils, vous sauvez la vôtre; car celui qui ramène un pécheur de la mauvaise voie, sauve son âme de la mort et couvre la multitude de ses péchés.

Quelle sera votre joie, mon Fils, lorsque, après cette vie, vous verrez au ciel des élus qui vous devront, les uns, leur bonheur éternel, les autres un degré plus élevé de gloire, et qui vous rendront tous d'éternelles actions de grâce!

Il y a plus, mon Fils : travailler au salut et à la perfection d'autrui n'est pas seulement la meilleure chose parmi les choses humaines, c'est encore parmi les choses divines la plus divine de toutes.



4. Demandez donc souvent par la prière la grâce d'être animé du véritable zèle, de ce zèle que l'humilité entretient, que la charité stimule, que la science éclaire, que la discrétion dirige, que la persévérance confirme.

Prenez garde que votre zèle, au lieu de sortir d'un cœur humble et doux, ne soit inspiré par quelque passion. Ce faux zèle, en voulant extirper les péchés, ne fait que les augmenter; en s'échauffant à corriger les autres, il les rend pires qu'ils n'étaient.

Travaillez à détruire le mal et à favoriser le bien. Quand vous avez fait votre possible, supportez patiemment et abandonnez à ma divine providence ce que vous ne pouvez pas corriger ou amender; demandez seulement que tout contribue à ma gloire.

Si l'œuvre de votre zèle ne réussit pas du premier coup, essayez de nouveau. Il arrive quelquefois que le prochain, soit parce qu'il écoute l'esprit mauvais, soit par dé-

faut de ferveur, est d'abord contrarié des inspirations meilleures qui lui arrivent; mais quand le bon esprit revient à la charge et résiste intérieurement, le prochain finit par se rendre aux instances du zèle et au mouvement de la grâce.

Aussi longtemps que j'attends l'homme et que je le supporte, il ne faut pas désespérer de lui. Qui vous dit que d'infidèle il ne deviendra pas fidèle, d'hérétique catholique, de schismatique l'un des membres les plus attachés à l'Eglise.

Le matin, Paul était un persécuteur de l'Eglise, le soir il était un vase d'élection. Pécheresse aujourd'hui, Madeleine donnera demain l'exemple de toutes les vertus, et sera l'une des plus pures amantes de mon Cœur.

Combien qui semblaient à jamais ensevelis dans l'erreur et dans le péché, se sont convertis, et ont trouvé, en ce monde, la vie de la grâce, en l'autre, la vie de la gloire? Est-ce que la puissance de la grâce est diminuée? est-ce ce que le libre arbitre de l'homme est éteint?

5. Si les hommes résistent à vos efforts



et refusent de se convertir, ne perdez point la paix du cœur.

Imitez le saint ange gardien: quand, après avoir fait ce qu'il doit et ce qui est en son pouvoir, l'âme qui lui est confiée repousse ses avertissements, il n'en demeure pas moins paisible et heureux. Vos efforts ne laisseront pas d'être récompensés, car à mes yeux la bonne volonté équivaut au succès.

Il vous appartient d'arroser les plantes de la grâce, mais non de leur donner l'accroissement. Arrosez donc, travaillez avec ardeur; peu importe que vous aperceviez ou n'aperceviez pas le résultat. Vous ne travaillez pas sans profit pour vous et sans honneur pour moi.

6. Mais prenez garde, mon Fils, qu'en voulant rendre les autres heureux et parfaits, vous ne vous négligiez vous-mêmes et ne deveniez réprouvé.

Croyez que ceux dont vous souhaitez l'avancement spirituel sont déjà meilleurs que vous, ou qu'ils le deviendront. Quelque bien que vous fassiez à une âme, considérez-vous comme un simple instrument qui ne peut rien sans main étrangère.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Plus vous me chercherez avec pureté, plus vous aurez d'humbles sentiments de vous-même, plus aussi vous serez propre à travailler au salut et à la perfection d'autrui.

Ce sont ceux qui paraissent faibles à leurs propres yeux, que je choisis pour opérer mes grandes œuvres, afin que nul ne se glorifie de sa vertu, mais que tout l'honneur et toute la gloire me soient rendus.

7. *Le Disciple.* — Il ne suffit donc pas, Seigneur Jésus, que je vous aime seul, vous voulez encore être aimé de tous les hommes, car vous méritez l'amour de tous les cœurs.

O Jésus! les hommes pourraient-ils vous offenser s'ils vous connaissaient? pourraient-ils ne vous aimer pas de tout leur cœur?

Quelle douce occupation que de vous gagner des cœurs! Quelle œuvre angélique, divine! Qui me donnera de parcourir le monde entier pour vous amener tous les cœurs et les enflammer de votre amour.

Puissé-je, ô bon Jésus, posséder tous les cœurs afin de vous les consacrer!



Acceptez le désir qu'a mon cœur de vous procurer de la part de tous les hommes un amour égal à celui que vous rendront dans le ciel les Anges et les Saints.

Que je devienne l'apôtre de votre Cœur, afin de répandre en tous lieux votre amour! Que je travaille et que j'emploie toutes les ressources que peut inspirer un cœur généreux, que je me sacrifie moi-même, pour vous faire aimer et glorifier à jamais!

## CHAPITRE XVIII.

Le sacré Cœur de Jésus présent aux noces de Cana nous enseigne la joie spirituelle.

1. *Jésus.* — Mon Fils, comme j'étais venu pour le salut de tous, je me suis fait tout à tous afin de les gagner tous.

Lumière douce et bienfaisante, j'ai répandu partout la chaleur et la vie; ma présence remplissait les cœurs d'amour et de joie, regardez bien, mon Fils, vous ne me trouverez jamais triste, vous ne me verrez jamais fuir les hommes par mauvaise hu-

meur. Partout, au contraire, vous me verrez travaillant joyeusement au milieu des hommes, animant et sanctifiant tout par mon esprit, afin de me conformer à la volonté de Dieu.

Invité à des noces, je n'ai point refusé d'y assister avec ma mère et mes disciples, et de m'y réjouir saintement : profitant ainsi de toutes les occasions pour gagner des âmes, pour enseigner la vertu et la véritable joie.

Les Saints ont appris la joie spirituelle à l'école de mon Cœur, et c'est dans cette joie qu'ils ont édifié le prochain et servi mon Cœur.

Ils savaient que je suis un bon Père, que j'aime à voir mes enfants dilater leur cœur, vivre contents et heureux dans la participation de mes biens.

Méditez cet exemple, mon Fils, imitez-le, et ma joie sera en vous.

2. Me servir avec un cœur joyeux et prouver au monde entier que mon service est plein de suavité et d'agrément : y a-t-il rien de plus honorable pour moi?

La vraie joie du cœur est l'ornement de



la vertu, elle aplanit les difficultés, adoucit le travail, éclaire l'intelligence, anime la volonté et dispose au bien l'homme tout entier.

Sans la joie du cœur, tous les biens temporels servent de peu à la félicité; ils engourdissent l'âme et énervent le corps; l'homme est malheureux jusque dans la prospérité.

En pratiquant la joie spirituelle, vous vous rendez cher à mon Cœur : car j'aime celui qui donne avec joie; utile au prochain, qui se sentira doucement attiré au bien; utile à vous-même : car dans ce seul exercice vous pratiquerez plusieurs actes de vertu.

Que dirai-je encore? Aimez-vous la vie, et l'aimez-vous heureuse? Eh bien, la joie du cœur est la vie de l'homme, et les meilleurs jours sont ceux qu'il passe dans la grâce; ce paradis de bénédictions.

La joie spirituelle est la marque la plus certaine de l'état de grâce.

La joie est la félicité actuelle du juste, et le présage de sa félicité éternelle.

3. Qu'est-ce que la joie spirituelle, sinon

l'état normal d'une âme montrant qu'elle est contente à cause de moi? Cette joie ne vient pas de la nature, mais de la grâce; non du tempérament, mais des dispositions du cœur; elle n'a pas pour objet les choses sensibles, mais les choses éternelles.

La joie du monde est damnable, elle engendre le chagrin et les remords de conscience. La joie du monde est inconstante et sujette à de fréquentes tristesses; la joie spirituelle est stable et salutaire.

Cette sainte joie est l'effet de la bonne volonté du cœur combinée avec la grâce; elle s'accroît par la piété, et s'affermit par la victoire sur les penchants de la nature.

4. Le démon, cet ami de la tristesse, sachant tout ce que peut contre lui la joie spirituelle, l'attaque de mille manières par les faux raisonnements et par les vaines subtilités.

Prenez garde, mon Fils, d'être pris dans ses filets. Il ne se contenterait pas de vous priver des avantages de cette sainte joie; mais en vous voyant disposé selon ses désirs, il vous suggérerait les plus dangereuses tentations.



Quoi qu'il vous arrive, ne vous livrez point à la tristesse; elle abattrait votre cœur. Cette peste cruelle dessèche les os et dégrade la raison. Là où elle règne, le jugement est absent; elle est la plaie du cœur.

Peut-être, mon Fils, vous sentirez-vous quelquefois porté à la tristesse sans savoir d'où cela vient. Dans cet état, priez avec un redoublement de zèle, excitez-vous à la ferveur, et employez d'autres moyens propres à conserver cette précieuse joie du cœur.

5. Vous éprouverez souvent des contrariétés et des revers qui vous affecteront naturellement. Si vous vous livrez à la tristesse, vous ne ferez que les aggraver; vous les allégerez, au contraire, si vous conservez la paix du cœur. Tâchez, autant que possible, de les faire tourner au bien éternel de votre âme; éloignez votre esprit de ce qui vous offusque, et réjouissez-vous en Dieu de l'avantage qu'il vient de vous accorder.

Mais ce qui trouble le plus la joie spirituelle dans une âme vertueuse, ce sont les

fautes qu'elle commet, quand elle voit qu'elle ne peut s'en débarrasser. C'est par cette illusion et cette tromperie que le démon fait le plus de mal aux âmes inexpérimentées.

Mon Fils, il dépend de vous, quand vous avez commis de telles fautes, de les faire servir à vos intérêts et à la joie de votre cœur. Car il y a un grand avantage et un grand mérite à déplorer aussitôt, pour l'amour de moi, les fautes qu'on a commises, et à se réjouir, en réparation de mon honneur, des humiliations qui en ont été la suite.

Enfin, quelques obstacles que vous rencontriez, ne négligez aucun des bons moyens d'échapper à la tristesse. Mais prenez garde qu'en voulant fuir la tristesse vous ne tombiez dans un autre extrême. Pour cela, évitez la dissipation, ne négligez pas vos exercices spirituels, ne cherchez point les plaisirs des sens : cette sorte de joie est toujours suivie de la tristesse.

6. Mon Fils, le moyen de posséder et de conserver la joie spirituelle quand on est en état de grâce, c'est d'être doux et humble de cœur pour l'amour de moi.



Soyez vraiment humble, et vous ne serez jamais abattu; aimez-moi avec ferveur, et vous aurez toujours le cœur joyeux.

Si vous suivez les aspirations ou les penchants de votre nature, si vous êtes tiède ou négligent dans mon service, vous ne posséderez pas la véritable joie du cœur, eussiez-vous tous les plaisirs de la terre.

Il y a aussi des moyens extérieurs qui favorisent la joie du cœur, par exemple les saints efforts que l'on fait pour cultiver l'allégresse spirituelle, le chant des hymnes et des cantiques, la fréquentation des personnes qui se réjouissent saintement, l'activité dans le travail, la résignation dans les souffrances et une sainte liberté dans la manière d'agir.

Priez, mon Fils, tâchez de bien employer ces divers moyens, et vous jouirez de la véritable paix du cœur, auprès de laquelle toute autre joie n'est que tristesse, toute autre douceur n'est qu'amertume.

Voilà la joie que j'avais en vue quand je disais : Réjouissez-vous toujours, je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous toujours.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

7. *Le Disciple.* — O Jésus, dont le Cœur est l'inépuisable source d'une joie douce comme le miel, la source où le ciel et la terre vont puiser, où trouverai-je, si ce n'est en vous, la vraie joie du cœur?

O Jésus, remplissez mon cœur d'une sainte allégresse. Sans vous, mon âme est comme une terre sans eau, aride et misérable : vous seul êtes ma récréation vraie et efficace.

Quand vous ne me récréez pas au dedans, tout ce qui me vient des créatures est insipide; mais quand vous divertissez mon cœur, mon âme tressaille, elle supporte tout, tout lui paraît savoureux, et l'amertume se change en douceur. Réjouissez toujours mon âme de la sorte; donnez-moi une humilité si solide, que je ne sois jamais abattu; un si grand amour de vous, que j'aie toujours de la joie à vivre pour vous.

O doux Jésus, le Bien-aimé de mon âme et ma seule et unique joie! puissé-je, en vous servant d'un cœur joyeux, honorer votre service, m'édifier moi-même et édifier le prochain, pour la joie éternelle de votre Cœur!



## CHAPITRE XIX.

Le sacré Cœur de Jésus conversant avec les hommes nous apprend à supporter les défauts du prochain.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tant que j'ai été sur la terre et que j'ai conversé avec les hommes, j'ai vécu au sein d'une génération perverse.

Que d'orgueil et d'infidélité, que de souillures et de crimes j'ai rencontrés dans le cœur des hommes qui n'aimaient que le monde et leurs intérêts!

Combien mon Cœur était affligé de leur ignorance coupable, de leur licence effrénée, de leur oubli des choses célestes, de leur sollicitude pour les biens de la terre, de leur insouciance des vertus, du triomphe des vices!

Comparez-moi, mon Fils, avec ces hommes, comparez mon humilité avec leur arrogance et leur orgueil, mon zèle avec leur indifférence et leur obstination, mes bienfaits avec leur ingratitude, ma charité avec

leur égoïsme, toutes mes vertus enfin avec leur défauts et leurs vices! Et comprenez maintenant les sentiments de mon Cœur envers eux.

Tels qu'ils étaient, je continuais à vivre et à converser avec eux sans murmure ni indignation, heureux, au contraire, de me montrer à eux.

En méditant bien sur ce genre de vie, vous apprendrez quelles doivent être les dispositions de votre cœur à l'égard du prochain.

2. Vous êtes, mon Fils, vous et vos semblables, les enfants du même Père céleste, vous avez tous été rachetés au prix de ma vie, et vous devez tous être unis dans une éternelle société par les liens d'amour du Saint-Esprit.

Vous êtes tous appelés au même royaume des cieux, pour y vivre dans une paix parfaite et dans la joie d'une éternelle union. Vivez donc ici-bas dans la concorde, afin de n'être pas exclus de la béatitude éternelle, et voués aux tourments extérieurs.

L'exemple ou plutôt le précepte que je vous donne, c'est que, portant mutuellement vos fardeaux, vous vous aimiez entre vous comme je vous ai aimés d'un amour surnaturel, universel, efficace.



Si vous m'aimez, gardez mon précepte; si vous le gardez, vous demeurerez dans mon amour.

Celui qui déteste son frère est homicide; il tue l'âme de son frère et la sienne propre. Celui qui se fâche contre son frère méritera d'être puni au jugement. Celui qui ne pardonne point, on ne lui pardonnera pas. Celui qui ne supporte point les autres ne sera point supporté. On se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servi envers autrui.

3. Souvenez-vous, mon Fils, que vous ne vivez pas parmi les Anges, mais parmi les hommes, et que les hommes ici-bas ne sauraient être sans défaut.

Ne soyez pas surpris si les faibles mortels s'égarent et se perdent; étonnez-vous plutôt qu'avec tous les défauts que vous avez, et que les autres sont obligés de supporter, vous osiez quelquefois vous indigner des imperfections d'autrui.

Quand vous ne supportez pas les fautes

d'autrui, vous commettez vous-même une faute.

Je permets quelquefois que les hommes mêmes qui cherchent le bien se contredisent mutuellement : c'est afin qu'ils trouvent, sans qu'il y ait de leur faute, une occasion de supporter leurs défauts réciproques, d'exercer de solides vertus et d'augmenter leurs mérites.

Jugez des dispositions du prochain par les vôtres, comme vous voulez qu'on vous traite, traitez les autres; ne leur faites pas ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent.

N'y a-t-il pas en vous, mon Fils, une foule de choses dont vous voudriez être débarrassé, et dont vous ne pouvez pas vous défaire, comme vous le savez par expérience? Eh bien, ce que vous endurez en vous-même malgré vous, endurez-le aussi dans autrui. Si vous aviez un peu d'humilité et de charité, vous penseriez que c'est aussi malgré lui que le prochain est si imparfait.

4. Il en est qui supportent assez volontiers les défauts de leurs amis et de ceux



qui ont les mêmes inclinations qu'eux tandis qu'ils s'offusquent aisément des infirmités des autres hommes. Quelle vertu y a-t-il en cela? Les païens ne le font-ils pas? Les animaux privés de raison n'agissent-ils pas de même? Comment pourrez-vous être mon disciple, si vous avez les sentiments d'un païen, ou si vous suivez l'instinct des animaux?

Revêtez-vous, mon Fils, de cette charité surnaturelle avec laquelle mon Cœur a supporté et aimé jusqu'à la mort mes amis et mes ennemis.

Elevez-vous au-dessus de toute considération naturelle; supportez et aimez tout le monde sans exception.

Priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous détestent : triomphez du mal par le bien.

Haïssez le mal, mais ne haïssez pas ceux qui le font. Quelle que soit votre haine du péché, vous êtes tenu d'aimer le pécheur.

5. Les Saints, qui ne suivaient pas la nature, mais la grâce, avait tellement pris

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

les sentiments de mon Cœur, qu'ils aimaient et supportaient non-seulement tous les hommes en général, mais encore leurs propres ennemis.

C'étaient pourtant des hommes comme vous, mon Fils; comme vous ils avaient des penchants naturels; mais ils domptaient leur nature, et malgré leurs répugnances, ils imitaient généreusement mon exemple.

Courage donc, mon Fils, montrez que vous êtes un vrai disciple de mon Cœur en imitant ces grandes et nobles âmes.

Quand vous vous sentirez indigné des fautes du prochain, taisez-vous et ne laissez rien sortir de votre bouche qui puisse nuire à lui et à vous.

Priez pour lui et détournez votre esprit de ces faiblesses.

Ne vous lassez jamais de lui pardonner, de le supporter, de l'aimer d'un amour surnaturel : c'est ainsi que vous suivrez mon Cœur.

Si vous avez beaucoup de choses à supporter dans les autres, songez que je n'en ai pas moins enduré pour vous, et que j'en supporte bien davantage en vous-même.



Je vous ai pardonné dix mille fois : pourquoi n'auriez-vous pas pitié de votre frère comme j'ai eu pitié de vous?

Souvenez-vous avec quelle bonté je vous ai toléré jusqu'à ce jour, jusqu'à quel point vous devez supporter votre prochain.

6. *Le Disciple.* — O Jésus, que vous avez été bon et patient envers moi! Je ne puis me le rappeler sans verser des larmes d'attendrissement et de reconnaissance!

Tout misérable que je suis, je trouve votre Cœur constamment ouvert; tandis que moi, je l'avoue à ma confusion, je ferme souvent le mien au prochain.

O Jésus doux et humble de Cœur, qui me savez si peu disposé à supporter les défauts de mon prochain, parce que j'ai trop d'estime et d'amour pour moi, répandez dans mon cœur l'humilité et la charité de votre Cœur, afin que j'aime mon prochain comme moi-même.

Donnez-moi la grâce, chaque fois que je verrai les infirmités d'autrui, de m'élever au-dessus de la nature, et de m'exciter, par un principe surnaturel non à l'indignation, mais à la compassion, non à la haine mais

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

à la prière. Envoyez-nous votre Esprit, aimable Jésus, votre Esprit de charité, afin que nous nous aimions les uns les autres et vivions dans une sainte paix, en attendant que nous entrions dans le royaume de l'amour éternel.

## CHAPITRE XX.

Le sacré Cœur de Jésus, usant à l'égard de tous d'une grande simplicité, nous enseigne la simplicité envers le prochain.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand j'étais au milieu des hommes, chacun admirait la simplicité extrême avec laquelle je traitais tous les mortels.

C'était là un secret de mon Cœur : car mon Cœur est simple; il aime Dieu et il aime tout le reste avec un même amour; un en tout, il renferme tout en un seul.

Cette simplicité de cœur que j'enseignais aux hommes était l'image de mon Esprit. La charité, indivisible en elle-même, reste une tout en s'occupant de plusieurs choses.



J'aimais Dieu et les hommes dans un même esprit; je voyais les revers et les prospérités humaines, je détournais le mal et favorisais le bien, je supportais les caractères et les humeurs diverses des personnes, je passais dans les états les plus opposés en conservant toujours le même esprit.

Cette vertu suave touchait singulièrement les hommes. Ils n'avaient jamais vu tant de simplicité unie à tant de noblesse, une affabilité si uniforme, jointe à une si admirable puissance.

Il n'y avait en moi ni duplicité ni artifice; mes discours n'affectaient rien de grand, mes manières n'avaient rien de recherché.

La candeur de mon âme frappait tous les regards, et ma conduite était comme le miroir de mon Cœur droit et sincère.

Aussi les hommes venaient-ils à moi tout naturellement, et me découvraient le fond de leurs cœurs. Les enfants eux-mêmes accouraient et je les laissais approcher, au grand étonnement des hommes; je leur parlais avec douceur et les remplissais de l'amour de la vertu.

2. Apprenez par mon exemple, mon Fils, à traiter le prochain avec simplicité. Vous acquerrez cette vertu en puisant dans la charité divine, qui est une, toutes vos pensées, vos paroles et vos œuvres, en ramenant à cette même charité toutes les pensées, les paroles et les actions d'autrui.

C'est donc dans mon Cœur, centre de la charité, que vous devez considérer et aimer le prochain.

Celui qui considère son prochain en dehors de mon Cœur, partage facilement son cœur en diverses affections humaines, ou s'inspire souvent de motifs purement humains.

3. Soyez donc simple quand vous vous occupez de votre prochain, et ne partagez pas votre cœur en jugeant témérairement.

Qui vous a fait juge de votre prochain? D'où tenez-vous le droit de le condamner? Comment osez-vous réprouver celui que mon Cœur protége, celui que vous êtes obligé d'aimer comme votre frère, qui est ou qui sera peut-être à mes yeux meilleur que vous?



Vous êtes inexcusable, mon Fils, quand vous jugez témérairement votre prochain : vous vous condamnez vous-même. En le croyant coupable, par un jugement téméraire, vous êtes coupable par cela même.

Toutefois, ne confondez pas la suggestion avec le soupçon, ni le soupçon avec le jugement. La suggestion, indépendante de la volonté, n'est coupable que lorsqu'on y adhère volontairement. Quant au soupçon, il consiste, sur des indices douteux ou légers, à admettre comme vrai ce qui n'est que probable ou vraisemblable. Juger, au contraire, c'est tenir une chose pour certaine en se fondant sur des raisons suffisantes.

Ainsi, quand on a des motifs suffisants de soupçonner ou de juger, le soupçon et le jugement ne sont ni téméraires ni coupables. Quand ces motifs font défaut, mais qu'on ne s'en aperçoit pas, l'erreur est invincible et innocente.

Mais si vous êtes chargé de la conduite des autres, et que vous ayez des signes probables qu'ils sont en défaut, non-seulement vous pouvez les soupçonner, mais

vous le devez encore, afin de remédier prudemment au mal que vous découvrirez.

Dans tout autre cas, mon Fils, vous devez toujours interpréter en bonne part les signes, les paroles et les actes de votre prochain, et l'excuser, si c'est possible. Si vous ne le pouvez pas, corrigez-le par des paroles de charité et par des marques de désapprobation, si toutefois la prudence vous le permet et que vous en attendiez de bons résultats.

Simple, la charité ne pense pas le mal, et elle ne s'afflige pas de s'être trompée, même quand elle a cru bon ce qui était mauvais.

4. Soyez simple dans vos paroles, mon Fils; que votre langue ne partage point votre cœur, comme cela se voit chez les gens du monde qui, satisfaits des apparences, se glorifient d'être habiles dans la dissimulation.

Ne tirez du trésor de votre cœur que des choses bonnes pour votre prochain.

Qu'il n'y ait dans vos discours ni astuce, ni duplicité, ni artifice qui puisse tromper votre prochain, faire douter de votre sincérité, le scandaliser par une perversité évidente, ou le rendre victime de sa crédulité.



Que votre cœur sente ce que profère votre bouche. Est-ce à dire que vous devez manifester au dehors les mouvements intérieurs de vos passions désordonnées? Non, car ces mouvements doivent être comprimés au dedans comme au dehors.

Soyez le même pour tous; la vraie simplicité est affable envers tous; elle est toujours douce et uniforme.

Ne rompez point le lien de la charité pour des choses indifférentes ou qui ne vous regardent point, quelques motifs que vous en ayez : un seul acte de charité vaut mieux que tous les motifs imaginables.

Si vous avez blessé le prochain par quelque parole, humiliez-vous avec une franche simplicité, tâchez de le satisfaire et de vous excuser le plus tôt possible. L'humilité seule peut réparer la charité offensée.

5. Enfin, soyez simple dans toutes vos actions. Qu'on ne voie en vous ni négligence ni affectation : que votre extérieur soit tel, qu'on croie apercevoir la candeur de votre âme.

Que tout ce que vous faites au prochain se fasse dans la charité; la charité est simple, mais ses actes sont nombreux et variés. Une et indivisible, elle sait unir ce qui est multiple et divisé, amener à l'égalité les choses inégales, conserver et perfectionner ce qui est un.

Mon Fils, si vous imitez la simplicité de mon Cœur, vous témoignerez à tous une charité bienveillante, vous rendrez à chacun l'honneur qui lui revient, vous lui réserverez la meilleure part de vous vous prêterez aux convenances de tous pour l'amour de moi.

Marchez avec simplicité et droiture, sans vous écarter ni à droite ni à gauche, sans examiner ce qui est possible, sans vous soucier de ce que les autres pensent de vous.

Ne cherchez que moi en toutes choses; vous me trouverez partout, et en me possédant vous aurez tout.

6. Malheur au cœur double, qui pense une chose et en dit une autre, qui a de la douceur sur les lèvres et de l'amertume dans le cœur, qui montre de la sincérité



au dehors et qui cache de la ruse au dedans.

Le cœur qui suit deux voies ne réussira pas; il ne trouvera ni le chemin de mon Cœur ni celui du cœur du prochain. Il sera découvert et confondu; sa duplicité sera mise au jour et l'espérance de l'hypocrite périra.

Heureux les simples, au contraire; leur paix est assurée. Heureux, je le répète, car ma conversation et mon amitié sont avec les simples.

Celui qui marche simplement marche avec confiance et il sera sauvé.

7. Mais prenez garde, mon Fils, que la simplicité ne vous rende imprudent; si parce qu'elle est sainte, la simplicité est candide, elle est prudente aussi, parce qu'elle est sainte.

Soyez donc à la fois simple comme la colombe et prudent comme le serpent.

N'ouvrez pas votre cœur au premier venu; ne vous révélez au prochain qu'autant que l'exige la charité bien ordonnée. Tout ce qui ne contribue pas à l'édification, ne le manifestez qu'à moi et à ceux qui me remplacent.

Votre cœur ne doit pas être comme un vase brisé, qui ne retient rien de ce qu'on y dépose.

Si vous ne savez pas garder un secret, vous êtes indigne non-seulement du nom de disciple de mon Cœur, mais encore de la confiance du prochain; plus indigne encore de connaître les secrets de vos amis, et tout à fait indigne de connaître les miens.

Vous entendez une parole contre votre prochain : qu'elle demeure en vous, mon Fils, de peur qu'elle ne blesse. L'indiscrétion souillera votre âme et vous attirera la haine d'autrui. Elle est un double instrument du mal.

Il ne convient pas de dire toujours la vérité, mais mentir n'est jamais permis. Il faut donc de la prudence pour ne pas blesser la charité et les autres vertus, soit en disant vrai, soit en mentant.

En de telles circonstances, mon Fils, recourez à mon Cœur; l'onction de sa charité vous apprendra comment vous devez agir.

Demandez enfin, par la prière, l'esprit de



la vraie simplicité, et cultivez avec soin une vertu qui rendra votre commerce utile à votre prochain et à vous-même en même temps qu'il m'honorera.

8. *Le Disciple.* — Vous êtes, Seigneur, le modèle de la parfaite simplicité. Combien je désire vous ressembler! O Jésus, amour simple! simplifiez mon cœur, afin que j'approche de votre simplicité autant qu'il est possible à une créature, en vous aimant seul en toutes choses, en aimant tout en vous seul.

Simplifiez mon âme, en la délivrant de toutes les fausses maximes du monde et de l'amour-propre, en la préservant de tout mauvais soupçon et de tout jugement téméraire, afin qu'elle soit dirigée par vous seul dans la vérité et dans la charité.

Simplifiez tout mon être intérieur et extérieur, afin que, devenu parfaitement un, je sois toujours et partout uniforme, puisant tout en vous et ramenant tout à vous seul, principe et fin de toutes choses.

---



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XXI.

Le sacré Cœur de Jésus, humble et charitable envers les hommes, nous a laissé un exemple que nous devons imiter.

1. *Jésus.* — Prêtez l'oreille, mon Fils, et retenez ces paroles. Dieu parlant autrefois de son Fils qui allait venir, disait par la bouche du Prophète : Voici mon Fils bien-aimé, l'objet de toutes mes complaisances. Je mettrai mon esprit en lui. Il ne disputera point, il ne criera point. Il ne brisera point le roseau cassé et n'éteindra point la mèche qui fume encore. Les peuples espéreront en son nom.

Tel j'étais venu, mon Fils, tel j'ai été dans le monde. Je me suis comporté envers tous avec tant d'humilité et de charité, que j'ai été appelé l'Agneau de Dieu.

Voilà comment j'ai vécu et agi au milieu des hommes. J'étais leur Seigneur, et je me suis conduit envers eux comme un serviteur.

Pressé par quelque nécessité, on venait



à moi de toutes parts avec une entière confiance; car on savait que l'humilité m'était familière et la douceur naturelle, que la bonté était essentielle à mon Cœur.

De fait, le moindre soupir du dernier des malheureux suffisait pour émouvoir mon Cœur et exciter sa tendresse.

Ai-je jamais repoussé quelqu'un? ai-je jamais méprisé le plus pauvre et le dernier des hommes? ai-je jamais montré à personne des marques de dégoût? J'accueillais tout le monde, et je donnais à chacun des témoignages de ma bonté souveraine.

Considérez, mon Fils, avec quelle tendresse je traitais les enfants, avec quelle patience et quelle humilité les gens grossiers, avec quelle force et quelle générosité les esprits difficiles, avec quel zèle les mondains, avec quelle compassion sensible les affligés, avec quelle bonté les pécheurs, avec quel amour les bons, avec quelle charité tous les hommes indistinctement.

La charité, cette vertu de mon Cœur ravissait tellement les cœurs que, malgré les plaintes des envieux, tout le monde courait à moi.

C'est la charité de mon Cœur qui a vaincu le monde. D'où croyez-vous, en effet, que soit venue cette conversion si étonnante et si subite, sinon de l'onction secrète et de la bonté attrayante de mon Cœur?

Quand la bonté de mon Cœur a été connue, on est venu à lui de tous les lieux et de toutes les conditions humaines, surtout quand on apprit que je ne méprisais pas le pauvre, que je n'abandonnais pas l'affligé, que je n'avais pas le coupable en horreur, que je ne repoussais point la pécheresse éplorée, la Chananéenne suppliante, le publicain à genoux, le disciple apostat revenant à moi, le larron s'avouant coupable, ni même mes bourreaux se frappant la poitrine.

2. Cette manière d'agir envers les hommes, imitez-la, mon Fils, introduisez-la dans vos mœurs, comme il sied à un vrai disciple de mon Cœur.

On a vu des Saints tellement imbus des sentiments de mon Cœur, que les hommes, en les voyant agir, se rappelaient involontairement le souvenir de ma propre vie.

Vous ne pouvez pas être indifférent à



l'égard du prochain : vous le ferez agir ou en bien ou en mal. Nul ne peut vivre au milieu des hommes sans préjudice pour lui-même ou pour autrui, à moins qu'il ne s'humilie sincèrement devant les hommes.

Il vous faudra sacrifier souvent vos vues personnelles, si vous voulez éviter la discorde avec le prochain; il vous faudra souvent faire de bon cœur des choses qui répugneront à votre nature, si vous voulez vivre avec lui sans aigreur.

D'où viennent les dissensions parmi les mortels, sinon de l'orgueil, qui les empêche de se céder mutuellement? D'où viennent les disputes, sinon de l'amour-propre, qui vicie les cœurs mêmes?

Bannissez l'orgueil de ce monde, et vous en bannirez toutes les discordes. Etouffez l'amour-propre, et vous verrez la suavité du ciel régner sur la terre.

Si vous étiez vraiment humble, vous captiveriez le prochain; si vous brûliez de la pure charité, vous le feriez courir après l'odeur des vertus qui exhaleraient un si doux parfum.

3. L'humble charité vaut mieux que toute

la sévérité possible; celle-ci empêche le mal extérieur, mais au fond elle éloigne du bien; tandis que l'autre supprime le mal et fait aimer la vertu.

Rien n'est plus aisé, mon Fils, que de reprendre avec rigueur ou avec mollesse. Mais rien n'est plus dangereux à l'homme que la rigueur, et plus injurieux à moi que la mollesse.

Ceux-là tombent dans un autre excès, qui ne vivent pas de la vie intérieure, et qui se laissent plutôt conduire par la nature que par mon esprit.

Mon Fils, si vous êtes chargé de la direction d'autrui, il faut avant tout que vous soyez un homme intérieur. Combien vous êtes digne de pitié si cette qualité vous manque! Il y a une foule de choses que vous ferez mal; vous nuirez aux intérêts que je vous ai confiés et dont il vous faudra rendre compte un jour.

Malheur à une communauté religieuse dont le chef n'est pas une personne intérieure! Elle tombera dans la langueur spirituelle et marchera insensiblement vers sa ruine. Quand une communauté souffre



de la tête, les membres souffrent du cœur, c'est-à-dire qu'ils ont un attachement déréglé pour les créatures : ce qui est pour les individus la plus dangereuse des maladies.

Vous qui tenez une place auprès des autres, vous devez les diriger et les traiter selon mon esprit, afin de favoriser en eux mes propres intérêts. En agissant dans un autre esprit, vous pourrez servir vos intérêts et ceux d'autrui, mais vous ne contenterez pas mon Cœur.

Si vous êtes une âme intérieure et animée de mon esprit, votre conduite sera énergique dans ses effets et pleine de douceur dans ses moyens. Vous poursuivrez votre but jusqu'à ce que vous l'ayez atteint, mais avec cette charité tendre qui stimule sans blesser jamais, qui presse sans violenter, qui emploie mille industries et qui finit par triompher, mais de telle sorte que le vaincu se livre volontairement et avec mérite.

Employez mon secret dans l'art de gouverner : n'exigez pas la même chose de tous; mais obtenez de tous, dans un même

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

esprit, ce qu'ils peuvent donner, en ayant égard aux forces, aux aptitudes et aux circonstances particulières.

Sachez tirer parti des divers talents de vos subordonnés, et les appliquer à des œuvres qui auront toutes leur bonté relative.

Gardez-vous, sous aucun prétexte, de vous les aliéner ou de les décourager. Traitez-les comme j'ai traité les apôtres, afin que, pleins de confiance en vous, ils vous consultent dans tous leurs embarras : qu'ils vous trouvent toujours animé de mon esprit et dévoué à eux, afin qu'ils vivent contents, et me servent avec un cœur dilaté.

N'oubliez pas, mon Fils, que rien n'est plus difficile que de punir d'une manière profitable. Tâchez, quand vous devrez le faire, de ne pas aggraver le mal; prenez garde qu'après avoir blanchi les dehors de l'homme comme un sépulcre, la putréfaction ne reste au dedans. Quand il y a du trouble en vous ou dans votre prochain, ne punissez ni par des paroles ni par des actes. Quand vous prenez quelqu'un sur le



fait, bornez-vous à l'empêcher de continuer, et différez le châtiment jusqu'à ce que vous ayez pu le préparer sans passions, et jusqu'à ce que le coupable, redevenu calme, puisse le recevoir avec profit.

4. Ne contristez jamais personne sans nécessité. Si vous êtes obligé de faire ou de dire des choses désagréables, tempérez-les tellement par la charité, assaisonnez-les si bien par la douceur des procédés, qu'on ne sente point ce qu'elles ont d'amer.

Si l'on vous demande ce que vous ne pouvez pas accorder, exprimez-en tout votre regret : on s'en ira content et plus édifié que si l'on avait été exaucé.

Ne nourrissez pas les esprits de vaines flatteries sous prétexte de charité; ne recourez pas à l'astuce ni à la politique. Ces moyens-là sont odieux au ciel et à la terre. Ce qui n'est point fondé sur la vérité n'est pas de la charité, mais de la fourberie.

Ne faites rien par humilité qui puisse être pour le prochain une cause raisonnable d'offense. Ce ne serait point un acte de vraie humilité mais un défaut de charité

5. Mon Fils, que la forme de mon Cœur humble et charitable paraisse si bien dans tout votre extérieur, que vous répandiez partout la bonne odeur de mon exemple.

Que votre lumière luise tellement devant les hommes, qu'en voyant vos bonnes œuvres ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

*Le Disciple.* — Mais, Seigneur, n'avez-vous pas recommandé à vos disciples de fermer la porte derrière eux et de cacher leurs actions.

*Jésus.* — Vous ne saisissez pas bien ces deux vérités, mon Fils. Ecoutez donc : Ce qui n'est pas prescrit par la nécessité ou par l'édification commune, vous devez le faire en secret, parce qu'il pourrait ou offenser le prochain ou vous être dangereux; ce qui est commandé par la nécessité ou par l'édification générale, faites-le en public, mais de telle sorte que votre intention demeure cachée, afin que, tout en donnant par vos œuvres le bon exemple au prochain, vous désiriez toujours que votre intention, par laquelle vous ne voulez plaire qu'à moi seul, demeure secrète.



6. Si vous pratiquez pour l'amour de Dieu l'humilité et la charité envers tous les hommes indistinctement, vous répandrez devant tous ceux qui verront votre exemple la bonne odeur des vertus de mon Cœur.

S'ils ne profitent pas de votre exemple; vous n'en serez pas moins cher à mon Cœur.

Heureux, mon Fils, celui qui fait briller devant les hommes l'exemple de l'humilité et de la charité, afin de les exciter à l'amour et à l'imitation de la bonté de mon Cœur. Ceux qui me font ainsi connaître recevront la vie éternelle.

7. *Le Disciple.* — O Seigneur, doux et humble Jésus! j'ai besoin d'une grande grâce pour pratiquer les leçons qui tombent de votre Cœur comme une rosée de miel. Aidez-moi, je vous prie, de votre secours très-efficace. Je désire vivement devenir plus humble et plus charitable; car je l'avoue à ma confusion, s'il m'arrive souvent d'offenser le prochain et de vous déplaire, c'est par défaut d'humilité et de charité.

Très-humble et très-doux Jésus, aimant des âmes, qui attirez tout le monde par la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

divine bonté de votre Cœur, et qui les traitez avec une douceur, une humilité et une charité inépuisables, faites que je vous imite et que je devienne le parfait disciple de votre cœur.

Délivrez-moi de toutes les âpretés de l'orgueil et de toutes les amertumes de l'amour-propre, faites que mon cœur soit comme le vôtre, toujours humble et charitable envers tous les hommes sans exception, toujours rempli d'une douceur égale et uniforme.

## CHAPITRE XXII.

Le sacré Cœur de Jésus vivant dans le monde nous enseigne la manière de nous y conduire nous-mêmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'ai vécu dans le monde sans appartenir au monde; placé au milieu des bons et des méchants, il n'y avait rien en moi du prince de ce monde ni de son esprit.

Tout impeccable que j'étais, j'ai voulu



montrer à mes disciples, par les précautions que j'ai prises moi-même, comment ils pourraient éviter les souillures du monde.

Le fond de mon Cœur était tellement étranger au monde, que rien n'était capable de le toucher; il était tellement embrasé de l'amour divin, que, semblable à une flamme, il s'élevait au-dessus de toutes les choses créées.

Recueilli au dedans pendant qu'il était occupé au dehors, il demeurait uni à Dieu tout en traitant avec les hommes.

Tout était réglé dans mon extérieur; mes sens étaient soumis et ma conduite pleine de discrétion.

Ma conversation était si prudente et si sainte, que mes ennemis eux-mêmes disaient en s'en allant : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. On ne voyait en moi ni effusion imprévue, ni relâchement, ni familiarité dangereuse, ni légèreté, mais une sérénité grave, tempérée par une admirable douceur.

Tout en moi était plein d'une dignité qui inspirait à la fois le respect et l'amour,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

divine bonté de votre Cœur, et qui les traitez avec une douceur, une humilité et une charité inépuisables, faites que je vous imite et que je devienne le parfait disciple de votre cœur.

Délivrez-moi de toutes les âpretés de l'orgueil et de toutes les amertumes de l'amour-propre, faites que mon cœur soit comme le vôtre, toujours humble et charitable envers tous les hommes sans exception, toujours rempli d'une douceur égale et uniforme.

## CHAPITRE XXII.

Le sacré Cœur de Jésus vivant dans le monde nous enseigne la manière de nous y conduire nous-mêmes.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'ai vécu dans le monde sans appartenir au monde; placé au milieu des bons et des méchants, il n'y avait rien en moi du prince de ce monde ni de son esprit.

Tout impeccable que j'étais, j'ai voulu



montrer à mes disciples, par les précautions que j'ai prises moi-même, comment ils pourraient éviter les souillures du monde.

Le fond de mon Cœur était tellement étranger au monde, que rien n'était capable de le toucher; il était tellement embrasé de l'amour divin, que, semblable à une flamme, il s'élevait au-dessus de toutes les choses créées.

Recueilli au dedans pendant qu'il était occupé au dehors, il demeurait uni à Dieu tout en traitant avec les hommes.

Tout était réglé dans mon extérieur; mes sens étaient soumis et ma conduite pleine de discrétion.

Ma conversation était si prudente et si sainte, que mes ennemis eux-mêmes disaient en s'en allant : Jamais homme n'a parlé comme cet homme. On ne voyait en moi ni effusion imprévue, ni relâchement, ni familiarité dangereuse, ni légèreté, mais une sérénité grave, tempérée par une admirable douceur.

Tout en moi était plein d'une dignité qui inspirait à la fois le respect et l'amour,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

éloignait l'effronterie, dictait la réserve et commandait la vertu.

Souvent je me séparais des hommes pour recourir à la prière quoique je ne cessasse jamais de prier intérieurement.

2. Puissiez-vous, mon Fils, suivre cet exemple, afin de vivre sans péché au milieu de ce monde pervers!

Pour vous y exciter, considérez la conduite des Saints : c'est en suivant mes traces qu'ils ont vécu dans le monde par le corps, et au-dessus du monde par le cœur.

Le monde ne leur nuisait pas, parce qu'ils n'aimaient rien de ce qui s'y trouvait; il leur profitait, au contraire, car en voyant où conduisait l'amour du monde, ils en estimaient davantage l'amitié de Dieu.

Tout ce qu'ils voyaient dans le monde, ils le considéraient comme de l'ordure et le méprisaient, afin de jouir des bienfaits de ma grâce et de mon amour.

3. Mon Fils, si vous voulez vivre dans le monde sans préjudice, commencez par bien disposer votre cœur. Il faut qu'il soit



d'abord profondément convaincu de toutes les vanités du monde et qu'il les déteste; qu'il soit bien pénétré du prix inestimable de mon amitié, et qu'il s'y abandonne sans réserve.

Accoutumez votre cœur, toutes les fois que le monde vous offrira quelque chose, à se tourner aussitôt vers moi et à me dire : Loin de vous, que désiré-je sur la terre, ô Dieu de mon cœur et mon héritage éternel!

Animé de ces sentiments, tout ce que vous verrez dans le monde vous touchera peu, ou plutôt le monde lui-même vous sera, malgré lui, un instrument du bien; il vous poussera souvent vers moi, centre de votre béatitude, et vous fera connaître combien est grande la misère du monde et combien il est doux de me servir.

Votre cœur ainsi prémuni, gardez-le avec soin; qu'il ne soit ni troublé par la grandeur des crimes d'autrui, ni scandalisé par la perversité des méchants; que tous les efforts du monde et de l'enfer ne le fassent jamais hésiter à demeurer avec moi.

Sachez, mon Fils, que les méchants au

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

milieu desquels vous vivez ne sauraient vous nuire, si votre cœur les désapprouve efficacement; nul n'est jamais blessé que par soi-même.

4. Cependant, comme la chair est faible et que le cœur est incliné au mal, il pourra se faire que vos sens, mal surveillés, introduiront jusque dans votre cœur l'ennemi même de votre cœur, et vous exposeront à de grands dangers.

Vous devez donc, dans vos rapports avec le monde, surveiller toutes les avenues de vos sens, si vous ne voulez pas courir le danger de vous y attacher peu à peu, de vous souiller et de vous perdre.

Les objets que le monde offre à vos sens, vous devez les voir comme si vous ne les voyiez pas, les entendre comme si vous ne les entendiez pas; en un mot, vous devez prendre garde que vos sens n'en soient ébranlés.

Mais vous devez surtout veiller sur votre cœur. L'ennemi aura beau franchir clandestinement les portes, si vous ne lui ouvrez pas votre cœur, il ne pourra ni entrer ni vous perdre.



Prenez donc la résolution inébranlable de me rester toujours uni, et de garder soigneusement toutes les avenues de votre cœur; puis agissez avec confiance, prêt à recourir à moi dans les dangers.

5. Mon Fils, un excellent moyen d'éviter les dangers, c'est de conserver toujours un certain air de dignité, non artificielle, mais née de la vertu, comme il convient à tout disciple de mon Cœur.

En quelque lieu que vous soyez, comportez-vous de telle sorte qu'il n'y ait rien en vous de bas, de léger, de dissimulé, de contraint; qu'on y remarque toujours, au contraire, une certaine gravité douce et naturelle : rien n'est plus propre à contenir les autres et à leur inspirer de la tenue.

Ne vous abandonnez jamais à aucune créature, soit d'action, soit d'affection. Conservez partout et toujours votre liberté.

Ne confiez pas au premier venu ni vous ni vos affaires; éprouvez les esprits, et ne vous livrez qu'à ceux qui auront résisté à l'épreuve. Sachez que plusieurs, trompés par les apparences, ont péri victime d'une imprudente familiarité.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

6. Il est très-utile, mon Fils, que vous prévoyiez ce que vous aurez à traiter avec le monde, ce que vous aurez à faire et comment vous le ferez, avec quelles personnes et dans quelles circonstances vous aurez à agir, et enfin quels moyens vous prendrez pour réussir et pour éviter de pécher.

Mais vous devez plus vous en rapporter à ma grâce qu'à votre prudence, et par conséquent vous adresser souvent à moi, pour me consulter et me prier.

Mon Fils, quelles que soient vos occupations, dans quelque société que vous vous trouviez, vous devez avoir le cœur tellement dégagé des créatures, vous devez vous comporter de telle sorte que l'apparence seule du péché vous fasse prendre votre vol vers moi par un mouvement pieux et facile, afin de vous cacher dans mon Cœur à l'abri de tout danger.

7. *Le Disciple.* — Aimable et doux Jésus! vous savez que je ne suis dans le monde que parce que vous voulez que j'y demeure. Ne permettez pas que je sois enseveli dans sa fange et souillé de ses impuretés.

O mon Dieu! plus je considère le monde,



plus je le prends en aversion; tandis que plus je médite sur vous, plus vous me devenez doux; plus je trouve de biens en vous, et plus je prévois que j'en trouverai davantage.

O Jésus, mon bien souverain! gardez-moi auprès de vous, et faites que je ne sois pas entraîné par le diable et par ses tentations, trompé par le monde et par ses vanités, vaincu par ma nature corrompue et trahi par mes sens imprévoyants.

Fortifiez-moi de votre grâce efficace, afin que je vive innocemment en ce monde, jusqu'à ce qu'il vous plaise d'échanger ses périls contre la sécurité du ciel.

## CHAPITRE XXIII.

Le sacré Cœur de Jésus exigeant la foi de ses disciples nous enseigne à vivre de la foi.

1. *Jésus.* — Quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouvera encore de la foi, non pas une foi quelconque, mais une foi agissante?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Voilà pourtant la foi que j'ai toujours exigée de mes disciples; car je suis toujours le même Dieu, toujours digne qu'on vive pour moi de la vie de la foi.

2. *Le Disciple.* — Oui, Seigneur, vous êtes toujours le même Dieu, toujours souverainement digne que tout vive pour vous, que tout vous soit soumis et dévoué sans réserve.

*Jésus.* — Vous avez raison de le croire, mon Fils, toute la création proclame ma divinité. Les patriarches et les prophètes l'ont annoncée dès l'origine : la nature et la loi dont je suis la fin, l'ont figurée d'avance.

Ma divinité a été reconnue par les éléments du monde : par les cieux, dont une étoile a annoncé mon avénement; par la mer, dont les eaux m'ont porté; par la terre, qui a tremblé pendant ma passion, par le soleil, qui a voilé sa lumière et pleuré son Créateur expirant.

Elle a été reconnue par l'enfer, qui a prouvé que, sans ma permission, il ne pouvait rien, même sur les plus chétifs animaux, et qui a rendu les morts qu'il détenait dans son sein.



Les Anges m'ont rendu témoignage, lorsqu'au moment de mon Incarnation ils ont annoncé que j'étais le Fils de Dieu; lorsque, dans ma Nativité, ils m'ont proclamé le Sauveur du monde : lorsqu'ils sont venus me servir pendant ma vie et assister à ma résurrection.

Mais il en est un autre qui a rendu témoignage de moi; c'est le Père lui-même, qui a déclaré à plusieurs reprises que j'étais son Fils bien-aimé.

L'Esprit saint aussi m'a rendu témoignage, et il ne cesse de le faire, en attirant à moi les cœurs des hommes par les illuminations et les mouvements de sa grâce, et par l'effusion de ses dons.

Enfin les œuvres que je fais rendent témoignage de moi. Grâce à ma puissance, les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les malades sont guéris, les morts même ressuscitent.

2. Tout cela, mon Fils, et tout ce qui est nécessaire au salut, vous êtes obligé de le croire. L'Eglise vous l'enseigne d'une manière infaillible et sans péril d'erreur; car

je parle maintenant par la bouche de l'Eglise plus clairement que je n'ai jamais parlé par la bouche des anciens prophètes.

C'est par cette Eglise que j'enseigne la foule et que je parle aux hommes : elle est la règle prochaine, infaillible et irréformable de la foi; elle est la seule Eglise, en un mot, où se trouve la foi, qui est la vie du juste.

Sans la foi, il est impossible de me plaire. Aussi, tous mes justes vivent de la foi, qui opère par la charité.

3. La vie de la foi, mon Fils, a plusieurs degrés. Le premier est celui où l'homme, aidé de la grâce, croit ce que je lui propose par l'organe de l'Eglise, et vit en état de grâce.

Le miracle, mon Fils, est le témoignage de Dieu, c'est sa parole éclatante et le signe infaillible de la vérité divine.

Or, l'Eglise est un miracle, et un miracle évident, d'abord dans son origine et dans sa propagation : elle a été fondée par des miracles, sans secours humain et malgré l'enfer, malgré toutes les puissances du



monde et malgré tous les genres de corruptions qui ont conspiré contre elle, pareille à l'éclair qui s'étend de l'Orient à l'Occident; un miracle dans sa conservation et son accroissement : car, malgré tant d'enfants qui l'ont attaquée par la ruse et par la violence, malgré tant de persécuteurs publics et cachés, elle est restée debout au milieu des ruines accumulées par les siècles, et tandis que les royaumes du monde s'écroulaient autour d'elle, elle est devenue plus forte, plus grande et plus glorieuse à mesure qu'on l'attaquait.

Ainsi, quand je vous parle par les miracles, c'est par l'Eglise que je vous parle; car l'Eglise est un miracle perpétuel.

Heureux qui écoute cette Eglise une, sainte, catholique, apostolique! Celui qui l'écoute, m'écoute, il est sûr d'être dans la voie du salut; celui qui refuse de l'entendre, est semblable à un païen et à un publicain; il ne m'écoute pas davantage, et il marche dans les sentiers de l'erreur.

Voulez-vous être en sûreté, mon Fils? adhérez à l'Eglise d'esprit et de cœur; je l'ai édifiée sur la pierre, je l'ai cimentée

avec mon sang, je demeure en elle, je la gouverne par l'Esprit saint, et je la protége avec mon Cœur.

Soyez disposé à vous soumettre humblement et promptement à tout ce qu'elle enseigne et commande; aimez-la comme votre meilleure Mère, comme la Mère de tous les élus.

Mais la foi, pour être salutaire, doit être animée par la grâce sanctifiante. Sans cette grâce, la foi ne produit pas l'union avec moi, elle ne fait pas des membres de l'Eglise, qui est mon corps mystique. Aussi a-t-on dit avec raison que, sans les œuvres, la foi était morte, quoiqu'en perdant la grâce par un péché qui n'est pas contre la foi, la foi ne soit pas perdue, mais seulement engourdie. Veillez donc avec soin, mon Fils, sur ce don divin, et montrez votre foi par des œuvres faites en état de grâce.

4. Le second degré de la vie de la foi consiste en ce que tous les actes intérieurs et extérieurs soient animés par les principes d'une foi vive.

Celui qui la possède, se dirige d'après les vues éternelles de la foi; il sait qu'il



est créé pour une fin surnaturelle, pour être éternellement heureux auprès de moi; il sait que toutes les créatures inférieures à l'homme ont pour mission de l'aider à atteindre ce but.

Plusieurs ont une foi languissante, parce qu'ils négligent de méditer les vérités de la foi, et sont trop occupés des choses du monde et de la chair.

S'ils considéraient attentivement ces vérités éternelles, ils s'affectionneraient aux intérêts de Dieu et de leur salut, et leur foi vigoureuse produirait des fleurs et des fruits excellents

Mon Fils, tout disciple de mon Cœur possède et cultive cette foi vivante : elle est sa vie; soutenu par l'espérance et stimulé par la charité, il monte de vertu en vertu.

5. J'ai souvent coutume d'amener peu à peu à une grande pureté de foi ceux que j'appelle à une haute sainteté. Cette foi pure est le troisième degré de la vie de la foi. Celui qui y est parvenu mène une vie toute surnaturelle, au sein des ténèbres et des tentations, il suit pour ainsi dire avec une

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

confiance aveugle le flambeau de la foi et me sert avec fidélité.

Mon Fils, si mon esprit vous conduit à cette vie-là, entrez-y courageusement et suivez d'un cœur intrépide l'attrait divin sous le joug de l'obéissance.

Lorsque, marchant dans ces voies intérieures, vous n'apercevez partout que des ennemis au pouvoir desquels vous vous croirez déjà tombé; quand vous verrez l'abîme ouvert sous vos pieds et qu'il vous semblera à chaque instant que vous allez y être précipité : quand vous vous figurerez que le ciel est irrité contre vous; quand vous continuerez à marcher sans savoir où vous allez, mais dans la persuasion que vous allez à votre perte, alors, mon Fils, réveillez votre foi, et suivez aveuglément la direction de ceux qui tiennent ma place auprès de vous.

Loin de vous troubler, prenez courage et souvenez-vous que vous êtes dans la voie qu'ont suivie avant vous les plus grands saints, lesquels, s'ils n'y avaient pas passé, ne se seraient jamais sanctifiés.

Quand vous aurez déraciné tout orgueil



et tout amour-propre secret, et que vous serez entièrement purifié, les yeux de votre âme s'ouvriront, et vous reconnaîtrez avec étonnement que vous êtes dans cette vie nouvelle qui est un gage de la vie future.

Arrivé là, mon Fils, vous vivrez dans la pureté de la foi comme dans une sérénité perpétuelle; vous verrez ce que vous n'aperceviez pas auparavant; vous goûterez une joie inconnue; vous trouverez aux secrets de mon Cœur une saveur nouvelle, et vous volerez plutôt que vous ne marcherez à la perfection.

6. *Le Disciple.* — Dieu suprême, qui ne pouvez ni tromper ni être trompé, je crois tout ce que vous me proposez de croire par votre sainte Eglise catholique, que vous avez instituée la gardienne, le témoin et l'interprète de votre doctrine, le fondement inébranlable de la vérité, et que vous protégez si bien que l'enfer ne saurait prévaloir contre elle.

Eglise une, sainte, catholique, apostolique! Epouse vierge du Fils de Dieu, qui est avec vous jusqu'à la fin des siècles;

Epouse qui portez son nom sur votre front et son cachet divin sur vos bras, comme un miracle éclatant et perpétuel : celui qui ne vous reconnaît pas est privé de la raison, celui qui ne vous aime pas manque de cœur, celui qui ne vous écoute pas doit être tenu pour un publicain.

Eglise une, sainte, catholique, apostolique! Mère très-aimable : celui qui ne vous a pas pour mère ne saurait avoir Dieu pour père! La patrie, la famille, la vie me sont chères; mais vous m'êtes encore infiniment plus chère, divine Eglise ma Mère! que ma droite s'oublie, si jamais je vous oubliais! que mon cœur se brise, si je ne vous aime et si je ne vous place pas au commencement de ma joie et de ma gloire!

Eglise une, sainte, catholique, apostolique! Reine du monde, dont le règne éternel s'étend par tout l'univers, dont tous les sujets, riches et pauvres, savants et ignorants, européens, africains, asiatiques, américains, sont fils d'une même Mère et destinés au même royaume éternel; dont les enfants ont pour prédécesseurs les apôtres, ces brillantes lumières du monde;



dont les victoires sont proclamées par des milliers de martyrs, dont les glorieuses phalanges sont formées de confesseurs, dont la beauté toujours nouvelle resplendit dans la troupe des vierges angéliques, dont le nom et la réputation sont illustrés par les héros de la vertu : je me lève avec ces milliers d'enfants qui vous sont venus des quatre parties du monde, de toute nation, de tout peuple, de toute langue, pour vous bénir et pour vous dire avec eux : Paraissez, ô Reine, dans votre beauté et dans votre magnificence; soyez heureuse et régnez! Etendez votre bienfaisant empire jusqu'aux extrémités de la terre, afin que tous les hommes y servent Dieu notre Sauveur d'un cœur joyeux jusqu'à ce que nous soyons admis dans la société des Anges et de nos ancêtres qui habitent maintenant la cité céleste.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XXIV.

Le sacré Cœur de Jésus promettant le Ciel à ceux qui persévèrent, et offrant les moyens de se sauver à ceux qui les demandent, nous apprend à vivre d'espérance.

1. *Jésus.* — Venez tous à moi et ayez confiance; je ne repousserai point celui qui s'approchera de moi.

Espérez donc en moi, mon Fils, et ne craignez point : c'est moi, votre Créateur, qui vous ai racheté et qui vous ai appelé. Vous m'appartenez, je suis votre Sauveur.

L'espérance, mon Fils, est l'ancre de la vie; comme l'ancre fixe le vaisseau dans la mer, ainsi l'espérance affermit en moi les âmes.

Toutes les affaires présentes se font en vue de l'avenir. Sans l'espérance, les cœurs des mortels seraient frappés d'inertie; tout tomberait dans la langueur et le dépérissement. L'espérance est l'aliment de l'homme, l'aiguillon qui excite les cœurs à de généreux efforts.



Tandis que l'espérance mondaine, incertaine et futile, trompe et s'évanouit, l'espérance divine, infaillible et immuable, appuyée sur la parole souveraine de Dieu, soutient celui qui espère et récompense celui qui persévère.

L'espérance mondaine produit la témérité et le découragement : l'espérance divine engendre une magnanimité humble et constante.

Cette espérance, mon Fils, vous est nécessaire pour courir vaillamment vers votre couronne et pour la gagner malgré toutes les difficultés.

Vivez d'espérance et ayez pleine confiance en moi; car en moi réside toute l'espérance de la vie, de la vertu et de la sainteté.

2. Le premier degré de l'espérance consiste à attendre la béatitude éternelle avec une confiance assurée, ainsi que les secours d'en haut nécessaires pour l'obtenir.

Mon Fils, ma miséricorde est infinie et personne ne doit désespérer. Le désespoir est un péché horrible, et une grave injure faite à mon Cœur, en même temps qu'il est

extrêmement préjudiciable à l'homme. Le désespoir abat celui qui est debout, et empêche celui qui est à terre de se relever.

Mais que personne ne présume de soi et ne mette sa confiance en lui-même; car j'humilie les présomptueux, tandis que je protége ceux qui se confient en moi.

Ayez courage, mon Fils, et agissez avec énergie; ne perdez pas la confiance, car une grande récompense lui est destinée. Ceux qui espèrent en moi et qui opèrent le bien jusqu'à la fin, auront la vie éternelle comme une récompense promise à leurs bonnes œuvres et à leurs mérites.

3. Le second degré de l'espérance consiste, dans les revers de la vie, à se confier tellement à la providence pleine de sagesse et d'amour, qu'après avoir fait preuve de bonne volonté, on se repose complétement sur moi.

Mon Fils, quand le succès ne répond pas à vos vœux, n'ayez garde de vous désoler : raffermissez plutôt votre courage et recourez à mon Cœur. Vous y trouverez toujours un cœur de père, une compassion, une ressource et une bonté inépuisables.



Que vos misères ne diminuent pas votre confiance. Plus vous vous sentez misérable, plus vous avez raison de vous défier de vous-même et de vous confier en moi.

La défiance de vous-même doit, pour être bonne, produire la confiance en moi. Dès que la défiance engendre l'abattement et la pusillanimité, il la faut repousser comme une tentation dangereuse.

Jetez-vous dans le sein de ma providence comme un enfant dans le sein de son père. Entre les bras d'un père tel que moi, on ne périt jamais.

Ce serait un miracle tel qu'on n'en aurait jamais vu, si mon Cœur manquait à ceux qui se confient en mon secours.

4. Le troisième degré de l'espérance consiste en ce que l'âme, même au milieu des plus terribles difficultés, continue de se reposer sur moi avec une parfaite espérance, lors même qu'elle n'aperçoit aucune issue en dehors des principes de la foi.

Quand vous ne saurez plus comment sortir de vos embarras, élevez-vous, mon Fils, au-dessus de toutes les choses humaines, et abandonnez-vous à moi dans

une pleine espérance; je puis tout ce que je veux, et je veux tout ce qui vous est salutaire.

Plus votre situation semble désespérée, plus vous devez espérer fortement en moi. Le propre de mon Cœur est d'envoyer à ceux qui recourent à lui des secours d'autant plus abondants que les moyens humains sont plus rares.

Sachez, mon Fils, que ce qui est le plus violemment attaqué par le démon est aussi ce que je défends avec le plus d'ardeur.

Courage donc, mon Fils, que craignez-vous? Dieu est avec vous. Soyez plein de confiance et marchez avec intrépidité.

Si de quelque côté que vous vous tourniez, vous n'apercevez que des abîmes de plus en plus profonds, tenez-vous dans mes bras, restez sur mon Cœur, résigné à tout. Lorsque, suffisamment débarrassé de votre propre confiance, vous vous croirez humainement perdu, c'est précisément alors que vous vous trouverez sauvé et que vous me trouverez présent.

De ce moment-là, tout sera nouveau pour vous, votre espérance sera à la fois héroïque et douce, pleine de consolation en moi et inébranlable dans la paix.



5. Je sais, mon Fils, ce qui vous convient, je peux ce que vous ne pouvez pas : vous ne pouvez pas agir sans moi, mais seulement coopérer dans la prière et dans l'espérance.

Plusieurs, n'obtenant pas de suite ce qu'ils demandaient ou espéraient, se laissent aller au découragement.

Mon Fils, quiconque demande avec confiance ce qui n'est pas contraire à son salut et à mon honneur, le reçoit toujours. S'il ne reçoit pas ce qu'il a demandé, il reçoit ce que je sais lui être meilleur. Quelquefois la demande est renvoyée à un temps plus opportun; elle n'est pas refusée.

Comme vous jugez souvent d'après le sens humain, vous prenez pour un bien ce qui n'en serait pas un pour vous. Il vaut donc mieux vous livrer à moi en tout abandon.

Il en est qui commencent par se reposer entièrement sur moi; mais qui veulent dans certains cas agir par eux-mêmes. Je permets alors qu'ils s'embarrassent dans

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mille difficultés, afin qu'ils apprennent en toutes choses à se défier d'eux-mêmes et à n'espérer qu'en moi.

6. Mon Fils, qui a jamais espéré vainement en moi? qui a jamais été deçu dans l'espérance qu'il avait mise en mon Cœur?

C'est en espérant en moi que ma Mère a obtenu le premier miracle public par lequel j'ai changé l'eau en vin. Quoiqu'elle ne dût pas, ce semble, obtenir ce bienfait, elle espéra néanmoins, car elle connaissait mon Cœur, et elle réussit.

C'est par l'espérance que l'hémorroïsse fut délivrée d'une longue maladie. Sa confiance était si grande qu'elle disait : *Si je touche seulement ses vêtements, je serai guérie.* Elle le fut en effet.

C'est par l'espérance que la Chananéenne fut soulagée dans son affliction. Quoique sa foi fût mise à l'épreuve, sa confiance ne fit qu'augmenter : elle demanda secours avec un redoublement de prières, et elle obtint ce qu'elle désirait.

C'est par l'espérance que Bartimée, aveugle, recouvra la vue. Il priait avec une grande confiance, et en me voyant il



poussait des cris vers moi. En vain la foule voulut le faire taire, il criait plus fort que jamais : *Jésus, fils de David, ayez pitié de moi!* J'eus compassion de lui, et je lui ouvris les yeux.

C'est en vertu de l'espérance que le lépreux fut purifié. *Seigneur*, s'écriait-il avec assurance, *si vous voulez, vous pouvez me purifier!* Mon Cœur, interpellé ainsi, se sentit ému de compassion. *Je le veux*, lui répondis-je, *soyez guéri.* Et il le fut sur-le-champ.

C'est par l'espérance que Lazare pauvre, couvert d'ulcères et rejeté du riche, persévéra saintement dans ses souffrances. Il attendait sa récompense, et il ne l'attendit pas en vain. Après sa mort, il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham.

Que dirai-je encore? Aucun de ceux qui ont espéré en moi n'a été confondu. Déposez donc votre crainte, mon Fils, et, dans la vie comme dans la mort, confiez-vous à mon Cœur.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, que vous êtes bon! que vous êtes doux! ou plutôt vous êtes la bonté et la suavité même. O Dieu

mon Sauveur, j'agirai avec confiance, et je ne craindrai point : je penserai à votre Cœur dont la bonté est infinie et la miséricorde éternelle.

Souvenez-vous, ô Jésus doux et humble de cœur, que nul d'entre ceux qui, dans leurs besoins, ont eu recours à votre Cœur très-aimant, n'a été repoussé. Animé d'une pareille confiance, je viens à vous, ô Jésus, je me réfugie vers vous chargé de misères, et je me jette sur votre Cœur. O Dieu mon Père, ne rejetez pas votre fils malgré mon indignité, mais recevez-le dans votre Cœur et ne permettez pas qu'il en soit jamais séparé. Assistez-moi dans toutes mes nécessités, maintenant et toujours, et principalement à l'heure de ma mort.

## CHAPITRE XXV.

Le sacré Cœur de Jésus ordonnant à tous les hommes de l'aimer, nous apprend à vivre de l'amour divin.

1. *Jésus.* — Mon Fils, vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de



toutes vos forces. Voilà le plus grand des commandements.

Je suis votre Dieu et votre Seigneur, c'est moi qui vous ai créé et racheté.

Or, le précepte que je vous donne, c'est que vous m'aimiez. N'est-il pas facile, agréable, salutaire? Ne renferme-t-il pas tous les biens?

Quoi de plus facile que d'aimer? L'amour est la vie du cœur; sans amour il ne saurait vivre. Votre cœur est ainsi fait, mon Fils, et c'est moi qui l'ai voulu. Je l'ai fait pour aimer, ou mieux, pour m'aimer.

Vous connaissez mon Cœur. Trouverez-vous au ciel ou sur la terre un objet plus digne d'amour? N'est-il pas la douceur même?

Interrogez ceux qui en ont fait l'expérience, les Saints enivrés de la douceur de mon amour, ils ont oublié toutes les choses mondaines, et ils ont trouvé de la consolation et de la douceur même dans ce qui était naturellement amer.

Interrogez les Anges, que mon amour remplit d'une joie et d'une jubilation perpétuelle.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Trouverez-vous ailleurs autant d'avantages temporels et éternels? Qu'y a-t-il de bon qui ne se trouve pas dans mon Cœur? Dilatez votre cœur tant que vous voudrez, tous vos désirs seront remplis.

Vous désirez la paix, la consolation, la vertu, la perfection, la sécurité dans la vie et à la mort, ou tout autre bien : vous le trouverez dans mon Cœur en m'aimant.

Excitez votre cœur, mon Fils, et aimez de toute votre âme et de toutes vos forces; mais que ce soit moi que vous aimiez, car je suis tout votre bien.

Bannissez la crainte qui fait souffrir et la pusillanimité qui resserre le cœur, aimez et soyez libre, aimez et soyez heureux.

Ne vivez plus que d'amour, comme il sied à un disciple de mon Cœur.

2. Le premier degré de l'amour divin est de m'aimer avec une telle préférence, que vous gardiez tous les commandements qui obligent sous peine de péché grave, et que, pour rien au monde, vous n'en violiez un seul volontairement.

Qui ne m'aime pas de la sorte demeure dans la mort. La vie et la mort, l'amour de



Dieu et le péché mortel n'habitent point ensemble dans un même cœur.

L'épreuve de l'amour, c'est la manifestation des œuvres. Celui qui observe mes commandements, voilà celui qui m'aime.

Vous connaîtrez donc que vous m'aimez si vous gardez mes commandements.

Ce degré d'amour est nécessaire à tous pour le salut. Vous auriez beau connaître tous les mystères, être initié à toutes les sciences, distribuer tous vos biens aux pauvres, livrer votre corps aux flammes, parler la langue des Anges, posséder toutes les vertus : si vous n'aviez point cette charité, tout cela ne vous servirait de rien pour la vie éternelle.

Il s'agit ici du salut éternel. Celui qui aime son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs ou sa vie plus que moi, n'est pas digne de moi; il n'est pas propre pour la vie éternelle.

Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, gardez les commandements; évitez le péché mortel, quelque sacrifice qu'il faille vous imposer.

3. Le second degré de l'amour divin est

de m'aimer d'un amour si tendre et si généreux, que vous cherchiez toujours à me plaire, et que pour rien au monde vous ne consentiez au péché véniel.

Si vous avez un cœur digne de mon disciple, vous me consacrerez toutes vos affections, et vous éviterez avec soin tout ce que vous saurez me déplaire.

Quelle serait la valeur de votre amour si, pour une vaine gloire, pour une sensualité, ou pour satisfaire votre nature corrompue, vous ne craigniez point, je ne dirai pas de me crucifier, mais de me jouer, de me blesser, de me remplir d'amertume!

Que deviendriez-vous, mon Fils, si je ne vous aimais pas davantage, si je n'avais pas plus de soin de vous? Et vous me demandez mes amitiés et mes consolations! Par un seul péché même léger, vous obstruez la source de tous ces biens.

D'où viennent vos troubles, vos angoisses, vos chagrins, vos dangers, sinon de ce que vous ne sacrifiez pas généreusement ce que l'amour divin veut immoler?

Vous m'appelez votre Dieu, votre Père, que dis-je! votre Bien-Aimé! Si je suis



votre Dieu comment m'honorez-vous? Si je suis votre Père, comment m'aimez-vous? Si je suis votre Bien-Aimé, où est votre affection et votre tendresse?

S'il est vrai que jusqu'ici vous ayez été sans affection pour moi, prenez de meilleurs sentiments, et je vous montrerai un degré encore plus excellent.

4. Ce troisième degré de l'amour, du pur amour, consiste à m'aimer si parfaitement, que vous vouliez avec moi tout ce que je veux, et que vous vous conformiez en tout à ma divine volonté.

Voilà, mon Fils, la perfection de l'amour, la véritable union des cœurs, la vie des Saints.

Ce pur amour vous fera détester tout ce que je déteste, et affectionner tout ce que j'affectionne. Ce pur amour consiste dans la concorde des cœurs.

Quels que soient vos sentiments, si vous ne voulez pas les mêmes choses que moi, si vous ne goûtez pas ce que je goûte, si vous n'embrassez pas tout ce que demande ma volonté, votre amour n'est pas pur, votre union n'est pas réelle.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Cependant, mon Fils, ne vous troublez pas si quelquefois vous éprouvez des difficultés à vous conformer à la volonté divine. Quand vous vous y conformerez volontairement, quoique avec difficulté, vous voudrez réellement ce que je veux. Si vous n'en aviez pas la volonté, vous ne vous y conformeriez pas, car nul ne peut vouloir malgré soi. Ainsi la répugnance que vous sentez réside dans la partie inférieure de votre cœur.

5. Mon Fils, le pur amour conduit tout à l'unité, de même que le feu s'approprie tout ce qui lui est soumis. La volonté divine est le principe, le moyen et la fin de tout ce que fait ou supporte l'amour. Elle transforme pour ainsi dire toutes les vertus et leur communique sa propre excellence. Chez ceux qui aiment d'un amour pur, toute vertu devient amour, et tout amour devient vertu.

Mon Fils, si vous n'êtes pas encore parvenu à cette unité de l'amour, habituez-vous à vivre, à agir et à souffrir par amour: vous y arriverez.

6. Aimez ce saint amour, mon Fils; seul,



il fait tout avec une douceur infinie, et il opère des merveilles.

Il lave vos taches, guérit vos blessures, attendrit votre cœur endurci, échauffe vos froideurs et vous conduit dans vos égarements.

Il est la lumière des esprits et un excellent consolateur: il est l'hôte bienveillant de l'âme et le baume du cœur: il est un repos dans la fatigue, un rafraîchissement dans la chaleur, une consolation dans les larmes.

Il sanctifie et élève admirablement les âmes innocentes. Souvenez-vous de Jean, mon disciple bien-aimé, qui pendant la scène reposa sur ma poitrine: emporté par sa tendresse, il s'envola comme un aigle, tout brûlant d'amour divin.

Souvenez-vous de Marthe qui me servait. Animée par l'amour, elle se tournait sans cesse vers moi, et répandait autour d'elle le parfum de toutes les vertus.

Rappelez-vous les autres vierges qui se sont consacrées à moi: transportées par l'amour au-dessus de toutes les choses du monde, elles offraient un spectacle qui ra-

vissait le Seigneur, réjouissait les Anges et attirait à moi les cœurs des mortels.

C'est encore ce même amour qui couvre la multitude des péchés, qui les consume, et qui change les pécheurs en Saints. Voyez Madeleine : la pureté de son amour la transforma en une nouvelle créature, qui avait tout l'amour d'un séraphin.

Voyez saint Pierre : rachetant sa faute par l'amour, il devint le prince des apôtres, le pasteur des brebis et des agneaux, le guide de la sainteté.

Et saint Paul! Emporté par sa charité, il parcourut le monde entier et embrasa tous les peuples du feu qui le dévorait.

7. Mon Fils, c'est en aimant qu'on apprend à aimer. Si vous voulez faire des progrès dans l'amour divin, aimez beaucoup.

Mais ne vous contentez pas d'un amour sec et sans onction : aimez affectueusement. Il ne dépend pas de vous, il est vrai, d'éprouver un amour sensible; mais l'amour affectueux, vous l'aurez toujours si vous le cultivez.

Vous le cultiverez en priant dévotement,



en demandant souvent le don de l'amour et de son accroissement, en conversant souvent avec moi par l'affection plutôt que par la réflexion, en répandant votre cœur devant moi plutôt qu'en occupant votre esprit.

Vous le cultiverez en me remerciant pour tout ce que vous avez reçu de moi : la vie, la santé, tous les biens de la nature : la rédemption, la vocation, la grâce, en un mot, tous les moyens de salut, tous les dons surnaturels.

Vous le cultiverez en vous rappelant sans cesse combien je vous ai aimé, combien j'ai travaillé et souffert pour vous, ce que j'ai donné pour vous, ce que je vous ai préparé dans le temps et dans l'éternité, avec quelle miséricorde, quels ménagements, quelle délicatesse je vous ai toujours traité.

Vous l'entretiendrez en vous rappelant qui je suis : c'est en moi que les Anges, les Saints et tous les élus trouvent leur félicité; c'est moi que le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment, acclament de concert comme celui qu'il faut aimer de toutes ses forces.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

8. *Le Disciple.* — O Jésus! ô amour! que de choses merveilleuses, suaves, divines vous faites sortir de votre Cœur!

O Dieu, mon Sauveur, qui suis-je et qui êtes-vous? N'est-ce pas déjà trop pour moi que vous me permettiez de vous aimer?

Et pour que je ne doute pas que vous me permettez d'aspirer à une place dans votre Cœur, vous m'avez ordonné de vous aimer. O amour! ô prodige d'amour! Et je ne vous aimerais pas? Oh non. Jésus, je vous aimerai de tout mon cœur et de toutes mes forces.

Tout ce que je suis, tout ce que je possède, tous vos dons et tous vos bienfaits, le ciel et la terre m'invitent à vous aimer; mais rien ne m'y invite autant que vous, vous le principe et la fin, l'objet et la récompense de l'amour. O Jésus! ma seule ambition est d'exceller dans votre amour, de rivaliser avec les Anges eux-mêmes.

Que les autres me surpassent dans tout le reste : je le souffrirai volontiers; mais qu'ils me surpassent en amour, comment le supporterais-je?

O Jésus, le bien-aimé de mon Cœur!



puissé-je vous devenir semblable, puissé-je être tout amour, être un avec vous par l'amour.

O Jésus, qui me donnera d'enflammer de votre amour l'univers entier, et de vous attirer tous les cœurs?

Faites, Seigneur, que nous vivions tous de votre amour, et que nous passions avec vous et en vous aimant une éternité bienheureuse!

## CHAPITRE XXVI.

**Le sacré Cœur de Jésus nous invite à faire de continuels progrès dans la vertu.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'ai fait toutes choses dans la perfection. J'ai toujours exécuté ce qui était agréable à mon Père.

Me suis-je jamais arrêté, tant que j'ai vécu? Eh bien, celui qui veut demeurer avec moi doit marcher comme j'ai marché moi-même. S'il reste immobile tandis que je marche, comment sera-t-il avec moi?

Mon Fils, la véritable vertu ne s'arrête

jamais en ce monde; si elle n'avançait pas continuellement, elle tomberait dans le relâchement et dans la torpeur.

Que celui qui est juste le devienne davantage, que celui qui est saint se sanctifie encore.

Quelques progrès qu'on ait faits dans la vertu, on doit en faire davantage. Tantôt ce sont nos actions, tantôt la fin que nous nous y proposons, tantôt les circonstances qui les accompagnent, qui peuvent devenir plus pures.

Examinez sincèrement votre cœur, mon Fils, et vous trouverez assez de quoi vous humilier; vous trouverez que vous avez manqué bien souvent, et vous éprouverez un grand désir d'avancer dans la vertu pour l'amour de moi. Ce que je trouve de bon dans vos œuvres, je l'approuve et le récompense; ce que j'y trouve de défectueux, je le tolère ou le pardonne, quand vous m'en priez avec un cœur contrit.

2. Ne jugez point de votre avancement d'après votre bon naturel, votre dévotion sensible ou toute autre inclination de la



nature : tout cela est infidèle et trompeur; mesurez-le sur les efforts que vous faites pour vous vaincre et vous renoncer pour l'amour de moi.

Ne vous contentez pas des vertus purement naturelles : comme elles viennent de la nature, elles ne sauraient produire des fruits éternels.

Toute plantation qui ne vient pas de Dieu, toute fleur qui ne sort pas de la grâce divine, sera déracinée.

Marchez à la perfection par les vertus surnaturelles : nées de la grâce et perfectionnées par des actes généreux et répétés, elles portent des fruits merveilleux pour la vie éternelle.

Ce qui est le plus parfait en soi n'est pas toujours ce qu'il y a de meilleur pour vous : le plus utile pour vous c'est ce qui vient de la volonté de Dieu.

Quelques-uns cherchent leur perfection dans la multitude des exercices de piété, ou dans quelques actions particulières; et loin d'avancer, ils reculent, soit parce que leurs pratiques ne sont que des moyens de perfection, et non la perfection même, soit

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

parce que la multiplicité des moyens les empêche d'atteindre leur fin.

3. Il est certain, mon Fils, qu'une pauvre servante qui remplit pour l'amour de moi les devoirs de son état, est plus parfaite à mes yeux qu'une religieuse qui, négligeant les offices de sa vocation, passe les jours et les nuits à prier ou à verser des larmes de dévotion.

Si vous voulez bien remplir votre devoir, aimez-le et estimez-le, non par inclination, mais par conformité à la volonté divine, qui ennoblit les moindres choses. Si vous ne l'estimez pas, vous ne l'aimerez pas longtemps; si vous ne l'aimez pas, vous ne le remplirez pas bien. Sans le concours de l'intelligence et de la volonté, il est impossible de bien faire pendant longtemps.

Cherchez ensuite, non à satisfaire votre volonté, mais à accomplir la mienne.

Remplissez vos devoirs avec force quant à la chose même, mais avec paix et douceur quant à l'emploi des moyens.

Faites tout ce qui s'y rapporte pour l'amour de moi, qui suis prêt à vous aider dans les cas difficiles. Vous ferez ainsi



toutes choses facilement et sûrement, et vous persévérerez.

Mais qu'il s'agisse des devoirs de votre état, ou de vos exercices de piété, ayez soin de vous en bien acquitter. Il y a là un champ fécond en vertus et une moisson abondante de mérites.

Si vous négligez cela, tout le reste est illusoire : miracles, prophéties, extases, tous les autres dons ne sauraient vous sanctifier.

4. Mon Fils, si vous avez véritablement à cœur votre avancement, il faut le vouloir avec efficacité. La perfection dépend, après la grâce, des dispositions du cœur.

Si le cœur ne veut pas sérieusement, aucun autre moyen ne peut vous rendre parfait; on ne vient pas à moi par violence, mais par affection.

Songez combien de Saints ont atteint le sommet de la vertu au milieu des plus grands obstacles et avec peu de ressources extérieures : c'est parce que leur cœur avait une soif continuelle de la perfection.

Heureux qui a faim et soif de la justice : il sera rassasié. Que celui qui a cette

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

soif vienne à mon Cœur, et boive à sa source même l'eau vive qui rejaillit jusque dans la vie éternelle.

Venez-y, mon Fils, et goûtez combien il est doux de me servir par amour. Après le miel, toute autre nourriture est amère; ainsi quand vous aurez savouré la douceur divine de mon Cœur, toute la nature corrompue vous sera en aversion.

Priez avec ferveur, mon Fils, que la lumière d'en haut vous fasse connaître tout le prix de la perfection et excite en vous le désir continuel de l'obtenir.

Rappelez-vous souvent les puissants motifs qui vous pressent de faire toujours de nouveaux progrès.

5. *Le Disciple.* — Quels sont-ils, Seigneur, ces motifs? daignez me les indiquer.

*Jésus.* — Considérez, mon Fils, quel est Celui que vous servez, combien ses infinies perfections le rendent aimable, puisqu'elles ravissent les cœurs des habitants du ciel, et vous serez excité à l'amour. Rappelez-vous les bienfaits de tout genre que je vous ai accordés par la pure charité et s'il reste encore quelque sensibilité à votre



cœur, vous m'aimerez avec un redoublement d'amour.

Rappelez-vous le nombre et la gravité des péchés que je vous ai remis avec un Cœur si paternel : croyez-vous que vous pourrez jamais faire assez pour moi?

Songez combien sont à plaindre ceux qui vivent dans le péché et dans la tiédeur, et combien sont heureux ceux qui me servent avec un amour fervent.

Considérez la beauté de la vertu et la turpitude du péché : la première vous associe aux Anges, la seconde vous assimile au démon.

Méditez sur la brièveté de la vie présente et sur l'éternité de la vie future, sur la certitude de la mort et sur l'heure incertaine où elle viendra.

Considérez ce que c'est que d'être en enfer pour toujours, et au ciel pendant toute une éternité; et sachez que l'un des deux vous attend.

Si vous y réfléchissez souvent, mon Fils, si cette pensée vous est toujours présente, vous arriverez promptement au sommet de la vertu.

6. Bien des causes retardent la perfection de l'homme. L'une des principales est qu'il laisse mon amour s'attiédir dans son cœur, abandonne les exercices de la vie intérieure, favorise sa nature, néglige de se vaincre et de se renoncer sur quelque point.

Il est des personnes qui, sans quitter la voie de la perfection, aiment à s'arrêter en chemin, et qui, au lieu de poursuivre leur route, perdent leur temps à se féliciter de l'espace déjà parcouru. Pour vous, mon Fils, oubliez ce qui est derrière vous, sachant qu'il est entre bonnes mains, et continuez sans vous lasser jamais.

D'autres sont arrêtés dans leur course, parce qu'ils marchent si timidement qu'on dirait qu'ils ne savent où poser le pied. Pour vous, mon Fils, fiez-vous à moi plutôt qu'à vous, et après avoir pris les précautions raisonnables, volez à votre but avec une impétuosité toute divine et à travers tous les obstacles.

D'autres sont retenus par les difficultés qu'ils prévoient, et qui peut-être ne se présenteront jamais : leur imagination effrayée leur permet à peine de faire un mouvement. Mon Fils, à chaque jour suffit sa malice. Marchez aujourd'hui avec ardeur, et abandonnez-moi le lendemain : j'y pourvoirai.



7. N'oubliez pas, mon Fils, que le poids de votre nature vous incline toujours à l'inertie et à je ne sais quel repos oisif. Vous devez donc exciter souvent votre volonté par la ferveur de l'esprit et vous animer d'un courage nouveau.

Si vous cédez à l'inertie, et si le désir efficace de la perfection vous abandonne, vous ne ferez rien qui soit digne d'un disciple de mon Cœur, vous languirez, vous tomberez insensiblement et vous deviendrez malheureux.

Le degré de vertu où une âme lâche et engourdie n'arrive pas pendant des années, est atteint en quelques mois par une âme qui y court avec une volonté fervente et joyeuse.

Mon Fils, si vous avez la volonté bien arrêtée d'aller toujours plus avant, c'est le plus grand sujet de joie que vous puissiez avoir. C'est une preuve manifeste de l'a-

mitié divine : ce qui est la plus douce et la plus solide consolation.

8. *Le Disciple.* — O doux Jésus, Maître excellent et modèle de toute vertu, je suis confondu d'avoir fait si peu d'efforts pour me conformer à vous, quoique je fasse profession depuis si longtemps d'être un disciple de votre Cœur. Ayez pitié de moi et ne permettez pas que je succombe à la froideur et à la paresse de ma nature : excitez, stimulez, poussez-moi avec votre grâce. Donnez-moi la ferveur de votre Cœur, allumez en moi le feu que vous êtes venu jeter sur la terre, afin que je vous aime avec plus d'ardeur, que je me conforme à vous plus parfaitement et que je vous suive de plus près.

Renouvelez-moi tout entier; ôtez mon esprit languissant et misérable, et remplacez-le par l'esprit de votre amour toujours fervent, toujours joyeux, afin qu'il combatte mon relâchement et qu'il me presse avec force et avec douceur de vous imiter plus parfaitement; car vous seul êtes la voie et le terme de la béatitude éternelle.

# LIVRE TROISIÈME.

## AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS SOUFFRANT.

## CHAPITRE PREMIER.

### De l'estime et de l'affection qu'il faut avoir pour la sainteté.

1. *Jésus.* — Soyez saint, mon Fils, parce que je suis saint. Quiconque veut devenir un parfait disciple de mon Cœur doit devenir saint comme je l'ai été moi-même, acquérir une sainteté intérieure vraie et solide.

C'est un grand bien que la sainteté, elle renferme tous les biens désirables sur la terre et prépare pour le ciel une félicité éternelle.

La sainteté est la consommation de la vertu, la gardienne de la grâce sanctifiante, la conservatrice de la paix intérieure, la nourrice de la joie du cœur et de la vraie félicité. Elle est la vraie sa-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

mitié divine : ce qui est la plus douce et la plus solide consolation.

8. *Le Disciple.* — O doux Jésus, Maître excellent et modèle de toute vertu, je suis confondu d'avoir fait si peu d'efforts pour me conformer à vous, quoique je fasse profession depuis si longtemps d'être un disciple de votre Cœur. Ayez pitié de moi et ne permettez pas que je succombe à la froideur et à la paresse de ma nature : excitez, stimulez, poussez-moi avec votre grâce. Donnez-moi la ferveur de votre Cœur, allumez en moi le feu que vous êtes venu jeter sur la terre, afin que je vous aime avec plus d'ardeur, que je me conforme à vous plus parfaitement et que je vous suive de plus près.

Renouvelez-moi tout entier; ôtez mon esprit languissant et misérable, et remplacez-le par l'esprit de votre amour toujours fervent, toujours joyeux, afin qu'il combatte mon relâchement et qu'il me presse avec force et avec douceur de vous imiter plus parfaitement; car vous seul êtes la voie et le terme de la béatitude éternelle.

# LIVRE TROISIÈME.

## AVIS POUR CEUX QUI VEULENT IMITER LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS SOUFFRANT.

## CHAPITRE PREMIER.

### De l'estime et de l'affection qu'il faut avoir pour la sainteté.

1. *Jésus.* — Soyez saint, mon Fils, parce que je suis saint. Quiconque veut devenir un parfait disciple de mon Cœur doit devenir saint comme je l'ai été moi-même, acquérir une sainteté intérieure vraie et solide.

C'est un grand bien que la sainteté, elle renferme tous les biens désirables sur la terre et prépare pour le ciel une félicité éternelle.

La sainteté est la consommation de la vertu, la gardienne de la grâce sanctifiante, la conservatrice de la paix intérieure, la nourrice de la joie du cœur et de la vraie félicité. Elle est la vraie sa-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

gesse, la vraie gloire et une richesse inépuisable.

Etre le dernier parmi les Saints vaut infiniment mieux que d'être le premier parmi les hommes.

Qu'y a-t-il en ce monde de comparable à la sainteté? Ce n'est ni la science, ni les emplois, ni la réputation, ni les richesses. Tout cela est terrestre et momentané; comme la vapeur dans l'air, il vient et disparaît en un clin d'œil. Fille du ciel, au contraire, la sainteté est impérissable, et quand le soleil lui-même sera éteint, elle continuera de briller à jamais.

Que le sage ne se glorifie donc pas de sa sagesse, le fort de sa force, le riche de sa richesse; mais que chacun mette sa gloire à me connaître, à m'aimer, à me suivre et à se sanctifier.

Si vous ne comprenez pas cela maintenant, mon Fils, vous le comprendrez un jour, quand la proximité de la mort vous donnera un sens plus droit.

Si vous deviez mourir aujourd'hui, lequel préféreriez-vous, ou d'avoir été saint, ou d'avoir été prince ou pontife? Plût à



Dieu, s'écriait un mourant qui en avait fait l'expérience, que je n'eusse pas été souverain, mais le dernier des serviteurs de Dieu! Plût à Dieu, disait un autre, que je n'eusse pas vécu dans une chaire, mais dans la dernière place de la maison de Dieu!

Vous ne saurez trop estimer la sainteté; j'en ai fait un tel cas que, pour la rendre facile, j'ai répandu tous les trésors de mon Cœur, employé les moyens les plus coûteux, et que j'ai tout préparé pour la sanctification des élus.

Aspirez donc à un si grand bien, mon Fils, et travaillez de toutes vos forces à devenir saint.

2. *Le Disciple.* — Moi, Seigneur, devenir un Saint! Hélas! j'ai trop péché dans ma vie! Ne serait-ce pas de l'orgueil que d'y prétendre? Je suis si faible que je ne puis rien faire qui soit digne d'un Saint.

*Jésus.* — Dites-vous cela de vous-même, mon Fils, ou d'après les suggestions d'autrui? Dans le premier cas, vous vous trompez; dans le second, on vous trompe.

Vous avez beaucoup péché! c'est une

raison de plus de vous sanctifier et de réparer le passé.

Mais, mon Fils, il ne s'agit pas de ce que vous avez été, il s'agit de ce que vous devez être. Combien qui, après avoir été pécheurs sont arrivés à une plus haute sainteté que d'autres qui avaient toujours été innocents! Le souvenir de leurs fautes, que je leur ai pardonnées dans ma miséricorde, était un stimulant qui les excitait à la sainteté. Ainsi, loin d'être un obstacle, vos péchés passés seront pour vous, si vous le voulez, un moyen de sanctification.

Aspirez à la sainteté, mon Fils, ce n'est ni de l'orgueil, ni de la présomption, mais de la grandeur et de la générosité d'âme; sans elle nul ne peut être un vrai disciple de mon Cœur.

Voilà ma doctrine. Décidez à qui vous voulez vous fier, si c'est à moi ou à l'esprit mauvais.

Mais prenez garde de tomber dans le découragement, et de devenir incapable d'aspirer à ce qui est digne d'un cœur vertueux.

Ayez courage, rejetez toute petitesse d'esprit, et prenez des sentiments dignes d'un disciple de mon Cœur.



Si vous êtes faible, je suis fort : si vous ne pouvez pas supporter les austérités, vous pouvez du moins aimer; si vous ne pouvez pas agir, vous pouvez au moins souffrir. Or, c'est surtout par l'amour et par la souffrance que la sainteté se perfectionne.

Ce ne sont pas les œuvres extraordinaires, les miracles, qui avancent le plus la sainteté; c'est l'amour, et l'amour patient.

Supportez par amour les souffrances que je vous envoie, et vous deviendrez saint.

3. Désirer sans cesse d'avancer, faire de continuels efforts vers la sainteté : voilà ce qui forme les Saints en ce monde.

Nul n'est parfait dans la sainteté, sans travailler toujours à le devenir davantage, plus on aspire à se perfectionner davantage, plus on prouve que l'on est saint.

La perfection, mon Fils, n'est donc pas l'œuvre d'un jour ou d'une semaine : vous ne deviendrez pas parfait en si peu de temps. Un tel espoir, non réalisé, pourrait vous faire perdre courage.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

La perfection est l'œuvre de la grâce divine et de la coopération humaine.

La bonté de mon Cœur, qui veut votre sanctification, a beaucoup plus de penchant à vous donner ma grâce que vous n'en avez à la rechercher; il vous la donne de son plein gré. Plus vous coopérerez fidèlement à la grâce, plus vous arriverez vite à la sainteté.

4. Si vous avez la volonté constante et efficace de vous sanctifier, rien ne pourra vous en empêcher. Vous y arriverez, quel que soit votre tempérament, car cela ne dépend pas de votre nature, mais de votre correspondance à la grâce. Ni votre caractère, ni votre état de vie ne s'y opposeront, si vous coopérez généreusement à la grâce.

C'est par cette fidélité à la grâce qu'une foule innombrable de personnes se sont sanctifiées dans le cloître aussi bien que dans le monde: c'est par elle que saint Henri s'est sanctifié dans les camps, saint Casimir à la cour, Eléazar au milieu du monde, Isidore dans les champs, Agnès à la ville, Marie à la campagne, Catherine dans la maison paternelle.



L'inscription au catalogue des Saints ne fait pas les Saints, elle les fait seulement connaître aux hommes. Si un jour vous étiez saint dans le ciel, vous ne vous soucieriez pas d'avoir été, sur la terre, inscrit au catalogue des Saints.

Les tentations elles-mêmes ne vous seront pas un obstacle. Toutes les machinations de l'enfer, tous les artifices du monde tourneront, si vous le voulez, à votre sanctification.

5. Sans doute, celui qui aspire à la sainteté doit éviter les plus légères fautes; quant à celles qui sont involontaires et qui viennent de la fragilité humaine, elles n'empêchent pas la perfection.

Les plus grands Saints n'ont pas été absolument exempts de ces misères : tant qu'ils ont vécu, ils ont ressenti la fragilité de la nature.

Ne vous inquiétez donc point de vos fautes involontaires; l'homme le plus parfait peut en commettre souvent.

Mais, à l'exemple des Saints, diminuez autant que possible ces faiblesses involontaires; humiliez-vous devant moi quand il



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vous en est échappé, et elles contribueront à votre perfection.

6. Puisqu'il en est ainsi, mon Fils, ne cessez jamais, sous aucun prétexte, de tendre à la sainteté; travaillez-y, au contraire, avec ardeur et persévérance.

La sainteté est une si grande chose, elle m'est si honorable, qu'une âme qui se sanctifie intérieurement me procure plus d'honneur et est plus agréable à mon Cœur que toutes les âmes, même bonnes, qui se contentent d'une vertu vulgaire.

D'ailleurs, mon Fils, il y a un degré de sainteté où vous devez nécessairement parvenir si vous voulez être admis en ma présence. Quiconque n'est pas saint ne verra pas Dieu.

Si vous n'acquérez pas en ce monde ce degré de sainteté, vous serez purifié dans l'autre par le feu jusqu'à ce que vous soyez arrivé; rien de ce qui n'est pas saint n'entrera au ciel.

Mais, consolez-vous, mon Fils; si vous avez la ferme volonté de vous sanctifier, vous ne verrez pas la mort avant d'y être parvenu.



En attendant, gardez-vous de croire que vous soyez déjà saint et parfait; mais avancez continuellement vers le terme de votre vocation suprême.

Courage, mon Fils, osez ce qui est digne d'un disciple de mon Cœur; rivalisez avec les Saints, vos généreux émules. Ce que vous êtes, ils l'ont été; ce qu'ils sont, vous pouvez le devenir.

7. *Le Disciple.* — Je puis donc, ô Jésus, quoique le dernier des hommes, me sanctifier aussi?

Et non-seulement je le puis, mais je le dois encore; car vous me l'ordonnez, vous voulez que je vous rende compte de tant de bienfaits reçus, que je satisfasse à votre miséricorde pour tous les péchés qu'elle m'a pardonnés, que je pourvoie à mon salut et que je me prépare pour le ciel; mais je le dois surtout parce que vous êtes digne de tout amour et de tout honneur.

Je puis me sanctifier, car vous m'en fournissez tous les moyens; vous ne demandez de moi que des efforts sincères, prêt à suppléer le reste. Rien ne peut m'en empêcher, car si je le veux, tout me ser-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vira de moyen. Enfin, l'œuvre de ma sanctification n'est qu'une œuvre d'amour, et d'amour pour vous; or, l'amour rend tout possible et agréable.

Je veux donc me sanctifier, non pour être compté parmi les Saints sur la terre, mais pour vous glorifier dans le ciel avec les élus; non par la crainte du châtiment ou par l'espoir de la récompense, mais pour l'amour de vous, ô doux Jésus! afin de vous aimer et de vous honorer davantage, maintenant et toujours.

Je veux donc devenir saint, et tant que je vivrai je ne cesserai de le vouloir. Je vous supplie, ô Jésus, par votre Cœur sacré, de venir en aide à ma bonne volonté.

## CHAPITRE II.

Personne ici-bas ne peut vivre sans souffrance.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tant que vous habiterez la terre, vous ne serez pas exempt de tribulations.

Toute cette vie mortelle, où l'homme



entre en pleurant, où il demeure en souffrant et d'où il sort en gémissant, est-elle autre chose qu'une affliction?

L'homme, par cela seul qu'il est né, est sujet à la mort : il ne saurait vivre sans douleur. La condition de la mortalité engendre naturellement une foule de misères, de maladies et de peines qui subsisteront aussi longtemps que la cause qui les a produites.

Mais tout cela n'est qu'un mal léger, en comparaison des inclinations vicieuses et désordonnées qui font éprouver à l'homme malgré lui, ce qu'il voudrait ne pas éprouver.

C'est ce qu'on nomme les passions, qui engendrent tant de douleurs, et qui, parce qu'elles ont leur siége dans le cœur, troublent la paix de tant de mortels, excitent des guerres horribles, exposent l'âme à des mouvements, à des périls et à des amertumes de toute espèce.

2. Et combien n'y a-t-il pas d'afflictions intérieures auxquelles personne ne peut échapper! Le froid et le chaud, les intempéries de l'air, les contradictions qui viennent des hommes et tant d'autres

effets de la nature, tendent, il est vrai, au bien de tous; mais, vu la faiblesse de l'homme dans l'état de nature déchue, ce bien ne peut se réaliser sans que les individus en souffrent.

Et puis, quel est l'homme qui ne trouve quelquefois le travail pénible, bien qu'il ne puisse vivre sans travailler, à moins d'aggraver encore sa position?

Joignez-y toutes les souffrances et les amertumes qui naissent des passions et des vices d'autrui, et vous ne verrez partout que des maux dont vous serez accablé, si vous ne savez pas les surmonter.

3. Mon Fils, tant de revers qui remplissent la vie de l'homme paraîtraient intolérables, si mon esprit ne suggérait pas des raisons pour les supporter, et si l'onction de mon Cœur ne les adoucissait pas.

Toute la sagesse du monde, malgré les belles paroles qu'elle a débitées sur le support des douleurs, n'a jamais pu y apporter de véritables remèdes.

Combien qui, après avoir disserté élégamment sur la manière d'endurer les afflictions, s'en sont laissé accabler les premiers!



Est-il étonnant que ceux qui manquent de l'esprit de religion et qui vivent loin de mon Cœur, se désespèrent dans les revers, et, perdant la raison, terminent toutes leurs misères par la plus grande de toutes, parce qu'elle est éternelle?

La religion, au contraire, rend toutes les tribulations supportables et utiles; elle enseigne au pécheur que ce qui était la juste punition de son péché, peut lui devenir, en vertu de la bonté de mon Cœur, un remède salutaire et une source abondante de mérites.

La fournaise éprouve le métal. Le feu durcit le limon, tandis qu'il amollit la cire; l'orage abat les plantes, tandis qu'il affermit le chêne robuste.

De même l'affliction est l'épreuve de l'homme, et pendant qu'elle endurcit l'un, elle adoucit et corrige l'autre.

Les tribulations seraient pour tous un moyen de salut, si tous savaient bien les recevoir. Si elles vous perdent, c'est votre faute; bien supportées, elles vous conduiraient à la sainteté et au vrai bonheur.

4. Les tribulations, mon Fils, sont deve-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

nues bien plus légères depuis que je les ai sanctifiées, depuis que j'ai offert aux affligés l'exemple de ma vie, les promesses de la récompense, les secours et les consolations de la grâce.

C'est dans mon exemple que les Saints ont puisé le secret de bien souffrir et l'art de convertir le mal en bien.

Ils ont trouvé des douceurs dans les tribulations, et poussé si loin le désir de souffrir, qu'ils ne pouvaient vivre sans souffrances et qu'ils abondaient de joie dans toutes leurs épreuves.

Pourquoi, mon Fils, n'essaieriez-vous pas de les imiter? N'est-ce pas votre intérêt et le mien? Que craignez-vous? Aucune affliction ne peut atteindre votre cœur sans avoir passé par le mien, et en y passant elle perd ce qu'elle avait de funeste, et s'y imprègne d'une consolation toute divine.

5. Prenez garde, mon Fils, après que les tribulations sont sorties de mon Cœur toutes trempées de douceurs, de leur communiquer l'amertume de votre cœur.

Il n'y a pas à choisir, la souffrance est



nécessaire; tout ce qui dépend de vous, c'est de bien ou de mal souffrir, de souffrir comme les Elus ou comme les damnés, pour votre sanctification ou pour votre réprobation. Soyez toujours prêt à supporter quelque chose, car vous en aurez toujours l'occasion. Vous ne passerez pas un seul jour sans éprouver quelque peine, car chaque jour a sa malice.

Quoi que vous fassiez, vous ne pourrez pas y échapper. Allez dans les déserts, traversez la mer, cachez-vous aux extrémités de la terre : la misère vous y accompagnera comme l'ombre accompagne le corps.

Soyez donc sage, mon Fils; faites de nécessité vertu, en portant vaillamment avec les Saints la croix de votre affliction et en marchant sur mes traces.

6. Si vous voulez supporter les tribulations facilement et fructueusement, supportez-les pour l'amour de moi : l'amour enlève à la croix son poids et ses aspérités; en sanctifiant votre croix, il vous sanctifiera avec elle.

Celui qui ne souffre point pour l'amour de moi, ne portera pas longtemps sa croix

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avec joie; il la traînera en gémissant et sera bientôt écrasé sous son fardeau.

Si vous éprouvez quelque difficulté à souffrir, venez à mon Cœur et priez : vous y trouverez assistance et amour.

Mais je vous l'ai dit et je vous le répète : priez, et priez sans relâche.

Tout est dans la prière : elle délivre du mal, procure le bien, remédie aux maux et calme les douleurs; elle console et produit la persévérance.

7. *Le Disciple.* — Il n'y a donc point d'issue, Seigneur : il faut ou souffrir volontairement, ou souffrir malgré soi. Si je souffre volontairement, je souffrirai moins; si je souffre malgré moi, j'augmenterai ma douleur.

Je dois donc, si je ne veux pas être malheureux, préparer mon cœur à la souffrance.

Si quelquefois cette nécessité me semble dure, je trouverai un encouragement suffisant dans les avantages de la patience, puisqu'elle me sanctifiera ici-bas et me rendra heureux dans l'autre monde.

Si je vous aime, ô doux Jésus, votre seule



pensée me déterminera à vous suivre avec joie, à me rendre semblable à vous, à vous aimer et à jouir de votre amour.

O Jésus, douceur infinie! avec vous l'amertume se change en douceur. Par vos souffrances, vous avez enlevé aux tribulations tout ce qu'elles ont d'amer, et vous nous avez donné ce qu'elles ont de doux et d'agréable.

O Jésus, qui m'avez aimé à ce point, donnez-moi les sentiments de votre Cœur, afin que je sanctifie mes souffrances et qu'ainsi je contribue à votre honneur et à ma perfection.

## CHAPITRE III.

Sentiments du Cœur de Jésus dans les souffrances.

1. *Jésus.* — Apprenez, mon Fils, quels ont été les sentiments de mon Cœur, au milieu des souffrances, et tâchez de l'imiter.

Durant ma vie mortelle, mon Cœur a toujours souffert et il a toujours été joyeux.

Comprenez bien ce langage, mon Fils. Je

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ne parle pas de ma volonté divine, qui était incapable de souffrir, mais de ma volonté humaine, c'est par elle que j'ai pratiqué les vertus, acquis des mérites et opéré la rédemption de l'homme.

Depuis le commencement de mon humanité, mon Cœur jouissait d'un amour parfait, à cause de la vision de la Divinité qui lui était hypostatiquement unie et le rendait souverainement heureux. Mais dans ce même temps, en vertu d'un concours spécial de la Divinité, mon Cœur souffrait en vue des tourments de la passion qu'il allait éprouver.

Ces tourments étaient à la fois pour mon Cœur un sujet de douleur et un sujet de joie : un sujet de douleur, parce qu'ils étaient à charge à mon humanité ; un sujet de joie, parce qu'ils étaient voulus de Dieu et ordonnés pour le salut des hommes.

Ma volonté humaine, une en elle-même, était en quelque sorte double dans ses opérations : il y avait la volonté inférieure, qui éprouvait une horreur naturelle pour les souffrances, et la volonté supérieure, qui les aimait et les embrassait volontairement pour des motifs plus élevés.



Mais toutes les deux étaient droites, réglées et sans imperfection.

La volonté inférieure, tout en désirant ses avantages naturels, tout en ayant la souffrance et la mort en horreur, se laissait néanmoins gouverner par la volonté supérieure. A son tour, la volonté supérieure soumettait la volonté inférieure et se soumettait elle-même à la volonté divine ; de là cette perfection de mes actes surnaturels et de mes mérites, cette abondance de grâces que j'ai obtenue pour les hommes.

Eh bien, mon Fils, vous avez une volonté semblable, moins parfaite, sans doute, mais libre cependant, et qui se compose aussi d'une partie inférieure et d'une partie supérieure.

2. Pour vous, mon Fils, vous ne savez pas toujours d'avance les maux que vous aurez à souffrir ; souvent ma volonté veut que vous ne les connaissiez que lorsqu'ils arrivent afin que vous les supportiez plus facilement.

Quant à moi, mes douleurs m'étaient tou-

jours présentes. Partout où j'étais, je prévoyais toutes mes afflictions futures.

Je n'ai pas ignoré un seul instant ce que les prophètes avaient prédit que je souffrirais, ce que signifiaient les anciennes figures, les efforts que tenterait la malice du monde et de l'enfer, les supplices horribles que me réservaient les péchés des hommes, les sacrifices qu'exigeraient de moi la majesté de mon Père offensé, ainsi que vos propres besoins, ô mon Fils!

Tout cela était devant mes yeux et pesait continuellement sur mon Cœur.

Mais mon amour me faisait tout endurer volontairement et me rendait tout savoureux : les fatigues et les veilles, les opprobres et les dérisions, les coups, les épines, la croix, en un mot tout ce que la volonté divine avait préparé pour le bonheur des hommes.

Le principe de toutes les souffrances de mon Cœur était mon amour de Dieu et des hommes. Tous mes autres sentiments venaient de cette source.

3. De là cette patience inépuisable qui m'a fait endurer sans murmure et sans



plainte tant de tourments indignes et immérités : l'amour est patient, la charité supporte tout.

De là cette résignation de mon Cœur à la volonté divine au milieu de tous les genres d'épreuves. Comme l'amour avait rendu ma volonté conforme à la volonté divine, j'étais prêt à tout endurer.

De là la joie de mon Cœur dans les souffrances; quand on a reconnu la bonté de l'objet qu'on aime, on se réjouit de le posséder. Or, mon Cœur connaissait parfaitement l'excellence de la volonté divine, et il se plaisait à l'accomplir même dans les plus grandes difficultés.

De là ce désir surnaturel de la souffrance. Car l'amour sincère souhaite efficacement de prouver sa sincérité, sa tendresse, son dévouement. Or, mon Cœur brûlait continuellement du désir de consumer cette passion, qui devait être pour Dieu et pour les hommes une preuve frappante et perpétuelle de sa sincérité, de sa tendresse et de son amour.

4. Mais, mon Fils, l'amour de mon Cœur allait encore plus loin. Il voulait par son

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

excès emporter les cœurs des hommes et les embraser de son feu.

Car c'est du feu que je suis venu apporter sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume?

Dans ce but, j'avais préparé le baptême de mon sang, plein de chaleur et de vie, dans lequel je devais être plongé.

Avec quelle impatience mon Cœur souhaitait d'ouvrir ce bain salutaire, dont la force merveilleuse allait purifier, réchauffer et enflammer les cœurs des mortels!

C'est après avoir été ainsi purifiés que les apôtres, les martyrs, les confesseurs et les vierges se sont senti le courage de tout souffrir pour l'amour de moi, et de me suivre à travers tous les genres d'épreuves, d'afflictions et de morts.

Votre cœur, mon Fils, ne saurait-il être enflammé à son tour? Si je vous ai aimé à ce point, n'était-ce pas pour vous exciter à me rendre amour pour amour?

5. Mon Fils, si vous considériez souvent et attentivement jusqu'où est allé mon amour pour vous, et combien vous avez lus de raisons de m'aimer, que moi de



vous aimer, vous sentiriez certainement le besoin de me payer de retour.

Quand une fois mon amour occupera votre cœur tout entier, vous aurez sur la souffrance les mêmes pensées que moi.

Plus vous m'aimerez, plus aussi vous serez disposé à souffrir; et plus vous souffrirez volontiers, plus aussi vous m'aimerez.

Si vous ne goûtez pas les sentiments de mon Cœur par rapport aux tribulations, c'est une marque que votre cœur n'est pas en bon état; en y regardant de près, vous trouverez ou qu'il manque de chaleur divine, ou qu'il est glacé par l'indifférence, ou qu'il est dévoré du feu de l'amour-propre.

Mais puisque vous n'êtes pas encore capable de posséder et de goûter ce qui est digne des grandes âmes, prenez du moins la résolution de faire tous vos efforts pour y parvenir; ayez au moins le désir d'être animé des mêmes dispositions que moi.

6. Joignez-y, malgré les répugnances de votre nature, la prière assidue et fervente, afin que vous méritiez d'apprécier la valeur de ces sentiments et d'aimer les avantages qu'ils procurent.

Si votre prière est sincère, les yeux de votre esprit s'ouvriront, et vous reconnaîtrez que la sagesse du monde, ennemie des abaissements et des mortifications salutaires, est une vraie folie : tandis que l'amour des souffrances est la vraie sagesse que j'ai apportée du ciel, enseignée par mes paroles et mes exemples.

Si vous persévérez dans la prière, vous recevrez des grâces abondantes pour embrasser avec ferveur et pour supporter saintement les tribulations.

Heureux celui qui aime les souffrances qui sanctifient! L'onction divine lui en enseignera plus que toute la science humaine, la grâce plus que la nature entière.

Aimer les souffrances à cause de moi, voilà, mon Fils, à quoi l'on reconnaît le mieux les vrais disciples de mon Cœur.

*Le Disciple.* — O bon Jésus! quel amour vous avez eu pour moi! Quelle générosité! Quelle soif de mon bonheur! Combien vous avez souffert par un pur effet de votre amour! Et tout cela pour moi, pour me racheter, pour m'instruire, pour me consoler et m'unir à vous par les liens de l'amour!



Pourrais-je jamais vous oublier, vous aimer assez? Si je ne puis pas davantage, il est juste au moins que je vous aime de tout mon cœur, que je vous aime jusqu'à braver la mort la plus douloureuse.

Mais, Seigneur, pour aimer les souffrances et pour entrer dans les sentiments de votre Cœur, je sens que j'ai besoin d'une grâce puissante.

Sans secours d'en haut, je ne saurais ni me renoncer moi-même dans les grandes choses comme dans les petites, ni embrasser joyeusement votre croix, ni surmonter les inclinations de ma nature, ni vous suivre partout jusqu'à la mort.

Mais puisque vous m'y invitez vous-même, donnez-moi la grâce de faire ce qui est au-dessus de mes forces.

Dilatez mon cœur et gravez-y profondément les sentiments de votre Cœur souffrant, afin que j'imite son humilité et son amour; son humilité, pour me soutenir dans les humiliations que vous m'enverrez; son amour, pour me donner la force de souffrir, pour l'amour de vous, tout ce que vous exigerez de moi.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE IV.

### Des avantages de la souffrance.

1. *Jésus.* — Mon Fils, vous êtes appelé à comprendre les secrets de mon Cœur, à les pénétrer dévotement et à les employer à votre perfection.

Ecoutez donc les secrets qui sont cachés au monde et que le monde ne comprend pas.

Créateur, Rédempteur et Père du genre humain, j'ai marché devant les hommes dans le chemin de la croix, et je leur ai enseigné à tous que s'ils voulaient participer au bonheur ineffable qui m'attendait à la fin de ma carrière, ils devaient se renoncer volontairement eux-mêmes et me suivre.

Plusieurs, en m'entendant parler ainsi, ont répondu : Ce langage est dur, qui pourrait se résoudre à l'écouter? Et ils se sont éloignés, et ils n'ont pas voulu me suivre.

Mais les Saints et tous ceux qui ont voulu



se sanctifier, ont reçu cette invitation avec reconnaissance; ils ont fait consister leur bonheur en ce monde à vivre et à souffrir avec moi, et à me suivre jusqu'à la fin, au milieu de toutes les vicissitudes de la vie.

2. Et, en vérité, mon Fils, qu'y a-t-il de bon sur la terre qu'on ne trouve pas en souffrant avec moi?

Là est la véritable gloire, car elle a été digne de l'ambition d'un Dieu; elle ne passera pas avec ce monde, mais elle demeurera et sera exaltée pendant toute l'éternité.

Là est le trésor caché avec lequel on se procure le royaume des cieux et sa félicité sans fin.

Là est la joie véritable, la joie qui surpasse toute conception. Si vous aimez à souffrir avec moi, la terre sera pour vous un paradis de délices.

3. Quand tout réussit à l'homme au gré de ses désirs et qu'il n'éprouve aucune contrariété, il s'attache aux créatures, il ne songe pas à moi et s'occupe à regret des choses de l'éternité.

Mais quand l'adversité arrive ou qu'il est visité par quelque affliction, il rentre dans

son propre cœur; il commence à sentir combien les choses de ce monde sont vaines et fragiles; il implore mon secours, car il comprend qu'il ne saurait se passer de moi.

Mon Fils, si la douce providence de mon Cœur fait en sorte que ceux qui regorgent des biens de ce monde n'en jouissent pas sans inconvénient, c'est afin de les amener plus facilement à la recherche des biens éternels.

S'ils possédaient les biens de cette vie sans trouble ni inquiétude, peut-être ne songeraient-ils pas à acquérir ceux de l'autre monde.

Si donc je leur envoie des maux, c'est pour les empêcher de s'attacher à ce monde et de périr misérablement.

4. Comme le feu consume la rouille et purifie l'or, ainsi les souffrances rendent les vertus plus pures et plus précieuses.

En supportant bien les tribulations, mon Fils, vous rachetez vos péchés et vous satisfaites à la justice divine pour les peines qui vous étaient encore dues; et c'est ainsi que vous pouvez avoir ici-bas un purgatoire



doux et consolant, et passer sans retard de la mort à l'éternité bienheureuse.

Y a-t-il rien de plus méritoire que de souffrir de bon cœur, que d'échanger des tribulations momentanées contre un poids éternel de gloire? Votre couronne reçoit de chaque affliction une perle nouvelle; elle brillera d'autant de rayons que vous aurez exercé d'actes de vertu.

Dans l'adversité, l'homme est délivré de bien des erreurs et de bien des préjugés, et il apprend une multitude de choses. Heureux celui qui a tout appris à l'école des tribulations!

Que sait-il, celui qui n'a jamais rien éprouvé de fâcheux, qui n'a jamais rien souffert au dedans ni au dehors? Quels conseils et quelle direction pourra-t-il donner aux autres?

5. Ne vous découragez donc pas, mon Fils, quand je vous envoie des tribulations. Je châtie amoureusement celui que j'aime, afin de le former, et je me complais en lui comme un père dans son fils.

Vous devriez plutôt vous réjouir dans la souffrance, puisque vous avez là une preuve

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de mon amour et de la tendresse de mon Cœur.

Il est difficile de rien trouver qui inspire une plus grande confiance en mon Cœur et qui permette d'en approcher plus facilement, que la souffrance librement acceptée.

Quand vous mourrez, mon Fils, rien dans votre vie passée ne vous donnera plus de joie et de consolation que le doux souvenir d'avoir beaucoup souffert avec moi.

6. Plusieurs évitent le chemin des humiliations et des souffrances, sous prétexte qu'en suivant une voie plus large ils travailleront mieux à la gloire de Dieu et seront plus utiles au prochain.

Quelle illusion! ce n'est pas Dieu ni le prochain qu'ils cherchent, c'est eux-mêmes. Il faut travailler à la gloire de Dieu non d'après ses vues personnelles, mais selon le bon plaisir de Dieu.

Or, Dieu a enseigné à son Fils le véritable moyen de glorifier sa majesté sur la terre et de sauver le monde, et ce moyen, son Fils nous l'a indiqué par ses souffrances.

Suivez, mon Fils, cette voie que je vous ai frayée, et demandez, par de saintes et



ferventes prières, la grâce de ne la jamais quitter. Repassez dans votre esprit tout ce que j'ai enduré, tous les sentiments surnaturels qui ont affecté mon Cœur.

Ne consultez point les inclinations de votre nature, mais élevez-vous au dessus de vous-même par des principes surnaturels; considérez que vos tribulations vous sont envoyées par la volonté divine, et, autant que possible, attachez-y vos affections.

Voyez comme tous les Saints marchent avec moi dans la voie des tribulations : osez les suivre. Avec moi, rien n'est à craindre : la société est bonne, la voie sûre, le terme certain, la récompense éternelle.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, qui ne brûlerait de vous suivre en vous entendant parler ainsi de la voie que vous parcourez?

Mais autre chose est de brûler et autre chose de vous suivre, autre chose est de méditer, et autre chose d'agir, autre chose est de connaître la vertu et autre chose de la pratiquer.

Je reconnais bien que l'amour des humiliations est la plus excellente des vertus; je l'admire et je l'aime. Mais dès que l'oc-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

casion de l'exercer se présente, l'amour-propre m'envahit, un orgueil secret m'aveugle et me fournit mille excuses.

Et pendant que je lutte ainsi misérablement avec moi, l'occasion de souffrir quelque chose pour vous disparaît, et ce qui me devrait couvrir de honte, je me félicite souvent de n'avoir pas reçu quelque blessure dans le combat.

O doux Jésus, soyez indulgent pour tant d'infirmités, et accordez-moi dans votre miséricorde de faire par votre grâce ce qui est impossible à ma faiblesse.

Ma faiblesse est grande, les répugnances de ma nature sont excessives : la pensée seule d'une humiliation ou d'une douleur l'épouvante.

La cause d'une si grande faiblesse vient de ce que je ne vous aime pas assez.

O Jésus! si je vous aimais comme les Saints, combien il me serait facile et agréable de vaincre mes répugnances!

Accordez-moi donc la grâce singulière de vous aimer d'un amour plus parfait, d'un amour fort et généreux, qui m'entraîne partout à votre suite, malgré les révoltes



de ma nature; car vous êtes, ô Jésus, ma vie, ma douceur, ma béatitude.

## CHAPITRE V.

Comment nous devons, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous conformer à la volonté divine dans nos afflictions.

1. *Jésus.* — Déjà, mon Fils, j'avais éclairé le monde de ma doctrine, je l'avais enflammé de mon amour, et rendu heureux en me donnant tout entier à lui : il ne me restait plus qu'à couronner mon œuvre en souffrant les dernières extrémités pour l'amour de lui.

Sortant donc du cénacle, j'allai où m'appelaient la volonté de mon Père et les affections de mon Cœur, au mont des Olives.

Songez, mon Fils, à ce que je ressentis dans mon Cœur pendant que je marchais dans le silence de la nuit, prévoyant distinctement tous les tourments que j'allais endurer dans ma passion.

Chemin douloureux, et tout rempli des

troubles et des angoisses de mon Cœur! Si je marchais avec tant d'assurance, c'est parce que je suivais la volonté de Dieu.

Mon Cœur, comme il l'avait été pendant toute ma vie, était uni à la volonté divine au moment où tous les maux imaginables fondaient sur lui; il les acceptait avec un amour généreux, parce qu'ils venaient de la volonté de mon Père.

2. Faites de même, mon Fils; quand vous souffrirez, ne vous arrêtez point aux afflictions, mais levez les yeux et considérez la volonté divine; comprenez qu'elles vous sont envoyées pour votre bien, malgré toutes les apparences contraires.

Rien, excepté le péché, ne se fait sans la volonté de Dieu. Tout ce qui vous arrive en dehors de votre faute, est un bien, puisqu'il vient d'une volonté essentiellement droite, et qu'il est un moyen choisi de Dieu pour sanctifier l'homme.

La volonté de Dieu, gouvernée par la sagesse infinie, soutenue par la puissance infinie, excitée par la bonté infinie, peut efficacement tout ce qu'elle veut, et elle ne



peut rien vouloir pour les hommes que ce qui leur est bon.

Or, comme les créatures, malgré leurs coupables efforts, ne sauraient empêcher que la volonté de Dieu s'accomplisse sur vous, tout ce qui vous arrive, excepté le péché, vous arrive par la volonté de Dieu et vous est profitable.

Quant au péché, Dieu, dans son infinie sagesse, ne saurait le vouloir; mais sa providence peut le permettre et le permet en effet, soit pour ne pas ravir à l'homme sa liberté, soit pour faire éclater ses divines perfections.

Dieu sait, dans sa puissance infinie, tirer le bien du mal, et il a jugé qu'il était mieux de tirer le bien du mal que de ne pas permettre le mal.

3. Mon Fils, il y a d'autres maux que l'homme ne saurait éviter, et qu'il est obligé, bon gré, mal gré, de souffrir. Heureux, alors, celui qui se résigne à la volonté divine et tâche de s'y conformer, afin de ne pas souffrir malgré lui, mais volontairement. Non-seulement cette résignation rend les souffrances

méritoires, mais elle les adoucit encore.

Puissiez-vous le bien comprendre, ô mon Fils, afin que, quand vous vous trouverez dans de pareilles afflictions, les révoltes de votre nature ne vous enlèvent pas votre mérite et ne vous rendent pas pire que vous n'étiez. Qu'y a-t-il en ce monde de plus déplorable que de ne vouloir jamais ce qui doit être, et de vouloir toujours ce qui ne sera jamais?

Il y a des maux qu'on ne peut éviter sans péché : il faut ou les tolérer ou se rendre coupable.

Oh! que ceux-là sont insensés qui, pour se délivrer de leurs maux, ne craignent pas de recourir à des moyens illicites! Est-ce là l'usage qu'il faut faire de la part de mon calice, de ce don divin qui n'est jamais offert à l'homme avant d'avoir été goûté et adouci par mon Cœur?

Il y a des maux que l'homme peut repousser sans faute; mais il est conforme à ma volonté divine de les accepter de bon cœur quand aucune vertu ne s'y oppose.

Mon Fils, si vous êtes un vrai disciple de mon Cœur, vous ne négligerez aucune de



ces occasions, mais tenant votre cœur toujours prêt, vous recevrez comme un présent des moyens si utiles de vous humilier et de vous mortifier sans danger; vous les embrasserez d'autant plus affectueusement que, votre nature n'y ayant aucune part et n'étant mue que par le désir de me plaire, vous exercerez un acte de pur amour envers moi.

Les fervents disciples de mon Cœur, non contents d'utiliser les occasions qui se présentent de souffrir pour moi, en cherchent encore eux-mêmes; ils savent que cette ressemblance avec moi, étant un témoignage éclatant de leur amour, me plaît souverainement.

4. Il y en a dont le cœur est toujours occupé du passé ou de l'avenir; ils repassent sans cesse dans leur esprit les causes et les circonstances des maux qu'ils ont autrefois endurés; ils prévoient de loin ceux qui leur arriveront dans la suite, et mettent tout leur soin à se débarrasser des maux présents.

Qu'ils sont misérables! Le passé les tourmente et l'avenir les trompe. Ils souffrent

beaucoup en imagination, ils conçoivent de grands desseins, mais ils ne font en réalité que de se torturer et vivre de chimères.

Combien n'y en a-t-il pas parmi eux qui se proposent de souffrir un jour les plus grandes choses, et qui, en attendant, ne supportent pas les plus légères peines?

Gardez-vous, mon Fils, d'une perfection imaginaire, qui ne sert qu'à dissimuler l'amour-propre et à jeter dans l'illusion.

Utilisez le temps présent et saisissez les moindres occasions d'exercer la vertu; les grandes occasions sont rares, mais les petites sont fréquentes; et les petites choses bien employées conduisent aux grandes.

5. Mon Fils, si en tout événement vous ne considérez que ma volonté, il vous importera peu de savoir quel est l'auteur de vos adversités, si c'est un supérieur, un égal ou un inférieur, un homme de bien ou un méchant. Vous les recevrez toutes indistinctement, et vous ne verrez partout que la volonté de Dieu qui se sert de divers instruments pour arriver à ses fins.



Pour soutenir votre faiblesse, soyez d'abord patient et résigné dans le malheur, et, quoique vous n'aimiez pas à souffrir, supportez vos maux sans aigreur dans le cœur et sans murmure dans la bouche.

Usez de tous les moyens qui sont en votre pouvoir, et employez-les jusqu'à ce que vous soyez habitué à vous résigner à la volonté de Dieu dans toutes les tribulations ordinaires de la vie.

Après avoir franchi ce premier degré, conformez-vous à ma volonté dans toutes vos afflictions, les voulant parce que je les veux, ne voulant pas en être délivré parce que je ne le veux point.

Mais pour arriver là, il est nécessaire de prier beaucoup, afin que votre intelligence soit éclairée d'en haut, que votre volonté, aidée de la grâce, se conforme à la mienne par des motifs surnaturels, et que vous arriviez à être convaincu par la foi et par l'amour que rien n'est préférable à la volonté divine.

Arrivé à ce second degré, aspirez encore plus haut. Tâchez de vous conformer tellement à la volonté de Dieu, que votre pa-

tience dans les souffrances, soit conforme à la mienne, et que vous vous réjouissiez de cette ressemblance avec moi.

Cette union de nos volontés existera réellement quand votre cœur envisagera la croix avec les mêmes dispositions que le mien, quand il se réjouira, comme je le fais, de sa conformité avec la volonté divine.

Cette union des volontés est une grande chose : c'est la vraie perfection et la solide sainteté. Le pur amour seul produit cette union qui ne peut exister sans élever l'homme, sans l'ennoblir et le rendre heureux.

6. Mon Fils, si vous m'aimez, vous aimerez aussi ma volonté. Il suffit à celui qui aime de connaître les désirs de l'objet aimé pour qu'il mette sa joie à les satisfaire.

Eh bien ! mon Fils, attachez-vous à la volonté divine de toute l'affection de votre cœur, et prouvez ainsi que vous êtes un vrai disciple de mon Cœur, que ce n'est pas vous, mais moi que vous aimez.

Agissez et vivez de telle sorte que je trouve en vous un homme selon mon



Cœur, qui fasse toutes mes volontés dans la prospérité comme dans l'infortune.

7. *Le Disciple.* — Excellent Jésus, qui avez fait de la volonté divine votre unique règle de vie, je prends la résolution de faire tous mes efforts pour suivre avec votre grâce cette règle si sûre et si droite.

Je suis résolu, quoi qu'il m'en puisse coûter, à souffrir tout ce qui pourra m'arriver de la part de toute créature visible ou invisible. Il ne peut rien sortir que de bon de votre Cœur infiniment bon; car vous m'aimez plus que je ne puis m'aimer moi-même.

Je sais, du reste, ô Jésus, que je ne souffrirai rien qui n'ait d'abord passé par votre Cœur.

Que si ma nature vicieuse se révolte, et essaie de soumettre votre volonté à la sienne, alors, je vous en prie, faites éclater votre puissance et domptez cet ennemi insolent pour l'empêcher de s'insurger.

O aimable Jésus, vous êtes un feu qui consume ce qui est vicieux sans nuire à ce qui est bon, une flamme qui brûle avec douceur et qui produit d'heureux ravages.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Détruisez en moi toute volonté mauvaise et désordonnée; allumez-y une volonté bonne et droite, qui se réjouisse de faire en tout, même dans les choses les plus contraires, votre divine volonté.

## CHAPITRE VI.

Le Cœur de Jésus nous enseigne à prier dans les afflictions.

1. *Jésus.* — Mon Fils, j'étais arrivé au jardin des Olives; un silence profond régnait au loin autour de moi. En ce moment-là, tous les péchés du monde, tous les instruments horribles de ma passion se présentèrent à mon esprit. Mon Cœur en fut tellement oppressé, que moi, qui étais la force des faibles, je commençai d'avoir peur et d'être triste.

Mais quand je vins à réfléchir que, malgré tant de douleurs acceptées avec tant d'amour et offertes avec une si grande miséricorde pour le salut des hommes, un si grand nombre refuseraient de se sauver



et ne feraient qu'aggraver leur malheur par leur obstination volontaire, que je n'avais à attendre d'eux que la plus noire ingratitude, la frayeur envahit mon Cœur, et je m'écriai : Mon âme est triste jusqu'à la mort!

Je m'éloignai à quelques pas de mes disciples, et, fléchissant les genoux, je me mis à prier.

Tandis que la partie inférieure de mon Cœur luttait contre la partie supérieure, mes souffrances s'accrurent à un tel point, qu'une sueur semblable à des gouttes de sang inonda mon visage et ruissela jusqu'à terre : je tombai sur ma face, et étant en agonie je priai longtemps.

Et comme ce combat intérieur prolongeait l'agonie, je continuai de prier, disant : Mon Père, si vous le voulez, détournez de moi ce calice; toutefois que votre volonté se fasse, et non la mienne! Encore une fois, mon Père, que votre volonté se fasse!

Alors un ange envoyé du ciel m'apparaît, non pour enlever le calice de ma passion, que mon Père veut que je boive jusqu'à

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

la lie, mais pour m'encourager à porter volontairement la croix et à mépriser la confusion.

Pensez, mon Fils, quel douloureux combat mon Cœur soutint pendant cette nuit, combat vraiment inouï et dont l'issue allait décider du salut du monde.

Mon Cœur combattit et résista jusqu'au sang, et il l'emporta; mais ce fut par la prière.

2. Vous avez là, mon Fils, une source abondante de consolations : mon Cœur agonisant et priant, luttant par l'amour et triomphant par l'amour!

Voilà jusqu'à quel point j'ai ressenti l'aiguillon des souffrances, jusqu'à quel point j'en ai goûté l'amertume. Tout cela, mon Fils, pour vous instruire, pour vous aider et exciter votre ardeur.

Ne vous découragez donc point, et ne soyez pas surpris de trouver de la répugnance à souffrir. Si mon Cœur, quoique saint et parfait, a si vivement ressenti la douleur, faut-il s'étonner que le vôtre la ressente aussi!

Vous n'éprouverez jamais tout ce qu'a



éprouvé mon Cœur. Dussiez-vous souffrir toute votre vie, vous n'épuiseriez pas même une seule goutte du calice que mon Cœur a bu dans le jardin.

Quel que soit le dégoût, suivez donc mon exemple : résistez à votre nature au lieu de lui céder. Mais pour le faire avec succès, hâtez-vous, dans toutes vos difficultés et vos angoisses, de recourir à la prière.

3. Si quand vous serez dans la tribulation, vous recourez à la prière, la tribulation vous sera un gain. Ou la prière vous en délivrera d'une façon méritoire, ou elle vous aidera à la supporter pour votre bien.

Venez donc, mon Fils, et, fléchissant le genou, ou du moins humiliant profondément votre cœur, priez que le calice d'affliction s'éloigne de vous, si c'est la volonté de Dieu; mais que la volonté divine se fasse et non pas la vôtre.

Si ce calice ne doit point s'éloigner, demandez la grâce de vous résigner à le boire.

Courage, mon Fils, jamais vous n'aurez l'occasion de vous résigner à combattre autant que j'ai combattu. Vous ne serez

jamais dans un combat où il vous faudra suer jusqu'au sang.

Luttez donc contre vous-même, quelques difficultés que vous éprouviez. Combattez et combattez encore, priez et priez sans relâche, jusqu'à ce que vous ayez rendu votre cœur entièrement conforme à la volonté divine, et que vous soyez disposé à me suivre partout, quoi qu'il vous en doive coûter.

4. C'est un grand mal, mon Fils, que vous ayez l'habitude, avant de recourir à la prière, d'épuiser toutes les ressources humaines, et de permettre que l'ennemi de votre salut, que vos mauvais penchants prennent un trop grand empire sur votre cœur.

N'écoutez point les suggestions du démon ou de la convoitise : ils cherchent à vous tromper par de fausses raisons. Retranchez tout raisonnement, tout commerce avec eux; venez à mon Cœur le plus tôt possible; vous y trouverez conseil, secours et consolation.

Dussé-je vous envoyer un ange du ciel sous une forme visible, vous ne serez point



privé de secours et de consolation, si vous priez comme il faut.

Que si malgré vos efforts, vous continuez à sentir de la répugnance, ne vous en affligez pas. Pourvu que vous soyez résigné à la volonté de Dieu, cette répugnance, sentie mais non consentie, loin de vous nuire, vous sera d'un grand avantage.

C'est le devoir d'un disciple héroïque de mon Cœur de prier et de faire tous ses efforts pour se vaincre complétement, soit pour porter la nature au bien qui lui répugne, soit pour l'éloigner du mal qui lui sourit.

5. Quand vous priez dans l'affliction, mon Fils, vous devez prier avec l'intention d'être résigné, soit que vous obteniez votre délivrance, soit que vous receviez à sa place quelque chose de meilleur, c'est-à-dire de plus conforme à la volonté divine, soit que vous goûtiez de la douceur, ou que vous ressentiez de l'amertume.

La meilleure prière n'est pas celle où l'on éprouve le plus de consolations; car ce qui est doux n'est pas toujours utile, ce qui est amer n'est pas toujours nuisible.

Dans l'état présent de l'homme, le doux est souvent nuisible, et l'amer profitable.

La meilleure prière est celle d'où vous sortirez avec une humilité et une charité plus grandes, avec la résolution d'exécuter le bon plaisir de Dieu malgré toutes les résistances de votre nature, et d'embrasser ce qui vous est le plus contraire.

Quel triste spectacle pour Dieu, pour les Anges et les hommes, que de voir certaines personnes se livrer journellement à de longues prières, et n'en sortir qu'avec des fautes de négligence, des abus de la grâce, un orgueil et un amour-propre plus délicats; de ne les voir pas mieux disposées à remplir leurs devoirs, à supporter les défauts du prochain, à détruire leurs mauvais penchants!

Pour vous, mon Fils, priez mieux, ainsi que je vous l'ai appris par mon exemple. Priez et domptez votre nature; priez et soumettez-vous à la volonté de Dieu.

Ces violents efforts ne seront pas longtemps nécessaires. Encore un peu de temps, et vous n'aurez plus besoin de vous préparer, de vous animer aux tribulations; vous



participerez aux triomphes des Saints, qui tous sont venus d'une grande tribulation, et qui maintenant sont ravis dans un excès de félicités perpétuelles et tressaillent à jamais de joie.

6. *Le Disciple.* — Mille actions de grâces vous soient rendues, ô bon Jésus, vrai consolateur des affligés, pour les consolations si suaves que vous m'envoyez au milieu des amertumes de la souffrance, et pour les remèdes à tous les genres d'afflictions que vous m'avez procurés par vos sacrifices.

Par tout ce que vous avez daigné souffrir si miséricordieusement, je vois avec une grande consolation que les révoltes de la nature ne sauraient nuire à la bonne volonté; car vous ne voyez que l'intention, et c'est à elle seule que vous accordez la paix sur la terre.

O Jésus! la consolation des mortels et la joie des Anges, vous qui dans votre affliction avez eu recours à la prière, faites-moi la grâce d'imiter votre exemple, et quoi qu'il m'en puisse coûter, de me résigner toujours à votre divine volonté.

Votre Cœur, excellent Jésus, est un refuge

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ouvert à tous les malheureux : considérez, je vous prie, mon infirmité ; excitez-moi à y chercher un asile dans tous mes embarras ; c'est là que je trouverai du secours, des forces et un courage nouveau. O doux Jésus! mon amour et mon unique bien, faites-moi la grâce de reposer avec vous, partout et toujours, dans votre sainte volonté, et d'y persévérer éternellement!

## CHAPITRE VII.

Le Cœur de Jésus nous enseigne à employer dans les tribulations le secours des créatures.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand j'eus fini de prier, j'allai, conformément à la volonté de mon Père, trouver mes disciples, soit pour les instruire par mon exemple, soit afin de recevoir d'eux quelque soulagement dans mon extrême désolation.

Mais, hélas! je les trouvai accablés de tristesse et ensevelis dans le sommeil ; loin de pouvoir me donner quelque soulagement quand ils furent éveillés, ils ne surent que



dire ; ils avaient plus besoin de recevoir des consolations qu'ils n'étaient capables d'en donner.

Ce fut une grande amertume pour mon Cœur de voir ceux que j'avais formés avec un soin si paternel, cultivés avec tant d'amour et fortifiés tant de fois, se montrer, au moment de ma passion, lâches et indifférents au point de n'avoir pas même la force de veiller une heure avec moi.

Qu'étaient devenues ces promesses de fidélité jusqu'à la mort, ces protestations solennelles de dévouement et de courage? Tous avaient pris la fuite, mais en fuyant ils avaient passé par mon Cœur, et quelle blessure ils y avaient laissée?

Mais comme je n'avais eu recours à eux dans ma passion que pour obéir à la volonté de mon Cœur, j'acceptai de grand cœur les douleurs qui suivirent cette démarche.

2. Il n'est donc pas défendu, mon Fils, de se réfugier auprès des créatures quand on est dans l'adversité, pourvu qu'on le fasse convenablement.

Vous le ferez convenablement, si vous n'allez à la créature que pour y chercher

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ouvert à tous les malheureux : considérez, je vous prie, mon infirmité ; excitez-moi à y chercher un asile dans tous mes embarras ; c'est là que je trouverai du secours, des forces et un courage nouveau. O doux Jésus! mon amour et mon unique bien, faites-moi la grâce de reposer avec vous, partout et toujours, dans votre sainte volonté, et d'y persévérer éternellement!

## CHAPITRE VII.

Le Cœur de Jésus nous enseigne à employer dans les tribulations le secours des créatures.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand j'eus fini de prier, j'allai, conformément à la volonté de mon Père, trouver mes disciples, soit pour les instruire par mon exemple, soit afin de recevoir d'eux quelque soulagement dans mon extrême désolation.

Mais, hélas! je les trouvai accablés de tristesse et ensevelis dans le sommeil ; loin de pouvoir me donner quelque soulagement quand ils furent éveillés, ils ne surent que



dire ; ils avaient plus besoin de recevoir des consolations qu'ils n'étaient capables d'en donner.

Ce fut une grande amertume pour mon Cœur de voir ceux que j'avais formés avec un soin si paternel, cultivés avec tant d'amour et fortifiés tant de fois, se montrer, au moment de ma passion, lâches et indifférents au point de n'avoir pas même la force de veiller une heure avec moi.

Qu'étaient devenues ces promesses de fidélité jusqu'à la mort, ces protestations solennelles de dévouement et de courage? Tous avaient pris la fuite, mais en fuyant ils avaient passé par mon Cœur, et quelle blessure ils y avaient laissée?

Mais comme je n'avais eu recours à eux dans ma passion que pour obéir à la volonté de mon Cœur, j'acceptai de grand cœur les douleurs qui suivirent cette démarche.

2. Il n'est donc pas défendu, mon Fils, de se réfugier auprès des créatures quand on est dans l'adversité, pourvu qu'on le fasse convenablement.

Vous le ferez convenablement, si vous n'allez à la créature que pour y chercher

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

les moyens de vous conformer et de vous unir plus parfaitement à la volonté divine.

C'est le partage des parfaits disciples de mon Cœur de souffrir, et, autant que possible, de cacher leurs souffrances, pour ne le communiquer qu'à moi seul.

Si vous n'avez pas encore ce degré de perfection, mon Fils, allez, après vous être mis en prière, trouver un homme pieux et intérieur, non pour qu'il vous donne des consolations sensibles, mais pour qu'il vous aide à venir plus facilement à mon cœur, source de la vraie consolation, et à me préférer à toute autre consolation.

Si vous étiez sage, vous feriez consister votre suprême consolation à demeurer toujours attaché à moi; et alors, fussiez-vous privé de toute autre consolation, vous ne laisseriez pas de reposer doucement sur mon Cœur. Quoi de plus doux et de plus rassurant?

3. Toutes les fois que dans vos tribulations vous avez besoin d'être dirigé ou consolé, ou que vous courez risque de vous tromper, ne vous fiez pas à vous seul, ne vous livrez pas à votre propre sens, ne vous



laissez pas séduire aux apparences du bien.

C'est surtout dans ces sortes de circonstances que j'ai coutume de diriger l'homme par le moyen de l'homme, afin que l'ordre de ma Providence paraisse avec plus d'évidence, et que les hommes s'aiment davantage les uns les autres, par l'expérience qu'ils ont des services qu'ils peuvent se rendre mutuellement.

Ceux qui se croient trop sages pour accepter la direction d'autrui, se préparent d'ordinaire une fin déplorable.

Quelquefois, ce n'est pas seulement un conseil, c'est une obligation d'employer les remèdes naturels. Dieu a voulu, par un dessein plein de sagesse et de bonté, que l'homme trouvât un aide dans les autres êtres qui ont été créés pour son avantage, soit pour pratiquer la vertu en s'en abstenant, soit pour travailler à son salut et à sa perfection en les utilisant.

La Providence est admirable dans toutes ses œuvres. Toutes servent à ses fins; si vous m'aimez, mon Fils, elles serviront aussi aux vôtres.

4. Mais lorsque vous devez vous servir

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

des créatures, veillez avec soin à l'usage que vous en ferez; et quant au résultat, soyez résigné à la volonté divine, quoi qu'il puisse arriver. Quand vous avez fait votre possible, l'événement, quel qu'il puisse être, est un signe de la volonté de Dieu.

Quelquefois j'exige que les hommes travaillent avec force et constance à des œuvres que je leur inspire, tout en ne voulant pas qu'elles réussissent. Dans ce cas, ils obtiennent un double avantage : le mérite de leur travail, et le mérite de la résignation dans l'échec.

Si quelqu'une de vos entreprises a échoué par votre faute, regrettez votre faute, et supportez patiemment la peine de votre malheur. La faute est contraire à ma volonté, mais la peine de la faute y est conforme; il faut donc regretter la faute, et subir amoureusement la peine.

S'il vous arrive quelque adversité par la faute d'autrui, résignez-vous encore, et ne perdez ni la patience ni la paix du cœur.

Si je permets que le succès d'une affaire soit compromis par la faute d'autrui, c'est parce que je ne veux pas que vous réussis-



siez. Et de même que je déteste la faute tout en la permettant, et que je veux le mauvais succès de votre entreprise, vous devez de même, par une disposition analogue de votre cœur, détester la faute tout en acceptant votre insuccès.

5. Mon Fils, si votre cœur était bien disposé, vous seriez résigné à ma volonté en tout événement, et vous trouveriez dans chacun une perle nouvelle pour orner votre couronne céleste.

Il faut un discernement surnaturel pour bien user des créatures; il est facile, même avec de bonnes intentions, de se tromper et de se perdre. Priez donc, implorez la lumière et le secours de la grâce, afin que vous demeuriez libre et que vous ne péchiez pas, soit en employant les créatures, soit en vous en abstenant.

6. *Le Disciple.* — O Jésus, premier et suprême refuge des cœurs affligés! quelle consolation peut-on trouver dans vos créatures, s'il y manque l'onction de votre Cœur!

Toutes les fois que, par un penchant désordonné ou par toute autre raison con-

traire à votre volonté, je suis allé demander des consolations aux créatures, j'en suis revenu plus abattu et plus désolé qu'auparavant.

La bonté de votre Cœur l'a voulu ainsi, afin de me ramener à vous, qui êtes la douceur infinie, et de me faire répandre devant vous mon cœur affligé, car vous êtes proche de ceux qui ont le cœur troublé, et vous êtes seul assez puissant pour leur donner de vraies consolations.

Grâces vous soient rendues, ô Jésus, pour cette immense tendresse de votre cœur qui vous fait agir envers moi d'une manière si miséricordieuse et si salutaire.

O Seigneur, ma lumière et mon salut! illuminez mon intelligence, afin que je ne voie que vous dans les créatures; purifiez mes affections, afin qu'en employant les créatures je continue de vous aimer toujours; détachez-moi de tout et faites-moi reposer en vous seul. Dirigez-moi par votre esprit, afin que j'use des choses créées de manière à vous plaire, et que je passe à travers les maux du temps, de façon à mériter les biens de l'éternité.



## CHAPITRE VIII.

Comment nous devons, à l'exemple du Cœur de Jésus, supporter les contrariétés et les persécutions.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'heure était venue où le Fils de l'homme allait être livré entre les mains des pécheurs.

Voici venir Judas Iscariote, l'un des douze apôtres, et avec lui une foule nombreuse, munie de lanternes et d'instruments, de bâtons et de glaives.

Judas, leur chef, marche devant eux. S'approchant de moi d'un air dissimulé : Salut, Rabbi, me dit-il; puis il m'embrasse et me livre entre les mains de sa troupe.

Sachant d'avance ce qui devait arriver, je fus plus touché dans mon Cœur du sort de cet infortuné disciple et de sa troupe que de ma propre douleur.

Je fis les derniers efforts, j'essayai tout pour attendrir et gagner leurs cœurs.

Oubliant l'offense que j'avais reçue, et prenant un visage ami, j'interpellai ce disciple d'une voix douce et affectueuse : Mon

ami, lui dis-je, pourquoi êtes-vous venu ici?

Voulant agir avec force et avec douceur tout ensemble sur ce cœur insible à tant de bonté, et lui faire comprendre l'énormité de son crime : Judas, lui dis-je, vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser?

Mais comme il méprisa cette parole salutaire et qu'il endurcit son cœur, j'eus enfin recours à ma toute-puissance, sans cependant nuire à sa liberté.

Par l'éclat de ma voix, qui retentit comme un coup de foudre, je terrassai ce disciple perfide, ainsi que toute sa troupe : en même temps j'agissais fortement sur son cœur au moyen de ma grâce. Son cœur de fer fut ébranlé, mais il refusa de suivre ce bon mouvement. Il sentit la grâce, mais il ne voulut pas y consentir.

2. Mon Fils, si à force d'y réfléchir vous arriviez à comprendre avec quel amour mon Cœur a poursuivi ceux qui m'ont ainsi traité, les combiant de bienfaits continuels, vous comprendriez aussi quel torrent de douleurs ineffables a inondé mon Cœur.

Ne perdez donc pas courage quand il vous faudra subir de pareilles douleurs;



animez-vous au contraire et consolez-vous par l'exemple que je vous ai donné pour votre instruction.

Je vous le dis en vérité, mon Fils, vous serez persécuté dans le monde ; mais ayez confiance et ne craignez point : je suis avec vous.

Souvenez-vous de cette parole : Le serviteur n'est pas plus grand que le maître.

S'ils m'ont persécuté, est-il étonnant qu'ils vous persécutent? Si le monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a haï le premier.

3. Sachez-le, mon Fils, tant que vous serez le disciple de mon Cœur, tant que vous détesterez le monde et ses principes, le monde sera votre ennemi mortel. Il traitera votre conduite d'hypocrisie ou de singularité.

Tantôt il feindra d'avoir pitié de vous, tantôt il vous tournera en dérision.

Quand vous irez dans la solitude, il vous accusera de tristesse ou de misanthropie : quand vous paraîtrez en public, il tâchera de noircir vos vertus, il exagérera vos défauts ou les embellira, afin de vous perdre

Si l'ardeur de votre charité vous pousse

à travailler au salut du prochain, vous ne rencontrerez souvent qu'indifférence, ingratitude et aigreur. Ainsi vous traiteront non-seulement ceux qui font profession d'aimer le monde, mais encore ceux qui l'aiment en secret; non-seulement ceux qui persécutent ouvertement la vertu, mais encore ceux qui paraissent la respecter, et qui, au fond, ne jugent pas autrement que les mondains.

Tout cela, mon Fils, je vous le prédis d'avance, afin que, quand il arrivera, le souvenir de mes paroles et de mon exemple vous donne la force de demeurer ferme dans le bien, de pardonner à ceux qui vous affligeront, de prier pour eux et de travailler à leur salut. Ils sont certainement dignes de toute compassion, car ils se font plus de mal qu'ils ne vous en font à vous-même.

4. Mon Fils, vous devez vous attendre à trouver souvent de l'hostilité dans les hommes, et, par un étrange retour, à voir vos amis se changer en ennemis.

Mettez-vous donc en garde contre les hommes; ne vous appuyez pas sur eux quand



ils vous sont favorables et ne vous troublez pas quand ils vous deviennent hostiles.

Si vous agissez envers tous avec un cœur libre et pur, vous vous résignerez plus facilement à ma volonté, vous garderez plus aisément la paix et vous aurez plus de mérites quand ils vous affligeront.

Allez où il vous plaira, mon Fils; tant que vous habiterez parmi les hommes, vous en trouverez toujours qui exerceront votre patience.

Vivez parmi les dévots, au milieu des personnes séparées du monde et consacrées à moi de corps et d'âme : vous n'y serez point sans ennemis.

Si parmi mes douze apôtres, il s'en est trouvé un qui m'a persécuté, ne soyez pas surpris si, parmi ceux qui font profession de piété ou qui vivent en religion, il s'en trouve qui vous persécuteront.

5. Il y a plus, mon Fils, tous ceux qui veulent vivre pieusement de la vie intérieure souffriront persécution. Jamais les persécutions ne feront défaut au vrai disciple de mon Cœur.

Il y a plusieurs sortes de persécutions,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

comme il y a plusieurs sortes de martyres.

Il y a la persécution des ennemis et la persécution des amis, la persécution des ennemis visibles et la persécution des ennemis invisibles, la persécution des méchants et la persécution des bons.

De même, il y a le martyre de la foi et le martyre de la charité, le martyre du corps et le martyre de l'âme, il y a enfin le plus grand des martyres, le martyre du cœur.

Mon Fils, si vous voulez être un parfait disciple de mon Cœur, il faut que vous soyez martyr de quelque manière.

Car si vous êtes mon disciple, vous êtes le compagnon des Saints. Or, voyez cette multitude immense que personne ne peut compter, debout devant le trône de ma Majesté, et portant dans ses mains des palmes, symboles du martyre.

Assurément, tous les Saints n'ont pas versé leur sang, mais tous ont souffert pour mériter la palme du martyre.

6. Mon Fils, aucun vrai martyr n'a choisi lui-même le genre de son supplice; il a



subi celui qui lui était envoyé ou inspiré d'en haut.

Votre martyre, à vous, c'est celui qui vous est offert dans l'état, dans les devoirs, dans les circonstances où la divine Providence vous a placé.

Pour trouver une occasion de martyre, il n'est pas nécessaire que vous alliez chez les nations infidèles ou barbares, ou que vous vous jetiez dans les bras d'un persécuteur de l'Eglise.

Le monde vous poursuit, le prochain vous blesse; celui-ci vous trahit, celui-là se moque de vous; l'un vous humilie, l'autre vous attaque; votre nature corrompue et déréglée se révolte, ou vous souffrez de quelque autre façon : voilà, mon Fils, votre persécuteur.

Malgré les murmures et les contrariétés, les calomnies et les vexations, vous pratiquez généreusement et hardiment les préceptes de la religion, vous vous livrez aux exercices de la piété et de la vertu : voilà le martyre de votre foi.

Vous priez pour vos persécuteurs, vous aimez et vous secourez, malgré vos dé-

goûts; ceux qui sont mal disposés à votre égard; vous vous intéressez à leur salut, vous offrez pour eux vos prières, vos souffrances, vos privations, voilà le martyre de votre charité.

La maladie vous tourmente, vous souffrez de la tête, de la poitrine, des membres, vous êtes accablé de fatigues : voilà le martyre de votre corps.

Vous éprouvez des angoisses intérieures, de violentes tentations; vous souffrez des moyens même que l'amour divin emploie pour vous rendre plus pur et plus parfait : voilà le martyre de votre cœur.

Mais n'oubliez pas, mon Fils, que pour ceux qui ont l'usage de raison, le martyre involontaire n'a pas de valeur : le martyre doit être subi librement, ou du moins avec résignation et patience, pour l'amour de Dieu. Il ne suffit pas de souffrir, il faut souffrir volontairement pour l'amour de moi. Le martyre sans l'amour de Dieu est vain et inutile.

Voilà, mon Fils, la couronne multiple qui vous est offerte, la couronne que des milliers de créatures de toute condition ont



ambitionnée, qu'une multitude de jeunes hommes et de jeunes filles ont joyeusement conquise. Ne voulez-vous point la mériter aussi?

Regardez le ciel, contemplez la gloire et la béatitude des Saints; souvenez-vous qu'ils sont vos frères et vos sœurs. Procurez-vous aussi une couronne et une palme, afin de pouvoir être admis dans leur société.

7. *Le Disciple.* — O mon doux Jésus, prince des martyrs et consolateur des mortels! je suis souvent en butte aux vexations des hommes, et j'en suis quelquefois péniblement affecté.

Si je veux être sincère, cependant, je dois avouer que je n'ai pas lieu de me plaindre; car je suis le dernier et le plus ingrat des hommes, j'ai suivi Judas et sa troupe révoltés contre vous, ô mon Seigneur et mon Dieu!

Je mérite donc toute l'horreur des créatures; je suis indigne d'être aimé de vous et mis au nombre des disciples de votre Cœur. Cependant, puisque la bonté de votre Cœur a bien voulu recevoir Judas

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

lui-même, et que vous avez tout essayé pour le gagner, comment n'aurai-je pas confiance? Comment n'espérerais-je pas que malgré ma misère, vous me recevrez dans les bras de votre miséricorde?

C'est pourquoi, confiant en la bonté et en la tendressse de votre Cœur, je prends la résolution de racheter mon infidélité par la constance de mon amour, de subir pour l'amour de vous le martyre qui me sera offert, et de me sanctifier pour réjouir et glorifier éternellement votre Cœur.

## CHAPITRE IX.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons supporter l'abandon des personnes qui nous sont le plus utiles et le plus nécessaires.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand la troupe se fut emparée de moi, tous mes disciples s'enfuirent et me laissèrent seul au milieu de mes ennemis.

Ce sont eux pourtant que j'avais choisis, que j'avais formés avec toute la sollicitude



de mon Cœur, que j'avais appelés mes amis et mes petits enfants, et à qui j'avais enseigné tout ce que j'ai appris de mon Père.

Ce sont les mêmes qui peu de temps auparavant avaient protesté que, leur fallût-il mourir, ils ne me renonceraient pas.

Eh bien! quand le moment des ténèbres et de l'épreuve fut arrivé, ils méconnurent et délaissèrent tous leur Sauveur et leur Père.

Considérez, mon Fils, quelle blessure cette désertion de mes disciples porta à mon Cœur; mais considérez aussi avec quels sentiments j'ai supporté une si grande affliction.

2. Si vous entrez bien dans ces sentiments de mon Cœur, vous souffrirez tranquillement et d'une manière méritoire, d'être abandonné de tous les mortels.

Il arrive souvent que l'homme aux prises avec l'adversité se voit délaissé par les personnes qui lui sont le plus utiles ou le plus nécessaires : c'est afin qu'il me devienne de plus en plus conforme, qu'il s'élève à une plus haute sainteté, que la puissance de

mon amour éclate davantage en lui, et qu'il devienne tellement fort dans sa faiblesse, qu'il demeure inébranlable au milieu des tempêtes et des orages.

Il est souvent utile que l'homme se débarrasse entièrement des créatures, et qu'il se renonce lui-même complétement.

Quand il se voit tout à fait abandonné des mortels, il leur retire facilement son cœur afin de me le donner; quand il a reconnu qu'il ne saurait surmonter les difficultés qui l'assiégent, il vient à moi spontanément, et le jette tout entier sur mon sein paternel.

Un homme abandonné de tous et content dans son abandon, qui aime encore davantage ceux qui l'ont délaissé, qui se passe volontiers de l'affection des hommes pour l'amour de moi, et qui se repose sur moi de tout ce qui lui arrive, celui-là se conduit en véritable héros et mérite l'approbation de Dieu même. C'est l'indice manifeste d'un cœur humble, qui s'est renoncé entièrement pour l'amour de moi.

3. Tant que l'homme entretient des affections étrangères, il se laisse souvent, malgré



ses bonnes intentions, envahir par des inclinations coupables ou purement humaines.

Or, comme je suis extrêmement jaloux des cœurs, et que je ne veux pas qu'ils soient occupés d'autre chose que de moi, je permets souvent qu'on soit délaissé par les mortels, par ceux-là mêmes sur lesquels on croyait pouvoir compter jusqu'à la mort. L'homme a besoin de combattre longtemps avec soi-même pour bien régler le désir qu'il a d'être aimé des autres.

*Le Disciple.* — Mais, Seigneur, est-ce un mal que de désirer, et même de rechercher, sans mauvaise intention, l'amour d'autrui?

*Jésus.* — Autre chose, mon Fils, est de le désirer à cause de vous, et autre chose de le désirer à cause de moi. Si vous recherchez l'affection d'autrui pour en jouir ou pour vous y reposer, à cause des avantages extérieurs de la personne et pour satisfaire votre inclination; si vous la désirez comme votre fin directe ou indirecte, c'est un signe que vous voulez être aimé à cause de vous.

Mais si vous recherchez l'amitié d'autrui pour servir mes intérêts, pour assurer votre

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

salut, pour travailler à la perfection des âmes, pour étendre le règne de mon amour, pour me gagner des cœurs : c'est une marque que vous voulez être aimé à cause de moi.

Si vous voulez être aimé à cause de vous, quoique sans mauvaise intention, c'est un désir désordonné, car ce n'est pas vous, c'est moi qui suis votre fin. Craignez qu'une telle conduite, non-seulement ne vous entraîne au péché, mais ne vous y enracine.

Si vous souhaitez d'être aimé à cause de moi, votre amour est réglé, il est pur, c'est ainsi qu'ont aimé les Saints, et ils ont opéré beaucoup de bien : faites de même.

4. Il n'est rien au monde à quoi le cœur humain s'attache d'une manière plus sensible qu'à l'amitié; mais elle est sujette à bien des vicissitudes; ses inconvénients, comme ses avantages, sont incalculables.

Elle est précieuse, mais difficile à trouver et plus difficile encore à conserver, l'amitié pure et sincère, qui fait qu'on s'aime à cause de moi d'un amour véritable, qu'on s'intéresse au vrai bien d'autrui comme au sien propre, qu'on se reprend sur ses défauts mutuels sans flatterie comme sans respect humain, qu'on s'excite à la vertu et à la sainteté, et que dans le malheur comme dans la prospérité, on se demeure fidèle jusqu'à la mort, et après la mort aussi fidèle que pendant la vie.



Si vous aimez quelqu'un, mon Fils, et si vous l'aimez de telle sorte que vous en soyez inquiet et que votre esprit s'en occupe à temps et à contre-temps; si vous aimez les longues et fréquentes conversations avec lui; si vous remarquez ses qualités extérieures et vous y affectionnez; si vous osez, lui présent, lui témoigner votre admiration et votre tendresse; si vous colorez ses défauts de prétextes honnêtes; si vous êtes blessé de l'amour que lui portent les autres; si une séparation devait vous rendre inconsolable et malheureux, votre amitié n'est ni pure, ni véritable, quoique vous ne vous en doutiez pas. Mais si vous n'éprouvez rien de tout cela, c'est un signe favorable à votre amitié.

Mon Fils, si vous avez un véritable ami, vous possédez un rare trésor; comportez-vous envers lui comme vous le devez, et

alors, qu'il vous soit fidèle ou infidèle, vous n'aurez jamais lieu de vous repentir.

Cependant quoique l'amitié fondée sur l'amour de moi soit bonne en soi, votre cœur doit être dans la disposition de vous contenter de ma seule amitié, si je l'exige de vous.

Votre cœur ne sera jamais parfaitement tranquille, et, quoi qu'il fasse, il ne sera jamais disposé à s'unir intimement à moi s'il ne s'élève au-dessus de toute affection naturelle, content de n'aimer que moi et de reposer dans mon amour.

Mettez donc en moi toutes vos affections, mon Fils; attachez votre Cœur au mien, de crainte qu'il ne s'agite et ne se brise si les hommes viennent à lui manquer.

2. Que sont les hommes, sinon des roseaux fragiles, sur lesquels vous ne sauriez vous appuyer sans vous exposer à chanceler et à tomber?

Et quand même les hommes ne vous abandonneraient pas, vous ne seriez pas moins forcé de les quitter bientôt, puisque la mort sépare tout.

Quand vous serez délaissé des hommes,



vous ne trouverez nulle part plus de consolations qu'auprès de moi; c'est ainsi que j'ai été traité moi-même pour l'amour de vous.

Ne dites point que vous n'avez pas mérité ce traitement de la part de telle personne.

Quel est, mon Fils, le principe de votre vertu, si vous ne voulez être éprouvé que par les personnes qui vous plaisent? Si vous ne voulez souffrir que ce que vous avez mérité, qu'y a-t-il là de grand et qui soit digne d'un disciple de mon Cœur?

6. Si vos amis s'éloignent de vous, montrez leur par votre affabilité, votre douceur et votre bienfaisance, ce que vaut la pure charité, qui vous fait rechercher leur bien plutôt que votre satisfaction, même quand ils s'en montrent indignes.

Sans doute, mon Fils, il est dur de contrarier ainsi la nature; mais le vrai disciple de mon Cœur, enflammé d'amour pour moi, considère non les difficultés de la nature, mais l'objet de l'amour; et tandis que les autres, tièdes ou fervents, doutent et hésitent, il a déjà vaincu la difficulté.

Embrasez votre cœur, mon Fils, de l'a-

mour qui consume le mien; brûlez du même feu, aimez du même amour, et toutes les difficultés s'évanouiront devant vous.

7. *Le Disciple.* — Heureux donc celui qui, emporté par votre amour, marche à votre suite, ô Jésus, source de l'amour, divine attraction des cœurs! Il court joyeusement à travers tous les obstacles, et s'élevant au-dessus du monde et de lui-même, le cœur dilaté et les ailes de l'amour déployées, il s'envole dans les hauteurs, étroitement uni à vous.

O doux Jésus, donnez-moi cet amour fervent, efficace, afin que je vous aime à cause de vous, que je n'aime rien que pour vous, et que j'endure facilement d'être abandonné des hommes.

Soyez, vous seul, toujours avec moi; vous me suffisez. Dussent tous les autres me quitter et prendre la fuite, mon cœur ne se troublera pas si vous êtes avec moi. Je ne demande qu'une chose, et je la demande sans cesse : que ceux qui me fuient et me délaissent ne vous abandonnent pas, mais qu'ils s'attachent plus étroitement à



vous, et vous aiment d'un amour de plus en plus parfait.

## CHAPITRE X.

Comment nous pouvons imiter le Cœur de Jésus captif.

1. *Jésus.* — Mon Fils, les soldats et les ministres des Juifs s'étant relevés de leur chute, se précipitèrent sur moi et me chargèrent de chaînes.

Voilà, mon Fils, l'Agneau de Dieu entre les mains des bourreaux, lié pour le sacrifice! mais lié parce qu'il l'a voulu, et il l'a voulu par amour.

Les liens de l'amour enchaînaient mon Cœur plus fortement que les liens de mes ennemis ne serraient mes mains.

Sans l'amour de mon Cœur, mes mains puissantes auraient broyé et les chaînes et mes ennemis eux-mêmes.

Mais l'amour supporte tout, aucune humiliation ne lui paraît trop grande, aucune souffrance excessive, il peut tout ce qu'il veut, et il reste toujours libre.

Oh! si vous saviez, mon Fils, quel bonheur on goûte à être captif de l'amour divin! vous ne voudriez pas vous appartenir un seul instant; vous lui livreriez votre corps, votre âme, tout ce vous êtes et tout ce que vous avez.

2. Celui qui vit dans l'amour de Dieu ne juge point que la persécution, la captivité, la mort même endurées pour moi soient un malheur; il y voit plutôt un gain et un objet digne d'envie.

Pourquoi voit-on des personnes, obligées de choisir entre la persécution et l'apostasie, se montrer infidèles à la vérité et se précipiter dans la damnation! Parce qu'elles n'agissent point par pur amour pour moi, et ne sont pas disposées à perdre leur âme en ce monde pour la conserver dans l'autre.

D'où il arrive qu'en ne voulant pas être captives de moi, elles deviennent captives du démon, et qu'en voulant sauver leur âme dans le temps, elles la perdent dans l'éternité.

Mon Fils, si vous êtes jamais obligé de souffrir pour la vertu, ne craignez point



ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui ne sauraient aller au delà. C'est assez de craindre Celui peut perdre le corps et l'âme pour l'éternité.

3. Voilà la grâce, la félicité de ceux qui souffrent pour moi injustement. Réjouissez-vous de participer à mes souffrances, si vous voulez vous réjouir un jour dans la révélation de ma gloire.

Que nul ne souffre comme homicide, comme voleur, comme malfaiteur: mais si quelqu'un souffre à titre de disciple de mon Cœur, qu'il persévère avec force, qu'il se glorifie saintement et humblement d'avoir été jugé digne de souffrir pour moi et de se sanctifier.

Les uns ont été cruellement tourmentés, les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons; ceux-ci ont été lapidés, ceux-là ont été sciés, les uns sont morts de l'épée, d'autres ont parcouru la terre couverts de peaux de brebis, abandonnés, affligés, persécutés, errants dans les déserts et dans les montagnes, dans les antres et dans les cavernes.

A ceux-là, dont le monde n'était pas

digne, je leur ai donné de s'asseoir sur mon trône, parce qu'ils ont persévéré dans la patience et qu'ils ont vaincu avec moi.

Heureux, mon Fils, si vous êtes associés à leurs tribulations! l'Esprit de mon cœur reposera sur vous.

4. Tous n'ont pas l'occasion de souffrir pour la vertu, la captivité et les tortures. Mais tous ceux qui aspirent à l'imitation parfaite de mon Cœur, peuvent et doivent être, d'une certaine manière, captifs pour la vertu.

Qui est-ce qui n'a pas le pouvoir de réduire ses sens en servitude, non-seulement pour qu'ils ne servent plus au mal et à la vanité, mais afin qu'ils restent soumis et qu'ils concourent à l'exercice de la vertu?

Il en est peu qui retiennent leurs sens dans les limites de la vertu, et qui les mortifient selon les principes de la foi.

Examinez, mon Fils, comment vous traitez habituellement vos sens, voyez si vous ne leur accordez pas trop de liberté, et ce qu'il vous reste à faire pour arriver sur ce point à la perfection.

5. Et les facultés de votre âme, ne pouvez-



vous pas aussi les contenir? Maîtrisez votre imagination vagabonde, si occupée du passé et si curieuse de l'avenir, et domptez-la insensiblement, en la retenant quand elle essaie de vous échapper, en l'appliquant constamment à des objets utiles; réprimez ses trop vives saillies, jusqu'à ce qu'elle soit devenue calme et modérée.

Assujettissez votre intelligence sous le joug de la foi, de peur qu'en scrutant la majesté vous ne soyez accablé par la gloire, et qu'en fuyant la vérité vous ne deveniez esclave de l'erreur.

Soumettez vos opinions elles-mêmes, et, à moins que quelque vertu ne s'y oppose, sacrifiez-les au jugement d'autrui en faveur de la charité. Vous en retirerez d'autant plus de profit que votre opinion vous paraîtra plus vraisemblable et la soumission plus difficile.

Se répandre au dehors et au dedans, c'est le fait d'un cœur esclave de ses passions ou de soi-même.

Mettez donc votre principal soin à préserver votre cœur de la servitude des choses inférieures; vous pourrez alors consacrer

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

toute sa vigueur et toutes ses affections à la pure et vraie charité, et devenir captif avec moi dans les liens de l'amour divin.

6. La charité est admirable dans ses œuvres. Si vous êtes à son service, tout tournera à votre avantage.

Aimez-moi, mon Fils, et en m'aimant vous apprendrez à m'aimer plus parfaitement; l'amour s'apprend plus par la pratique que par la réflexion.

Quand votre cœur sera complétement assujetti à mon amour, vous vous mettrez plus facilement en garde contre cette fausse liberté de penser, de parler et d'agir selon vos caprices.

Cette folle licence n'est pas la vraie liberté, c'est le masque des passions, la ruine de la vertu, le règne du vice, la calamité des familles, la perte des religieux et la peste de la société.

Plus ce mal se répand parmi les mondains, plus il s'insinue subtilement parmi les personnes pieuses et religieuses, plus aussi vous devez veiller à ce qu'il ne pénètre dans votre cœur, et que, sous l'apparence du bien, il ne le conduise de la



servitude de l'humble amour à la liberté de la chair, qui aboutit à l'esclavage de l'enfer.

Quelques efforts que vous fassiez, vous ne sauriez être indépendant. Malgré vous, vous êtes forcé d'aimer et de vous livrer à quelque objet. Or, vous ne pouvez vous donner à aucun objet créé sans vous rendre coupable envers moi d'une grave injure et d'une horrible ingratitude, et sans vous porter à vous-même de nombreux préjudices.

Soyez donc à moi de bon cœur, mon Fils, livrez-vous de plein gré à mon amour, puisque j'ai voulu, pour vous gagner à mon amour, être captif pour vous.

Combien vous serez heureux, quand vous serez lié au dedans et au dehors avec les mêmes liens d'amour par lesquels les Anges et les Saints me sont unis dans le Ciel.

7. *Le Disciple.* — Quel excès d'amour vous m'avez témoigné, aimable Jésus, en daignant devenir captif pour l'amour de moi! captif de la douleur entre les mains de vos ennemis, afin de m'attirer à vous et de me rendre captif de votre amour.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

O mon Sauveur! quand je songe à vos chaînes, toute la liberté du monde m'est en dégoût, et je ne souhaite plus que d'être captif avec vous.

Si les chaînes me manquent du côté de mes ennemis, je me jetterai dans les liens de l'amour, afin que les organes de mon corps et les facultés de mon âme vous soient tellement assujettis qu'ils ne se séparent jamais de vous. Faites, Seigneur, que ce ne soient pas là des vœux stériles, mais des résolutions efficaces, que j'exécute avec votre grâce, pour la consolation de votre Cœur et pour la sanctification de mon âme, en vue de laquelle vous avez tant souffert!

## CHAPITRE XI.

Comment il faut, à l'exemple du Cœur de Jésus, supporter les calomnies.

1. *Jésus.* — Bientôt, mon Fils, vous verrez le Fils de l'homme, le juge suprême des vivants et des morts, comparaître devant des



pécheurs dignes de la mort éternelle, mis en accusation et condamné.

Après m'avoir enchaîné, ils me conduisirent au grand pontife, chez qui les prêtres, les Scribes et les Pharisiens s'étaient rassemblés.

Les princes des Prêtres et le conseil cherchaient un faux témoignage contre moi, afin de me livrer à la mort.

Plusieurs s'étant avancés, portèrent contre moi de fausses accusations.

Le grand-prêtre se levant alors : Vous ne répondez rien, me dit-il, à ce que ceux-ci disent contre vous?

Que pensez-vous, mon Fils! que j'aie répondu à ces fausses imputations et au conseil que me donnait le grand-prêtre de me défendre? Ecoutez l'Ecriture : Jésus, dit-elle, garda le silence.

Oui, mon Fils, je me tus de bouche, comme un homme qui n'a rien à répondre, mais dans mon cœur je parlai à mon Père céleste, je me conformai à sa volonté, je le priai d'avoir pitié de ces malheureux, de verser dans leurs cœurs l'abondance de la grâce du Saint-Esprit et de sauver leurs âmes.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

2. Sachant, mon Fils, combien il est cruel de se voir faussement accusé, j'ai voulu que mon Cœur fût abreuvé des plus noires calomnies, afin que, quand vous serez vous-même dans ce cas, vous trouviez quelques consolations dans mon Cœur affligé de la même manière, et que mon exemple vous serve de direction.

Rien, assurément, n'est plus amer au cœur de l'homme que la calomnie. Il est des personnes dont la raison en est tellement troublée que, si elles avaient à choisir, elles aimeraient mieux mourir que de vivre diffamées.

Pour vous, mon Fils, gardez-vous de vous troubler; jugez la chose avec plus de calme, et comportez-vous en vrai disciple de mon Cœur.

Songez que ni la malice de ceux qui vous diffament, ni l'erreur de ceux qui les croient ne peuvent vous faire autre que vous êtes, ni vous ravir cette vertu magnanime qui vous élève au-dessus des rumeurs et des opinions mensongères.

Si vous considérez la chose avec les yeux de la foi, vous la trouverez excellente, car



elle vous a assuré une récompense proportionnée à la grandeur de votre humilité.

Vous êtes innocent, sans doute, des fautes qu'on vous impute; mais puisque vous avez si souvent offensé la Majesté divine, saisissez avec joie l'occasion de satisfaire pour d'autres imperfections que vous devriez sans cela expier dans l'éternité.

Quoique vous ayez d'autres moyens de vous purifier et d'entrer au ciel, profitez plutôt de ceux que vous offre la providence; ils sont meilleurs et plus sûrs. Si votre cœur succombe à la douleur, venez à mon Cœur : il a été bien plus éprouvé à cause de vous. Raffermissez votre cœur et protestez que vous êtes prêt à souffrir pour l'amour de moi.

3. Je ne veux point, mon Fils, que vous haïssiez le prochain, quelque grave injure qu'il vous ait faite. Toutefois, si je vous ai ordonné d'aimer même vos ennemis, je ne vous ai point commandé de vous taire et de ne vous point justifier des fausses accusations. Je vous le conseille cependant, à moins qu'il n'y ait péché à vous taire.

Celui donc qui, faussement accusé, parle

sincèrement pour sa défense ne pèche pas; mais celui qui se tait fait mieux.

C'est une très-grande perfection que de supporter en silence les fausses accusations, de laisser les hommes penser ce qu'ils veulent et de mettre sa confiance en Dieu seul.

Voilà ce qui fait le triomphe de la grâce, l'admiration des Anges, la conformité avec les Saints; voilà ce qui prouve qu'on est un vrai et humble disciple de mon Cœur.

C'est là le grand secret de la vie intérieure, le secret de mon Cœur, que plusieurs connaissent et admirent, mais qu'un petit nombre goûte et met en pratique.

4. Ce secret, les Saints l'ont parfaitement goûté; enflammés de mon amour et excités par le désir de me suivre, ils ont supporté avec joie toute espèce de faux témoignages.

Libres de se défendre et de recouvrer leur réputation, ils m'ont abandonné le soin de les justifier, préférant se taire avec moi et être traités comme la balayure du monde, afin de me ressembler et de ne me point témoigner un amour équivoque.



Sans doute, mon Fils, la raison humaine ne trouve point de raisons suffisantes pour agir ainsi; mais la foi et la charité, quand on s'élève jusqu'à elles, en offrent de très-solides.

Si vous n'agissez jamais que d'après les inspirations de votre raison, non-seulement vous ne serez jamais parfait, mais vous ne vous sauverez pas.

Vivez de la foi, mon Fils, et agissez pour l'amour de moi. Si votre nature redoute les mortifications et les abaissements, que ce soit pour vous un nouvel encouragement à vous taire et à vaincre votre nature.

5. L'ennemi de votre salut et de votre perfection vous attaquera immanquablement, car il rôde sans cesse, cherchant qui il pourra tromper. Il vous suggérera toutes sortes de prétextes graves et spécieux. Ne l'écoutez pas; méprisez-le et dites-lui : Retire-toi, Satan; mieux vaut suivre le Sauveur, qui me montre une voie sûre et certaine, que de le quitter et de marcher à l'aventure.

Peut-être vous dira-t-on aussi : Vous ne répondez rien à ce que ceux-là débitent



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

contre vous? Imitez-moi, mon Fils, et gardez le silence.

Mais on insistera : Vous ne voyez pas que votre réputation flétrie, le prochain scandalisé, la vertu outragée, la gloire de Dieu enfin exigent que vous vous justifiiez. N'en croyez rien, mon Fils.

S'il y eut jamais circonstance où il parût nécessaire de se défendre, c'est assurément celle où je me suis trouvé : je ne l'ai point fait, cependant.

6. Reposez-vous entièrement sur moi, mon Fils, et je ferai, dans la sagesse et la bonté de mon Cœur, ce qui conviendra le mieux à moi et à vous.

En attendant, souffrez avec moi en silence et en patience. Je connais l'accusateur et l'accusé : viendra le temps où je rendrai à chacun selon ses actes.

Mais afin de mieux persévérer, rappelez-vous dans quel esprit j'ai supporté les plus grandes humiliations, avec quel courage et quelle générosité je les ai endurées pour l'amour de vous. Vous ne refuserez point de me rendre amour pour amour et de subir des humiliations plus légères.



Loin de craindre la confusion, acceptez-la de grand cœur; au lieu de vous abaisser, elle vous élèvera et vous rendra semblable à moi; elle vous ornera de sainteté et de mérites, et vous remplira des plus douces consolations.

7. *Le Disciple.* — Divin et aimable Jésus, ayez pitié de moi et venez à mon aide. Comme mon amour est encore tiède et mon humilité imparfaite, mon cœur est toujours prêt à s'indigner et ma bouche à me justifier quand on m'attribue quelque chose qui me déplaît.

Et, ce qui est pire encore, je l'avoue à ma honte, c'est que je suis tenté de m'excuser même quand j'ai failli : je cherche ou à me justifier ou à atténuer ma faute.

Cela prouve, ô mon Dieu! combien je suis encore dominé par l'esprit du monde, puisque je préfère l'approbation des hommes à la vôtre; ou plutôt cela prouve quelle perversité règne encore en moi, puisque, me sachant coupable, je veux néanmoins passer pour innocent.

Malheureux que je suis? quand donc deviendrai-je humble! Quand commencerai-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

je à vous aimer d'un cœur généreux? Je vous en conjure, Seigneur, n'épargnez pas mon orgueil, quelque caché qu'il soit; excitez en moi un amour fervent, afin qu'avec votre secours je puisse détruire cette peste horrible.

O Jésus, qui êtes si indulgent, je veux vous imiter et supporter en silence les opprobres et les faux jugements, mais pour cela ma faiblesse a besoin d'une grâce énergique.

Fortifiez-moi donc de votre grâce toute-puissante, afin que je persévère avec vous dans le silence et la résignation, jusqu'au terme qu'il vous plaira de fixer.

## CHAPITRE XII.

Le Cœur de Jésus nous enseigne comment nous devons supporter les injures personnelles.

1. *Jésus.* — Mon Fils, comme les accusations de mes ennemis n'étaient pas d'accord, le grand-prêtre m'interpella de rechef, afin de trouver un prétexte pour me



condamner : Etes-vous le Christ, Fils du Dieu vivant? Par le Dieu vivant, je vous adjure de me dire si vous êtes le Christ, Fils de Dieu?

Le ciel, la terre et les enfers avaient donné des preuves manifestes et surabondantes de ma divinité, et le grand-prêtre n'avait pas besoin de réponse.

Mais voulant témoigner à mon Père le respect qui lui était dû, proclamer, même au péril de ma vie, une vérité si salutaire, toucher enfin les cœurs de ces malheureux, dans le cas où ils voudraient céder à la grâce, je répondis : Je le suis! Vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu et venant sur les nuées du ciel.

N'est-il pas vrai, mon Fils, que s'ils avaient fait attention à ces paroles si claires et si saintement terrifiantes, de juges qu'ils étaient, ils auraient été soudain changés en suppliants, et, se jetant à mes pieds, m'auraient demandé pardon et miséricorde? Mais ce Pontife infortuné méprisa, ainsi que le conseil, mes sages avertissements et repoussa la grâce qui lui

était offerte. Car l'impie, une fois tombé dans l'abîme, n'a plus que du mépris.

2. Alors le Pontife déchira ses vêtements en s'écriant : Il a blasphémé. Vous venez d'entendre le blasphème. Que vous en semble? Ils répondirent : Il est coupable de mort.

Après une si cruelle injure qui fit frémir d'horreur le ciel tout entier, des épreuves encore plus terribles m'attendaient. Comme la nuit était avancée, le Pontife et ses compagnons allèrent prendre leur repos, et me laissèrent entre les mains d'une vile multitude, qui ne cessa de me vexer pendant toute la nuit.

Vous aurez beau, mon Fils, y réfléchir avec toute l'attention dont vous êtes capable, jamais vous ne comprendrez tout ce que j'ai souffert pendant cette nuit horrible.

Ma figure, que les Anges eux-mêmes se plaisent à contempler, mes ennemis la couvrirent de crachats, et ils rivalisèrent entre eux d'insultes et de moqueries.

Afin d'être plus libres, ils me voilèrent la face, et, enhardis par ce procédé, les uns



me donnaient des soufflets, les autres me mettaient des palmes à la main, d'autres me disaient avec dérision : Prophétise-nous, ô Christ, qui t'a frappé! D'autres vomissaient des blasphèmes et faisaient des choses indignes.

Voilà le Fils de Dieu! ce n'est plus un homme, c'est un ver de terre, l'opprobre du genre humain et l'abjection du peuple.

3. Pendant ce temps, mon Fils, j'étais comme un agneau devant celui qui le tond, n'ouvrant pas la bouche, et ne donnant aucun signe de colère ni d'impatience.

Renfermant dans mon Cœur l'excès de ma douleur, je montrai sur mon visage et dans mes gestes une mansuétude invincible, à tel point que mes ennemis, s'ils voyaient un tel exemple, se convertiraient, et que vous, mon Fils, vous ne pourriez vous empêcher de m'imiter pour l'amour de moi.

Si moi, qui suis le Fils du Dieu vivant, j'ai enduré pour l'amour de vous un traitement si cruel et si incompréhensible, est-ce trop pour vous que de supporter pour l'amour de moi quelque parole ou quelque action injurieuse?

Si vous ne pouvez pas souffrir pour l'amour de moi des choses si légères, croyez-vous que vous m'aimiez véritablement et comme il sied à un disciple de mon Cœur?

Interrogez les Saints. Les plus petits d'entre eux vous répondront par des faits aussi glorieux pour eux que pour moi. Ces cœurs généreux auraient rougi; ils se seraient crus indignes de l'affection spéciale de mon Cœur, s'ils n'avaient pas subi amoureusement les humiliations que je leur offrais.

Ne dites pas que vous en êtes incapable, parce que vous n'êtes pas saint. Si vous le voulez, vous pouvez le devenir avec ma grâce. Si vous refusez les humiliations, c'est une preuve que vous ne tenez pas à le devenir. Coopérez à la grâce, supportez de bon cœur les humiliations, et vous deviendrez saint.

4. Mon Fils, tant que vous vivrez parmi les hommes, vous ne serez jamais, quoi que vous fassiez, entièrement à couvert des humiliations. Tenez donc votre cœur toujours prêt, et quand il en viendra, accourez aussitôt à moi. Il arrivera même, mon Fils,



et ce sera pour votre bien, non-seulement que les hommes vous seront hostiles et indifférents, mais encore qu'ils vous attaqueront et vous chargeront d'injures en votre présence. Si alors vous ne recourez pas de suite à moi dans la prière, vous serez exposé à vous troubler et vous courrez les plus grands dangers.

Ceux qui sont peu avancés dans la vie intérieure et dans la mortification du cœur sont facilement ébranlés et troublés par les affronts; leur nature encore indomptée se révolte et leur inspire, avec une vive horreur des humiliations, un goût très-prononcé pour les honneurs du monde.

Tout l'honneur du monde n'est cependant qu'inanité. Fondé non sur la vérité, mais sur le caprice des hommes, il dépend tout entier de la flatterie ou de la malice.

Il y a, au contraire, une véritable gloire à supporter les injures par esprit de vertu; car c'est ainsi qu'on me devient semblable et qu'on mérite le diadème éternel.

5. La générosité du cœur est la meilleure défense de l'honneur. Est-ce que même parmi les hommes, quand il s'agit de dé-

fendre ou de recouvrer sa réputation, la douceur n'est pas plus puissante que la colère et la vengeance? La colère accuse une âme basse et asservie aux passions; la douceur révèle une âme grande et noble; elle excite l'admiration même des ennemis. « Celui qui dompte son âme, celui qui, non content de louer son ennemi, le comble encore de bienfaits, celui-là, a dit un païen, je ne le compare pas aux plus grands hommes, je lui trouve beaucoup de ressemblance avec Dieu. »

Mais ce sont là, mon Fils, des raisons secondaires; je veux que vous vous éleviez à des motifs surnaturels; autrement vous ne retirerez de tous vos efforts et de toutes vos souffrances aucun fruit pour l'éternité.

Plusieurs ont plus de goût pour les vanités du monde que pour mon exemple, et ils aiment mieux être esclaves de leurs passions que de me ressembler.

Ils se laissent tellement entraîner par leurs passions que, quand on les calomnie, ils préfèrent donner la mort à leur âme et s'exposer à l'enfer, plutôt que de pardonner une injure.



Malheur aux hommes qui ont reçu la foi, et dont la vie est pire que celle des païens, qui n'avaient que leur raison!

Ils comprendront un jour combien leur conduite a été insensée.

Ils auraient pu apaiser Dieu, expier leurs péchés, amasser des mérites, et ils ont provoqué la colère divine, accumulé leurs crimes et aggravé leurs supplices.

6. Plus un homme met d'ardeur à se vaincre, plus il remporte de victoires sur lui-même, plus aussi il devient fort et rend ses victoires futures faciles et fructueuses.

Travaillez donc avec force, mon Fils, à vous vaincre et à vous élever jusqu'à moi. C'est par là que vous pourrez juger de la sincérité de votre amour, et savoir si vous êtes un vrai disciple de mon Cœur.

Notez bien ceci : si vous ne savez pas résister à votre nature pour suivre ma volonté, vous aurez beau faire des miracles, être ravi journellement en extase : toute votre piété ne sera qu'illusion.

Marchez généreusement à ma suite : je suis votre guide, votre soutien et votre consolateur; ne vous souciez ni de ce que font

les hommes, ni de ce qu'éprouve votre nature rebelle. Si votre cœur ne vous fait pas de reproches, ayez confiance, supportez les injures avec douceur et humilité : vous avez là une marque que ma grâce habite en vous. Le faux amour ne souffre pas de la sorte.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, Dieu de suprême majesté! l'excès de vos humiliations, comme l'excès de votre amour, est vraiment incompréhensible.

Tout genou fléchit devant vous au Ciel, sur la terre et dans les enfers; et voilà que les derniers des mortels vous accablent d'insulte et vous rassasient d'opprobres!

O Jésus, vraiment doux et humble de Cœur, tandis que les hommes, semblables à des loups voraces, vous déchirent comme un agneau, vous essayez encore de les émouvoir, de les convertir et de les sauver par les miracles de votre douceur!

Malheur à mon cœur, si, après cela, il craint de s'humilier et aspire à venger quelque injure! Si un tel exemple, si un tel amour de la part d'un Dieu humilié pour lui ne suffit pas à le vaincre, il ne lui reste



plus qu'à subir la rigueur de votre justice.

Mais je vous en supplie, ô mon juste juge et mon rémunérateur, n'entrez point en jugement avec moi; daignez au contraire me pardonner toutes les fautes que j'ai commises par colère et par vengeance.

Je dépose et je sacrifie à jamais devant vous mes sentiments de haine et de colère, et tout ce qui est contraire à la charité.

Je vous conjure, Seigneur, par tout ce qui vous est cher, d'accueillir favorablement ce sacrifice que je vous offre après l'avoir mêlé aux douleurs de votre Cœur. Je vous prie de réunir éternellement dans les liens de votre divin amour tous ceux qui m'ont offensé.

## CHAPITRE XIII.

Nous devons imiter le Cœur de Jésus jusqu'à vouloir sincèrement, avec lui et à cause de lui, passer pour des insensés.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le matin étant venu, les princes des prêtres et les anciens du peuple retournèrent au conseil. Bientôt la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

les hommes, ni de ce qu'éprouve votre nature rebelle. Si votre cœur ne vous fait pas de reproches, ayez confiance, supportez les injures avec douceur et humilité : vous avez là une marque que ma grâce habite en vous. Le faux amour ne souffre pas de la sorte.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, Dieu de suprême majesté! l'excès de vos humiliations, comme l'excès de votre amour, est vraiment incompréhensible.

Tout genou fléchit devant vous au Ciel, sur la terre et dans les enfers; et voilà que les derniers des mortels vous accablent d'insulte et vous rassasient d'opprobres!

O Jésus, vraiment doux et humble de Cœur, tandis que les hommes, semblables à des loups voraces, vous déchirent comme un agneau, vous essayez encore de les émouvoir, de les convertir et de les sauver par les miracles de votre douceur!

Malheur à mon cœur, si, après cela, il craint de s'humilier et aspire à venger quelque injure! Si un tel exemple, si un tel amour de la part d'un Dieu humilié pour lui ne suffit pas à le vaincre, il ne lui reste



plus qu'à subir la rigueur de votre justice.

Mais je vous en supplie, ô mon juste juge et mon rémunérateur, n'entrez point en jugement avec moi; daignez au contraire me pardonner toutes les fautes que j'ai commises par colère et par vengeance.

Je dépose et je sacrifie à jamais devant vous mes sentiments de haine et de colère, et tout ce qui est contraire à la charité.

Je vous conjure, Seigneur, par tout ce qui vous est cher, d'accueillir favorablement ce sacrifice que je vous offre après l'avoir mêlé aux douleurs de votre Cœur. Je vous prie de réunir éternellement dans les liens de votre divin amour tous ceux qui m'ont offensé.

## CHAPITRE XIII.

Nous devons imiter le Cœur de Jésus jusqu'à vouloir sincèrement, avec lui et à cause de lui, passer pour des insensés.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le matin étant venu, les princes des prêtres et les anciens du peuple retournèrent au conseil. Bientôt la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

multitude se levant, on me conduisit enchaîné à travers les rues jusque chez Pilate, qui était païen et gouverneur de la Judée.

Ceux qui étaient restés dehors poussaient des cris et m'accusaient auprès du gouverneur de toutes sortes de crimes imaginaires.

Mais dès que Pilate sut que j'étais sous la puissance d'Hérode, roi de Galilée, il me renvoya à lui.

Hérode, un autre païen, se réjouit de me voir; il avait beaucoup entendu parler de moi, et il espérait découvrir quelque signe qui lui permettrait d'agir selon ses désirs.

Mais je ne répondis rien à cet homme sensuel et impur, qui n'avait pas le sens des choses de Dieu, non plus qu'aux Juifs qui ne cessaient de m'accuser. Je ne fis paraître qu'une modestie et une sainteté éloquente, afin de l'instruire par mon exemple et de l'exhorter à se convertir.

Cet homme charnel abusa de tout; il ne comprit point pourquoi je ne me défendais pas et ne recherchais pas sa faveur; il ne vit dans ma conduite que stupidité et orgueil.



Hérode me méprisa donc, ainsi que son conseil, il me revêtit d'une robe blanche et se moqua de moi. Dans ce costume, il me renvoya à Pilate, et m'exposa comme un insensé aux regards de l'univers.

2. *Le Disciple.* — Vous, Seigneur, passer pour un insensé! Soutenez, Seigneur, soutenez la dignité de votre personne divine! Pourquoi n'écrasez-vous pas de votre foudre ces hommes sacriléges, et les laissez-vous profaner ainsi votre majesté?

*Jésus.* — O mon Fils, vous ne connaissez ni votre cœur ni le mien! Votre orgueil réclamait un tel remède.

Si, après avoir vu le Fils de l'homme traité à cause de vous comme un insensé, vous osez encore vous enorgueillir, que ne feriez-vous pas sans un tel exemple? Est-ce que votre subtil amour-propre n'éluderait pas tous mes préceptes et ne s'élèverait pas au comble de l'orgueil?

Jugez donc de la gravité de la maladie par la grandeur du remède; mesurez, ici, l'abîme de votre misère, là, l'abîme de mon amour.

L'abîme appelle l'abîme; mon Cœur a

entendu cet appel, et il est descendu jusque dans l'abîme pour vous retirer d'un autre abîme.

Malgré les douleurs de ma nature humaine, je suis descendu volontiers à ce degré d'abaissement, espérant gagner votre cœur par une si grande marque d'amour.

3. C'est un profond mystère, mon Fils, que Dieu ait voulu passer au milieu des hommes pour un insensé : l'amour seul peut l'opérer, comme il est seul capable de l'expliquer.

C'est l'amour qui m'a jeté dans les humiliations, dans la honte, dans la folie apparente.

Que celui qui m'aime retienne cette parole : Le disciple n'est pas au-dessus du maître ; soyez seulement comme votre maître, et vous serez parfait.

Si vous m'aimez véritablement, mon Fils, ne refusez point de passer avec moi pour un insensé, quand je le permettrai.

Sans doute, vous ne devez pas vous-même en fournir l'occasion : mais souffrir que d'autres la cherchent, ou désirer qu'elle se présente sans que Dieu soit offensé,



c'est une vertu héroïque et le comble de la perfection.

4. Vivez, mon Fils, dans ces dispositions ; car dans quelque état que vous soyez, si vous voulez être un vrai disciple de mon Cœur, vous serez souvent traité de la sorte.

Aux yeux des mondains, la vie intérieure n'est que folie. Ils trouvent absurde de sacrifier les avantages présents du monde dans l'espoir des biens futurs, d'aimer la pauvreté, de soumettre aux autres, même quand ils sont inférieurs en vertu et en savoir, sa volonté et son jugement, de mortifier ses sens, de ne point venger une injure, d'aimer ses ennemis et d'estimer que les humiliations sont un gain.

Il arrivera quelquefois parce que je l'aurai voulu ainsi, que ce que vous ferez ne prospérera point et qu'on l'imputera à votre ineptie, tandis que d'autres réussiront dans la même entreprise.

Accusé, réprimandé, bafoué, vous vous tairez avec moi, et vous passerez pour stupide aux yeux de ceux qui ne connaissent pas la sagesse suréminente de mon Cœur.

Quand vous vous oublierez vous-même pour ne chercher que mes intérêts, plusieurs croiront que vous manquez de bon sens.

Appliqué à mourir entièrement à vous-même pour ne vivre que pour moi, vous paraîtrez à plusieurs manquer de discernement ou de vraie piété.

Voilà, mon Fils, ce qui vous est réservé, non-seulement de la part de ceux qui se disent partisans du monde, mais encore de ceux qui prétendent vivre saintement ou qui font profession de vie religieuse. Comme ils n'ont pas mon esprit intérieur, ils aiment les vertus par lesquelles ils se plaisent à eux-mêmes et plaisent aux autres; mais ils ne goûtent point mes amertumes, mes afflictions et mes abaissements.

Souvent, mon Fils, il vous arrivera d'être traité avec dureté par ceux à qui mes humiliations sont un scandale.

5. Ne vous déconcertez point, mon Fils, quand on vous traitera de la sorte; réjouissez-vous, au contraire; ou si vous n'avez pas encore la force de vous réjouir, endurez en patience.



Ne vaut-il pas mieux être traité d'insensé avec moi que d'être réputé sage aux yeux des hommes seulement?

Sachez-le bien: quiconque désirera passer pour insensé en ce monde à cause de moi, recevra le centuple en cette vie, et, dans l'autre, une gloire incorruptible.

Voilà ce qu'ont trouvé les Saints, ou plutôt ils ont trouvé bien au delà de ce qu'ils avaient osé espérer. Faites la même expérience, mon Fils, et vous arriverez au même résultat.

6. Voilà cette sagesse élevée que le monde et ses sectateurs ne sauraient comprendre, mais que goûtent parfaitement les doux et humbles disciples de mon Cœur.

Si vous aimez cette doctrine-là, mon Fils, et si vous agissez selon cet esprit, soyez dans la joie et dans l'allégresse; vous serez bientôt semblable à moi.

La tâche est difficile, sans doute, mais elle sera allégée par l'amour. Songez, du reste, à la fin qui est proche et à la récompense qui vous attend au Ciel, où vous serez bientôt avec moi, et où vous brillerez d'autant plus avec les Anges et les Saints,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

que vous aurez été plus humilié devant les hommes.

Je vous ai dit cela, mon Fils, afin que, dans l'occasion, vous recouriez à moi, et que vous y trouviez paix et consolation.

7. *Le Disciple.* — Je vous rends grâces, ô Jésus, Père excellent, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits et aux humbles disciples de votre Cœur. Oui, mon Père, qu'il en soit ainsi, puisque vous l'avez voulu.

J'entre, autant que je puis, dans ces pensées, désirant par-dessus tout, ô Jésus, vous connaître, vous aimer, et être traité d'insensé pour l'amour de vous.

Hélas! j'ai connu trop tard ce sublime mystère, j'ai embrassé trop tard cette haute sagesse qui a formé les Saints.

Faites-moi la grâce, ô bon Jésus, de m'oublier entièrement pour ne penser qu'à vous, de vous imiter jusqu'à paraître comme vous, s'il le faut, inepte, stupide et insensé aux yeux des hommes.

O Jésus, douceur infinie, tout s'adoucit avec vous, vous devenir semblable est la



suprême félicité de la vie présente et le gage le plus assuré de la vie éternelle.

## CHAPITRE XIV.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons nous mettre au-dessous de tous.

1. *Jésus.* — Ramené au prétoire, mon Fils, je comparus devant le président, qui savait que les pharisiens et les prêtres m'avaient livré par jalousie.

Pilate, ne doutant pas de mon innocence, aurait voulu me délivrer, s'il l'avait pu, sans déplaire aux Juifs. Il imagina donc un moyen qui révélait toute la faiblesse de son âme et qui me couvrait d'ignominie.

Le jour de la fête, le gouverneur avait coutume de remettre au peuple un prisonnier, celui que le peuple demandait.

Il y avait alors un prisonnier fameux, le voleur Barabbas, qu'on avait mis en prison parce qu'il avait excité du tumulte dans la ville et qu'il était homicide.

Pilate, croyant qu'on me préférerait à cet

homme, moi le bienfaiteur de tous, l'amateur de la paix et le restaurateur de la vie, rassembla les grands-prêtres, les magistrats et le peuple. Il est d'usage, leur dit-il, que je vous livre un prisonnier le jour de Pâques : lequel des deux voulez-vous, de Barabbas ou de Jésus?

Et toute la multitude de s'écrier, à l'instigation des pontifes : Nous ne voulons pas Jésus, nous voulons Barabbas.

Considérez, mon Fils, combien mon Cœur a été affligé, ébranlé, déchiré par cette réponse. Contemplez-moi à côté de Barabbas en présence de toute cette multitude, et voyez comment j'ai été traité par les grands aussi bien que par les petits.

Cet indigne traitement, mon Fils, quelque douloureux qu'il fût à mon Cœur, je l'ai souffert volontiers puisqu'il m'a servi, autant qu'il dépendait de moi, à préserver de la réprobation éternelle le malheureux Barabbas, ainsi que vous, mon Fils, et l'univers entier, et vous donner un exemple plein de consolation.

2. Supportez donc en patience et sans vous plaindre que les autres vous soient préférés.



Est-il extraordinaire que vous, qui n'êtes que poussière, vous vous mettiez au-dessous des autres à cause de moi, lorsque le souverain Maître de toutes choses a souffert à cause de vous, d'être placé au-dessous du dernier des hommes!

N'eussiez-vous commis qu'un seul péché véniel contre la Majesté divine, vous mériteriez déjà d'être placé, non-seulement au-dessous des hommes, mais au-dessous des êtres privés de raison, car ils n'ont pas offensé la Majesté divine.

Aussi, quand je permettrai que les autres vous soient préférés, acceptez cette place comme étant celle qui vous convient.

Si vous êtes mis au-dessous de vos égaux, ne vous arrêtez pas à compter minutieusement leurs mérites; mais rappelez-vous mon exemple, et descendez encore plus bas en esprit, sachant que plus vous êtes proche de moi par les humiliations, plus vous serez rapproché de moi dans la gloire.

Seriez-vous un disciple de mon Cœur, si vous vouliez être le premier là où je suis le dernier? Est-ce que l'esclave marche

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avant le maître? son devoir n'est-il pas de le suivre?

Suivez-moi donc, et soyez volontiers le dernier avec moi. Combien qui sont obligés dans le monde d'être au dernier rang? Mais comme ils y sont malgré eux, ils n'en retirent ni consolation ni mérite. Pour vous, mon Fils, restez-y de bon cœur avec moi, et vous n'aurez jamais sujet de vous en repentir.

3. Heureux, mon Fils, si vous souhaitez à cause de moi d'être placé au-dessous de tous! Vous ferez ainsi d'une nécessité inévitable un moyen de sanctification.

Les autres seront exaltés, mis sur le chandelier, et vous, vous serez oublié et caché sous le boisseau. Les autres obtiendront facilement ce qu'ils demandent et on croira qu'ils le méritent; vos demandes, à vous, seront considérées comme déraisonnables, et l'on vous jugera indigne d'être exaucé.

Les paroles des autres seront tenues pour des oracles, les vôtres seront traitées d'ineptes et d'absurdes.

Les autres se plaindront et on aura pitié



d'eux; vous, vous souffrirez et vous serez dans la peine, et si la nécessité vous force à parler, on dira que votre imagination est malade.

Les défauts des autres seront décorés d'un nom honnête, tandis que vos vertus mêmes seront réputées des faiblesses d'esprit.

On sera indulgent aux autres, et vous, on vous opprimera sous prétexte non-seulement que vous le méritez, mais encore que cela vous est nécessaire.

Voilà, mon Fils, quelques-unes des circonstances où les autres vous seront préférés; quand elles se présenteront, votre nature en sera vivement affectée; mais affermissez votre courage, et persévérez avec moi malgré votre nature, aimant mieux être le dernier dans ma compagnie que le premier loin de moi.

Non-seulement vous devez souffrir volontiers d'être placé au-dessous des autres, mais vous devez encore, chaque fois que vous le pourrez, chercher la dernière place; c'est là, mon Fils, que vous me trouverez et que je serai avec vous.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Faites cela, et celui qui exalte les humbles vous dira un jour : Mon ami, montez plus haut et entrez dans la gloire des Anges et des Saints.

4. Si votre état ou vos fonctions vous mettent au-dessus des autres, que l'humilité de votre cœur vous place au-dessous pour l'amour de moi. C'est ainsi que vous m'imiterez parfaitement, moi, à qui toute puissance a été donnée; c'est ainsi que vous acquerrez de grands mérites, tout en vous rendant très-utile aux autres.

Ne croyez pas que cette conduite diminuera votre autorité. Il est nécessaire, sans doute, que les supérieurs sauvegardent leurs droits; mais ils ne sauraient mieux le faire qu'en pratiquant cette humble charité qui, non-seulement assure l'obéissance extérieure, mais qui captive encore les cœurs et les remplit d'amour et de confiance.

Ne vous réservez pas les travaux les plus considérables et les plus éclatants, pour ne laisser à vos inférieurs que les plus bas et les plus abjects; faites le contraire autant qu'il sera possible. Vous suivrez ainsi mon



exemple, vous gagnerez la bienveillance de vos subordonnés et vous stimulerez leur ardeur.

En agissant ainsi, vous ferez plus et mieux par vos inférieurs que par vous seul, et tout en leur commandant vous serez comme leur égal, ou plutôt vous paraîtrez être leur serviteur comme je l'ai été moi-même.

5. Autant qu'il dépendra de vous, choisissez plutôt l'obéissance que le commandement. Mais, quel que soit votre rang, évitez tout signe et toute parole tendant à montrer votre excellence, vos talents et vos autres bonnes qualités.

Ne vous mêlez pas des affaires d'autrui, comme si vous vouliez les corriger ou les conduire, et, à moins que la vertu ne l'exige, ne vous pressez pas de donner des conseils, comme si vous étiez habile.

Souffrez volontiers que les autres l'emportent sur vous par leur savoir et par tout le reste, même par leurs vertus extérieures. Contentez-vous de faire votre possible, et reposez-vous pour le reste sur la volonté divine; glorifiez-vous avec moi dans vos humiliations. Vous serez parvenu au plus haut

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

degré de la sainteté, lorsque vous vous réjouirez pour l'amour de moi d'être, en affection et en action, le dernier avec moi.

Que si vous ne pouvez pas encore arriver maintenant à ce degré de perfection, ne vous découragez pas; priez et faites effort : vous y arriverez plus tard.

6. *Le Disciple.* — O mon Sauveur et mon Dieu, que votre vie est divine et que les leçons de votre Cœur sont sublimes! Comment pourrait-on les comprendre sans être instruit au dedans par l'onction de votre Esprit.

Hélas! Seigneur, j'ai été jusqu'ici sans intelligence; j'ai toujours aspiré à la première place, quoique je vous aie vu à la dernière.

Malheureux que je suis! quelle n'a pas été mon erreur! je vous ai laissé seul dans les humiliations, j'ai aspiré seul vers les lieux élevés, je me suis éloigné de vous et je me suis aliéné votre Cœur.

Vain et corrompu, j'ai voulu briller parmi les hommes et y faire quelque figure, et pourtant ma conscience me disait que j'étais digne par mes péchés d'être foulé aux



pieds de tout le monde et confondu devant le ciel et la terre; car j'ai poussé la malice et l'ingratitude jusqu'à vous préférer non-seulement Barabbas, mais encore le démon.

Je suis donc indigne, ô Jésus, d'être avec vous, même à la dernière place. Mais puisque, dans la bonté de votre Cœur, vous avez daigné m'ouvrir les yeux, j'espère que vous m'accueillerez avec indulgence.

Vous m'avez fait reconnaître mon erreur, et vous avez réduit mon cœur à aimer votre société, même dans les humiliations. Accordez-moi, Seigneur, la grâce et le courage d'y demeurer volontiers avec vous et pour l'amour de vous.

## CHAPITRE XV.

**Comment nous devons imiter, par des mortifications volontaires, le Cœur de Jésus flagellé.**

1. *Jésus.* — Pilate voyant que, contrairement à son attente, les Juifs me préféraient Barabbas, fut surpris d'une si grande jalousie. Et comme il me croyait innocent, il

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

désirait me renvoyer, sans cependant déplaire aux Juifs.

Voulant servir deux maîtres, plaire aux hommes et satisfaire sa conscience, il essaya, pour me délivrer, d'un autre moyen plein de malice et de cruauté.

Il résolut de me réduire à un tel état que les hommes, s'ils conservaient encore un cœur humain, seraient émus de compassion en me regardant. Pour moi, dit-il, je ne trouve en lui aucune cause de mort; je le châtierai donc et le renverrai. Et il chargea ses valets de me déchirer à coups de verges.

Les valets m'attachèrent à une colonne, et, sous leurs coups redoublés, mon corps ne fut bientôt plus qu'une plaie.

Mon sang ruisselle de toutes parts, il inonde la terre et rejaillit jusque sur les soldats. Leur fureur ne fait que s'accroître; ils arrachent mes chairs, et en dispersent les lambeau .

Extirpons-le de la terre des vivants, s'écrient-ils, et que son nom soit voué à l'oubli!

Ce lamentable spectacle émeut le ciel, et



les Anges attristés admirent l'amour excessif de mon Cœur envers les hommes.

2. Pour vous, mon Fils, méditez avec une pieuse attention sur mes affreuses tortures, et voyez combien sont horribles les péchés de la chair, puisqu'ils demandent une telle satisfaction. N'entendez-vous pas sortir de mes blessures une voix qui vous crie de renoncer au moins par compassion, aux voluptés des sens, et de ne point ajouter à mes douleurs des douleurs nouvelles.

Apprenez aussi combien est grand l'amour de mon Cœur, puisqu'il a voulu, innocent, subir la peine des coupables. Dans mon désir de secourir tous les hommes, j'ai livré de grand cœur mon corps innocent à ceux qui le frappaient, et j'ai supporté volontiers les tourments de la flagellation.

Apprenez enfin comment vous devez traiter votre corps, qui a été conçu dans le péché, nourri dans les passions et qui est toujours enclin au péché.

Voyez ce qu'ont appris les Saints, comment ils ont mortifié les membres de leur corps et affligé leur sens.

Combien, parmi eux, qui n'ont jamais

perdu la première grâce, et qui, néanmoins, n'ont jamais cessé de faire une guerre violente à leur chair, de dompter leur corps fragile et de le soumettre à une continuelle sujétion.

Comme leur cœur était semblable au mien, ils produisaient dans leurs corps les mêmes fruits que moi. Ils ne se seraient pas estimés heureux si, même en ce point, ils n'avaient été conformes à moi.

3. Ainsi, mon Fils, quelque saint que vous soyez, mortifiez votre chair, de peur qu'elle ne se révolte et ne vous perde; mortifiez-la surtout afin de vous rendre plus semblable à moi et de vous sanctifier davantage.

Plusieurs sont amoureux d'eux-mêmes, sensuels, et ils ne veulent point passer pour tels; ils n'aiment pas les mortifications de la chair et trouvent toujours quelque prétexte de s'en exempter.

Insensés! Pour moi, je vous le dis en vérité, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous. Si quelqu'un dit le contraire, eût-il les apparences d'un Saint ou d'un Ange, qu'il soit anathème!

Souvenez-vous de cette parole du Saint-Esprit: Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoitises.



La prudence de la chair est une mort; mais la prudence de l'esprit est la vie et la paix.

Si donc vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si vous faites mourir par l'esprit les actions de la chair, vous vivrez et vous aurez la joie du cœur.

4. Mon Fils, excitez en vous cet esprit d'amour par lequel mon Cœur s'est soumis aux cruautés de la flagellation; vous trouverez alors la mortification facile, et vous en goûterez les fruits doux et salutaires.

Il n'est aucun temps ni aucun lieu où vous ne puissiez mortifier quelqu'un de vos sens. N'est-il pas vrai que, quelque part que vous soyez, vous devez être plus empressé de mortifier votre corps pour m'imiter et gagner le ciel, que les pécheurs ne le sont pour flatter leur chair, renouveler ma flagellation et mériter l'enfer?

Courage donc, mon Fils, et ne craignez rien. La mortification volontaire est le chemin de la vie, de la liberté, de la paix, de la vertu et de la sainteté.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Heureux ceux qui suivent cette voie! leur bonheur n'est connu que de ceux qui l'ont éprouvé.

5. Celui qui ne se mortifie pas dans les choses indifférentes et permises, le fera difficilement dans les choses nécessaires et défendues.

Si vous voulez apprendre à vous mortifier dans les grandes choses, mortifiez-vous continuellement dans les petites.

Mortifiez tantôt la curiosité des yeux, tantôt le désir d'entendre des nouveautés, tantôt celui de dire des choses inutiles, tantôt le sens de l'odorat, tantôt le goût des objets qui flattent les sens, l'avidité dans le boire et le manger, la démangeaison de faire ce qui peut incommoder les autres.

Ces pratiques-là, mon Fils, sont les gardiennes de l'innocence et les aliments de l'amour de Dieu. Elles conserveront la ferveur de votre cœur, et seront comme des sacrifices perpétuels que vous m'offrirez sur l'autel de votre sanctuaire intérieur. Unis aux sacrifices de mon Cœur, ils monteront sans cesse vers le trône du Très-Haut en odeur de suavité.



Ces petites mortifications journalières conviennent à tous : aux jeunes gens et aux vieillards, aux malades et aux bien portants, aux commençants comme aux parfaits. Nul ne peut s'en exempter sans montrer de la tiédeur.

Elles ne nuisent point à la santé, et elles n'exigent aucune permission : elles sont utiles et salutaires à tous.

6. Quant aux grandes mortifications, tous ne peuvent pas s'y livrer également, car tous n'ont pas les mêmes besoins, les mêmes forces physiques, la même vocation.

Il importe donc de bien marquer toutes les circonstances à son guide spirituel, de convenir avec lui du degré de mortification qu'on veut s'imposer, de ne rien entreprendre d'extraordinaire sans son avis, afin de ne point se rendre incapable d'un plus grand bien.

Parmi les mortifications, il faut préférer celles qui semblent plus propres à soumettre les sens à l'esprit et à la grâce, et qui disposent davantage à supporter courageusement les contradictions, comme je l'ai fait moi-même.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Mais il faut surtout embrasser celles qui sont prescrites par moi, par l'Eglise et par les supérieurs. On les pratique plus sûrement et plus saintement que celles qu'on choisit soi-même; elles produisent des fruits plus abondants et plus précieux; car à la mortification se joint la vertu et le mérite de l'obéissance.

Mon Fils, si vous éprouvez de la reconnaissance en songeant comment j'ai été couvert de blessures et foulé aux pieds à cause de vos iniquités, vous demanderez avec l'Apôtre de porter mes stigmates sur votre corps, et de manifester ma vie dans votre propre vie.

7. *Le Disciple.* — O mon Sauveur et mon Dieu! vous êtes vraiment un homme de douleur. Je vous regarde après votre flagellation, et je vous vois sans beauté et sans éclat, semblable à un lépreux et à un homme frappé de Dieu!

Hélas! qui est-ce qui vous a réduit à cet état, si ce n'est mes péchés? C'est moi, créature chétive, qui ai eu la cruauté de commettre les fautes que vous expiez, ô mon Dieu, par tant de plaies et de blessures. Quel Cœur vous avez, ô Jésus, et quel amour il vous a fallu pour souffrir à ce point, aimable Jésus! Combien j'ai de raisons de me confier en vous, malgré ma misère. Et comme je me sens entraîné à vous aimer aussi de tout mon cœur!



Quel monstre je serais si, vous devant une reconnaissance éternelle, je renouvelais vos tourments par quelque péché! Puissé-je mourir mille fois plutôt que de le faire!

Afin que j'évite le péché plus efficacement, accordez-moi la grâce de tenir toujours mon corps en servitude, de mortifier mes sens en toute occasion.

Faites que je vous aime avec ferveur, et la mortification sera ma vie. Je ne vivrai plus que pour vous, je vous imiterai et vous honorerai sans cesse, je vous offrirai journellement, ou le sacrifice de mes louanges et de ma gratitude, ou la victime de quelque passion, ou enfin l'holocauste de mon cœur tout entier.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XVI.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons supporter les afflictions et les douleurs corporelles.

1. *Jésus.* — Mon Fils, après la flagellation, et tandis que tout mon corps était baigné de sang, les soldats me conduisirent dans le prétoire, où ils rassemblèrent autour de moi toute la cohorte.

Ils me mirent ensuite une couronne d'épines sur la tête et un roseau dans la main.

Tous se présentèrent successivement devant moi, et fléchissant le genou, me tournèrent en dérision. En se relevant, ils me frappaient la tête avec le roseau, et enfonçaient tellement la pointe des épines, que ma tête en était toute meurtrie.

Mes douleurs étaient devenues excessives, et elles ne firent que s'aggraver jusqu'à mon dernier soupir.

Je traînais mes membres disloqués, et mes sens étaient si affaiblis par la souffrance, que je me possédais à peine.

Depuis la plante de mes pieds jusqu'à



ma tête, il n'y avait point de partie saine en moi.

2. Mon Fils, jamais vous ne comprendrez bien les douleurs de ma passion que lorsque vous aurez vous-même passé par de semblables épreuves, lorsque votre corps aura été broyé par les souffrances et votre âme abîmée dans les afflictions.

Quand l'homme se voit privé de sa fortune, de sa réputation ou quelque autre avantage extérieur, sa nature en est vivement affectée; mais les douleurs corporelles produisent un effet bien plus terrible.

L'homme peut, par son courage et avec l'aide de la grâce, oublier les choses purement extérieures ou n'y pas faire attention; mais quand il s'agit de son corps, il ne peut pas ne pas ressentir ce qu'il ressent; quoi qu'il fasse, il porte partout sa douleur avec lui.

Mais si la souffrance est une grande peine, elle procure aussi de grands biens à celui qui l'endure patiemment. Tâchez donc, mon Fils, de souffrir dans de bons sentiments, et, autant que possible, d'imiter les dispositions de mon Cœur.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

3. S'il vous survient quelque maladie, recevez-la d'abord comme une visite de mon Cœur, et dites en vous-même : Béni soit le Seigneur, qui a daigné visiter son enfant ! Quelque pénible que vous soit cette parole, ne l'omettez pas ; vous dompterez plus facilement votre nature rebelle et vous aurez plus de mérites.

Résignez-vous ensuite à la volonté divine aussi parfaitement que possible ; renouvelez souvent cette sainte résignation, convaincu que vous en retirerez les plus grandes consolations.

Unissez ensuite vos souffrances aux miennes, et appliquez-les par des actes fréquents aux diverses fins que la nécessité, l'utilité ou la piété vous prescriront.

Cette union divine, qui est remplie de l'onction de la grâce, adoucira vos souffrances et vous les rendra plus supportables.

Enfin, mon Fils, si vous voulez persévérer et posséder votre âme en paix, détournez autant que possible votre pensée de la cause de vos souffrances et de vos souffrances mêmes ; considérez mon exemple et la patience invincible des Saints ; songez à la grande et douce récompense que vous recevrez dans le ciel, si vous ne la perdez point par votre impatience volontaire.



4. Pendant ce temps, mon Fils, comme vous aurez besoin d'une grâce abondante et que, par vous seul, vous ne pouvez rien faire pour le salut, appliquez-vous à la prière selon vos forces, surtout aux prières courtes et ferventes, telles que celles-ci, par exemple : Voyez, Seigneur, celui que vous aimez est malade à mourir... Seigneur, donnez-moi la patience,... la résignation ;... faites que je vous demeure uni jusqu'à la fin.

Quand la maladie s'aggravera, vous agirez en bon disciple de mon Cœur si vous m'offrez votre corps comme une hostie vivante, et si vous acceptez la mort dans le temps et de la manière qu'il me plaira de vous l'envoyer.

Sachez-le, mon Fils : il vous arrivera quelquefois, malgré tous vos efforts, d'être porté à la tristesse ; ce sera un effet de votre nature affaiblie et languissante. Ne vous en troublez point, mais tâchez seulement de ne pas vous y abandonner ; vous augmen-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

teriez vos souffrances sans profit et vous indisposeriez votre cœur.

Si vos angoisses vous réduisent au point de pouvoir à peine user des facultés de votre âme, contentez-vous de demeurer tranquille entre mes mains; ne vous forcez pas pour former des actes ou des affections; restez paisible et résigné.

Heureux celui qui, dans la maladie, demeure fermement attaché à la volonté divine, car il repose sur mon Cœur, et tout est pour le mieux.

Mon Fils, que l'étendue ou la longueur de vos souffrances ne vous décourage point; souvenez-vous qu'un grand nombre de Saints ont passé toute leur vie dans les plus grandes souffrances et s'y sont sanctifiés par la résignation. Votre peine, si grande et si longue qu'elle soit, est peu de chose auprès de la joie immense et éternelle que vous recevrez au ciel en récompense de votre patience.

Songez à l'excès de mes douleurs et au martyre de toute ma vie; souvenez-vous que j'ai enduré tout cela pour l'amour de vous.



5. Ne soyez ni chagrin ni impatient envers ceux qui vous conduisent. Votre faiblesse vous les fera souvent trouver lâches et insouciants.

Quand il le faudra, vous pourrez exposer humblement et charitablement ce qui vous semblera utile ou nécessaire. Mais soyez toujours dans la disposition de demeurer résigné et paisible, soit qu'on accède à votre désir, soit qu'on s'y refuse.

Tout ce que vous aurez à souffrir de la part de vos supérieurs, acceptez-le comme une de vos plus fortes épreuves, et supportez-le patiemment; vous en retirerez un grand mérite, à cause des circonstances pénibles où vous vous trouverez.

6. Prenez garde, mon Fils, de favoriser la chair sous prétexte d'infirmité. Plusieurs non-seulement ne sortent pas meilleurs de la maladie, mais ils en sortent pires qu'auparavant, parce qu'ils sont devenus amoureux de leurs corps et esclaves de leurs passions.

Donnez au corps ce qui lui est dû; mais ni dans la santé ni dans la maladie, ni dans la vie ni dans la mort, vous ne devez ja-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mais fournir un aliment aux passions; car elles sont aussi dangereuses dans la maladie que dans la santé.

Soumettez-vous par esprit de mortification aux remèdes les plus difficiles, aux médicaments les plus amers. Cette mortification est d'autant plus précieuse et témoigne d'un amour pour moi d'autant plus parfait, qu'elle répugne davantage à la nature.

7. Pendant le temps de votre maladie, mon Fils, ne vous tourmentez point par le désir de remplir vos fonctions, de travailler pour vous ou pour autrui, de faire vos exercices de piété et autres bonnes œuvres incompatibles avec votre état.

Ces choses-là ne servent qu'à vous inquiéter inutilement, à vous troubler et à me déplaire.

Je ne demande pas cela de vous en ce moment; ce que je demande, c'est que vous souffriez de bon cœur et que vous soyez résigné à ma volonté.

Faites maintenant ce que j'exige de vous, et abandonnez le reste à ma providence, qui saura bien arranger toutes choses sans vous.



8. Prenez garde, mon Fils, pendant la maladie, de suivre votre propre volonté; car c'est alors surtout qu'un aveugle conduirait un autre aveugle dans le précipice.

Obéissez religieusement à vos supérieurs, et abandonnez-vous à leur direction. Honorez le médecin, à cause de la nécessité, et obéissez-lui dans la simplicité de votre cœur.

Quand vous êtes malade, ne vous méprisez pas vous-même par votre négligence ou votre incurie; mais usez raisonnablement des moyens de recouvrer la santé : priez Dieu de vous la rendre si elle doit vous être avantageuse.

Cela fait, quelque grave que soit la maladie, croyez qu'elle est un bien, puisqu'elle est selon la volonté de Dieu.

Courage, mon Fils, soyez le martyr volontaire de vos souffrances pour l'amour de moi, qui suis devenu, par l'excès de mes douleurs, le prince des martyrs.

Ayez patience, ô le Fils de mon Cœur! encore un peu de temps et votre douleur se changera en joie. Couronné d'épines

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pour l'amour de vous, je vous couronnerai moi-même de gloire et d'honneur.

9. *Le Disciple.* — Je vous bénis, Seigneur, d'avoir visité votre enfant, afin de le préparer dans le temps pour l'éternité.

O Dieu, qui prenez soin de tous les hommes, je remets entre vos mains mon corps et mon âme. Vous savez ce qui me convient le mieux; faites de moi tout ce qu'il plaira à la bonté de votre cœur.

Je souffre cruellement, ô Jésus, vous le savez. Guidez-moi par votre grâce et fortifiez-moi par votre amour.

J'unis toutes mes souffrances à votre passion incomparablement plus douloureuse, et je vous prie de les faire tourner à votre honneur et à mon salut. Je vous conjure, par votre Cœur compatissant, de m'accorder cette faveur insigne, afin que je vous demeure inséparablement uni, et que vous me conduisiez ainsi au terme de cette vie misérable, à l'éternité bienheureuse.



## CHAPITRE XVII.

Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons accepter la mort.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Pilate me conduisit dehors, toujours chargé de ma couronne d'épines et de mon vêtement de pourpre, et il dit en me montrant à la foule : Voilà l'homme!

Les Juifs, loin de se calmer à ma vue, furent encore plus altérés de mon sang. Ils poussaient des clameurs horribles et répétaient à l'envi : Qu'on le crucifie! qu'on le crucifie!

Pilate, trompé de rechef, et craignant plus que jamais : Je ne trouve en lui, dit-il, aucune cause de mort. Mais la foule redoublait d'instances et le menaçait : Si vous renvoyez cet homme-là, disait-elle, vous n'êtes point un ami de César.

Voyant qu'il ne pouvait me délivrer sans perdre la faveur du peuple, et peut-être celle de César, Pilate se forma une fausse conscience et tomba dans une illusion fa-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

tale. Lavant ses mains devant le peuple : Je suis innocent, dit-il, du sang de ce juste ; c'est à vous à y aviser. Et tout le peuple de répondre : Que son sang soit sur nous et sur nos enfants!

Pilate céda enfin, et lui, qui m'avait tant de fois déclaré innocent, il me livra entre leurs mains pour être crucifié.

2. O mon Fils! qui dira jamais tout ce qu'a éprouvé mon Cœur! Descendu du ciel pour la consolation et le salut du monde, j'avais enduré le chaud et le froid, la faim et la soif; j'avais usé ma vie à force de fatigue et de souffrances; j'avais tout sacrifié pour rendre les hommes heureux : et pour prix de tant de travaux, je devais mourir de leurs propres mains, et mourir sur une croix!

Quelle douleur mon Cœur n'a-t-il pas ressentie à la vue de cette ingratitude et de cette malice des hommes; à la vue de cette obstination qui leur a fait préférer leur malheur à la félicité que je leur offrais; à la vue de l'affliction de ma tendre Mère et de mes disciples bien-aimés, auxquels on m'arrachait avec cruauté et ignominie!



Cependant j'ai accepté la sentence de ma mort avec résignation, considérant moins la malice de mes juges que la volonté de mon Père céleste.

Cette méchanté insigne, née de l'abus de la liberté, mon Père voulait en tirer un profit immense, la rédemption du monde.

Aussi, malgré le sentiment de la douleur naturelle, j'acceptai la mort avec une joie surhumaine; car le monde allait être sauvé, le ciel ouvert, la Majesté divine apaisée et honorée, mon Cœur enfin allait être aimé de nouveau et exalté à jamais.

Etudiez, mon Fils, ces dispositions de mon Cœur, et autant que possible, recevez la mort dans les mêmes sentiments.

3. Sachant que tous les hommes ont une horreur naturelle de la mort, et que le passé, le présent et l'avenir conspirent pour la rendre extrêmement redoutable, mon Cœur a voulu leur laisser un exemple qui leur servit à la fois d'enseignement et de consolation.

Ne soyez donc point étonné, mon Fils, si, quand la mort approchera, votre nature en éprouve une vive répulsion. Il n'y a rien là



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de mauvais; ce sentiment naturel tournera à votre avantage si vous le voulez.

Ne vous laissez point dominer par vos sens; ils vous indisposeraient et vous empêcheraient d'être résigné à la volonté divine, à laquelle toutes les choses créées doivent être assujetties.

Supportez patiemment toute espèce de répugnance naturelle, et profitez-en pour exercer de grandes vertus et acquérir de nombreux mérites.

4. Mon Fils, ne laissez pas votre imagination errer çà et là, ni votre raison scruter les desseins de la divine Providence; ne suivez pas votre volonté, quelque bonne et sainte qu'elle vous paraisse, de peur que vous ne tombiez dans quelque illusion dangereuse : c'est le moyen d'être toujours en paix et en sûreté.

Si les choses ou les personnes que la mort vous enlève vous causent de la douleur et de l'anxiété, veillez à ce que le trouble ne pénètre pas dans votre cœur. Ce trouble, loin de remédier à rien, aurait de graves inconvénients.

Après avoir fait ce que vous devez et ce



qui est en votre pouvoir, abandonnez-moi le soin de toutes les personnes que vous quittez; je les connais toutes; la tendresse de mon Cœur aura pour elles plus de sollicitude que vous.

Rappelez-vous mon exemple, mon Fils : souvenez-vous que j'ai abandonné tous ceux qui m'étaient chers et les ai confiés au bon plaisir de Dieu. Que cette pensée vous serve de consolation.

5. Ne vous attristez pas, mon Fils, d'être condamné à quitter déjà cette terre. Qu'est-ce que la vie terrestre, sinon un chagrin continuel? Qu'est-ce que le séjour de ce monde, sinon un exil? Qu'est-ce que converser au milieu des hommes, sinon s'éloigner de moi et de mes Anges?

Si vous y regardez de plus près, vous verrez que, quand Dieu vous appelle, la mort vous vaut mieux qu'une vie amère. Mourir au monde, c'est finir tous ses maux, c'est venir à moi, c'est entrer en possession des biens qui n'ont ni vicissitude ni fin.

*Le Disciple.* — Sans doute, ô Jésus, si j'étais sûr après ma mort d'être parmi les Saints, loin de craindre la mort, je m'en

réjouirais; mais ce qui m'effraie et me tourmente, c'est que j'ignore l'avenir; j'ignore si je serai jugé digne d'amour ou de haine, si je serai appelé à une éternité heureuse ou malheureuse.

*Jésus.* — Pourquoi vous tourmenter inutilement, mon Fils? L'homme qui revient à moi sincèrement, quelle qu'ait été sa corruption, ne sera pas rejeté; car j'ai la volonté de sauver tous les hommes.

Tenez pour certain, mon Fils, que si vous faites votre possible, je suppléerai le reste. Faites tranquillement ce qui dépend de vous, et pour le reste reposez-vous sur mon Cœur; là, mon Fils, vous ne périrez jamais.

Demeurez donc en paix, et préparez-vous de votre mieux à passer du temps à l'éternité.

6. Offrez-vous d'abord à Dieu avec un plein abandon, et priez-le d'accepter votre mort en union avec la mienne, comme un sacrifice expiatoire de vos fautes, comme une satisfaction de toutes vos dettes, comme un hommage à la Majesté divine, comme une marque enfin de votre amour envers elle.



Pardonnez ensuite de tout votre cœur à tous vos ennemis, à toutes les personnes qui vous ont fait quelque offense.

Enfin recevez avec toute la diligence possible les sacrements que l'Eglise vous offre dans sa sollicitude maternelle, afin que vous sortiez victorieux du dernier combat, et que vous entriez triomphant dans le ciel.

Remettez-vous entièrement entre mes mains, prêt à mourir, non pas quand et comment vous le voudrez, mais quand et comment il me plaira. Vous ne connaissez ni le temps ni les circonstances qui vous conviennent le mieux, mais moi je les connais; c'est en ce moment-là que je vous appellerai, si vous n'y mettez point d'obstacle.

Soyez persuadé que vous ne pouvez rien faire de mieux que de vous abandonner entièrement à mon bon plaisir, et qu'un tel sacrifice est un holocauste parfait. Faites cela, et vous serez sauvé.

7. Qu'il est heureux, mon Fils, celui qui se dispose ainsi à la mort! il mourra paisible et heureux; loin d'être un mal, la mort sera pour lui un bien inestimable.

Votre Père céleste, votre Mère, la Reine

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

des cieux, vos amis les saints Anges, vos frères tous les élus, votre patrie véritable et permanente, votre richesse, votre gloire, votre béatitude, tout cela est dans l'autre vie, et c'est là seulement que vous en aurez la pleine jouissance.

Or, mon Fils, il n'y a point d'autre porte que la mort pour entrer dans l'éternité. Ne sera-ce point un instant heureux celui où vous entrerez en possession de si grandes richesses?

Eh bien, puisqu'il est encore temps que je vous ouvre la porte, souffrez généreusement, endurez avec persévérance; je serai avec vous dans la tribulation, et à moins que vous ne me rejetiez volontairement, j'y demeurerai jusqu'à ce que je vous introduise dans mon royaume, dans la compagnie des Saints et des Anges.

8. *Le Disciple.* — O tendre Jésus! quelles consolations votre aimable Cœur verse dans mon âme! si l'onction de vos secrets entretiens est si suave, qu'en sera-t-il de la possession de vous-même dans le royaume de votre gloire?

Oui, Seigneur, introduisez-moi dans votre



royaume, je désire être dégagé des liens du corps et habiter avec vous.

Tirez mon âme de cette prison, afin qu'elle passe de la servitude de cette vie misérable dans la liberté de la patrie céleste.

O Jésus, mon Dieu et mon Père, votre fils languit sur une terre étrangère! Si, comme je l'attends de votre Cœur, infiniment bon, je dois jouir de vous éternellement, pourquoi le faible reste de ma vie n'est-il pas encore absorbé par l'éternité! Pourquoi ne suis-je pas avec vous dès maintenant pour vous aimer d'un amour parfait, pour chanter à jamais vos miséricordes, pour louer et célébrer sans fin l'amour et la bonté de votre Cœur?

Tant que je reste ici, je cours risque de me perdre et de vous perdre vous-même. Tant que je porte un corps mortel, je ne puis ni éviter toutes les fautes, ni vous aimer autant que je le voudrais.

O Jésus! quand je m'arrête à ces pensées, mon âme est dégoûtée de la vie. Toutefois que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel. Je préfère pour l'amour de vous courir ce danger et me soumettre à

votre volonté, plutôt que de sortir de ce monde malgré vous.

Je demande seulement que vous restiez avec moi, et que, résigné à votre volonté, je vous demeure uni pendant toute ma vie!

O vie présente! ô création tout entière! qu'êtes-vous quand on vous regarde du seuil de l'éternité? Vous paraissez ce que vous êtes, de brillantes, mais inutiles vapeurs.

O éternité! chose ineffable! que je vous trouve grande et combien vous surpassez tout ce que puis concevoir! Il y a en vous une infinité de choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que le cœur humain n'a jamais comprises.

O séjour éternel de tous ceux qui ont reçu une âme raisonnable! encore un peu de temps, et je vous posséderai, et j'admirerai vos magnificences. A chaque instant l'Epoux que chérit mon âme peut arriver et m'ouvrir la porte. Sitôt qu'elle s'ouvrira, j'entrerai avec lui, appuyé sur son Cœur. Qu'il en soit ainsi, ô Jésus, mon amour éternel.



## CHAPITRE XVIII.

**L'exemple du Cœur de Jésus nous montre quels doivent être nos sentiments par rapport à la Croix.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand ma sentence de mort eut été portée, on se hâta de faire les préparatifs de l'exécution. Déjà la croix était là et m'attendait.

On m'y conduisit donc, toujours enchaîné, couvert de sang, déchiré de plaies et de blessures. Dès que je la vis, je m'écriai, le Cœur tout brûlant : Salut, ô croix bienfaisante toujours aimée, toujours désirée, et que je trouve enfin! O croix sacrée! par toi je serai vainqueur, par toi je triompherai, par toi je régnerai.

L'embrassant alors et la pressant ardemment contre mon Cœur, je l'arrosai de mes larmes et de mon sang; puis je la plaçai sur mes épaules à la face du monde étonné et du ciel ravi en admiration.

Escorté par des milliers de Juifs et de païens, je traverse la Ville sainte sous les

votre volonté, plutôt que de sortir de ce monde malgré vous.

Je demande seulement que vous restiez avec moi, et que, résigné à votre volonté, je vous demeure uni pendant toute ma vie!

O vie présente! ô création tout entière! qu'êtes-vous quand on vous regarde du seuil de l'éternité? Vous paraissez ce que vous êtes, de brillantes, mais inutiles vapeurs.

O éternité! chose ineffable! que je vous trouve grande et combien vous surpassez tout ce que puis concevoir! Il y a en vous une infinité de choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que le cœur humain n'a jamais comprises.

O séjour éternel de tous ceux qui ont reçu une âme raisonnable! encore un peu de temps, et je vous posséderai, et j'admirerai vos magnificences. A chaque instant l'Epoux que chérit mon âme peut arriver et m'ouvrir la porte. Sitôt qu'elle s'ouvrira, j'entrerai avec lui, appuyé sur son Cœur. Qu'il en soit ainsi, ô Jésus, mon amour éternel.



## CHAPITRE XVIII.

**L'exemple du Cœur de Jésus nous montre quels doivent être nos sentiments par rapport à la Croix.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand ma sentence de mort eut été portée, on se hâta de faire les préparatifs de l'exécution. Déjà la croix était là et m'attendait.

On m'y conduisit donc, toujours enchaîné, couvert de sang, déchiré de plaies et de blessures. Dès que je la vis, je m'écriai, le Cœur tout brûlant : Salut, ô croix bienfaisante toujours aimée, toujours désirée, et que je trouve enfin! O croix sacrée! par toi je serai vainqueur, par toi je triompherai, par toi je régnerai.

L'embrassant alors et la pressant ardemment contre mon Cœur, je l'arrosai de mes larmes et de mon sang; puis je la plaçai sur mes épaules à la face du monde étonné et du ciel ravi en admiration.

Escorté par des milliers de Juifs et de païens, je traverse la Ville sainte sous les

rayons du soleil du midi, revêtu de ma tunique et chargé de ma croix.

Je m'en vais, mon Fils, planter sur la montagne la croix qui sera désormais l'étendard de mon empire, et qui portera cette devise : *Amour de Jésus se sacrifiant lui-même pour l'amour des hommes :* devise ineffaçable, écrite avec mon propre sang et faisant face à cette devise des hommes : *Amour des plaisirs, des richesses et des honneurs du monde.*

Avec cette devise et ce signe, mon Fils, vous serez vainqueur de vos ennemis.

Des hommes de toute nation, de tout peuple, de toute tribu accourront sous l'étendard de la croix et s'uniront à moi.

2. Sous cet étendard, mes disciples me reconnaîtront pour leur chef, et excités par mon amour, ils me suivront avec empressement. Tous combattront sous cet étendard, et après avoir vaincu l'enfer, le monde et eux-mêmes, ils finiront par la conquête du royaume des cieux.

Venez donc, accourez tous, et ce que vous me verrez faire, faites-le. Que chacun porte sa croix et me suive, les yeux constamment fixés sur moi, marchant avec courage et allégresse, sans s'écarter ni à droite ni à gauche.



Vous tous qui m'aurez accompagné, vous aurez part à une victoire certaine et à une récompense éternelle. Mais plus on m'aura suivi de près, plus on aura montré d'amour et de courage, plus aussi on sera rapproché de moi dans la gloire.

Que nul n'oublie sa devise et ne déserte son drapeau ; mais que chacun soit prêt à vaincre ou à mourir en les défendant, certain qu'à la vie comme à la mort il sera mon compagnon, et par conséquent l'associé de ma victoire.

3. Pour moi, mon Fils, je n'ai jamais déserté la croix ; j'y suis resté attaché, j'y ai persévéré, j'y suis mort, j'y ai vaincu et triomphé.

Heureux celui qui, imbu des sentiments de mon Cœur, embrasse amoureusement la croix et y demeure fidèlement attaché ! La croix le retient auprès de moi ; loin de l'abattre, elle l'élève ; elle le porte au sommet de la sainteté et au triomphe définitif.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Demeurez donc avec moi sous la croix, mon Fils, si vous voulez me ressembler et participer un jour à mon triomphe.

N'écoutez ni la chair, ni le sang, ni quiconque voudra vous persuader de quitter la croix.

Où seriez-vous mieux que sous la croix? Elle est le guide du ciel, la sagesse des apôtres, le trophée des martyrs, la gloire des confesseurs, la sûreté des vierges, la sanctification des vieillards, la gardienne de la jeunesse, la censure des mondains, le miroir des religieux, le refuge enfin et la consolation de tous les malheureux.

Où irez-vous, mon Fils, si vous fuyez la croix? Vous tomberez dans le camp des ennemis, où vous ne trouverez plus seulement une croix, mais des tourments infinis.

Vous n'aurez plus mon étendard pour vous inspirer du courage et de la générosité, ni pour vous consoler. Vous tomberez dans les chaînes de vos ennemis, qui vous conduiront par des voies ardues, non pas à la joie, mais au supplice, non pas à la gloire, mais à l'ignominie.

Sous la croix, au contraire, vous serez



avec moi, avec votre chef, votre gardien et votre rémunérateur. Vous serez dans la compagnie des bons, des forts et des âmes généreuses; vous serez avec les élus et les saints qui vous ont précédé, qui ont vécu en combattant sous la croix et qui sont morts en triomphant. Là enfin, vous ne ferez qu'une même société avec les Anges, qui, attachés à vos côtés, vous protégeront, combattront avec vous et travailleront à étendre mon royaume.

Vous agiriez donc en insensé si vous désertiez ma croix, pensant être mieux ailleurs.

4. Ne vous étonnez pas, cependant, si le prince de ce monde et ses émissaires vous sollicitent par des avantages trompeurs, par des raisonnements subtils, à quitter ma croix et à passer à eux. Gardez-vous seulement de les écouter.

Levez vos yeux et votre cœur vers moi, et déclarez que vous voulez me suivre partout, même à la mort.

5. Mais il ne suffit pas, mon Fils, de ne point repousser la croix, il faut encore l'embrasser et la porter.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Remarquez bien ceci : Toutes les fautes que vous commettrez viennent de ce que vous ne voulez pas embrasser la croix qui vous est offerte.

Quand vous blessez la charité, n'est-ce point parce que vous refusez de vous humilier, ou de renoncer à quelque inclination naturelle?

Quand vous offensez la sainte pauvreté, n'est-ce point parce que vous n'aimez pas à porter la croix?

Quand vous péchez contre la modestie, n'est-ce point parce que vous négligez la mortification?

Quand vous manquez à l'obéissance, n'est-ce point parce que vous hésitez à faire le sacrifice de votre volonté et de votre jugement?

Ainsi, mon Fils, si vous y regardez de près, vous verrez que, quand vous péchez contre une vertu quelconque, c'est parce que vous ne voulez pas embrasser la croix.

Et pourtant, mon Fils, cette croix est petite et légère; si vous ne la prenez pas avec amour, comment en porteriez-vous une plus grande?



Gardez-vous, mon Fils, de tomber dans l'illusion de ceux qui se proposent de porter un jour de grandes croix, et qui repoussent celles beaucoup plus légères, qui leur sont offertes actuellement.

6. Pourquoi craignez-vous la croix? Recevez-la avec courage, et elle vous recevra à son tour et vous procurera toutes sortes de bienfaits. Elle vous délivrera du péché et vous préservera des remords de conscience et des angoisses de cœur, qui tourmentent d'ordinaire ceux qui préfèrent le péché à la croix. Elle vous donnera la paix, vous ornera de vertu et vous consolera de son onction.

Courage donc, mon Fils, et que les difficultés ne vous rebutent point. Fils innocent de Dieu, je porte devant vous pour l'amour de vous une croix très-pesante; ne dédaignez pas de porter la vôtre pour l'amour de moi. L'amour, qui adoucit l'amertume de ma croix, adoucira aussi l'amertume de la vôtre.

Demandez par de fréquentes prières la grâce d'aimer par-dessus toutes choses la croix, qui est une folie à ceux qui se

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

perdent, et une sagesse divine à ceux qui se sauvent; un supplice pour les ennemis, une consolation et un gage de l'éternité bienheureuse pour les amis de mon Cœur.

Levez-vous donc, mon Fils, et suivez-moi. Si vous demeurez avec moi, je vous préparerai mon royaume comme mon Père me l'a préparé.

7. *Le Disciple.* — Vive mon Seigneur et mon Roi! En quelque lieu que vous soyez, ô mon Seigneur, dans la mort ou dans la vie, votre serviteur y sera. Les yeux fixés sur votre étendard et animé par votre devise, je vous suivrai partout. Si je me heurte à quelque difficulté, je dirai en me rappelant votre devise : Pour l'amour de Jésus se sacrifiant pour l'amour de moi, je surmonterai cette difficulté et je resterai sous vos drapeaux.

Quand des armées entières s'élèveraient contre moi, mon cœur ne craindrait point; dussé-je soutenir le choc d'une bataille, j'espérerais en vous.

Accourez, mes amis! Jésus notre Roi veille sur nous, il marche devant nous et soutient notre cause. Portons l'ignominie



de sa croix, volons au combat qui nous est offert, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui a souffert la croix en vue de la joie qui lui était proposée!

Allons et mourons avec lui! Si nous mourons avec lui nous vivrons avec lui; associés à ses souffrances, nous le serons aussi à son royaume.

## CHAPITRE XIX.

Jésus crucifié et priant pour ses bourreaux, nous offre une preuve de la bonté immense de son Cœur envers les pécheurs. — Ceux qui pèchent mortellement le crucifient de nouveau.

1. *Jésus.* — Mon Fils, nous arrivons enfin au Golgotha. Les bourreaux enlèvent la croix de dessus mes épaules, et se hâtent de faire les derniers préparatifs.

Mais ils ne cessent point de me tourmenter, et ils poussent la barbarie jusqu'à me donner à boire du vin mêlé de myrrhe et de fiel.

Quand tout est prêt, ils me clouent sur

la croix d'une façon horrible, au milieu des cris de la foule; les clous sont enfoncés dans mes chairs avec une telle violence que les échos de la vallée retentissent jusqu'au ciel; chaque coup qu'ils me portent perce le cœur de ma Mère présente à cette scène.

C'est ainsi, mon Fils, qu'ils percèrent mes pieds et mes mains, et qu'ils me déchirèrent le corps au point de pouvoir compter tous mes os.

Ils élèvent la croix brusquement et sans précaution, et me voilà suspendu entre le ciel et la terre. Le sang qui découle de chacune de mes blessures tombe sur la terre pour la purifier, ou monte vers le ciel pour implorer le pardon des hommes.

Pour ajouter encore à mes tourments, ils crucifient à côté de moi deux voleurs, l'un à ma droite, l'autre à ma gauche.

A l'instant même où je fus élevé en croix, les ténèbres se firent sur toute la surface de la terre. Le soleil et la lune, voilant leur lumière en signe de tristesse, enveloppèrent le monde d'un deuil lugubre! Le peuple assistait à ce spectacle. Les passants



me blasphémaient en secouant la tête; la foule qui m'environnait me tournait en dérision.

Les princes des prêtres, les scribes, les anciens se moquaient de moi. Les soldats m'insultaient et m'offraient du vinaigre. Tous enfin me rassasiaient d'opprobres.

Que faisais-je alors, mon Fils, que faisait mon Cœur? Je m'écriais : Mon Père! mon Père! pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font : ils ne connaissent pas l'énormité de leur crime.

2. Les Anges pleuraient à ce spectacle, la nature entière frémissait d'horreur, étonnée de tant d'iniquité de la part des hommes, et de tant de bonté de la part de mon Cœur. Seul, pécheur infortuné, vous restez insensible quand tout l'univers tremble : seul, quand le ciel et la terre s'émeuvent, vous renouvelez les douleurs de ma passion!

Chaque fois que vous péchez, vous renouvelez la cause de ma mort; vous faites ce pourquoi j'ai été crucifié.

Il y a plus. Ma grâce et votre propre expérience vous ont appris à me connaître

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mieux, et vous êtes tenu à une plus grande reconnaissance. Lorsque vous me trahissez, vous commettez un plus grand péché que ceux qui m'ont crucifié; vous ajoutez à la douleur de mes blessures; ce n'est plus mon Cœur mort, c'est mon Cœur vivant que vous percez. Autant qu'il est en vous, vous me tuez par votre cruauté, moi l'auteur de la vie et l'arbitre de votre sort éternel.

3. O malheureux! Toutes ces considérations ne sauraient-elles toucher votre cœur? Plus méchant que le traître Judas, vous dites à vos passions : Que me donnerez-vous si je vous le livre?

Entre la passion qui vous sollicite, et moi qui veux la détourner, vous criez avec les Juifs : Je ne veux pas celui-ci, mais Barabbas!

Votre conscience réclame : que ferai-je donc de Jésus? vous dit-elle, et vous répondez : Qu'on le crucifie! Qu'on le crucifie!

Mais, ô scélératesse! pendant qu'à l'exemple de Pilate vous flattez vos passions, vous me livrez aux insultes, à la flagellation, au crucifiement!



C'est ainsi, ô homme, que vous me traitez, moi qui vous ai créé, racheté, conservé? Pour tant et de si grands bienfaits, vous me vouez de nouveau à la dérision, vous me crucifiez!

4. Oh! si vous réfléchissiez de quel crime vous vous rendez coupable, vous n'oseriez jamais pécher de la sorte!

Voulez-vous savoir quel grand mal c'est que le péché mortel? considérez que moi, le Fils unique de Dieu, j'ai sacrifié pour l'expier, non pas le monde, le ciel, les hommes, les Anges, mais moi-même, c'est-à-dire le Maître du ciel et de la terre, des hommes et des Anges; considérez que j'ai versé mon sang et donné ma vie au milieu des plus incompréhensibles supplices.

Voulez-vous le comprendre encore plus clairement? songez que le péché mortel rend inutiles tous les tourments de ma passion, et qu'en les renouvelant, il aggrave votre condamnation.

Nulle part la malice du péché ne paraît mieux que dans ma passion; l'énormité du péché n'aurait pas été si bien connue, si je n'étais pas mort sur la croix à cause de lui.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Pleurez donc, pécheur, pleurez sur vous et sur votre sort futur. Si les péchés d'autrui produisent un tel effet sur moi, qui suis le bois vert, quel effet vos propres péchés ne produiront-ils pas sur vous, qui êtes le bois sec ?

Si les Anges superbes n'ont pas été épargnés, à quel supplice bien autrement terrible ne doit pas s'attendre l'homme qui foule aux pieds le Fils de Dieu crucifié !

Ne présumez pas de vous-même parce que je ne vous punis point sur-le-champ ; j'ai patience maintenant : je fais place à la miséricorde, parce que j'ai toute l'éternité pour exercer la justice.

Vous pouvez, si vous le voulez, combler la mesure de vos péchés ; je ne vous ôterai point votre liberté : je ne veux point d'une obéissance forcée.

Une grâce abondante est sortie pour vous du trésor de mon Cœur ; si vous y coopérez, je vous récompenserai d'une façon incomparable ; si vous la méprisez, vous en subirez les conséquences.

Mais réfléchissez-y : je suis encore votre Sauveur et votre Père, je suis encore prêt



à vous recevoir dans mes bras : plus tard, vous ne trouverez plus en moi qu'un juge et un vengeur équitable.

Ayez pitié de votre âme pendant qu'il en est temps et ne vous rendez pas à jamais malheureux en abusant de ma passion, qui peut vous rendre heureux éternellement.

5. Venez, venez à la croix ! vous y verrez la bénignité de votre Sauveur, l'étendue de ma bonté paternelle. Non-seulement mes blessures vous exciteront à la douleur et à la pénitence, mais elles vous offriront le pardon et la grâce. La voix de mon sang y intercède pour vous à grands cris, et le désir de votre salut éternel consume incessamment mon Cœur.

Contemplez le Fils de Dieu crucifié et mourant à cause du péché, et vous détesterez le péché de tout votre cœur, vous redeviendrez mon serviteur fervent, à l'exemple de cette multitude qui, après avoir assisté à la scène du Calvaire, s'en retourna en se frappant la poitrine.

Si le péché vous tente de nouveau, réfugiez-vous auprès de la croix, et, les yeux élevés vers moi, dites en vous-même : Voilà

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

le Fils de Dieu qui meurt crucifié pour mon salut; le crucifierai-je de rechef pour ma damnation? Si je le fais, l'enfer aura-t-il assez de supplices pour venger dignement une telle iniquité.

Quelque combat que vous ayez à soutenir avec le démon, nulle part vous ne combattrez mieux que sous la croix : il perd là son empire et sa force, et vous en triompherez facilement.

6. Et vous, mon Fils, avez-vous compris ce que je viens de dire? Avez-vous compris quels horribles supplices m'inflige celui qui pèche mortellement? Pouvez-vous les envisager de sang froid, et ne ferez-vous pas tous vos efforts pour les détourner?

En empêchant le péché, vous vous opposez à ce que je sois de nouveau chargé d'opprobres, battu de verges et crucifié.

En empêchant un seul péché, vous faites plus que si vous sauviez votre patrie.

Est-il possible de m'aimer sans travailler à prévenir un si grand mal? Si l'amour ne vous enflamme pas, du moins que la compassion vous émeuve!

Vous vous dites le disciple de mon Cœur :



eh bien, je vous demande du fond de mon Cœur d'empêcher, autant que possible, par vous-même et par les autres, le péché, et de racheter, par la fidélité de votre amour, la cruelle ingratitude des pécheurs.

7. *Le Disciple.* — Mais, Seigneur Jésus, je suis moi-même un pécheur, et je ne mérite pas d'être appelé le disciple de votre Cœur.

Moi aussi, je vous ai accablé de maux innombrables, et j'ai causé à votre Cœur les plus amères douleurs. N'est-il pas vrai que je vous ai aussi crucifié bien des fois? Oh! daignez m'épargner!

Je vous rends d'éternelles actions de grâces de ce que vous m'avez supporté avec tant de patience, et ramené à vous si miséricordieusement.

Je vous en supplie, ô bon Jésus, accordez-moi la grâce d'expier les injures que je vous ai faites, et de vous aimer toute ma vie avec d'autant plus de ferveur que vous avez été meilleur et plus indulgent à mon égard.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XX.

Le Cœur de Jésus pardonnant au larron et lui promettant le paradis, nous enseigne comment nous devons envisager les inquiétudes qui nous viennent par rapport à notre salut.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tandis que toute la nature obscurcie pleurait sur moi, l'un des deux voleurs qui m'entouraient se mit aussi à me blasphémer. Mais l'autre, frappé d'une crainte salutaire, lui en fit des reproches : Vous ne craignez donc pas Dieu, lui dit-il, quoique vous soyez condamné au même supplice? Encore, pour nous c'est avec justice, puisque nous souffrons ce que nous avons mérité; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

Touché de la patience divine et de la charité héroïque avec laquelle j'avais prié pour mes bourreaux, attiré par ma douceur et par ma résignation, éclairé par la lumière d'en haut, ce larron conçut pour moi des sentiments de foi, d'espérance et d'amour.



Le cœur contrit, il se tourna affectueusement vers moi, et s'écria : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume !

Voyant qu'il coopérait à la grâce, qu'il était accablé sous le poids de ses crimes passés et inquiet du salut de son âme, je me hâtai de le consoler. Et aussitôt, de larron qu'il était, je le changeai en Saint, de maître d'iniquité en disciple de mon Cœur : Disma le pécheur devint le compagnon et l'associé de mon empire, tant est grande la bonté de mon Cœur !

En vérité, lui dis-je, vous serez aujourd'hui même en paradis avec moi. Il le crut; et, continuant de pleurer ses erreurs et d'admirer ma bonté, il persévéra tranquillement sur la croix, attendant l'espérance bienheureuse et l'union de mon amour dans mon royaume éternel.

Voilà, mon Fils, comment vous devez agir quand vous serez inquiet touchant votre salut.

2. *Le Disciple.* — Pardonnez-moi, Seigneur, si j'ose vous interrompre. Vous ne m'avez pas encore dit cette parole : Vous

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

serez avec moi en paradis. Si vous me la disiez, je serais sans inquiétude sur mon salut éternel. Mais j'ignore encore ce qu'il adviendra de moi, et voilà pourquoi mon cœur se trouble.

*Jésus.* — Si je vous la disais, mon Fils, vous devriez l'entendre sans préjudice pour votre libre arbitre. Je ne change point; quand j'ai créé l'homme, j'ai voulu qu'il fût dans la main de son conseil. Je lui ai donné mes commandements; qu'il les garde et ils le sauveront.

Supposez le bon emploi de votre liberté, je vous dis aussi : Vous serez en paradis avec moi; car je veux votre salut et celui de tous les hommes.

Il est vrai qu'il y a des vases d'honneur et des vases d'ignominie; mais c'est la malice humaine et non la providence divine qui fait les vases d'ignominie. Que le vase d'ignominie se purifie, et il deviendra un vase de sanctification.

3. *Le Disciple.* — Il est donc vrai, Seigneur, que le salut vient de la libre volonté de l'homme?

*Jésus.* — C'est une erreur, mon Fils; pour



faire son salut et même pour le commencer, l'homme a besoin de la grâce; sans elle il ne peut rien entreprendre ni rien achever.

Cette grâce qui prévient l'homme et qui l'aide, je la donne à tous gratuitement; avec elle chacun peut se sauver; sans elle, chacun se perd.

Ainsi, le salut vient d'abord de moi, puis de la libre coopération de l'homme: la damnation vient en premier lieu de l'homme, et en second lieu du mépris de la grâce.

*Le Disciple.* — Mais, Seigneur, cette possibilité d'abuser du libre arbitre me fait craindre d'en mal user moi-même, et mon cœur en est violemment agité.

*Jésus.* — Eh! mon Fils, c'est la vertu, c'est la gloire de l'homme de pouvoir pécher et de ne pécher pas, de pouvoir faire le mal et de s'en abstenir. Cette manière de m'honorer sur la terre est digne de moi; elle m'est glorieuse, en même temps qu'elle vous est honorable et méritoire.

Quant à la crainte d'abuser de votre liberté, elle peut, si elle est modérée, vous procurer de grands avantages.

Rien n'est plus propre que cette crainte à vous maintenir dans l'humilité, sans laquelle toutes les autres vertus sont bien fragiles. Sans l'humilité, fussiez-vous élevé jusqu'au troisième ciel, vous pourriez encore être réprouvé.

Cette crainte fera, en outre, que vous m'aimerez avec plus d'empressement, que vous éviterez avec plus de soin les occasions dangereuses, et que vous vous attacherez à moi plus étroitement.

Elle vous apprendra aussi à vous détacher davantage des choses de la vie, en vous faisant comprendre qu'on n'y trouve point de sécurité parfaite.

Enfin, cette crainte vous fera soupirer plus impatiemment vers la vie immortelle, où vous serez à l'abri de tout danger et de toute crainte de danger.

4. Il importe, mon Fils, que vous soyez plus occupé de votre salut que de tout le reste, sans cependant tomber dans la pusillanimité.

Il en est qui, à force de réfléchir qu'ils peuvent se damner, perdent ce qu'ils ont acquis avec tant de peine, et être éternel-



lement malheureux, tombent dans un tel abattement, qu'ils n'ont ni la force ni le courage de me servir avec générosité, et mènent une vie indigne de moi et indigne d'eux.

Et voilà comment ce qui n'était que possible devient une réalité.

Soyez plus sage, mon Fils; ne faites pas tourner à votre perte ce qui est pour votre bien, et ne vous perdez pas par la crainte de vous perdre.

Conservez toujours la ferme volonté de faire ce qui dépend de vous, et si vous éprouvez quelque inquiétude fâcheuse, acceptez-la en patience, comme une part précieuse et salutaire des souffrances de mon Cœur.

Supportez cette affliction sans vous y abandonner; soyez résigné à la volonté divine, et n'omettez aucune des pratiques et des œuvres qui conduisent au salut et à la perfection.

5. Quelles que soient vos peines intérieures, ne vous troublez pas. Tenez pour certain que le trouble de celui qui fait ce qu'il peut, ne peut venir que de l'ennemi de son salut, lequel, se voyant incapable

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de le faire pécher et de le perdre, s'efforce de l'amener par le trouble, par les terreurs et les vaines subtilités, là où il ne peut l'amener par des tentations ouvertes.

Evitez soigneusement ces sortes de piéges, et, sous aucun prétexte, ne vous laissez pas entraîner hors du centre de la paix.

Travaillez à votre salut comme si le succès dépendait de vos œuvres, et recourez à moi par la prière comme si je pouvais seul vous donner le succès et accomplir vos œuvres. Ayez donc une telle confiance en moi, que vous soyez persuadé que j'exaucerai votre prière et ferai prospérer vos œuvres.

6. Sachez-le bien, mon Fils; c'est en vain que l'homme se trouble; je ne veux la perte de personne. Qui est-ce qui peut perdre quelqu'un, si ce n'est le péché? Evitez-le donc, et vous ne périrez jamais.

Pourquoi vous inquiétez-vous de votre prédestination? Si vous voulez être prédestiné, fuyez le mal et pratiquez le bien avec persévérance.

Heureux celui qui, fuyant les vaines subtilités, travaille par ses œuvres plutôt que par



ses réflexions, à rendre son élection certaine!

7. *Le Disciple.* — O doux et aimable Jésus! vous êtes vraiment un Dieu de consolation. Je vous remercie du service incomparable que vous me rendez en soulageant et en rassurant ainsi mon Cœur opprimé.

Suspendu à la croix et épuisé de souffrances, vous vous oubliez encore pour penser à moi; vous assurez mon salut, non-seulement par vos souffrances, mais encore par vos consolations. Comment ne vous confierais-je pas en tout abandon mes destinées éternelles?

Aidé de votre grâce, que je vous prie de m'accorder d'une manière toute spéciale, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir, et j'abandonnerai le reste à la tendresse de votre Cœur, dans lequel le larron lui-même trouva son salut en expirant.

Souvenez-vous de moi, Seigneur, dans votre royaume; souvenez-vous de moi dans mon exil; mais souvenez-vous de moi surtout quand vous me verrez en danger de perdre mon âme; souvenez-vous de moi à la vie et à la mort, afin qu'un jour je sois avec vous en paradis.

## CHAPITRE XXI.

Jésus, en nous donnant sa Mère pour être Mère, nous prouve toute la tendresse de son Cœur.

1. *Jésus.* — La Vierge Marie, ma Mère, était debout au pied de la croix. Ni la désolation de son cœur, ni les insultes de la foule, ni la cruauté des bourreaux, ni le danger de la mort ne purent la séparer de moi. Elle voulait ou mourir en ma présence, ou être témoin de ma mort.

Il y avait là aussi un disciple qui m'était infiniment cher à cause de l'innocence de sa vie; dans la dernière cène il avait reposé sur ma poitrine, et s'était enivré de l'amour de mon Cœur.

Quand je vis la Vierge ma Mère, et le disciple vierge, que mon Cœur aimait tous deux, je dis à ma Mère : Femme, voilà votre fils, et au disciple : Voilà votre mère. Et dès ce moment le disciple l'adopta pour sa mère.

2. Ainsi, mon Fils, pendant que les hommes ne cessaient d'inventer contre moi



de nouveaux tourments, au moment même où abondait la malice de leur cœur, l'amour du mien surabondait.

Sur le point de mourir et d'entrer dans mon royaume, je ne voulus point laisser mes disciples orphelins, mais je résolus dans mon amour de leur donner une mère, et la meilleure de toutes les mères, puisque c'était la mienne.

Sa haute dignité de mère et l'amour que je lui portais exigeaient que je témoignasse à Marie toute ma sollicitude, que je lui rendisse l'honneur et l'amour qui lui étaient dûs.

Il convenait que moi et elle nous fussions aimés partout où nous serions connus. C'est pourquoi, dès l'origine du monde, en même temps que Dieu me promettait pour Rédempteur à l'homme déchu et gémissant sous la cruauté du serpent, il lui promettait aussi de lui donner ma Mère.

Cette consolante promesse, transmise à toute la postérité du premier homme, avait été conservée avec une religieuse fidélité. Quoique obscurcie parmi les gentils, elle était restée vivante chez le peuple de Dieu;

elle avait été renouvelée par les prophètes et expliquée plus clairement encore au moment où Dieu allait envoyer son Fils, et le faire naître dans le sein de la Vierge Marie.

Ainsi, mon Fils, ceux que Dieu avait unis de toute éternité dans les conseils de sa miséricorde, ceux qu'il avait promis aux hommes, les hommes les attendaient et les désiraient unanimement. Chaque fois que les hommes disaient au Père céleste : « Cieux, faites descendre la rosée, et que les nuages fassent pleuvoir le Juste, » ils disaient à celle qui devait être ma Mère : « Que la terre s'ouvre et fasse germer le Sauveur! »

3. Lorsqu'enfin je parus dans le monde, j'y parus avec la Vierge ma Mère. Dès que j'eus un Cœur créé, ce Cœur fut inséparablement uni au sien.

Je l'ai toujours honorée comme une Vierge, toujours aimée comme une Mère, et, de son côté, elle m'a toujours aimé et respecté non-seulement comme un fils, mais comme un Dieu.

Il n'y a point au ciel ni sur la terre de



créature qui m'ait autant chéri et vénéré que la Vierge ma Mère. Elle a surpassé de beaucoup par sa déférence et son amour tous les Saints et tous les Anges ensemble.

Il n'est point de cœur qui m'ait été aussi étroitement uni que le sien.

Comment pourrais-je ne pas honorer et aimer une telle Mère! Comment pourrais-je ne pas désirer qu'elle fût aimée et honorée partout!

4. Je vous le dis, en vérité, partout où cet Evangile sera prêché dans le monde, on racontera ce que ma Mère a fait pour moi, et la soumission que je lui ai rendue. Jusqu'à la consommation des siècles, partout où je serai aimé et honoré comme Sauveur, ma Mère y sera aimée et honorée aussi.

Partout où pénétrera ma religion, Marie y réformera les mœurs et y ennoblira la condition de la femme.

D'où croyez-vous que soit venue aux fidèles une si grande estime de l'innocence et tant d'équité envers la femme, sinon de la très-sainte et très-auguste Vierge Marie

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

La barbarie inculte avait asservi la femme à la misère; la civilisation païenne en avait fait l'idole des passions, l'erreur religieuse un instrument de mensonge; seule la religion catholique l'a faite véritablement libre et honorée; seule elle l'a maintenue dans la liberté et le respect, en lui proposant pour modèle la Vierge Mère de Dieu.

5. La voilà donc, mon Fils, votre Mère; c'est elle qui vous a adopté sous la croix en s'unissant à mes souffrances. Honorez-la tous les jours de votre vie, vous souvenant de tout ce qu'elle a enduré pour vous.

Pour comprendre l'étendue de ce bienfait, sachez que c'est mon Cœur mourant qui vous a donné une telle Mère. Que pouvait-il vous donner de meilleur? Il n'y a rien au monde de plus cher, de plus doux à mon Cœur que cette Mère excellente.

Son cœur maternel est plein de tendresse, de compassion, d'amour et de sollicitude. Elle ne peut oublier les enfants que je lui ai confiés en expirant au milieu de tant de douleurs.

Son cœur formé sur le mien est ouvert à tous les hommes sous le beau nom de



Cœur de Marie. Ceux qui accourent à elle y trouvent toujours un accès facile; elle les accueille avec bonté et les introduit dans mon Cœur.

C'est donc par la Vierge Marie que je suis allé aux hommes, et c'est par elle que les hommes doivent venir à moi.

Quelques grâces que vous désiriez obtenir, recommandez-vous à Marie, afin que ma Mère et la vôtre invoque pour vous mon Cœur, et vous prouve qu'elle est véritablement votre Mère.

Elle sera exaucée en proportion de sa dignité; comment pourrais-je détourner ma face de ma Mère et lui refuser quoi que ce soit? Les droits maternels qu'elle a exercés sur la terre, elle ne les a pas perdus dans le ciel, où elle est la reine des Anges et des Saints.

Celui qui viendra à moi par Marie ne sera pas repoussé, mais il pénétrera jusque dans mon Cœur et connaîtra par expérience la hauteur, la largeur et la profondeur de la puissance que ma Mère exerce sur mon Cœur.

6. De même que Dieu est mon Père et

Marie ma Mère par nature, il faut que Marie soit votre Mère si vous voulez que Dieu soit votre Père.

Si vous voulez que Marie se comporte envers vous comme une Mère, comportez-vous envers elle comme un fils, ne contristez point son cœur en affligeant le mien par le péché; car malheur à celui qui exaspère sa mère!

Une double malédiction pèse sur ceux qui tâchent de détruire ou de diminuer l'honneur et l'amour dûs à ma Mère; car les louanges comme les affronts dont la mère est l'objet retombent sur le fils.

Ses ennemis seront confondus, et quiconque pèchera contre elle blessera son âme; mais ceux qui la glorifieront en l'honorant et en l'aimant, auront la vie éternelle.

Ne croyez pas que Marie soit l'égale des Saints et des Anges, ou la première parmi eux: elle seule constitue un ordre supérieur à toutes les créatures, et surpasse de beaucoup tous les esprits célestes; elle ne voit au-dessus d'elle que moi, avec le Père et le Saint-Esprit,



Entourez-la donc d'un culte et d'une affection spéciale; aimez-la de toutes vos forces; vous n'excéderez en rien, tant que vous ne l'honorerez pas comme une divinité.

Apprenez surtout de Marie à imiter parfaitement mon Cœur. Soigneuse à conserver toutes mes paroles et tous mes exemples, et à les méditer dans son cœur, elle a parfaitement connu ma doctrine et l'a exprimée dans toute sa conduite.

7. Heureux, mon Fils, si vous honorez ainsi la Vierge ma Mère! Elle vous rendra la sainteté douce et facile; elle vous obtiendra miséricorde, grâce et consolation, en un mot tout ce qui vous est utile et nécessaire. Avec elle, vous serez avec moi et vous y demeurerez.

Recourez à elle en toute occasion. Que craignez-vous? Vous êtes fils et elle est Mère. Nul ne l'aborde en vain, tous en reçoivent quelque chose: le monde, le salut; les captifs, la rédemption; les pécheurs, l'espérance; les justes, la gloire; les Anges, l'allégresse.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, mon Sauveur

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

et mon Dieu! Vous voulez que votre Mère devienne ma propre mère! Qui a jamais rien entendu de semblable? Vous seul pouvez tirer de votre Cœur un tel trésor, et le donner aux pécheurs.

Grâces éternelles vous soient rendues, très-aimable Jésus, pour cet immense bienfait dont je suis si indigne!

Votre Mère! ma Mère! Pardonnez-moi, ô doux Jésus, si je le redis encore une fois: Votre Mère! ma Mère! Quelle allégresse pour mon cœur! Quel miel pour ma bouche! Quelle mélodie pour mon oreille!

Que je suis heureux d'être le fils de la Reine du ciel et de la terre, de la Mère de Dieu, mon Sauveur et mon Juge!

C'est par l'entremise d'une telle Mère, ô mon Jésus que je me réfugierai vers vous; c'est par son amour maternel que je m'approcherai de votre Cœur; c'est par son cœur immaculé que j'entrerai dans votre Cœur et que je m'unirai intimement à vous.

Et quand je comparaîtrai au jugement, j'aurai, ô consolation ineffable, j'aurai pour avocate la Mère de mon Juge et la mienne, qui implorera le Fils en faveur du Fils; car



le Juge lui a donné tout pouvoir sur son Cœur.

Je mettrai donc ma joie, ô douce Vierge, à honorer de plus en plus une Mère telle que vous, et à propager votre gloire par tous les moyens.

Tant que mon cœur sera capable d'aimer, ô Mère de Jésus, ô ma Mère! il vous aimera et tâchera d'embraser tous les cœurs de votre amour, afin qu'après avoir commencé à vous aimer sur la terre à cause de Jésus, et Jésus à cause de lui-même, nous méritions tous d'être heureux au ciel, et de vous aimer pendant l'éternité bienheureuse.

## CHAPITRE XXII.

Jésus abandonné sur la Croix nous apprend comment nous devons nous conduire quand nous sommes délaissés dans les tentations.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tandis que je portais sur la croix l'iniquité des hommes, pour l'amour desquels je m'étais livré en

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

et mon Dieu! Vous voulez que votre Mère devienne ma propre mère! Qui a jamais rien entendu de semblable? Vous seul pouvez tirer de votre Cœur un tel trésor, et le donner aux pécheurs.

Grâces éternelles vous soient rendues, très-aimable Jésus, pour cet immense bienfait dont je suis si indigne!

Votre Mère! ma Mère! Pardonnez-moi, ô doux Jésus, si je le redis encore une fois: Votre Mère! ma Mère! Quelle allégresse pour mon cœur! Quel miel pour ma bouche! Quelle mélodie pour mon oreille!

Que je suis heureux d'être le fils de la Reine du ciel et de la terre, de la Mère de Dieu, mon Sauveur et mon Juge!

C'est par l'entremise d'une telle Mère, ô mon Jésus que je me réfugierai vers vous; c'est par son amour maternel que je m'approcherai de votre Cœur; c'est par son cœur immaculé que j'entrerai dans votre Cœur et que je m'unirai intimement à vous.

Et quand je comparaîtrai au jugement, j'aurai, ô consolation ineffable, j'aurai pour avocate la Mère de mon Juge et la mienne, qui implorera le Fils en faveur du Fils; car



le Juge lui a donné tout pouvoir sur son Cœur.

Je mettrai donc ma joie, ô douce Vierge, à honorer de plus en plus une Mère telle que vous, et à propager votre gloire par tous les moyens.

Tant que mon cœur sera capable d'aimer, ô Mère de Jésus, ô ma Mère! il vous aimera et tâchera d'embraser tous les cœurs de votre amour, afin qu'après avoir commencé à vous aimer sur la terre à cause de Jésus, et Jésus à cause de lui-même, nous méritions tous d'être heureux au ciel, et de vous aimer pendant l'éternité bienheureuse.

## CHAPITRE XXII.

Jésus abandonné sur la Croix nous apprend comment nous devons nous conduire quand nous sommes délaissés dans les tentations.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tandis que je portais sur la croix l'iniquité des hommes, pour l'amour desquels je m'étais livré en

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ôtage, mon Père lui-même les aima tellement qu'il me livra à mes ennemis.

Le démon, qui s'était retiré pour un temps, après m'avoir tenté dans le désert, revint à moi dans ma passion et m'attaqua avec plus de violence et d'obstination que jamais.

Non content de sa propre malice, il employa contre moi la perversité des méchants, en les excitant à me tourmenter de mille manières, à me livrer à une mort ignominieuse et à commettre contre moi d'horribles péchés.

Le démon triomphait avec les siens, et les portait sans cesse à de nouveaux méfaits : Dieu l'a abandonné, s'écriait-il, persécutez-le, et emparez-vous de lui.

Destiné à être broyé à cause des hommes, je fus abandonné au pouvoir de mes ennemis en fureur, qui en me torturant le corps me déchiraient en même temps le Cœur; j'étais sans aucune consolation sensible.

Dans un tel délaissement, j'élevai mes yeux trempés de larmes et presque éteints vers mon Père, que j'aime infiniment et qui



m'aime d'un amour égal, et je répandis devant lui, mon Cœur réduit à la dernière extrémité : Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?

Voilà, mon Fils, l'expression de la douleur incomparable de mon Cœur, tombé dans un abîme de souffrances et dans un déluge de tribulations.

2. Cependant je me résignai par amour au bon plaisir de mon Père, et je m'offris tout entier en sacrifice à Celui qui devait me consoler un jour selon toute l'étendue de mes douleurs.

Comme la douleur est la mesure de l'amour, je comprimai en moi-même l'excès de mes souffrances, afin que les hommes comprissent jusqu'à quel point je les aimais.

En pensant aux hommes, je pensais à vous en particulier, ô mon Fils; c'est à cause de vous que j'ai supporté avec un Cœur soumis et content la fureur de mes ennemis et l'abandon où j'étais réduit.

Je savais que vous n'échapperiez pas aux attaques du démon, et combien vous serait pénible la lutte que vous auriez à soutenir contre cet ennemi cruel : je vous ai donc

donné cet exemple afin que vous y puisiez des enseignements et des consolations abondantes.

Je connais mon Fils, vos fréquents et profonds gémissements, lorsque, désirant vivre en paix avec moi, libre de tout obstacle, vous vous sentez environné d'ennemis furibonds.

Mais si vous considérez le Fils unique de Dieu, le Saint des saints exposé par pur amour et abandonné à la rage de ses ennemis, vous ne vous plaindrez plus, vous chargé de tant de péchés, d'être voué pour votre bien aux insultes du tentateur, et de n'éprouver aucune consolation sensible. La bonté de Dieu envers vous apparaît précisément en ce qu'il ne vous soustrait pas au combat; car sans combat ni les ennemis ne sont vaincus, ni la paix n'est affermie; sans combat, il n'y a ni triomphe ni couronne.

C'est un effet de son amour, si mon Cœur vous offre l'occasion de sentir votre faiblesse, de rester dans l'humilité et de tendre sans cesse vers moi par le sentiment de votre indigence.



Combien qui ont persévéré dans les tentations et s'y sont sauvés, et qui, sans elles, seraient devenus insensiblement tièdes, orgueilleux, et enfin réprouvés!

En connaissez-vous un seul qui se soit sanctifié sans tentations? Est-ce que les plus grands Saints n'y ont pas été sujets?

C'est là le chemin qui conduit à une pureté et à une vertu exceptionnelle; c'est là ce qui dispose l'âme à s'unir à Dieu plus étroitement.

3. Plusieurs se persuadent faussement que la tentation est un péché. Rien n'est plus dangereux que cette erreur : c'est d'elle que naît la fausse conscience, le trouble, la pusillanimité, la langueur, le découragement et enfin la victoire du démon.

Croyez-moi, mon Fils, quand une tentation durerait toute votre vie, elle ne saurait vous rendre coupable contre votre gré.

Bannissez cette erreur pernicieuse, ainsi que la crainte exagérée des tentations. Cette crainte née de l'erreur et nourrie par l'amour-propre, devient une cause de tentations plus grandes et plus dangereuses;

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

car alors, c'est moins par la permission de Dieu que par votre faute que vous êtes tenté.

Telle est la misère de l'homme qu'il ne peut éviter les extrêmes : les uns craignent trop les tentations, les autres ne les craignent pas assez. Gardez le juste milieu, mon Fils, si vous voulez être en sûreté.

4. *Le Disciple.* — Mais, Seigneur, est-ce qu'il ne faut pas craindre et fuir le péché par-dessus toutes choses? Pourquoi donc ne craindrais-je pas les dangers et ne fuirais-je pas les occasions du péché avec le plus grand soin?

*Jésus.* — Sans doute, mon Fils, il faut craindre et éviter par-dessus tout le péché. Mais prenez garde de vous tromper, et sachez bien distinguer. Autre chose est la tentation, et autre chose le péché; autre chose est le péril de la tentation, et autre chose le péril du péché; autre chose enfin est d'être tenté par le diable, et autre chose de s'exposer soi-même à la tentation.

S'exposer soi-même, c'est se mettre dans le danger prochain de pécher; c'est pécher par conséquent, et c'est là ce qu'il faut éviter. Quant aux occasions offertes par le démon, comme elles sont seulement un danger de tentation, et non un péché, vous n'êtes pas tenu de les éviter.



Ne soyez pas surpris que le démon vous tente; il n'a pas autre chose à faire qu'à rôder et à tendre des pièges. Et telle est son insolence qu'il attaque tout le monde, et y emploie toutes sortes d'artifices. Repoussé, il ne rougit pas de revenir; vaincu, il ne laisse pas de vous attaquer de nouveau.

Ne vous troublez donc point quand vous êtes tenté. C'est l'effet de la malice du diable, et non de votre perversité.

Vous seriez insensé de perdre la paix du cœur à cause des tentations; car vous mettriez votre repos sous la dépendance du démon, qui, certainement, ne vous en laisserait jamais jouir.

Mon Fils, je connais votre faiblesse, je connais la malice du démon, mais je connais aussi la puissance de ma grâce. Je sais ce que vous pouvez contre le démon par vous-même et par ma grâce. Pour moi, à qui le démon est tellement assujetti, que

sans moi il ne peut pas même attaquer les animaux les plus chétifs; moi, qui ai acheté votre salut à un si grand prix, je ne permettrai pas que vous soyez tenté au-dessus de vos forces, mais je ferai en sorte que la tentation tourne à votre avantage.

5. *Le Disciple.* — Je vous remercie, ô Jésus, mon excellent Maître, de m'avoir enseigné comment je dois me comporter à l'égard des tentations avant qu'elles arrivent. Enseignez-moi aussi, je vous prie, comment je devrai me conduire quand elles seront présentes.

*Jésus.* — Le démon, mon Fils, peut vous attaquer et s'approcher de votre cœur de bien des manières différentes, par les sens, par l'esprit et par l'imagination.

Mais quelle que soit l'espèce de tentation, prenez garde, quand elle se fera sentir, de vous agiter; dirigez votre attention vers moi qui vous suis présent, et tâchez de posséder votre âme en paix. Si la tentation vient des sens, ne les laissez pas exposés à un objet dangereux sans raison suffisante; mais retirez-les avec calme et avec force,



afin de vous soustraire au mal qui vous est présenté.

Si la tentation vient de l'intelligence ne disputez pas avec votre ennemi, mais, quelque évidentes que vous paraissent ses raisons dès qu'elles vous semblent contraires à la vertu, soumettez-vous sans raisonnement, et vous serez vainqueur.

Si c'est l'imagination qui vous tente, en vous présentant certains objets qui ont autrefois affecté vos sens ou qui sont inventés par le démon, veillez attentivement à ce que votre imagination ne s'arrête pas à contempler ces fantômes; détournez-la sur-le-champ et avec énergie, et présentez-lui quelque vérité de foi : telle que la mort, le jugement, l'enfer, le purgatoire, le Ciel, ou plutôt le Fils de Dieu suspendu à la croix, vous regardant et vous ouvrant l'asile de son Cœur.

Mais remarquez bien ceci, mon Fils : dans quelque tentation qu'on se trouve, il suffit de tourner simplement son attention ailleurs; car cette résistance-là est aussi une résistance positive.

Après ces précautions, tâchez autant que

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

possible, afin de tirer un plus grand profit de la tentation, de vous unir doucement et fortement à moi par des actes d'amour, quelque courts qu'ils soient.

Mais ce que je vous conseille instamment, mon Fils, c'est, pendant que vous êtes en état de grâce, de faire dans la tentation des actes qui vous unissent à moi par amour, plutôt que des actes directement contraires au mal qui vous est suggéré. Vous conserverez mieux la paix du cœur, vous déjouerez plus sûrement les desseins trompeurs du démon, vous acquerrez une vertu plus solide, et vous vous unirez à moi par des liens plus parfaits et plus forts.

Ayez toujours plus de confiance en la grâce divine qu'en votre propre vertu. Et, pour cela, demandez souvent, en temps de paix comme en temps de guerre, que ma grâce vous soutienne dans le combat, qu'elle vous anime et vous fasse triompher.

Si vous m'attribuez l'honneur de la victoire, à moi qui ai été le premier vainqueur et qui ne donnerai point ma gloire à autrui, alors, mon Fils, je vous couvrirai de



mon bouclier et je combattrai pour vous comme un guerrier vaillant et invincible ; mille ennemis tomberont à côté de vous et dix mille devant vous, mais aucun ne prévaudra.

6. *Le Disciple.* — O Jésus! que de choses douces et aimables vous puisez dans votre Cœur pour me les donner! Que le ciel, la terre et tout ce qu'ils renferment s'unissent à moi pour vous rendre d'éternelles actions de grâces! Néanmoins je vous demanderai encore une faveur : Faites-vous connaître à moi, et je serai content. Quand je sors de la lutte, je suis affreusement tourmenté par la crainte d'être devenu la proie de mon ennemi.

Seigneur, vous qui avez des paroles de vie éternelle, dites-moi, je vous prie, un mot qui me rassure! Ce nouveau bienfait m'attachera à vous par une nouvelle et agréable dette de reconnaissance.

*Jésus.* — Ecoutez donc, mon Fils : si la tentation, au moment où elle vous presse, vous cause du déplaisir, c'est une marque certaine que vous n'y avez pas consenti. Mais ici vous devez distinguer entre la par-

tie basse et la partie haute de votre cœur : c'est à la partie haute qu'il appartient de pêcher ou de ne pas pécher.

La partie inférieure n'est pas toujours d'accord avec la partie supérieure ; mais elle prend souvent, contre le gré de la partie supérieure, un certain plaisir à la tentation, et il arrive même quelquefois que la partie supérieure éprouve du plaisir malgré elle. Mais quand on n'a pas consenti, on n'est pas coupable d'avoir senti.

Quand vous doutez si vous n'avez fait que sentir la tentation sans y consentir, examinez la différence qui existe entre sentir et consentir. Vous pouvez sentir la tentation sans l'aimer d'une volonté délibérée ; mais vous n'y pouvez pas consentir sans remarquer qu'elle est un mal, et sans l'aimer par un attachement volontaire.

Dans le doute, si vous avez réellement aimé de cette sorte la tentation, suivez cette règle des Saints : les personnes qui ont la conscience délicate et timorée doivent, dans le doute, être moralement certaines qu'elles n'ont pas consenti.

N'est-il pas vrai, mon Fils, que celui qui



m'est habituellement attaché, et qui craint sincèrement d'être séparé de moi, devrait se faire une grande violence pour consentir volontairement au péché, pour résister à la voix de sa conscience, à laquelle il a coutume d'obéir, et pour tourner vers un objet odieux sa volonté ordinairement appliquée à un objet aimé ? Or, nul ne peut faire cela sans apercevoir clairement sa malice, sans la connaître et la vouloir.

Celui, au contraire, qui a une conscience mauvaise ou relâchée, et qui doute s'il a consenti à la tentation, doit présumer qu'il a consenti. Familiarisé avec le péché par principe ou par habitude, il a besoin, quand il est tenté, de faire un grand effort non-seulement pour obéir à sa conscience, qu'il n'a pas coutume de suivre, mais aussi pour repousser résolument la tentation. S'il le fait, il est impossible qu'il ne remarque pas ses généreux efforts et sa victoire inaccoutumée.

7. Vous voyez, mon Fils, combien sont heureux ceux qui me servent fidèlement, puisqu'ils rencontrent tant de consolations au milieu des dangers de la vie ; tandis que

les âmes lâches sont livrées, pour leur confusion et leur châtiment, à des angoisses intérieures et à des tourments si cruels.

Et ce n'est là qu'une des mille faveurs accordées aux disciples de mon Cœur. Réjouissez-vous, mon Fils, d'un tel avantage; profitez-en pour la gloire de mon Cœur et la sanctification de votre âme.

Mais prenez garde, après la tentation, de vous exposer au danger, en repassant dans votre esprit la tentation et ses diverses circonstances.

Humiliez-vous et demandez-moi pardon quand vous avez accordé quelque chose à l'orgueil, à la crainte excessive, à la défiance, à la curiosité, à la négligence. Et après m'avoir réitéré l'assurance de votre amour, continuez gaiement votre route.

8. Enfin, mon Fils, souvenez-vous que le chemin des tentations est tout parsemé d'erreurs, et que personne ne peut y passer seul avec sécurité. C'est pourquoi, qui que vous soyez, religieux ou séculier, savant ou ignorant, il vous faut un guide expérimenté, que vous puissiez suivre docilement



sans que votre obéissance vous conduise à l'abîme. C'est moi-même qui aurai soin de vous et qui serai votre guide.

Courage donc mon Fils; soyez intrépide. Que le vent souffle ou que la tempête mugisse, ne craignez rien; je suis auprès de vous. Je vous tiens ce langage, mon Fils, afin que, dans les tentations, vous trouviez un soulagement et un remède, et non pour que vous n'ayez pas de tentations, ou que vous n'en ressentiez point les inconvénients. Supportez-les bien, et elles produiront en leur temps des fruits merveilleux.

Résignez-vous à la volonté divine, et persévérez vaillamment, sachant que celui-là est heureux qui souffre patiemment la tentation, parce que, quand sa vertu aura été éprouvée il recevra la couronne de vie.

9. *Le Disciple.* — Que vous êtes bon, ô mon Jésus, que vous êtes bon! Tandis que vous la joie des Anges et des Saints, vous êtes délaissé sur la croix et sans aucune consolation, vous ne voulez pas que moi, malgré mon indignité, je sois abandonné et sans espérance; vous me soulagez au

contraire, et vous me ranimez avec une douceur singulière!

Je m'abandonne entièrement à votre volonté. Exécutez les desseins de votre Cœur sur moi; purifiez et sanctifiez-moi de la manière qui vous plaira; pourvu que vous me préserviez de tout péché. Dans toute tentation, dans tout danger, assistez-moi d'une manière efficace; venez à mon aide, et faites que je ne sois jamais séparé de vous.

## CHAPITRE XXIII.

Jésus, tourmenté de la soif dans son abandon et ne trouvant point de soulagement, nous enseigne comment nous devons nous comporter dans la désolation.

1. *Jésus.* — O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur.

Accablé d'angoisses, tous mes persécuteurs s'acharnaient sur moi, et aucun de mes amis ne se trouvait là pour me consoler.



Regardez, mon Fils, cette tête couronnée d'épines, ce visage inondé de sang et de pleurs, tous mes membres disloqués, tout mon corps en lambeaux et n'offrant, de la plante des pieds jusqu'à la tête, qu'une seule blessure. Voyez d'un autre côté, mon Cœur en proie à des douleurs ineffables, navré par la dureté des hommes, abandonné par mon Père qui m'aimait et que j'aimais tant.

A toutes ces douleurs vient se joindre une douleur nouvelle, une soif tellement ardente, que je suis forcé de m'écrier : J'ai soif!

Cette soif, mon Fils, est de plusieurs sortes. C'est d'abord la soif ardente de rafraîchir mon corps épuisé jusqu'à la mort; c'est ensuite la soif plus ardente encore de sauver les hommes, de gagner leur amour et leur reconnaissance; c'est enfin la soif très-ardente de faire la volonté de mon Père céleste.

Non-seulement mes ennemis ne m'apportèrent aucun soulagement, mais ils m'abreuvèrent de vinaigre.

Mon Père voulait que, pour réparer sa

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

gloire et sauver le monde, je mourusse dans une affliction extrême et sans consolation.

Mes souffrances croissaient sans cesse, mais l'amour de mon Cœur croissait avec elles, et je m'unissais de plus en plus à la volonté de mon Père. Qu'il en soit ainsi, mon Père, lui disais-je du fond de mon âme, puisque vous l'avez voulu.

Et je me résignai pleinement à souffrir jusqu'à la fin, et à expirer dans le plus complet abandon.

Méditez cela, ô mon Fils, et repassez-le dans votre esprit, surtout quand vous serez dans l'affliction.

2. Tant que les exercices de piété plaisent intérieurement et offrent quelque saveur spirituelle, on s'en occupe volontiers; mais on trouve pénible de s'en acquitter quand ils ne procurent qu'ennui et dégoût.

Quand le cœur humain est habitué aux consolations intérieures et sensibles, et qu'il ne m'aime plus à cause de moi d'un amour tout à fait pur, j'ai pour habitude, quand il est capable de supporter cette épreuve, de le priver de tout attrait sensible.



C'est un secret artifice de mon amour d'apprendre à l'âme, même contre son gré à aimer au-dessus de toutes les choses sensibles, non pas mes consolations, mais moi-même.

Si vous me demeurez fidèle dans la désolation, c'est une preuve évidente que vous agissez par pur amour envers moi, et non en vue de vos avantages présents.

Vous n'avez donc aucun motif de vous troubler dans vos désolations, mon Fils; vous avez au contraire toute raison de travailler généreusement et de souffrir en patience.

3. Persévérez avec force dans vos entreprises et redoublez vos prières, afin de vaincre le dégoût qui accompagne votre délaissement; observez avec plus de soin vos actes intérieurs et extérieurs; veillez plus attentivement sur votre cœur; enfin, mortifiez-vous plus souvent ou plus parfaitement dans les petites choses.

Par cette ferveur constante et solide, vous résisterez plus efficacement à la langueur. Continuez de pratiquer de plus en plus la résignation, et croyez que votre plus grande

consolation consiste à embrasser la volonté divine avec docilité et amour.

Je ne permettrai pas que vous ayez toujours des consolations sensibles, quand même vous ferez tout ce qui dépendra de vous pour être consolé, de peur qu'elles ne vous nuisent, ou que vous n'attribuiez à vous-mêmes ce qui m'appartient.

Ce que je veux, c'est que vous soyez toujours parfaitement humble et que vous m'aimiez de l'amour le plus chaste possible. Voilà pourquoi je vous fais sentir qu'il ne dépend pas de vous d'avoir des consolations et de les conserver, mais que c'est un don qui vient de moi.

Reconnaissez donc que vous êtes absolument incapable de vous procurer de vraies consolations et que vous êtes même indigne d'en recevoir, si légères qu'elles soient. Avouez que c'est une faveur insigne et bien au-dessus de toute consolation possible, que d'être placé au nombre de mes enfants et cultivé par l'amour de mon Cœur.

4. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, c'est une grâce et une faveur incomparable, que d'être l'enfant bien-aimé de votre



Cœur. Malheureusement, mon état de désolation, en m'accablant d'ennui m'empêche quelquefois de bien sentir cette faveur.

Aussi longtemps que j'ai la persuasion morale que je suis agréable à votre Cœur, en vertu de la grâce sanctifiante, l'absence de toute consolation divine et humaine, quelque pénible qu'elle soit, me paraît encore supportable, et ne m'enlève pas absolument la paix du cœur.

Mais quelquefois, Seigneur, la désolation envahit tellement toutes les facultés de mon âme, que je me crois séparé de vous et ne puis me persuader que j'ai encore quelque place dans votre Cœur.

O mon Sauveur, vous qui savez tout, vous connaissez l'étendue de mes douleurs, plus terribles que la mort. Toute autre épreuve me paraît une consolation auprès de ce délaissement : je n'ose le regarder en face, et je ne puis en détourner mon esprit.

O Jésus, je vous conjure par l'excès de votre désolation sur la croix, de me soulager, ou du moins de m'instruire. Je l'avoue, je ne mérite ni l'un ni l'autre, et votre exemple me devrait suffire ; mais si vous

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ne m'en faites pas vous-même l'application, je suis si misérable que, tout en voyant, je ne verrai point, tout en entendant, je ne comprendrai pas.

5. *Jésus.* — Mon Fils, autre chose est de faire le bien, et autre chose est de savoir qu'on le fait. Le premier constitue votre mérite, le second fait votre agrément. Autre chose est d'être dans ma grâce, et autre chose de savoir qu'on y est. Le premier constitue votre vraie félicité, le second n'ajoute à votre félicité qu'un plaisir sensible. Or, cette connaissance douce et agréable, où il n'y a point de mérite, j'en prive quelquefois les âmes, afin de les exercer plus vigoureusement à la sainteté et de les perfectionner dans mon amour. La parfaite pureté de l'amour consiste à combattre par amour en vue de l'amour, sans sentir l'amour pour lequel et en vue duquel on combat.

Ne cherchez donc pas à vous convaincre que vous êtes dans ma grâce. Vous travailleriez en vain à obtenir ce que je veux vous refuser maintenant pour votre bien.

Comme je veux plutôt votre avantage que



votre plaisir sensible, j'ai trouvé que cette privation vous était vraiment utile; car si vous ne trouvez aucun appui dans les choses sensibles, vous vous reposerez dans les choses suprasensibles, c'est-à-dire en moi, le seul bien immuable.

Méprisez donc autant que possible, mon Fils, les peines purement sensibles; tournez-vous vers moi et jetez-vous sur mon Cœur, protestant que vous ne voulez faire en toutes choses que mon bon plaisir.

Livrez-vous ensuite avec calme à vos travaux, et que la désolation ne vous fasse jamais négliger aucune de vos bonnes œuvres.

Tant que la désolation pèse sur vous, ne vous y arrêtez point par des réflexions pénibles, sous quelque prétexte que ce soit. Demeurez en paix, priez, résignez-vous ou plutôt livrez-vous à moi.

Souvenez-vous enfin, mon Fils, que dans la désolation, vous ne devez chercher secours auprès d'aucune créature, y compris vous-même, mais uniquement auprès de moi. Plus vous pourrez vous détourner de vous-même pour vous attacher à mon



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Cœur, pour vous y perdre et vous y oublier, plus vous éprouverez de contentement.

6. *Le Disciple.* — Bénédiction, gloire et louanges soient rendues à votre Cœur, Seigneur Jésus, de ce que sa bonté vous a excité à m'enseigner le chemin de la vie au milieu des ombres de la mort.

Tout indigne que je suis de me prosterner à vos pieds, dans la poussière, souffrez cependant que je vous expose une désolation plus grande encore, un tourment si affreux, qu'il me semble parfois que je suis envahi par les douleurs de l'enfer.

Quelquefois je crois être parfaitement convaincu, non-seulement que je suis privé de votre grâce, mais que vous me méprisez et que je n'ai plus à attendre que l'enfer, auquel je m'efforce vainement d'échapper.

Je n'oserais, Seigneur, vous découvrir une si grande misère, si son excès même ne me forçait de vous montrer un abîme dont j'ignore la profondeur.

7. *Jésus.* — Ces explications me suffisent, ô mon Fils; je sais ce que vous éprouvez.

Avant tout, mon Fils, prenez bien garde



de vous troubler, quelque grande que soit votre désolation.

Ce que vous souffrez, les Saints l'ont souffert, et c'est ainsi qu'ils me sont devenus parfaitement semblables, qu'ils sont morts entièrement à eux-mêmes, et que, changés en des créatures nouvelles, ils ont vécu uniquement pour moi.

Croyez, espérez, aimez d'un amour pur, mon Fils, voici le temps d'exercer les pures vertus, de pratiquer les actes héroïques.

Ne vous déconcertez pas : ce qui paraît une mort est une vie cachée; ce qui semble aujourd'hui une perdition se révélera plus tard comme une résurrection.

Apprenez, mon Fils, par les choses que vous souffrez, combien grande est la bonté de mon Cœur, puisqu'elle vous dispense de faire l'expérience réelle de la damnation, dont la simple crainte surpasse toutes les souffrances de cette vie.

Vous voyez si c'est avec raison que vous êtes obligé de m'aimer sans mesure, puisque je vous ai préservé d'un mal sans bornes.

8. N'oubliez pas, mon Fils, que c'est le

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

démon qui vous suggère des doutes sur cette vérité sortie de ma bouche : Je veux le salut de tous les hommes; c'est le démon qui vous pousse à vous méfier de ma miséricorde, car elle préserve de la confusion ceux qui espèrent en elle, et elle donne à quiconque l'invoque; c'est le démon qui vous excite à ne rien attendre de bon de moi, dont l'amour infini a disposé toutes choses en vue de votre félicité éternelle.

C'est de l'esprit diabolique que procède tout le mal; il ne vient jamais de moi, car je ne tente personne par de tels moyens.

Or, laissez là tout ce qui vient du démon; n'entrez point en dispute avec lui.

Demeurez soumis à la volonté divine en toute paix et simplicité, et quoique l'étendue de votre désolation ne vous permette pas de croire que votre abandon soit complet, soyez sans trouble et sans inquiétude. Jetez-vous sur mon Cœur, en répétant ces paroles : Mon Dieu et mon Sauveur, que votre volonté se fasse sur moi dans le temps et dans l'éternité!

Il est impossible, mon Fils, que celui qui se confie ainsi en la divine volonté soit



perdu. Le ciel et la terre passeront avant qu'un homme de bonne volonté, qui s'abandonne sans réserve au bon plaisir de Dieu, vienne à périr.

Courage donc, ô le Fils de mon Cœur! souffrez généreusement. Ce martyre, en même temps qu'il honore les disciples chéris de mon Cœur, leur obtient la couronne de l'immortalité.

9. *Le Disciple.* — O Jésus, mon dernier refuge! que répondrai-je à cela? Je suis tout ensemble consolé et affligé; je ne puis exprimer ce que je ressens, mais vous voyez vous-même mon cœur.

Par votre désolation suprême, Seigneur Jésus, sauvez mon âme, pour laquelle vous avez souffert tant et de si grands tourments.

Je m'abandonne à vous autant que je le puis; je me repose entièrement sur la sollicitude de votre Cœur. Que votre volonté se fasse sur moi dans le temps et dans l'éternité.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XXIV.

Nous devons, à l'exemple de Jésus, consommer toutes choses sur la croix.

1. *Jésus.* — La voilà enfin consommée, mon Fils, l'œuvre que mon Père m'avait confiée.

Sorti du plus haut des cieux pour parcourir ma voie, je viens d'achever ma course.

Je termine ma carrière, toute remplie de fatigues, de souffrance et de sacrifices. Mais si le travail est fini maintenant, les mérites et les fruits en subsisteront éternellement.

La destruction du règne de Satan est consommée, et lui-même, le prince de ce monde, est dépouillé et banni de son empire.

Cet empire a fait place au royaume que j'ai acquis par mon propre sang, et que je soutiens par l'amour de mon Cœur. Ce royaume offre à tous un asile et une sécurité permanente; car il n'aura point de fin.

Les figures qui m'ont annoncé dans l'origine, et tout ce qui a été écrit de moi,



sont accomplies. Voici le temps où la prévarication est abolie, où le péché finit, où l'iniquité est effacée et où commence le règne éternel de la justice.

Il ne reste plus rien à faire ni à souffrir : tout est consommé. Maintenant je meurs le cœur content.

Arrêtez-vous ici, mon Fils, et voyez le lieu où j'ai consommé toutes choses : c'est en persévérant sur cette croix. Regardez et faites selon l'exemple qui vous a été montré sur la montagne.

2. Quand vous connaîtrez les sentiments de mon Cœur, et que vous en serez pénétré, vous ne voudrez plus ni vivre ni mourir autrement que cloué sur la croix.

Il n'a point été donné sous le ciel d'autre chemin aux hommes pour se sanctifier et se sauver, que celui que j'ai parcouru.

Oh! si vous saviez quels avantages vous pouvez vous procurer pour la vie présente et pour la vie future, en demeurant amoureusement sur ma croix, vous feriez certainement comme moi, vous ne voudriez pas en descendre.

Il est beaucoup plus sûr et plus avanta-

geux pour vous à tous égards de persévérer sur la la croix pour l'amour de moi, que de vous débarrasser de la croix par votre propre choix.

Si vous connaissiez la récompense des tribulations, mon Fils, vous jugeriez cette vie trop courte pour souffrir, et l'éternité assez longue pour jouir de votre récompense.

3. Si vous voulez persévérer facilement dans les tribulations, ne cherchez pas à savoir combien elles dureront d'années, de mois ou de jours; figurez-vous seulement que le jour présent est le dernier, et qu'ensuite vous n'aurez plus rien à souffrir ni à mériter.

Heureux ceux qui, dans leurs tribulations, sont plus soucieux de me ressembler que d'être délivrés de leurs maux! Ils consomment leur union avec moi par la pureté de leur amour.

Voyez l'exemple des Saints; oubliant leurs propres intérêts, ils me cherchaient avec tant de pureté, ils avaient un tel désir de me devenir conformes, qu'ils demandaient, les uns de souffrir ou de mourir,



les autres de ne pas mourir mais de souffrir.

Et non contents de supporter ce que leur envoyait la divine Providence, ils s'imposaient encore, sous l'inspiration de mon esprit, des mortifications volontaires; leur ferveur les poussait incessamment à se consommer en moi par l'amour.

4. Vous aurez beau tout essayer, mon Fils, vous en reviendrez toujours à cette vérité, que la vie spirituelle et intérieure consiste uniquement à sacrifier sans cesse, pour l'amour de moi, ses penchants et ses aversions naturels, pour ne vivre que de mon Esprit.

Et cela, vous serez obligé de le faire toute votre vie; car tant que vous vivrez vous serez homme, par conséquent fragile et incliné au mal. Sans efforts et sans l'aide de la grâce, vous n'arriverez jamais à éviter le mal et à pratiquer le bien, à déposer vos imperfections et à devenir parfait.

Ainsi, contrarier généreusement la nature, et suivre la grâce pour l'amour de moi, voilà l'esprit des Saints.

5. Si vous êtes sage, mon Fils, vous ne

désirerez point en ce monde d'autre récompense de vos souffrances qu'un plus grand amour de moi et une grâce plus abondante, afin de souffrir plus parfaitement pour l'amour de moi.

Vos afflictions n'égaleront jamais les miennes, et pourtant j'y ai persévéré jusqu'à la consommation de ma vie, afin de vous apprendre à persévérer dans les vôtres tant qu'il plaira à la volonté de Dieu.

Rougissez, mon Fils, d'être quelquefois assez lâche pour songer à me délaisser sur la croix.

Si vous m'aimez à cause de moi, vous ne me quitterez dans aucune circonstance. Mais si vous m'aimez à cause de vous, il est naturel que, les tribulations survenant et se prolongeant, vous osiez préférer ce qui vous sourira davantage.

Le mercenaire est moins occupé de son maître que de soi-même; aussi l'abandonne-t-il facilement dès qu'il est obligé de le servir sans avantage actuel et avec de grands sacrifices.

Pour vous, mon Fils, vous n'avez pas



reçu l'esprit servile d'un mercenaire, mais un esprit plus noble, l'esprit du Fils, afin que là où je suis, vous y soyez pareillement.

Tâchez, mon Fils, de ne point dégénérer de votre esprit; persévérez avec moi, prêt à mourir sur la place plutôt que de céder.

6. Que vous servira-t-il d'avoir beaucoup souffert à cause de moi, si vous ne consommez pas votre ouvrage par la persévérance?

Si vous m'avez servi jusqu'ici dans les tribulations, réjouissez-vous; mais souvenez-vous aussi que celui-là sera sauvé qui aura, non pas commencé, mais persévéré. La récompense, promise à ceux qui commencent, n'est donnée qu'à ceux qui persévèrent.

Pour vous exciter à la persévérance, pensez souvent à la récompense éternelle qui vous attend parmi les Saints, et qui surpassera de beaucoup toutes les tribulations présentes.

Priez beaucoup, afin de ne point perdre la couronne qui vous attend. Tant que vous prierez bien, vous persévérerez.

Enfin souvenez-vous toujours, mon Fils,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de mon exemple et de ma présence; renouvelez journellement vos bonnes résolutions, et exhortez votre cœur à demeurer avec moi.

7. *Le Disciple.* — O Jésus, accordez-moi, par les mérites de votre passion et par ceux de tous les Saints qui vous sont demeurés fidèles; de persévérer avec vous jusqu'à la fin.

Je désire rester avec vous sur la croix, et y consommer toutes choses avec vous; mais pour le faire, ma vertu est insuffisante.

Fortifiez-moi donc par votre grâce, dont les Saints ont exprimenté la vertu toute-puissante, afin que je me consomme sur la croix comme un holocauste qui soit pour vous une odeur de suavité, et pour moi un moyen de salut éternel.



## CHAPITRE XXV.

Jésus recommandant son âme entre les mains de son Père, nous enseigne à nous abandonner entièrement à lui.

1. *Jésus.* — Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps, afin qu'après avoir tout consommé, je consomme aussi l'amour de mon Cœur.

Déjà, mon Fils, il ne me reste plus que mon âme; mon Cœur a sacrifié tout le reste, non-seulement d'intention, mais en réalité.

Quoique mon âme ait toujours été au pouvoir de mon Père, et lui ait été volontairement consacré dès l'origine, cependant, pour mettre le comble à mon amour, je la sacrifie encore volontairement aujourd'hui.

Mon Cœur, après avoir porté l'excès de son amour à la perfection, vous adresse de nouveau la parole avant d'expirer.

Et afin que vous compreniez l'importance de cette parole, voilà ce que je dis à mon Père, non plus en gémissant, mais

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

avec de grands cris : Mon Père, mon Père, je recommande mon âme entre vos mains !

C'est là le comble de l'amour et de l'humilité; il est impossible en ce monde d'aller au delà, et je meurs dans cet excès.

Dans cet abîme de toutes les douleurs possibles, je me jette tout entier entre les mains de mon Père. Je ne lui dis plus : Que votre volonté se fasse, et non la mienne; car ma volonté n'est déjà plus la mienne; elle est à mon Père, à qui je l'ai livrée.

2. Ces dernières paroles de votre Sauveur mourant pour l'amour de vous, recevez-les, mon Fils, avec une affection particulière; cachez-les dans votre cœur, et méditez-les saintement.

Elles contiennent l'abrégé de tout ce que je vous ai enseigné sur la vie intérieure, sur la vertu et la sainteté.

Vous trouverez dans ces paroles de mon Cœur des secrets bien précieux et bien utiles. Approfondissez-les; mais tâchez surtout de les mettre en pratique.

De même, mon Fils, que j'ai recommandé mon âme à mon Père, recommandez-moi aussi la vôtre.



Si vous le faites, vous cesserez de vivre de votre esprit et vous ne vivrez plus que du mien; votre cœur, votre être tout entier ne respirera plus que mon Esprit.

Votre volonté sera transformée en ma volonté divine, et ne fera plus en quelque sorte qu'une volonté avec elle.

3. Voilà, mon Fils, le suprême degré de la sainteté. Arrivée là, l'âme professe pour toutes choses une sainte indifférence; elle ne veut rien de son propre mouvement; en tout ce qui la concerne elle me laisse vouloir, disposer et agir selon mon bon plaisir. Elle se conforme et s'unit à moi partout et toujours.

Heureuse l'âme qui en est arrivée là! Elle repose en moi en tout et par-dessus tout.

J'établis cette âme dans la perfection de la charité, et l'amour de mon cœur la ravit au-dessus de toutes les choses visibles et invisibles, en sorte qu'elle est entièrement à moi, et moi entièrement à elle.

Quand vous vous serez livré de la sorte à mon bon plaisir, vous serez aussi libre que possible de toute crainte futile, de

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN © DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

toute tristesse désordonnée, de tout désir purement naturel, de toute inquiétude superflue.

Oubliant, pour ainsi dire, vous et votre destinée, vous mettrez toute votre joie à me procurer de la joie en faisant ce qui m'est agréable. Pourvu que mon Cœur soit content le vôtre le sera; il ne s'informera pas si votre nature est satisfaite ou non.

4. Tous les Saints ont excellé dans cet abrégé des vertus; ils faisaient une telle estime de la volonté de Dieu, que, s'oubliant eux-mêmes, ils la plaçaient avant tout le reste.

Imitez les Saints, mon Fils, si vous voulez être saint et régner avec les Saints.

Cette vie de conformité à la volonté divine est l'image de la vie céleste. Les habitants du ciel s'en contentent parfaitement.

Otez cette conformité à la volonté de Dieu, la vie intérieure ne sera plus qu'illusion; il n'y aura plus de moyen pour arriver à la sainteté.

5. Quand vous serez parvenu à vouloir avec moi ce que je veux, à ne pas vouloir



ce que je ne veux pas, et cela en toutes choses, dans les grandes comme dans les petites, dans les temporelles comme dans les spirituelles, dans le malheur comme dans la prospérité, dans la vie comme dans la mort, réjouissez-vous, mon Fils, vous serez alors un disciple selon mon Cœur.

Non content de consacrer à mon service votre personne et vos affaires, vous voudrez encore que je dispose de vous et de tout ce qui vous appartient selon mon bon plaisir.

Abandonnez-moi donc, ô mon Fils, votre personne et tout ce qui est à vous, et persévérez jusqu'à la mort dans cet abandon.

Si vous mourez ainsi avec moi, vous triompherez avec moi et vous régnerez avec les Saints dans la vie éternelle.

6. *Le Disciple.* — Qu'elle est profonde, ô mon Jésus, la sainteté de votre Cœur! Cependant puisque vous m'y appelez avec tant de force et m'y invitez avec tant de douceur, je veux y tendre avec courage et générosité.

Appuyé sur votre grâce et animé par votre exemple, je remets mon esprit entre



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vos mains, afin de ne plus vivre que de votre esprit, je vous livre ma volonté, afin de ne plus agir, souffrir, ni mourir que selon votre volonté.

Me voici donc tout entier; disposez de moi partout et toujours au gré de votre Cœur.

Que je devienne le parfait disciple de votre Cœur, par ma ressemblance et mon union complète avec vous!

## CHAPITRE XXVI.

Le Cœur ouvert de Jésus mort pour l'amour de nous, est notre refuge et notre consolation.

1. *Le Disciple.* — Regardez Jésus mourant sur la croix! Quel spectacle! O Dieu, voilà le Fils de Dieu! O Marie, voilà votre Jésus! O anges du Ciel, regardez et pleurez!

O spectacle vraiment unique! Regardez: le Créateur expire et toute la nature est ébranlée, tout en larmes. Le ciel s'émeut et le soleil voile sa lumière en signe de deuil: tout est enveloppé des ténèbres.



La terre pleure et tremble jusque dans ses fondements; les rochers frémissent et se brisent avec fracas.

La religion pleure et déchire sa robe, c'est-à-dire le voile de son temple, pour marquer sa tristesse.

La mort même s'agite, et comme si elle regrettait son œuvre, elle permet aux morts de ressusciter. Les tombeaux s'ouvrent et les morts ressuscitent.

Toute la nature est en convulsion, tout l'univers pleure Jésus mourant entre le ciel et la terre.

O spectacle! Jésus, le Fils de Dieu, est mort dans les tourments pour l'amour de nous! O monument éternel de l'amour du Cœur de Jésus!

2. Un soldat ouvre son côté avec une lance, et il en sort du sang et de l'eau. Nouveau miracle de l'amour! Mystère qui renferme à lui seul plusieurs mystères.

Le Cœur de Jésus s'ouvre, et il en sort son Epouse chaste, unique et parfaite, la sainte Eglise.

Le sang et l'eau coulent à flots; le sang qui rachète, et l'eau qui purifie les âmes,

L'eau coule, afin que les hommes renaissent à l'Eglise dans le bain du baptême; le sang coule, afin qu'ils soient sanctifiés dans l'Eglise par le fruit du cœur de Jésus, par le très-saint Sacrement de l'Autel.

Une autre raison pour laquelle Jésus a voulu que son Cœur fût ouvert, c'est afin de nous montrer que tout en cessant de vivre, il continue de nous aimer, et que même après sa mort son Cœur brûle encore d'amour pour nous.

Il a voulu que son Cœur fût ouvert, afin de nous offrir un asile perpétuel, où nous trouverions, avec des consolations abondantes, tout ce qui nous est utile et nécessaire.

Il a voulu que son Cœur restât ouvert, afin que l'accès en fût toujours libre, et que quiconque y entrerait, fût sauvé.

3. En nous ouvrant sa poitrine, Jésus nous a ouvert le secret de son Cœur, les miséricordes par lesquelles notre Dieu nous a visités.

Jésus a voulu conserver à jamais la blessure visible de son Cœur, parce qu'elle est



le signe de la blessure invisible de son amour.

Et voilà pourquoi les hommes courent avec empressement se désaltérer à cette source vivante de ses grâces, et que les Anges et les Saints dans le ciel y puisent avec allégresse des torrents perpétuels d'admiration, de louanges, d'actions de grâces et d'amour éternel.

4. O mon âme! levez les yeux vers Jésus : voyez votre Bien-aimé, regardez son Cœur blessé par l'amour, ouvert par l'amour.

Sa poitrine ouverte vous montre l'affection de son Cœur; sa blessure vous indique le degré de cette affection.

Sa figure tout entière vous dit qu'il est vraiment doux et humble de cœur, et votre Bien-aimé entre tous.

Voyez le Cœur de votre Jésus ouvert : il est ouvert afin que vous y entriez et que vous lui donniez votre cœur.

5. Voyez l'abîme inépuisable de sa bonté! Qui pourrait comprendre sa largeur et sa profondeur? Jamais un homme ni un ange n'en a trouvé les limites.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Où est le malheureux qui craindrait de s'approcher du Cœur de celui qui est mort pour les malheureux, qui tient même son Cœur ouvert, afin que tous les malheureux y puissent entrer?

Contemplez le Cœur de Jésus mort pour vous! Son amour, qui est plus fort que la mort et plus vivant que la vie: son amour qui est tout suavité, bannira votre crainte, dissipera votre pusillanimité, excitera votre foi, fortifiera votre espérance, enflammera votre amour, et vous irez vous abîmer dans l'océan de sa bonté.

Si vous oubliez jamais l'amour de Jésus, ou si vous doutez de son affection, allez à lui et soyez attentif : son Cœur blessé vous dira combien il vous aime, et il vous demandera de l'aimer en retour.

Si vous êtes dans les angoisses et les tribulations, accourez à ce trésor de toute grâce, à cette source de toute consolation.

Si vos infidélités vous épouvantent, ranimez votre courage en regardant les signes de la bonté de Jésus : sa tête inclinée, ses bras étendus, sa poitrine brûlante d'amour pour vous.



Dans tous vos embarras, jetez-vous avec confiance sur le Cœur de Jésus, et abandonnez-lui toutes vos inquiétudes : c'est lui qui est chargé de vous.

Si vous avez fait quelque bien, acquis quelque mérite, cachez-le dans le Cœur de Jésus, afin qu'il le sanctifie par sa vertu, le préserve de la vaine gloire et de l'amour-propre, et le garde pour le jour de la rétribution finale.

O précieuse, ô douce blessure du Cœur de Jésus! vous êtes préférable à tous les insignes de la gloire humaine, plus digne d'être visitée que tous les palais de l'univers. Une seule goutte d'amour bue à votre source suffit pour faire oublier toutes les infortunes, pour inspirer l'aversion des choses mondaines, et le goût des choses spirituelles. Je ne veux plus connaître et aimer que Jésus, et Jésus blessé d'amour.

Jésus, tirez-moi après vous! Tirez-moi par les blessures de votre poitrine vers votre Cœur divin, afin que je ne vive plus en moi, mais dans votre Cœur, ce bienheureux séjour de tous les Saints.

Faites que je vous sois parfaitement uni,

que j'aie sur toutes choses les mêmes pensées que vous, que mon cœur soit à jamais fermé à vos ennemis, mort à moi et au monde, toujours ouvert à vous, ne respirant que vous et vous aimant par-dessus toutes choses.

O le bien-aimé de mon âme! Conservez-moi éternellement dans votre Cœur; il est plus doux que la douceur même, et il renferme tout ce que je désire pour arriver à la vraie béatitude.

# LIVRE QUATRIÈME.

## CONSEILS POUR S'UNIR AU CŒUR DE JÉSUS BIENHEUREUX.

### CHAPITRE PREMIER.

Le très-saint sacrement de l'Eucharistie est une invention de l'amour du Cœur sacré de Jésus.

1. *Jésus.* — J'étais mort, mon Fils, et maintenant je vis dans les siècles des siècles.

Sorti du Père pour venir en ce monde, j'ai de nouveau quitté le monde et je suis retourné à mon Père.

Cependant l'amour de mon Cœur ne me permettait point de laisser orphelins ceux que j'aimais plus que ma vie.

D'un côté, l'amour de mon Père m'appelait pour aller le glorifier dans le ciel de cette gloire que j'avais auprès de lui avant que le monde fût.

D'un autre côté, l'amour des hommes

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

que j'aie sur toutes choses les mêmes pensées que vous, que mon cœur soit à jamais fermé à vos ennemis, mort à moi et au monde, toujours ouvert à vous, ne respirant que vous et vous aimant par-dessus toutes choses.

O le bien-aimé de mon âme! Conservez-moi éternellement dans votre Cœur; il est plus doux que la douceur même, et il renferme tout ce que je désire pour arriver à la vraie béatitude.

# LIVRE QUATRIÈME.

## CONSEILS POUR S'UNIR AU CŒUR DE JÉSUS BIENHEUREUX.

### CHAPITRE PREMIER.

Le très-saint sacrement de l'Eucharistie est une invention de l'amour du Cœur sacré de Jésus.

1. *Jésus.* — J'étais mort, mon Fils, et maintenant je vis dans les siècles des siècles.

Sorti du Père pour venir en ce monde, j'ai de nouveau quitté le monde et je suis retourné à mon Père.

Cependant l'amour de mon Cœur ne me permettait point de laisser orphelins ceux que j'aimais plus que ma vie.

D'un côté, l'amour de mon Père m'appelait pour aller le glorifier dans le ciel de cette gloire que j'avais auprès de lui avant que le monde fût.

D'un autre côté, l'amour des hommes

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

me pressait de rester auprès d'eux pour les consoler dans les tribulations de la vie.

Mon Cœur trouva moyen de satisfaire à la fois et mon amour pour mon Père, et mon amour pour les hommes.

C'est un mystère, mon Fils, que tout en montant au ciel et en m'asseyant à la droite du Père je reste avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Ce mystère, si je ne l'avais pas tiré moi-même de mon propre Cœur, nul mortel ne l'eût jamais imaginé, car il surpasse toute puissance qui n'est pas infinie.

C'est mon amour qui a trouvé ce secret dans le Cœur de Dieu et le moyen de l'exécuter.

Tout ce que mon Cœur veut lui est possible et aisé : vouloir, pouvoir et faire sont pour lui une même chose.

2. Cependant, comme les mortels ne pouvaient pas supporter la vue de ma majesté et la splendeur d'une telle lumière, j'ai pourvu à leur faiblesse : j'ai voilé la lumière de ma gloire, et je n'ai rien fait paraître qui pût les épouvanter.

En outre, mon Fils, vous n'avez point



ici-bas de demeure permanente, mais vous aspirez vers votre future patrie. Il vous convient donc que je reste avec vous sous une forme empruntée; autrement, vous pourriez oublier que vous êtes étranger sur la terre et vous attacher aux choses présentes; tandis que vous devez vous souvenir de votre exil et soupirer vers le lieu natal où vous contemplerez ma gloire à découvert.

Enfin, puisque cette vie est courte, et qu'après cette vie il ne sera plus temps d'acquérir des mérites, il vous est bon et utile que je vous cache ma face, afin d'exercer votre foi et de vous fournir l'occasion de pratiquer toutes sortes de vertus.

3. Il était donc convenable que je vécusse au milieu des hommes sous une forme étrangère. Parmi toutes les formes possibles, je devais choisir celle qui satisferait davantage l'amour de mon Cœur et serait le plus utile aux hommes.

Or, mon Fils, comme j'étais venu auprès des hommes pour qu'ils eussent la vie, et que je voulais y rester afin qu'ils l'eussent plus abondamment comme la vie de l'es-

prit a beaucoup de ressemblance avec la vie du corps, j'ai voulu donner aux hommes une nourriture spirituelle, qui conservât, accrût et fît fleurir en eux la vie de l'esprit.

Je suis donc demeuré avec les hommes sous l'apparence d'une nourriture, car je suis non-seulement le pain de la vie, mais encore la vie même. Or, quelle surabondance de vie l'âme fidèle n'aurait-elle pas quand je serais moi-même sa propre vie?

Et puis, mon Fils, mon Cœur est amour, et l'amour consiste à se donner : l'amour n'a de repos que quand il s'est donné et uni à l'objet aimé.

Dans la vie naturelle, il n'y a pas de plus grande union que celle qui existe entre la nourriture et celui qui la reçoit. Il en est de même dans la vie spirituelle. Grâce au don de mon amour, l'union la plus étroite s'établit entre moi et l'âme qui me reçoit.

C'est là cette union sainte et divine qui me permet de rendre toutes les âmes heureuses : c'est l'œuvre d'un amour sans bornes.

Une autre raison qui m'a fait demeurer



dans le monde sous la forme d'un festin, qui est le signe de la plus haute amitié, c'est afin que les fidèles jouissent dès maintenant de ma compagnie divine, comme les Saints en jouissent dans le ciel, et qu'il se souviennent avec joie de la vie éternelle, où je leur prépare un royaume dans lequel ils mangeront et boiront à ma table, et où je les servirai moi-même.

Voilà l'union éternelle et souverainement heureuse; voilà le vin de l'éternel amour, vin toujours nouveau, que je boirai avec vous dans le royaume de mon Père.

4. Afin que le monde fût doucement préparé à de si grands mystères, j'ai voulu les annoncer dans la loi ancienne par un grand nombre de figures.

Je les ai annoncés par le fruit de l'arbre de vie planté dans le paradis, qui nourrissait les hommes innocents, sustentait leur vie, les préservait de la mort et leur assurait l'immortalité.

Je les ai annoncés par le pain et le vin offerts par Melchisédech, qui était à la fois prêtre et roi, prêtre du Très-Haut, roi de Salem et roi de paix.

Je les ai annoncés par l'agneau pascal, agneau sans tache qui était offert et mangé après avoir été rôti sur le feu. Ceux qui le mangeaient devaient se ceindre les reins, avoir des souliers aux pieds et un bâton à la main, comme des voyageurs toujours prêts à partir.

Je les ai annoncés par la manne du désert, qui tombait journellement du ciel, qui avait tous les agréments du goût, qui était appelée le pain des Anges, et dont chacun avait une part égale, soit qu'il en eût beaucoup ou peu ramassé.

Je les ai annoncés par l'arche du Testament, où la Majesté divine était honorée parmi les Chérubins, et d'où elle dispensait au peuple, jour et nuit, des faveurs, des secours et des consolations.

Je les ai annoncés enfin par le pain cuit sous la cendre, qui réconforta le prophète Ezéchiel, et lui donna la force de s'avancer jusqu'à la montagne de Dieu.

5. Je savais, mon Fils, combien cette œuvre me coûterait, quels sacrifices cette vie sacramentelle exigerait de moi.

Je savais les humiliations et les injures



auxquelles je m'exposais. Mais mon Cœur les a mises au-dessous de son amour pour le Père et pour les hommes.

L'amour de mon Cœur n'est arrêté par aucun obstacle; il triomphe aisément de tout. Les sacrifices lui servent à montrer sa grandeur et sa générosité.

Voilà le grand Sacrement de la piété, que mon amour a conçu avant l'origine des siècles, et que ma puissance a réalisé dans le temps; sacrement qui a été manifesté aux Anges, annoncé aux Gentils; qui a consolé le monde et enivré de douceur les cœurs des mortels.

6. *Le Disciple.* — O profondeur de la sagesse et de l'amour de votre Cœur, Jésus, Fils du Dieu vivant! que vos inventions sont admirables et consolantes, Seigneur, qu'elles sont douces!

Voilà jusqu'à quel point vous nous avez aimés, ô bon Jésus! Vous vous êtes anéanti pour l'amour de nous, vous avez pris la forme d'un aliment, vous vous êtes fait semblable à une nourriture, vous avez revêtu les apparences du pain, bien qu'en réalité vous fussiez le pain de la vie éternelle.

Quel violent amour embrasait donc votre Cœur, lorsque, près de passer de ce monde à votre Père, vous avez établi cet admirable moyen de demeurer avec nous, et d'y demeurer d'une telle façon!

O prodige de l'amour! divine institution, où vous êtes vous-même, excellent Jésus, le festin et le convive, le sacrifice et le sacrificateur, la joie des Anges et des hommes.

7. Grâces éternelles vous soient rendues par cette ineffable bonté de votre Cœur avec laquelle vous nous avez accordé ce bienfait incomparable!

Puissé-je vous remercier assez pour un don si considérable! Venez, Anges et Saints du ciel, venez peuples et toutes les tribus de la terre; unissez-vous à moi pour rendre grâces au Seigneur, pour célébrer à jamais la tendresse de son Cœur!

Chantons au Seigneur un cantique nouveau, car il habite avec nous d'une manière nouvelle, et il nous transmet de son Cœur des bienfaits jusqu'ici inconnus.

Tressaillons d'allégresse en Dieu notre Sauveur : prosternons-nous devant lui et



répandons en sa présence des larmes de joie et de reconnaissance.

8. O amour infini! qui êtes venu en ce monde et qui y demeurez par amour, qui vous êtes fait tout à moi par amour; je vous donne en retour mon cœur, toutes mes affections, mon être tout entier : faites que je sois à vous sans partage et pour toujours, que je consacre à votre amour et à votre gloire tout ce que je suis et tout ce que je possède.

Otez de moi tous les obstacles de l'amour; éteignez en moi toute affection déréglée, afin que je m'occupe uniquement de ce qui regarde vos intérêts.

Délices de mon cœur et béatitude de mon âme, vivez et régnez en moi, soyez désormais le premier et le dernier objet de mes pensées et de mes affections; que je sois sans cesse occupé de vous, ou à cause de vous, car vous êtes mon tout!



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE II.

De l'admirable institution du très-saint sacrement de l'Eucharistie.

1. *Jesus.* — Je suis le pain de vie descendu du ciel; celui qui vient à moi n'aura pas faim; le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.

A ces mots, les Juifs se demandèrent les uns aux autres : Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?

Je leur répondis : En vérité, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

2. C'était la veille de Pâques. Le soir étant venu, je me mis à table avec les douze disciples. Et je leur dis : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous.

Tandis qu'ils soupaient, je pris du pain, et, après avoir rendu grâces, je le rompis, et le leur donnai, disant : Prenez et mangez, ceci est mon corps.



Et prenant le calice, je rendis grâces, et le leur donnai, disant : Buvez-en tous, ceci est mon sang. Faites cela en mémoire de moi.

3. *Le Disciple.* — Ce sont donc là, Seigneur, les paroles et les actes par lesquels vous avez solennellement promis de vous donner à nous pour être notre pain de vie. Et ce que vous aviez promis vous l'avez fidèlement accompli.

Instruite par ces paroles et ces actes avant qu'il y eût des Ecritures, votre Eglise jouissait de ce don divin, et, ainsi que vous l'aviez ordonné, elle le faisait en souvenir de vous.

Par là vous avez renversé et anéanti, en les prévoyant, les difficultés des incrédules, les objections des hérétiques et les tentations du démon.

Par là, ô Vérité infaillible! vous nous avez enseigné à croire à votre parole, quoique nous ne comprenions pas comment elle s'accomplit.

Votre parole, nous la connaissions par la sainte Eglise, votre véritable Epouse; mais nous ne pouvons pas comprendre de

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

quelle manière ces mystères s'accomplissent. Notre raison ne saurait atteindre ce qui surpasse toutes les limites de la raison.

Un grain est semé dans la terre; il y meurt, il se développe en une tige et produit des fruits abondants. Nous le croyons parce que nous le voyons; mais comment cela s'accomplit-il au dedans, nous l'ignorons, bien que nous soyons ici dans l'ordre purement naturel.

Ne passerait-il pas à bon droit pour insensé celui qui, averti par ses sens qu'il existe des mystères dans la nature, refuserait de les admettre parce qu'il ne les peut comprendre?

Or, nous savons par nos sens que vous avez révélé les mystères de la religion; car si nous croyons, c'est parce que nos oreilles ont entendu; notre raison admet les mystères, parce qu'il est évident pour elle que vous, qui êtes essentiellement vérité, vous ne pouvez pas nous tromper.

Elle est donc raisonnable la foi de tous les fidèles qui croient en vous. Ceux qui n'y croient point parce qu'ils se prétendent sages, sont insensés et déraisonnables.



Il n'y a jamais eu dans l'Eglise de cœur vraiment humble, quel qu'ait été son génie, qui n'ait réduit son intelligence sous l'obéissance de la foi.

Vous montrez ainsi, ô mon Dieu, que vous êtes le maître de tous, bon envers tous les hommes et ne faisant acception de personne. Vous exigez de tous, savants et ignorants, l'obéissance d'une raison soumise et d'une volonté docile.

1. O mon Seigneur et mon Dieu, mon Créateur et mon Rédempteur, je me prosterne devant vous et vous soumets entièrement ma raison, mon intelligence, ma volonté, mon corps et tous mes sens, pour attester la soumission de ma foi.

Ma gloire et mon intérêt exigent aussi que je vous rapporte, comme à leur origine et à leur fin, tous les dons de l'âme et du corps que vous m'avez accordés. Pour les dons naturels, je veux, avec l'aide de votre grâce, les rapporter à une fin surnaturelle, par conséquent à ma gloire et à ma félicité dans l'autre monde.

La raison et la foi sont l'une et l'autre vos dons, Seigneur : la première, un don na-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

turel; la seconde, un don surnaturel; elles peuvent, chacune dans son ordre, servir à la vérité.

Si je crois, d'après les lumières de ma seule raison, ma foi n'est pas dans l'ordre du salut, car elle doit venir d'une cause surnaturelle.

Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru! Comment les sens saisiraient-ils ce qui ne tombe pas sous les sens? Comment, ô mon Dieu, la parole glacée de l'homme expliquerait-elle les œuvres produites par l'amour enflammé de votre cœur?

5. Selon l'esprit de votre Eglise, je crois donc fermement, ô Jésus, vrai Dieu et vrai homme, que vous êtes réellement et substantiellement contenu dans la sainte Eucharistie, sous les espèces du pain et du vin.

Je crois que vous êtes présent tout entier, sous chaque espèce, et sous chaque partie de chaque espèce.

Je crois que, dans cet état glorifié, vous êtes le même que les Anges ont adoré par toute la terre, que Marie et Joseph, les pasteurs et les Mages ont vénéré sous la forme d'un enfant; le même qui, doux et



humble de cœur, avez passé en faisant le bien; le même qui êtes mort et ressuscité pour nous, et qui, élevé au ciel, êtes assis glorieux à la droite de Dieu le Père.

Je ne demande point de signe comme les Juifs, je ne cherche point d'explication; je ne veux point, comme les incrédules, pénétrer les raisons secrètes, je ne désire point, comme les hérétiques, satisfaire mon jugement privé : le témoignage infaillible de la sainte Eglise, votre Epouse, me suffit.

Tout ce qui est contraire à cette doctrine, je le rejette : là est ma sécurité et ma foi.

6. O Dieu de majesté infinie, qui êtes si admirablemet et si amoureusement caché dans ce mystère! je vous adore profondément!

Humilié de corps et d'âme en votre présence, je confesse en face du ciel et de la terre que vous êtes mon Dieu et mon Sauveur.

Je vous offre aussi toutes les adorations, tous les honneurs et les actes de soumission que vous rendent les Anges, les Saints et l'Eglise tout entière.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Puissiez-vous, ô mon Dieu, être connu et adoré de tous les hommes; puissiez-vous recevoir de tous l'obéissance et la vénération qui vous sont dues!

Mais puisque vous êtes méconnu par un si grand nombre, je vous adore et vous vénère pour eux, en union avec vos Anges, vos Saints et toutes les âmes fidèles. Que ne puis-je, par ma ferveur, suppléer à la négligence de toutes les âmes infidèles!

7. Ô Jésus! tout ce que je puis faire pour vous n'est rien, comparé avec ce que je vous dois.

Dans votre très-doux Sacrement, vous m'avez accordé, par un effet de votre Cœur aimant, tout ce que vous possédez, votre corps et votre âme, votre humanité et votre divinité. Je vous dois autant que vous valez, et vous êtes infini!

A mon tour, je vous donne mon corps et mon âme, tout ce que j'ai et tout ce que je suis : et après vous avoir donné tout cela, ma dette reste encore infinie.

Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez ainsi obligé : vous m'avez excité à aimer sans mesure l'infinie bonté de votre Cœur.



Je veux, ô Jésus, en retour de votre amour immense et gratuit, vous aimer aussi de tout mon cœur.

8. Aidez-moi, aimable Jésus, à vous aimer avec cette tendresse et cette vénération que l'amour seul peut inspirer.

Faites que je vive pour vous par pur amour, ô vous qui vivez pour moi, en vertu d'un amour infini, dans le très-saint Tabernacle.

Je vous conjure par votre Cœur infiniment saint, devenu captif de l'amour, de vous unir tellement mon cœur, qu'il devienne aussi prisonnier de votre amour, et qu'il ne puisse jamais sortir de ses liens.

## CHAPITRE III.

**Dans tous les temps et dans tous les lieux, l'Eglise a donné des marques de la vivacité de sa foi au très-saint Sacrement.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'Eglise met sa joie dans ce bienfait signalé de mon Cœur, et elle honore ce miracle de mon amour avec toute la dévotion dont elle est capable.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Ravie par cet excès de ma bonté, elle se consume d'amour pour moi, et jouit en paix de ma douce présence, tandis que les générations se succèdent et que les siècles s'envolent.

Depuis les âges les plus reculés, de l'Orient à l'Occident, les enfants de l'Eglise ont célébré à l'envi le bonheur de cette sainte Mère; car mon Cœur l'a tellement aimée qu'il a voulu demeurer avec elle jusqu'à la fin des siècles.

Dans ce sacrement de mon amour, je célèbre dans un grand festin mes noces spirituelles avec mon Epouse immaculée, la sainte Eglise.

A ces noces, tous les fidèles sont invités, les pauvres et les infirmes, et les aveugles et les boiteux, afin que la maison soit pleine et la joie parfaite.

2. *Le Disciple.* — Entendez ce langage, ô mortels, et arrivez ici avec la robe nuptiale.

Goûtez combien le Seigneur est doux.

Tous les vrais fidèles accourent à ce banquet sacré servi par les Anges, ils y viennent en habits de fêtes, afin de se rendre agréables au Seigneur.



Ceux qui n'ont pas la robe de l'innocence, ne viennent pas à ce festin, parce qu'ils craignent « de manger et de boire leur jugement, » ou « parce qu'ils ne croient pas que l'Eucharistie soit la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a souffert pour nos péchés, et que le Père a ressuscité dans sa bonté (1). »

Pour nous, « nous avons appris que l'Eucharistie est la chair et le sang de ce Jésus incarné (2). »

Quel bienfait immense pour notre âme et pour notre corps, que d'être nourris du corps et du sang du Seigneur (3)!

Vous qui avez coutume d'assister aux divins mystères, vous savez avec quelles précautions et quel respect vous recevez le Seigneur, de peur qu'il ne tombe quelquelque chose de ce don consacré ; vous vous croiriez coupables s'il en tombait quelque chose par votre négligence (4).

3. A peine sortie de trois siècles de persécutions, l'Eglise triomphante et chargée

(1) 1 *Corinth.*, XII; S. Ignace, martyr. IIe siècle. — (2) S. Justin, martyr. IIe siècle. — (3) S. Irénée, IIe siècle. — (4) Origène, IIIe siècle.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

de lauriers, rassembla, dans le premier concile général, ses enfants de toutes les parties du monde, et décréta que ce sacrement serait dispensé dans l'univers entier.

L'Eglise n'enseigne rien de nouveau, gardienne fidèle du dépôt, elle se contente de rappeler et d'inculquer les choses anciennes.

Voilà le Sacrement du Seigneur! Sous l'espèce du pain il nous donne le corps, et sous l'espèce du vin il nous donne le sang, afin qu'en recevant ce sacrement nous participions au corps et au sang du Christ. Après la communion nous sommes des *Porte-Christ*, nous sommes participants de la nature divine (1).

Il y a du pain, sans doute, avant les paroles sacramentelles; mais dès que la consécration intervient, le pain se change en la chair du Christ. C'est la parole du Christ qui accomplit ce Sacrement. Quelle est cette parole? C'est la parole qui a créé toutes choses. Le Seigneur a commandé, et le ciel a été fait: le Seigneur a commandé,

(1) S. Cyrille de Jérusalem. IVe siècle.



et toute créature a été engendrée. Si sa parole a été assez puissante pour créer ce qui n'était pas, à plus forte raison le sera-t-elle assez pour changer ce qui existe déjà (1).

Ô Sacrement de la piété! ô signe de l'unité! ô lien de la charité! Celui qui veut vivre sait où et de quoi il peut vivre. Qu'il soit incorporé, et il sera vivifié. Qu'il soit beau, qu'il soit convenable, qu'il soit sain: qu'il adhère au corps, qu'il vive pour Dieu, qu'il vive de Dieu (2).

« N'oublions pas que nous goûtons Celui qui est assis dans les hauteurs et adoré par les Anges. Celui que les Anges n'osent regarder librement, à cause de sa splendeur éblouissante, nous en faisons notre nourriture, nous ne formons qu'un corps avec lui. Sortons de cette table comme des lions qui vomissent la flamme, et soyons la terreur du démon (3). »

Afin que l'homme pût manger le pain des Anges, le Créateur des Anges s'est fait homme (4).

(1) S. Ambroise. IVe siècle. — (2) S. Aug. Ve siècle. — (3) S. Chrysost. Ve siècle. — (4) S. Fulgence. Ve siècle.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4. Que ceux qui, vivant en impies ne laissent pas de manger ce pain, croyant qu'il les purifiera, sachant qu'il servira non à les purifier, mais à les condamner (1).

Préparons donc notre cœur. Car l'Eucharistie nous met en relation avec le Christ, et le Christ nous fait participer à sa chair et à sa divinité, et nous unit à lui (2).

C'est la Vérité même qui a prononcé ces paroles : Ceci est mon corps. Quand elle a rompu le pain, elle n'a pas dit : Voici la vertu ou la figure de mon corps, mais elle a dit sans détour : Ceci est mon corps (3).

5. L'Eucharistie est toujours accessible dans les temples : c'est une coutume que les anciennes églises ont conservée (4).

Le Christ n'est donc pas condamné à l'oubli. Ce pain descendu du ciel est porté journellement à table pour servir de nourriture céleste ; tous les jours il est rompu pour la rémission des péchés (5).

Nous n'avons à regretter ni les apparitions dont les Pères de l'ancienne alliance

(1) Isidore de Séville. VIII[e] siècle. — (2) S. Jean Damascène VIII[e] siècle. — (3) Pascase. IX[e] siècle. — (4) Luitprand. X[e] siècle. — (5) Pierre Damien, XI[e] siècle.



ont été favorisés, ni la présence de la chair du Christ dont les apôtres ont joui : car nous possédons la vraie substance de sa chair, et nous avons les révélations en esprit et en vérité (1).

6. Nul ne peut exprimer la suavité de ce Sacrement, où l'on goûte la douceur spirituelle à sa source même, où l'on renouvelle la mémoire de la charité que le Sauveur a montrée dans sa passion. Afin de graver plus profondément dans les cœurs des fidèles cette immense charité, le Sauveur institua ce sacrement dans la dernière Cène, comme un mémorial éternel de sa passion, comme l'accomplissement des anciennes figures. Il fit là le plus grand de ses miracles, et donna une singulière consolation à ceux qui étaient affligés de son absence (2).

Les âmes intérieures retirent de la participation au corps de Jésus-Christ douze fruits excellents : la force de mépriser les choses mondaines, le progrès dans les affaires du salut éternel, l'élévation de l'âme

(1) S. Bernard. XII[e] siècle.— (2) S. Thomas d'Aquin. XIII[e] siècle.

au-dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, la vigueur dans la pratique du bien, la lumière de l'intelligence pour connaître plus parfaitement Dieu et tout ce qui se voit dans le miroir de l'éternité, la flamme de l'amour divin, l'accomplissement de tout ce qui conduit à la félicité, la source des richesses, la joie continuelle de l'esprit, une fermeté douce et tranquille, la paix parfaite, l'union de l'âme avec Dieu (1)

O festin précieux, magnifique, salutaire et plein de toute suavité! C'est lui qui efface les péchés, augmente les vertus et rassasie l'âme de l'abondance de toutes les grâces (2).

7. L'Eglise catholique, instruite par Jésus-Christ et ses apôtres, et conduite par l'Esprit saint, qui lui suggère toute vérité, enseigne sur ce divin Sacrement la doctrine qu'elle a toujours conservée et qu'elle conservera jusqu'à la fin des siècles. Elle reconnaît ouvertement que dans le saint Sacrement de l'Eucharistie, après la consécration du pain et du vin, Notre-Seigneur

(1) Thauler, XIVe siècle. — (2) S. Antonin, XVe siècle.



Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, est véritablement contenu sous les espèces sacramentelles.

L'Eglise avertit, exhorte et conjure, par les entrailles et la miséricorde de notre Dieu, tous ceux qui portent le nom de chrétiens, de s'accorder et de se réunir dans ce signe de l'unité et dans ce lien de la charité; de se souvenir d'une si grande majesté et de l'amour si excessif de Notre-Seigneur, qui a livré son âme pour le prix de notre salut, et nous a donné sa chair à manger; de croire et révérer ce sacrement avec une foi si ferme, avec tant de ferveur et de piété, qu'ils puissent recevoir souvent ce pain qui est au-dessus de toute substance, afin qu'il soit véritablement la vie de leur âme et la santé perpétuelle de leur esprit, et afin que la force qu'ils en tireront les fasse passer des tentations de ce pèlerinage au repos de la céleste patrie (1).

8. Avec quelle ferveur, ô mon Dieu! les fidèles de tous les siècles vous ont honoré dans le Sacrement de votre amour! Comme

(1) Concile de Trente, Session 13e, XVIe siècle.

ils se sont efforcés de vous témoigner leur profonde vénération et de rendre à votre Cœur amour pour amour!

Nous serions donc bien coupables si nous, les héritiers de la foi de nos pères, nous montrions de la tiédeur pour cette dévotion par excellence, qui est l'abrégé même de notre religion.

Vivifiez notre foi, aimable Jésus, et augmentez-la sans cesse. Allumez et enflammez notre amour.

Faites, Seigneur, que nous vous honorions avec un esprit de foi, et que nous participions dignement à votre Sacrement auguste.

## CHAPITRE IV.

**Bonheur parfait que le sacré Cœur de Jésus goûte dans le Sacrement de son amour.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, ce que mon Cœur avait désiré dans l'excès de son amour, il le possède maintenant avec une pleine satisfaction dans la très-sainte Eucharistie.



Ce n'est pas seulement la justice de mon Père qui a été satisfaite, c'est encore l'amour de mon Cœur. Maintenant que mon Cœur a obtenu la félicité qu'il souhaitait, il tressaille d'allégresse.

Réjouissez-vous avec moi, mon Fils; car c'est ici la joie et la béatitude de mon Cœur.

C'est ici un ciel nouveau, construit et orné avec un art divin; mon Cœur s'y complaira jusqu'à la fin des siècles.

Ce n'est donc pas dans les objets où le monde cherche en vain sa félicité, que mon Cœur se complait. Il n'aime ni les biens de la terre, ni les plaisirs des sens.

Tout cela, je m'en prive volontairement, et mon Cœur ne laisse pas de goûter un bonheur parfait.

2. Comment mon Cœur ne serait-il pas heureux dans ce paradis de délices surnaturelles, où il est inondé de douceurs divines?

Ces richesses, mon Fils, je les tiens de mon Père en héritage, et, comme Sauveur du monde, je les ai acquises au prix de ma vie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Perdrez-vous la joie du cœur, parce que vous serez privé de ce qui flatte la nature? N'y renoncerez-vous pas volontiers pour vous conformer à la volonté divine?

Soyez persuadé que votre cœur, de même que le mien, doit trouver son bonheur dans la jouissance, non des choses visibles et créées, mais des choses surnaturelles et divines.

3. Mon Cœur est encore heureux du bonheur que les fidèles puisent à cette source de tous les biens.

Comme un père est heureux au milieu de ses enfants contents, je suis heureux au milieu de mon peuple.

C'est dans l'Eucharistie que les enfants de mon Cœur sont élevés et formés; c'est là qu'ils se récréent avec moi, qu'ils se pénètrent de ma bonté, qu'ils s'animent à l'imitation de mes vertus et apprennent à se glorifier des mêmes objets que moi.

Mon Cœur s'estime heureux quand il a rendu les autres heureux.

4. Oh! si vous saviez quelle félicité mon Cœur éprouve à la vue de la tendresse et de la dévotion de tant d'âmes qui me



consacrent toutes leurs affections et me donnent leur cœur sans réserve!

C'est dans l'Eucharistie, ô mon Fils, que Benjamin est émerveillé des tendresses de mon Cœur; que les âmes pures sont inondées de délices qui transportent les Anges mêmes.

C'est dans l'Eucharistie que les âmes généreuses, quoique faibles de nature, forment pour moi de grands desseins, s'imposent des sacrifices et se consacrent entièrement à mes intérêts.

Et un amour si grand et si pur ne ferait pas ma délectation? Et je n'ouvrirais pas entièrement mon Cœur à de telles âmes? Et je pourrais souffrir d'être surpassé en tendresse et en générosité.

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes; le comble de mes délices est de me complaire dans l'union des âmes pures, et de verser ma joie dans leurs cœurs.

5. Ainsi mon Cœur goûte dans le saint Sacrement un bonheur multiple et parfait. S'il est des hommes assez ingrats pour être insensibles à mon amour ou pour injurier

mon Cœur, ce n'est pas moi, c'est eux qu'ils rendent malheureux.

Depuis que je suis ressuscité à la vie glorieuse, je ne meurs et ne souffre plus. Ma béatitude est parfaite. Nul ne peut ni me la ravir, ni la diminuer.

Mon Cœur est encore heureux du bonheur même de la divinité à laquelle il est personnellement uni.

Pour être souverainement heureux, mon Cœur n'a pas besoin de moyens extérieurs; présents ou absents, sa félicité est toujours la même.

Il est aussi heureux sous le chaume, auprès du pauvre expirant, que dans les palais des rois : il est aussi heureux dans le tabernacle que sur le trône du ciel.

La cause de la béatitude de mon Cœur est toute à l'intérieur; aussi est-elle la même partout et en toute circonstance.

C'est dans ce sanctuaire intérieur que j'ai fixé ma demeure; c'est là que j'habite une lumière inaccessible, dans laquelle je goûte un bonheur parfait et immuable.

6. Les Anges qui m'entourent sont dans



l'admiration; inclinés devant moi ils m'adorent, et s'écrient avec transport : Réjouissons-nous, et glorifions notre Dieu!

Et ils se félicitent beaucoup plus de mon bonheur que du leur. Ravis à moi, et s'oubliant eux-mêmes dans l'excès de leur amour, ils se réjouissent avec moi dans des joies inénarrables.

Il existe aussi bien des âmes fidèles qui, tout en éprouvant encore dans leur corps les misères de cette vie mortelle, ressentent cependant une joie très-vive, parce qu'elles savent que je suis souverainement heureux.

Vous aussi, mon Fils, si vous m'aimez véritablement, vous vous réjouirez du bonheur que je goûte dans ce Sacrement de mon Cœur.

7. *Le Disciple.* — Vous m'êtes témoin, ô doux Jésus, que je me réjouis du bonheur parfait que vous goûtez dans le très-doux Sacrement de votre Cœur. Oui, Seigneur, mon âme tressaille de joie en vous, parce que votre Cœur est heureux, et heureux pour toute l'éternité.

Pour moi, qui suis encore soumis aux revers de l'exil, ce n'est pas encore le

temps de me réjouir de ma propre gloire et de ma félicité éternelle; mais, en attendant, il me suffit, ô mon Sauveur et mon Père, que vous jouissiez d'une gloire et d'une béatitude souveraine.

Voici pourquoi je me réjouis, tout en gémissant encore dans la captivité : je songe à l'héritage éternel que vous m'avez préparé, et que vous m'avez recouvré quand je l'avais perdu.

Et comme il est juste que je vous aime plus que moi-même, il est juste et salutaire aussi que je me réjouisse plus vivement de votre félicité que de ma félicité présente ou future.

Oui, ô Jésus, votre gloire et votre félicité me causent plus de joie que tous les honneurs, que toute la joie et les consolations que je puis éprouver.

Je me réjouis surtout de la félicité que procurent à votre Cœur la dévotion et l'amour de tant d'âmes fidèles qui vous sont dévouées par toute la terre.

8. Faites-moi la grâce, ô Jésus, d'être du nombre de ces âmes qui vous rendent pour tant d'amour, un amour si pur et si généreux.



Je ne demande point de ces faveurs extraordinaires que vous leur avez si souvent accordées. Je demande seulement, ô mon Jésus, que si j'ai enduré pour vous quelques fatigues et quelques peines, vous soyez vous-même ma récompense et ma félicité.

Ce ne sont pas les richesses ou les plaisirs du monde, ce ne sont pas même les consolations purement sensibles qui peuvent me rendre heureux; mon bonheur, ô Jésus, est de reposer sur votre Cœur et de jouir de vous.

Le repos est dur à qui ne repose pas sur votre Cœur : tout ce qui ne se rapporte pas à vous est vanité; tout ce qui n'est pas conforme aux sentiments de votre Cœur est folie; tout ce qui n'est pas assaisonné par l'onction de votre Cœur est insipide.

O Jésus, accordez-moi de vous posséder et de vous aimer avec toute la pureté possible : pour le reste, je l'abandonne volontiers aux autres : ce don suffit à mon bonheur.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE V.

Le Cœur sacré de Jésus est le cœur de son Eglise.

1. *Jésus.* — Mon Fils, le cœur qui vit dans le Saint-Sacrement est aussi le cœur de l'Eglise, mon corps mystique.

Or, mon corps est animé par une âme; et cette âme est le principe de la vie spirituelle qui vivifie le corps.

Ce principe de vie a sa source dans mon Cœur; car c'est de mon Cœur que l'âme de l'Eglise a été formée.

Il y a plusieurs membres, mais il n'y a qu'un seul corps. Ce corps est animé par mon Cœur et entretenu par un principe divin, afin que ma vie se manifeste dans tout le corps.

L'Eglise se compose donc d'un corps qui est son élément humain, et d'une âme, qui est son élément divin. C'est une personne morale, qui participe à la fois de la nature divine et de la nature humaine.

Comme la vigne transmet sa sève à toutes les branches, je communique la vie divine



à tous les membres de l'Eglise. Et de même que la vigne et les branches ne forment qu'un seul tout; de même moi et l'Eglise, nous ne formons en quelque sorte qu'un corps unique.

Unie à moi de cette sorte et animée de ce principe divin, l'Eglise vit d'une vie pour ainsi dire divine, et ses mérites sont dignes d'une éternelle félicité.

2. C'est en vertu de ce principe divin que l'homme, pour devenir membre de l'Eglise, est régénéré au baptême dans l'eau et dans l'Esprit de mon Cœur.

C'est pour cela que l'eau, symbole du baptême, qui est le bain de la régénération, a coulé de mon côté ouvert.

C'est encore en vertu de ce principe divin que tous les membres de l'Eglise sont étroitement unis entre eux. Dans le Sacrement de mon Cœur, ils sont pour ainsi dire incorporés à moi et reçoivent le don de mon Esprit.

C'est là ce mystère d'amour dont parle l'Apôtre, lorsqu'il dit : Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul corps, qui participons à un même pain : un seul corps et un seul esprit.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

De même que dans le corps humain, la chaleur vitale part du cœur, et se communique à toutes les parties, même les plus lointaines et les plus insignifiantes, quand elle ne rencontre pas d'obstacle; ainsi le principe de la vie surnaturelle procède de mon Cœur et passe dans chacun des membres de mon corps mystique, qui ne lui fait point de résistance.

3. Non-seulement l'Eglise, étroitement unie à ses membres, est entretenue par cette force divine; mais je la protége encore, et je la maintiens dans une jeunesse toujours florissante.

Si quelque membre est malade, ou s'il repousse ma vertu vivifiante et meurt à la vie surnaturelle, il peut encore, tant qu'il reste attaché au corps de l'Eglise, recevoir de mon Cœur la vie surnaturelle et la santé, en se lavant dans le sang de mon Cœur, au moyen du sacrement de Pénitence.

Animés de mon Esprit, soutenus par mon Cœur, demeurant en moi et moi en eux, les membres de l'Eglise portent des fruits de vie éternelle.

Au contraire, les fausses religions et les



diverses sectes n'étant pas vivifiées par mon Cœur, sont des corps inanimés; privées du principe de vie surnaturelle, elles ne sauraient produire des fruits de salut. Comme la branche ne peut porter de fruit qu'attachée au cep, ainsi les hommes n'en peuvent porter s'ils ne demeurent en moi.

Ne soyez donc pas surpris si les fausses religions, semblables à des branches détachées, se dessèchent et finissent par périr.

4. Tout ce que je possède par nature, l'Eglise, autant qu'elle en est capable, le reçoit de moi par grâce.

Or, je suis saint, et j'anime l'Eglise par un principe de vie divine; je la tiens unie à moi de telle sorte que nous ne formons qu'un même tout. L'Eglise est donc nécessairement sainte aussi, non-seulement par son origine et par les moyens qu'elle emploie pour arriver à sa fin, qui est le bonheur éternel, mais quant à son âme, où réside proprement la sainteté.

Je perfectionne l'Eglise dans la sainteté par l'union et par l'influence perpétuelle de mon Cœur, afin de montrer au monde une Eglise glorieuse qui n'ait ni ride ni souillure.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je ne puis pas me tromper : l'Eglise ne le peut pas davantage. Si elle se trompait, je me tromperais moi-même. Mon infaillibilité garantit la sienne.

Les paroles que m'a données mon Père, je les ai données à l'Eglise, et je lui ai ouvert l'intelligence, afin qu'elle comprît mes paroles et qu'elle les conservât.

L'Eglise ne meurt point, parce que je suis moi-même immortel; elle subsistera jusqu'à ce que je revienne à la fin des siècles, environné de gloire.

J'étais hier, je suis aujourd'hui, et je serai pendant tous les siècles. Et voilà pourquoi mon Cœur, qui vivifie l'Eglise et la conserve, qui la nourrit et la remplit de vigueur, qui la sanctifie et l'affermit par sa vérité, lui donne une vie perpétuelle et lui assure une immortalité glorieuse.

5. Apprenez par là, mon Fils, combien l'Eglise est digne de votre respect et de votre amour. Elle m'est si étroitement unie qu'elle peut dire avec raison : Celui qui me voit, voit Jésus-Christ.

Réjouissez-vous, mon Fils, d'être membre de mon corps mystique! L'univers entier



n'offre rien de plus beau ni de plus admirable.

Si vous m'aimez, aimez mon Eglise, pour laquelle je me suis livré moi-même. Rien de tout ce qui a été fait au ciel et sur la terre n'est plus cher à mon Cœur que l'Eglise.

C'est dans le Sacrement de mon amour que vous vous unirez plus étroitement à mon Eglise, et que mon Cœur vous fera le mieux connaître son esprit. Mon Cœur et l'Eglise n'ont qu'un seul et même esprit.

L'Eglise doit être vue avec l'esprit même qui l'anime; sa conduite doit être jugée non selon l'esprit du monde, mais selon l'esprit de Dieu qui la dirige.

Si tous connaissaient les sentiments de l'Eglise, lesquels surpassent de beaucoup ceux de la meilleure des mères, puisque ce sont les sentiments mêmes de mon Cœur, ils l'aimeraient d'un amour sans bornes.

Priez, mon Fils, que tous les hommes connaissent l'Eglise et la chérissent, qu'ils deviennent des membres dignes d'elle, des membres qui l'honorent et qui la glorifient.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Mon Fils, demandez souvent par vos prières que tous les hommes s'inspirent des sentiments de mon Cœur, et vivent uniquement pour lui, jusqu'à ce qu'ils ne forment plus qu'un corps parfait.

6. En attendant, demeurez en moi non-seulement par la foi, l'espérance et la charité, mais encore par une union parfaite au moyen de la communion.

L'unique nécessaire pour vous, c'est d'être en union avec moi ; c'est là que vous trouverez la vie et la sainteté.

Plus votre union à moi sera étroite, plus aussi seront abondants les torrents de grâces que mon Cœur répandra sur vous. Vous produirez ainsi des fruits innombrables de sainteté ; vous prouverez combien la divine vertu de mon Cœur est puissante, et vous contribuerez à sa gloire.

7. *Le Disciple.* — O Dieu! que votre Cœur est admirable et digne d'amour! Qui ne serait étonné des mystères si profonds de sa vertu et de son amour.

L'adoption divine de notre nature est sans doute un magnifique ouvrage de votre amour; mais de vous être livré vous-même



dans le Saint-Sacrement, c'est une œuvre bien plus admirable encore!

Dans l'incarnation, vous aviez pris notre humanité; mais dans la communion vous nous donnez tout ensemble et votre divinité et votre humanité.

En prenant votre nature, vous étiez descendu jusqu'à nous; mais en vous donnant vous-même à nous dans le Saint-Sacrement, vous nous élevez jusqu'à vous, et vous nous communiquez une vie divine.

En vous faisant homme, vous nous aviez rachetés et réconciliés entre nous; mais en devenant la nourriture de notre vie, vous nous unissez en vous, afin que par vous et en vous nous soyons consommés en un.

O Dieu! que l'amour de votre Cœur envers nous est tendre et prodigieux, pour qu'il vous fasse accomplir de tels ouvrages!

Puisse, Seigneur, l'univers entier connaître et aimer tant de choses si aimables et si étonnantes! Puissé-je posséder tous les cœurs, afin de les consacrer tous à votre amour!

8. N'est-ce pas un bienfait signalé de

votre amour que de m'avoir créé à votre image? Et n'est-ce pas une faveur incomparablement plus grande encore que de m'avoir élevé par la grâce jusqu'à votre ressemblance? Mais que dire de l'union intime que vous avez établie entre vous et moi? Qui suis-je, et qui êtes-vous, pour que vous me traitiez de la sorte?

O amour incompréhensible! ô Jésus, aimable au-dessus de toute amabilité!

Seigneur, principe, soutien et but de ma vie! faites que je vive dans votre union, que je vive par vous et à cause de vous, que je vive pour la gloire et pour la joie de votre Cœur, avec lequel vous faites des choses si admirables et si douces!

## CHAPITRE VI.

**Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui combat sur la terre avec l'Eglise qui triomphe dans le ciel.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, je suis le chef de toute l'Eglise, dont la portion glorieuse triomphe avec moi dans le ciel.



Cette Eglise triomphante, vers laquelle les autres monteront un jour en chantant des hymnes de joie, c'est la société des Anges et des Saints. Illustre par ses victoires, couronnée d'éternels lauriers, dévouée entièrement et invariablement à ma gloire, elle est de beaucoup la plus chère à mon Cœur.

Est-il donc étonnant que mon Cœur ait été entraîné par cette Eglise glorieuse dans la terre des vivants? Et néanmoins, par un prodige d'amour, il a été retenu avec l'Eglise militante dans le Saint-Sacrement.

De cette sorte, mon Cœur réside avec les deux parties de l'Eglise; il les réunit toutes deux en lui-même et n'en fait qu'une seule et même Eglise.

Chacune possède en moi la même victime. L'Eglise triomphante possède l'Agneau de Dieu comme mort, comme une victime qui n'est plus immolée, mais adorée dans son ancienne immolation. L'Eglise militante possède le même Agneau de Dieu en tant qu'il efface les péchés et qu'il est offert en tous lieux comme un sacrifice agréable.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Toutes deux s'assoient à la même table. L'Eglise céleste goûte le pain des Anges sans aucun mystère; elle le désire sans cesse et en est sans cesse rassasiée. L'Eglise terrestre goûte ce même pain d'une façon mystérieuse et accommodée à sa condition présente.

Toutes deux enfin se désaltèrent à la même source; celle qui règne en haut s'enivre de délices perpétuelles au torrent des voluptés divines qui rejaillit de mon Cœur jusque dans la vie éternelle; celle qui combat ici-bas puise à la même source les eaux de la grâce, de la consolation et de la béatitude.

2. Mon Cœur, les unissant l'une à l'autre, établit entre elles, dans le saint Tabernacle, une communication continuelle.

Car partout où je réside dans la sainte Eucharistie, les Anges descendent incessamment du ciel pour me servir, m'adorer, m'aimer et me louer.

Etonnés de l'amour avec lequel je demeure avec les hommes d'une manière si admirable, ils chantent sans cesse devant le Sacrement de mon amour, comme ils



chantent au ciel devant le trône de ma gloire : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant!

Quand les Anges remontent au ciel, ils y emportent des coupes d'or pleines de parfums : ce sont les prières des fidèles qui me prient saintement et en esprit de vérité; ils les présentent devant le trône de ma Majesté, en lui exposant les besoins de leurs compagnons qui militent sur la terre.

Par l'intercession des Anges et des Saints et par le propre mouvement de mon Cœur, la miséricorde et la grâce descendent incessamment pour consoler les mortels.

Ainsi, mon Fils, tandis que les habitants du ciel jouissent pleinement du bonheur éternel, les fidèles sont préparés constamment au même bonheur dans la très-sainte Eucharistie, et ils entrent sans cesse dans les célestes tabernacles.

3. C'est donc dans mon Cœur que s'opère la réunion de l'Eglise du ciel et de l'Eglise de la terre.

Il m'a plu de concilier toutes choses dans mon Cœur, ce qui est au ciel comme ce qui

est sur la terre. C'est dans mon Cœur que tout prend racine et tout s'affermit.

Il fallait qu'il en fût ainsi, mon Fils. Sans ma grâce, qui les élève jusqu'au ciel, les hommes n'auraient jamais pu parvenir à cette béatitude surnaturelle.

4. Admirez, mon Fils, ces sublimes conseils, honorez ces mystères de l'amour, profitez pour le bien de votre âme, de cette bonté de mon Cœur qui vous permet, à vous, faible mortel, de vivre avec les Saints et de mériter le même bonheur.

Voyez comme l'Eglise militante, émue de cette tendresse de mon Cœur, s'efforce, par ses louanges et par sa gratitude, de rivaliser avec l'Eglise triomphante.

De même que l'Eglise céleste ne se repose jamais, mais qu'elle me glorifie sans fin, de même l'Eglise terrestre ne cesse de m'honorer et de me célébrer. Ayez, ô mon Fils, les mêmes sentiments que l'Eglise votre Mère.

Quand vous paraissez devant mon Tabernacle, dilatez votre Cœur, livrez-vous à la dévotion, et rendez gloire au Seigneur.

Unissez-vous à l'Eglise militante et à l'Eglise triomphante, aux saints de la terre et aux bienheureux du ciel, et louez votre Sauveur par les cantiques de votre cœur et de votre bouche.



Prosternez-vous, adorez et jouissez de ma présence.

5. *Le Disciple.* — Aimable Jésus, que l'amour de votre Cœur est admirable, pour daigner me relever et me consoler ici-bas, et me faire jouir d'avance de la société et du bonheur du ciel!

C'est ainsi, ô amour incompréhensible que vous tempérez admirablement l'amertume de mon exil, et que vous la changez en douceur céleste.

Comment, après cela, votre amour ne serait-il pas toujours dans mon cœur, et votre louange sur mes lèvres?

Le ciel et la terre m'invitent à vous aimer et à célébrer vos louanges.

Que les Anges et les Saints, les justes et tous les fidèles, ravis par votre amour, vous louent dans votre très-doux Sacrement! Que l'Eglise triomphante et l'Eglise militante fassent retentir le ciel et la terre de leurs hymnes de louange et d'amour!

Que toutes les créatures visibles et invisibles qui exécutent votre volonté célèbrent jour et nuit votre gloire; car vous êtes digne d'être glorifié dans les siècles des siècles.

6. O doux Jésus, béatitude des Anges et de tous les Saints! où chercherai-je ici-bas le bonheur, si je ne le cherche pas en vous?

O douceur infinie, qui attirez à vous les esprits célestes, entraînez-moi avec vous dans le ciel, afin que j'y repose et vous y contemple dans la compagnie des Anges.

Quand mon corps sera retenu ailleurs, attirez à vous mon esprit et mon cœur, afin que je sois avec vous en esprit, et que je converse souvent avec vous en pensée et en affection.

Que puis-je désirer de meilleur et de plus agréable? C'est là le nouveau paradis terrestre où je désire habiter, en attendant votre royaume terrestre, où je triompherai éternellement avec les Anges et les Saints.



## CHAPITRE VII.

Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui est purifiée dans le purgatoire avec l'Eglise militante et avec l'Eglise triomphante.

1. *Jésus.* — Mon Fils, nul n'entre dans le royaume des cieux, dans l'Eglise triomphante, sans être saint et immaculé.

Quiconque sort de ce monde, souillé il est vrai, mais exempt de ces sortes de péchés qui ne se remettent pas dans l'autre monde, celui-là sera sauvé, mais seulement par le feu.

C'est dans ce feu, mon Fils, que se trouve l'Eglise souffrante, les âmes qui ont combattu autrefois sous mon drapeau contre la chair, le monde et le démon, mais qui ont succombé dans l'un ou l'autre combat, et n'ont point réparé suffisamment leur échec pendant leur vie.

Ces âmes souffrent d'autant plus gravement, qu'elles ont maintenant plus de lumières et qu'elles souhaitent plus ardemment d'être avec moi dans mon royaume.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Que toutes les créatures visibles et invisibles qui exécutent votre volonté célèbrent jour et nuit votre gloire; car vous êtes digne d'être glorifié dans les siècles des siècles.

6. O doux Jésus, béatitude des Anges et de tous les Saints! où chercherai-je ici-bas le bonheur, si je ne le cherche pas en vous?

O douceur infinie, qui attirez à vous les esprits célestes, entraînez-moi avec vous dans le ciel, afin que j'y repose et vous y contemple dans la compagnie des Anges.

Quand mon corps sera retenu ailleurs, attirez à vous mon esprit et mon cœur, afin que je sois avec vous en esprit, et que je converse souvent avec vous en pensée et en affection.

Que puis-je désirer de meilleur et de plus agréable? C'est là le nouveau paradis terrestre où je désire habiter, en attendant votre royaume terrestre, où je triompherai éternellement avec les Anges et les Saints.



## CHAPITRE VII.

Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui est purifiée dans le purgatoire avec l'Eglise militante et avec l'Eglise triomphante.

1. *Jésus.* — Mon Fils, nul n'entre dans le royaume des cieux, dans l'Eglise triomphante, sans être saint et immaculé.

Quiconque sort de ce monde, souillé il est vrai, mais exempt de ces sortes de péchés qui ne se remettent pas dans l'autre monde, celui-là sera sauvé, mais seulement par le feu.

C'est dans ce feu, mon Fils, que se trouve l'Eglise souffrante, les âmes qui ont combattu autrefois sous mon drapeau contre la chair, le monde et le démon, mais qui ont succombé dans l'un ou l'autre combat, et n'ont point réparé suffisamment leur échec pendant leur vie.

Ces âmes souffrent d'autant plus gravement, qu'elles ont maintenant plus de lumières et qu'elles souhaitent plus ardemment d'être avec moi dans mon royaume.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

L'espérance certaine de leur félicité future ajoute encore à leurs souffrances; car l'espérance non satisfaite afflige l'âme et la tourmente.

Les âmes se réjouissent sans doute d'être purifiées dans ce feu, et elles n'en voudraient point sortir avec quelques taches; mais elles n'y trouvent point de repos et elles s'écrient dans l'excès de leur désir : Quand viendrai-je, et quand comparaîtrai-je devant la face de mon Dieu?

2. Ces âmes, mon Fils, je les aime, car elles m'ont aimé sur la terre, et à la fin elles n'ont pas déserté mon drapeau.

Leurs noms sont inscrits au livre de vie, et leur récompense est cachée dans mon Cœur.

En attendant, la grâce de mon Cœur les anime, sa vertu les soulage, sa charité les console.

C'est donc mon Cœur qui vivifie l'Eglise souffrante, aussi bien que l'Eglise militante et l'Eglise triomphante, et dans mon Cœur ces trois ne font qu'un.

3. Comme toutes les âmes reçoivent la vie de mon Cœur et lui en rapportent le



mérite, tous les biens leur deviennent communs dans mon Cœur; ma charité les distribue à tous les membres, pour l'utilité de tous.

Mais comme les âmes du purgatoire ne peuvent plus mériter pour elles-mêmes, ni être secourues par les mortels, sinon par manière de suffrages, mon Cœur a trouvé dans son amour le moyen de les secourir.

Il a voulu que le sacrifice de l'Eucharistie pût leur être appliqué, afin de les délivrer de leurs peines, ou du moins de les soulager.

C'est ainsi, mon Fils, que le purgatoire se vide, que le ciel se remplit continuellement, et que les habitants de la terre sont inondés de la plus douce consolation.

4. Vous voyez, mon Fils, combien elle est belle cette Eglise, dont toutes les parties communiquent perpétuellement entre elles dans l'intimité de mon Cœur.

La partie militante, illustre par les victoires qu'elle a déjà remportées, vole à de nouveaux triomphes; elle se réjouit avec ceux qui se réjouissent dans l'Eglise

triomphante, et elle pleure avec ceux qui pleurent dans l'Eglise souffrante.

L'amour, la compassion, la joie, les prières passent incessamment d'une Eglise dans une autre.

5. Entrez, mon Fils, dans l'esprit de mon Cœur, et quand vous assistez au saint sacrifice, souvenez-vous des fidèles défunts.

Mais c'est principalement quand l'adorable Victime est étendue sur l'autel, que c'est une salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

Si vous gagnez quelque indulgence qui puisse leur être utile, appliquez-la à leur soulagement et à leur consolation.

Quand vous vous unissez à moi dans la Communion, recommandez surtout à mon Cœur les personnes qui vous sont chères en ce monde, et celles pour lesquelles il convient que vous priiez.

Songez, mon Fils, combien les âmes que vous aurez introduites dans le ciel s'efforceront de vous témoigner leur reconnaissance.

Cette charité envers les âmes du purgatoire est la véritable marque des disciples de mon Cœur; comme moi, ils franchissent les limites de ce monde, et s'en vont secourir tous ceux qui ont besoin de leur assistance.



6. *Le Disciple.* — O doux Jésus! quel Cœur vous avez! qu'il est admirable! qu'il est bon!

Je retrouverai donc dans votre Cœur les êtres que j'ai perdus ici-bas; je serai donc uni dans votre Cœur avec les personnes qui m'étaient le plus chères sur la terre!

J'entretiendrai avec elles, dans votre Sacrement, un commerce plein de douceur.

J'userai avec la plus vive reconnaissance d'une ressource si consolante, et, par l'entremise de votre Cœur, j'offrirai pour le soulagement des âmes des défunts le fruit de tous les sacrifices qui ont lieu sur la terre.

Je vous offre en union avec tous ces sacrifices, tout le bien que j'opère par votre grâce, afin que vous purifiiez ces âmes et que vous leur ouvriez la porte de l'Eglise triomphante.

Je vous offre aussi mes prières, princi-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

palement pour mes parents défunts, pour mes frères, mes sœurs, mes amis, pour toutes les personnes qui m'ont rendu quelque service corporel ou spirituel.

Je vous recommande encore tout spécialement les âmes qui souffrent peut-être à cause de moi.

Je vous prie aussi en particulier pour les défunts qui ont été pendant leur vie de fervents disciples de votre sacré Cœur.

Je vous offre enfin mes prières pour tous les défunts, afin qu'ils entrent dans vos joies éternelles et s'y souviennent de moi.

7. O Jésus, aussi longtemps que je suis devant votre saint Tabernacle, le monde extérieur semble s'évanouir à mes yeux, et le monde spirituel me paraît à découvert. Comme il est vaste et admirable! comme il est plein de consolations merveilleuses!

Devant votre Tabernacle, je suis en communication avec l'Eglise qui triomphe dans le ciel et avec l'Eglise qui se purifie en purgatoire; j'y converse librement en votre présence avec les Anges et tous les habitants des cieux; j'y suis en compagnie de



mes parents et de mes amis qui habitent maintenant le monde invisible.

A qui dois-je tout cela, ô Jésus, si ce n'est à votre Cœur? Ce sera donc là le lieu de ma prédilection et de mon repos, le lieu de ma joie et de ma consolation.

Oh! qu'il fait bon demeurer là, excellent Jésus, source de tout bien! Que les autres cherchent ailleurs leurs plaisirs : pour moi, tant qu'il plaira à votre volonté, je viendrai me réjouir ici; je vous y parlerai cœur à cœur dans la plénitude de votre suavité.

## CHAPITRE VIII.

**De quelle manière ineffable le sacré Cœur de Jésus s'occupe des intérêts de son Père dans l'Eucharistie.**

1. *Le Disciple.* — Seigneur, si les œuvres de votre Cœur qui se rapportent aux diverses portions de votre Eglise sont si admirables, quelles ne doivent pas être ses occupations quand il s'agit de votre Père, que vous aimez infiniment et dont vous êtes infiniment aimé?

Ce sont là de si profonds mystères, que celui qui connaîtrait toutes les langues humaines et angéliques, n'en parlerait encore que comme un enfant.

Daignez donc, ô mon Dieu, nous les révéler, autant qu'il importe à votre gloire et à notre avantage, afin que nous puissions vous honorer et vous aimer dignement dans la très-sainte Eucharistie.

2. *Jésus.* — Ecoutez-moi, mon Fils, avec respect et dévotion, et je vous découvrirai ces secrets divins.

Dans cet asile solitaire de mon Sacrement, au sein de cette lumière incréée, je suis ravi dans la contemplation de l'essence divine, et la vue de ses perfections me cause une joie infinie.

Mon Cœur y est inondé de jouissances ineffables, et il les goûte avec d'autant plus d'abondance et de douceur, qu'il a été, pendant sa vie mortelle, rempli de plus d'amertumes.

Au milieu de ses splendeurs divines, mon Père est en moi et moi en mon Père; je lui parle et il me parle sans fracas de parole.

Mon Père m'y communique les conseils



éternels de sa sagesse, les décrets de sa puissance, les aimables desseins de sa bonté.

Mon Cœur les approuve et y met sa complaisance.

3. Car mon Cœur aime souverainement le Père; il brûle pour lui d'un amour qui ne s'attiédit jamais.

Voilà, mon Fils, cet amour qu'aucun autre cœur ne peut avoir pour mon Père, parce que tout autre cœur que le mien n'est pas uni au Père par nature, mais seulement par adoption.

4. En ma qualité de Fils de Dieu le Père, tout ce qui est au Père est à moi; je jouis de tout dans le Saint Esprit.

Mais en ma qualité de Fils de l'homme, je m'anéantis pour ainsi dire devant la majesté de mon Père, et je lui rends de continuelles adorations.

Je glorifie sa sagesse, sa bonté, sa puissance, comme ni les chérubins, ni les séraphins, ni aucune créature ne les peuvent glorifier.

5. Mais tandis que je traite seul avec le Père et avec le Saint-Esprit, dans cette so-

litude du Saint-Sacrement, mon Cœur ne perd pas de vue l'œuvre de son amour envers les hommes. Il offre incessamment pour eux à mon Père, ses nombreuses et admirables immolations.

Si quelques-uns ont l'âme languissante, malade, ou morte, mon Cœur prie pour eux avec des gémissements inénarrables.

Il se répand devant le Père avec toutes ses affections, afin que celui qui est juste soit plus juste encore, afin que celui qui est saint le devienne davantage.

Enfin je ne cesse d'offrir des supplications pour tous ceux que je ne rougis point devant mon Père, d'appeler mes frères.

Qu'ils soient tous un, lui dis-je, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, afin que le monde sache que vous les avez aimés comme moi-même.

Je ne vous demande point de les enlever de ce monde, mais de les garder du mal. Sanctifiez-les en vérité.

Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient là où je suis, qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée.

6. Voilà, mon Fils, en ce qui concerne



mon Père, les occupations qui remplissent constamment mon Cœur dans le saint Tabernacle.

Tâchez de les imiter quand vous comparaîtrez en ma présence. Elevez votre cœur au-dessus de vos sens, et à l'exemple de l'Eglise votre Mère qui, pour marquer sa foi, conserve une lampe toujours allumée devant le Saint-Sacrement, contemplez avec la lumière de la foi votre Dieu et votre Sauveur, qui est là présent.

Méditez avec recueillement, et en excitant en vous de pieuses affections, sur tous les objets qui occupent mon Cœur dans ce Sacrement adorable.

7. *Le Disciple.* — O mon Jésus, qu'elles sont admirables et divines vos occupations dans le saint Tabernacle!

Ces occupations, bien méditées et bien comprises, en apprennent plus que tous les livres et que tous les plus grands génies.

O divine solitude de Jésus dans l'Eucharistie! C'est ici la source des secrets divins et l'école de la contemplation; c'est ici que l'on apprend à s'élever au-dessus des choses sensibles, à aller au Père, au Fils et au

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Saint-Esprit, à voir les merveilles de Dieu et à prier d'esprit et de cœur.

L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, le sens humain n'a point compris, mais c'est par la foi seule que l'on voit, c'est par le pur amour que l'on goûte, quelle félicité et quelle abondance de tous les biens est cachée dans ce Sacrement.

C'est là, Seigneur, c'est dans cet asile que vous reposez en paix et que vous pacifiez toutes choses; c'est là que vous êtes occupé et que vous nous occupez; c'est là que vous êtes saint et que vous nous sanctifiez; c'est là que les âmes pures désirent fixer leur demeure.

C'est là aussi, ô Jésus, que je vous chercherai toujours. Puissé-je mériter d'y voir dans votre lumière la lumière que vous habitez, de m'y occuper de vous, de me réjouir des merveilles que vous y opérez avec le Père et le Saint-Esprit, de me plonger dans le fleuve d'amour qui jaillit de votre Cœur, et d'y être transformé en vous!

Introduisez-moi dans les secrets de votre Cœur; conservez-moi auprès de vous dans



ce repos divin, où cesse tout mouvement purement humain.

Si j'ai trouvé grâce devant vos yeux, Seigneur, accueillez-moi, je vous en conjure; unissez-moi à vous par un amour indissoluble, remplissez toutes mes facultés intérieures et extérieures, afin que je ne vive plus que de vous et à cause de vous.

## CHAPITRE IX.

Le sacré Cœur de Jésus présent dans l'Eucharistie rend à son Père un honneur infini.

1. *Jésus.* — Mon bien-aimé, maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

Songez combien le Père doit être honoré par le Fils, puisque le Fils a voulu demeurer caché dans le sacrement de l'Eucharistie.

Le Père est digne de tout honneur, de toute louange et de toute obéissance; c'est pourquoi je les lui rends de toute manière, par les humiliations incroyables auxquelles je me soumets dans ce Sacrement.

La majesté de Dieu le Père est d'autant plus exaltée, que le Fils en se faisant homme, s'est abaissé davantage pour l'honorer.

Mesurez, si vous le pouvez, l'abîme d'humilité où je suis descendu ici pour la gloire de Dieu le Père. Je m'étais déjà profondément abaissé dans mon incarnation, et plus profondément encore pendant tout le cours de ma vie, et très-profondément lors de ma mort sur la croix. Mais ici je suis allé au delà de tous les excès.

Vous ne comprendrez jamais la largeur ni la profondeur de l'abîme, où mon Cœur est descendu dans ce Sacrement.

Les Anges mêmes sont dans la stupéfaction, car je me suis humilié pour la gloire mon Père qu'ils ne peuvent s'humilier eux-mêmes.

2. Si l'état où je suis ici réduit honore à ce point la Majesté divine, quelle gloire ne lui revient-il pas de tout ce que je fais dans cet état!

Ne jugez point selon les apparences extérieures : les choses divines ne s'estiment point d'après le sens humain.



Tous les actes que j'accomplis dans ce Sacrement émanent d'une personne infiniment digne; ils ont donc une valeur infinie, bien qu'ils soient privés de cet état qui éblouit les sens de l'homme.

Le moindre mouvement de mon Cœur pour la gloire de mon Père le glorifie infiniment plus que tout ce que peuvent faire de simples créatures.

Repassez dans votre esprit toutes les actions mémorables par lesquelles les hommes se sont illustrés dans le monde : comparées avec un seul acte de mon Cœur, elles ne sont qu'une vaine fumée.

Rappelez-vous les vertus, les souffrances, les actes héroïques qui ont rempli la vie de tous les Saints depuis Abel jusqu'au dernier juste : tout cela encore, quoique agréable à Dieu, est à une distance infinie d'un seul sacrifice par lequel mon Cœur glorifie le Très-Haut.

Elles sont glorieuses assurément, les louanges et les actions de grâces que les esprits célestes offrent à la divine Majesté; mais celles que mon Cœur lui offre sur l'autel dans une seule immolation, sont in-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

comparablement plus grandes et plus glorieuses.

3. La sainte Eglise a donc bien raison de se réjouir d'avoir pour Epoux le Fils de Dieu; car ce Fils rend au nom de l'Eglise à la majesté divine, tous les honneurs et toutes les actions de grâces qui lui sont dus.

Ce service que l'Eglise reçoit du Fils, elle le proclame avec reconnaissance lorsque, s'approchant du Père céleste, elle lui dit : Par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ, honneur et gloire soient rendus à Dieu le Père tout-puissant dans l'unité du Saint-Esprit.

L'Eglise sait que ses actions n'ont de valeur surnaturelle auprès de Dieu que par mon entremise; c'est pourquoi elle fait toutes ses actions et toutes ses offrandes en union avec moi, pour l'honneur et la gloire de la majesté divine et aussi pour son propre bien spirituel.

4. Heureuses, ô mon Fils, les âmes qui, imitant l'exemple de leur Mère la sainte Eglise, viennent s'unir à mon Cœur dans le très-Saint-Sacrement, pour tâcher de rendre à Dieu l'honneur et les actions de



grâces qu'ils ne sauraient lui rendre par eux-mêmes.

Souvenez-vous, mon Fils, de tout ce que vous devez au Père céleste, combien il a dû vous aimer pour me donner à vous, moi son Fils unique, d'une manière si admirable et si douce! Il vous poursuit d'un si grand amour, qu'il vous communique en abondance les dons du Saint-Esprit envoyé en mon nom.

Combien cette dette doit vous être agréable, si vous avez le cœur généreux! N'est-il pas infiniment agréable au cœur d'un enfant de témoigner sa reconnaissance au meilleur des pères?

5. *Le Disciple.* — O Père éternel, qui m'avez tout donné, mais particulièrement votre Fils unique, avec ses mérites et ses bienfaits ineffables, le Saint-Esprit avec ses grâces et ses dons multiples, que vous rendrai-je pour tant et de si grands biens?

S'il doit y avoir quelque proportion entre les bienfaits et la reconnaissance, je suis incapable de vous témoigner ma gratitude, car il n'y a point de comparaison entre vos dons infinis et ma reconnaissance imparfaite.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Vos divines perfections sont infinies, ô mon Dieu, et quand même je n'aurais reçu de vous aucun bienfait, je devrais encore rendre à chacune de vos perfections un honneur sans bornes. Je suis accablé de tant de dettes, et j'avoue que moi-même, je serais à jamais incapable de les payer. Mais Jésus, votre Fils bien-aimé, qui demeure avec moi sur la terre pour l'amour de vous et de moi, suppléera à mon insuffisance.

Il connaît les bienfaits que j'ai reçus de vous, et il comprend vos perfections. Je m'unis donc à l'amour de son Cœur, et je vous offre par lui et en lui l'hommage de ma soumission et de ma gratitude; car vous mettez en lui toutes vos complaisances.

6. Je vous offre donc toutes les vertus du Cœur sacré de votre Fils, tous les actes qu'il opère dans le Sacrement de son amour, en l'honneur de votre Majesté et pour le salut du monde.

Tout ce que je puis faire n'a point de proportion avec ce que je dois; mais l'impuissance, où je suis de reconnaître vos mérites est déjà une partie de votre louange.



Regardez la face de Jésus votre Fils, cette image de votre bonté et de toutes vos perfections, et agréez pour votre gloire la plénitude de la sainteté de son Cœur.

Père infiniment saint! daignez agréer les mérites, les satisfactions et les louanges de votre Fils, je vous les offre en compensation de toutes les injures que vous avez jamais reçues de moi et de mon prochain.

Ces injures, je les voudrais réparer par mon sang ou de toute autre manière. Mais puisque tous mes efforts seraient insuffisants, je les unis, avant de vous les offrir, aux mérites infinis du Cœur de votre Fils.

7. Par ce même Cœur de votre Fils bien-aimé, je vous demande encore d'autres bienfaits que j'utiliserai pour votre gloire.

Accordez-moi surtout un amour large, généreux et tendre pour le Bien-aimé de mon âme, le très-doux Jésus, qui demeure si amoureusement avec moi dans la sainte Eucharistie.

Faites que, uni à son Cœur et animé de ses sentiments, je vive uniquement par lui; car c'est par lui seulement que je puis arriver à vous.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Et pour cela, donnez-moi, je vous en prie, la plénitude de votre Esprit saint, qui a toujours animé et dirigé votre Cœur.

Que ce divin Esprit remplisse entièrement mon cœur, qu'il l'enflamme d'amour pour Jésus, et qu'il excite en moi la faim et la soif de son aimable Sacrement.

## CHAPITRE X.

Le sacré Cœur de Jésus, par ses immolations dans la très-sainte Eucharistie, apaise la justice divine et nous procure des grâces immenses.

1. *Jésus.* — Mon Fils, Dieu a dit ces paroles : On me sacrifie en tout lieu, et l'on offre à mon nom une oblation toute pure, parce que mon nom est grand parmi les nations.

Voilà, mon Fils, cette hostie salutaire qui, après avoir été offerte une première fois sur la montagne sainte, est offerte journellement dans l'univers entier, afin que mes mérites soient appliqués à chacun, en rémission de tous les péchés.



Je connaissais d'avance la faiblesse de ceux qui croiraient en moi ; je savais que tous pécheraient en bien des manières. Mon Cœur s'en est ému, et j'ai institué un sacrifice non-seulement d'adoration et d'actions de grâces, mais encore de propitiation et de demande, afin d'apaiser le Seigneur, de le décider à envoyer sa grâce aux hommes, à remettre leurs péchés et à répandre sur eux l'abondance de ses faveurs.

Le sacrifice que j'ai offert autrefois sur la croix, je l'offre maintenant sur l'autel, non plus d'une manière sanglante, mais avec le même amour.

Cette oblation, le Père tout-puissant la tient pour plus agréable que le sacrifice sans tache que lui offrit Melchisédech, son souverain sacrificateur.

Aussi c'est avec une pleine confiance que l'Eglise prie Dieu le Père de délivrer les fidèles, par ce sacrifice, de tous les maux passés, présents et futurs, afin qu'avec le secours de la miséricorde divine, ils soient préservés de tout péché et à l'abri de toute inquiétude.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Le Père éternel pourrait-il me refuser quelque chose quand il me voit, moi son Fils, immolé sur l'autel pour son honneur et pour l'amour des hommes; quand il m'entend, moi, la victime de sa gloire, intercéder, par mon Cœur et par mon sang, en faveur de mes frères?

2. Oh non! cette oblation si pure lui est toujours agréable et obtient toujours l'effet qu'elle mérite.

La terre entière est presque continuellement inondée du sang de cette sainte Victime, dont la douceur, mêlée aux mérites et aux vertus de mon Cœur, monte sans cesse vers le Père en odeur de suavité.

Les hommes, par la multitude de leurs péchés, offensent terriblement la Majesté divine et provoquent vivement sa justice; mais ce divin sacrifice l'honore et l'apaise bien davantage; car son Fils lui plaît infiniment plus que tous les pécheurs ensemble ne lui déplaisent.

Quelle contrée de l'univers n'a pas été rougie par le sang de mon Cœur, comprise dans ses prières, placée sous sa protection? Quel endroit de la terre Dieu pourrait-il



frapper, sans frapper un lieu défendu par le Cœur de son Fils?

Je me place entre Dieu le Père et les pécheurs, et je dis à Dieu : Père saint et juste, regardez mes mains et mon côté; voyez ce que les pécheurs ont coûté à votre Fils. Au nom de l'amour que vous avez pour moi, ô mon Père, épargnez votre peuple!

3. N'est-il pas vrai, mon Fils, que le pécheur devrait céder à tant de bonté? car c'est elle qui empêche le pécheur d'être englouti dans l'enfer, et qui suspend le bras du Tout-Puissant prêt à le foudroyer.

Vous seriez étonné si vous voyiez tous les moyens secrets dont se sert mon Cœur pour sauver les âmes et pour apaiser la colère divine.

Si les impies ne sont plus comme autrefois frappés d'une manière soudaine et irrévocable, qu'ils le sachent, c'est au sacrifice de mon Cœur qu'ils en sont redevables; c'est lui qui conserve l'univers entier.

Voilà, mon Fils, comment mon Cœur sait aimer; partout il se souvient des hommes, même les plus misérables.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

4. Quels sentiments ne devez-vous donc pas éprouver envers ce mystère qui vous procure, par sa valeur infinie, tant de remèdes, tant de grâces et de faveurs?

Cependant, quoique ce sacrifice ait une valeur infinie, ses fruits ne sont appliqués à l'homme qu'en proportion de la vivacité de sa foi et de sa piété. C'est là ce que vous insinue l'Eglise, lorsqu'elle prie Dieu par la bouche du prêtre de se souvenir de ses serviteurs, de ses servantes et de tous les assistants dont la foi et la piété lui sont connues.

C'est pourquoi, mon Fils, soit que vous célébriez ce sacrifice, soit que vous y assistiez, faites-le avec une foi vive et une vraie dévotion, afin d'en retirer tout le fruit possible et d'obtenir toutes les grâces que vous demandez.

La clémence divine accorde certainement, à ceux qui sont bien disposés, les grâces qu'ils implorent dans la sainte messe; souvent même elle leur accorde des bienfaits qu'ils n'ont pas demandés.

N'oubliez pas, mon Fils, que bien entendre la messe est un excellent moyen de



se préserver de toutes sortes de dangers, d'éviter la mort subite et de suivre le droit chemin.

En assistant une seule fois à la sainte messe avec dévotion, vous acquérez plus de mérites qu'en vous macérant longtemps par le jeûne ou par toute autre austérité, ou qu'en faisant un long voyage.

Enfin, si vous voulez plaire à mon Cœur, assistez à la messe souvent et dévotement.

5. *Le Disciple.* — O doux Jésus, quelle miséricorde et quel amour gratuit! Quelle étonnante bonté de votre Cœur!

Vous ne cessez de vous immoler pour ceux qui affligent votre cœur, et vous arrêtez le bras de la colère divine,

Moi-même, quoique comblé de vos dons, j'ai affligé votre Cœur par la plus noire ingratitude. C'est à l'infinie bonté de votre Cœur que je dois de n'être pas encore anéanti.

6. O Cœur de Jésus, qui ne cessez de vous répandre par excès d'amour, aurais-je un cœur digne d'un homme si je ne vous aimais pas à mon tour!

O Jésus! que deviendrait le pécheur si vous lui retiriez votre protection? Comme



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

les foudres de votre justice l'auraient bientôt précipité au fond des enfers !

7. Faites, Seigneur, qu'en retour de votre sollicitude pour moi, je vous aime avec plus de ferveur, que je vous visite plus souvent, et que j'assiste avec plus de dévotion à votre sacrifice.

Que de temps je consacre aux affaires de ce monde et à mes amusements ! Et quand il s'agit de votre gloire et de mon salut, je ne puis passer une demi-heure avec vous pour vous prier de sanctifier mes travaux et d'en assurer le succès !

Il n'en sera plus ainsi, Seigneur ; je veux désormais être tous les jours avec vous. Absent de corps par nécessité, je vous serai encore présent d'esprit et d'affection.

## CHAPITRE XI.

Le sacré Cœur de Jésus présent dans le sacrement de son amour est notre plus grande consolation sur la terre.

1. *Jésus.* — Mon Fils, c'est ici que j'habite au milieu des hommes, que je console ceux



qui viennent à moi et que j'essuie toutes leurs larmes.

Puisqu'il n'y a point ici-bas de lieu qui ne soit trempé des larmes de l'affliction, mon Cœur multiplie les miracles afin de multiplier partout les consolations.

Vous le voyez donc, mon Fils, la miséricorde de mon Cœur est encore plus grande que la misère des hommes. Elle a des remèdes à tous les maux.

C'est ici que je renouvelle toutes choses : j'allége les fardeaux, je change l'amertume en douceur et le deuil en allégresse. Je transforme en paradis cette vallée de larmes, et j'en fais un ciel anticipé.

2. Voilà, mon Fils, les prodiges d'amour que mon Cœur fait pour vous, afin que vous ne vous découragiez point dans les tribulations de la vie, mais qu'attiré par la bonté de mon Cœur, vous veniez à cette source de toute consolation.

Si vous goûtez bien cette douceur, mon Fils, vous oublierez toutes vos afflictions, ou vous les prendrez pour de la joie.

Quand vous répandrez votre Cœur devant le saint Tabernacle, mais surtout quand

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vous me parlerez cœur à cœur après la communion, vous sentirez votre tristesse se changer en consolation, votre crainte en confiance, votre lâcheté en ferveur.

Mais si vous me délaissez pour chercher ailleurs du soulagement, vous aurez souvent occasion de dire : J'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé.

Ici, au contraire, vous ne viendrez jamais inutilement à mon Cœur, vous ne vous en irez jamais sans être soulagé.

5. Si le malheur, la perte de vos biens, l'indigence remplissent votre cœur de gémissements et vos yeux de larmes, et que votre âme soit triste jusqu'au dégoût de la vie, vous trouverez ici ce que nul mortel ne saurait vous donner : un adoucissement à votre peine. Mon exemple vous sera une consolation : la promesse de participer à mon héritage relèvera votre âme ; la grâce secrète de mon Cœur changera vos larmes de douleur en larmes de consolation.

Si les hommes vous persécutent et vous déshonorent, c'est dans le mystère de mon amour que vous serez abondamment consolé. Quand vous sentirez près de votre



cœur votre plus fidèle ami, vous vous estimerez heureux d'être caché en moi et humilié avec moi, afin de devenir plus semblable et plus cher à mon Cœur.

Vous éprouverez ici ce que des milliers d'âmes ont souvent éprouvé. Venues ici affligées et abattues, et elles ont été bientôt ranimées par la tendresse de mon Cœur, et elles s'en sont allées le cœur joyeux.

Si vous êtes tourmenté par les tentations, ou plongé dans la tristesse, accourez ici, mon Fils. Mon Cœur vous attend et vous recevra avec joie ; il vous fortifiera de sa force et vous remplira de la douceur de son onction.

Si vous êtes tombé dans quelque faute, relevez-vous sur-le-champ et accourez ici ; vous y recouvrerez la paix et le contentement du cœur.

Oh ! si vous saviez, mon Fils, avec quel désir de consoler tous les hommes mon Cœur veille ici en tout temps, se sentant consolé lui-même quand il a consolé quelqu'un, vous comprendriez qu'aucun affligé ne s'approche de mon Cœur avec de bonnes dispositions, sans en être consolé.

4. Vous avez en moi, dans le saint Tabernacle, le même Sauveur qui, durant sa vie mortelle, consolait tous les hommes; le même Cœur qui, couché encore dans une crèche, donnait déjà la paix aux bergers, remplissait les Mages d'une céleste douceur, faisait la joie de ceux qui me fréquentaient pendant mon enfance; le même Cœur enfin qui fut pendant toute ma vie le refuge et la consolation de tous.

Vous savez, mon Fils, comment les infirmes, les aveugles, les boiteux, les sourds, les muets, les malheureux de toute sorte imploraient mon Cœur et sollicitaient sa miséricorde.

En est-il un seul, quelle qu'ait été son affliction et à quelque moment qu'il soit venu, qui ait été trompé dans son espérance et qui n'ait pas été consolé au delà de son attente?

5. Toutes ces merveilles, mon Fils, mon Cœur les renouvelle sans cesse en ce Tabernacle, mais d'une façon d'autant plus parfaite et plus utile, qu'elles se rapportent davantage à la vie éternelle.

Autrefois, mon Cœur guérissait les maladies du corps; ici, il s'occupe des misères de l'âme.



Autrefois, il délivrait les possédés du démon; ici, il protége les fidèles contre le démon même.

Autrefois, il purifiait les lépreux; ici, il purifie les âmes et les rend plus blanches que la neige.

Autrefois, il rassasiait miraculeusement des milliers d'hommes avec des aliments naturels; ici, il nourrit tous les fidèles avec le pain des Anges.

Autrefois, il ressuscitait les morts; ici, il préserve les âmes de la mort.

Et de même qu'autrefois mon Cœur, plein de compassion, de miséricorde et de bonté, était ouvert à tous; de même ici il est ouvert à chacun, mais surtout aux malheureux et aux affligés.

Et ne croyez pas, mon Fils, que mon Cœur n'éprouve plus, envers Dieu ou envers les hommes, les mêmes sentiments qu'il éprouvait autrefois.

6. Combien vous êtes plus heureux, mon Fils, que ceux-là même qui vivaient au temps de mon existence terrestre! Ils ne

jouissaient pas de ma présence continuelle: ils ne me possédaient pas de la même manière que vous; ils ne me recevaient pas et ne me goûtaient pas comme vous, ô le Fils de mon Cœur!

Voilà jusqu'à quel point mon Cœur vous est favorable. Accourez donc ici dans toutes vos nécessités. Coupable, vous y trouverez le pardon; malade, la santé; abattu, la force et le courage; vous y trouverez enfin un remède à toutes vos misères.

6. *Le Disciple.* — Qu'ils sont aimables, ô Jésus, les conseils de votre Cœur! Pour tempérer l'amertume de cette vie, vous voyagez pour ainsi dire avec moi, et vous changez cet exil en paradis!

Jamais, Seigneur, vous n'avez traité de la sorte les Anges eux-mêmes.

O Jésus, douceur infinie! Comme vous m'aimez! comme vous devenez tout entier ma consolation!

Pourquoi cela, ô Dieu aimable! pourquoi tant de bonté envers un fils ingrat?

Vous ne considérez ni votre Majesté, ni ma bassesse, mais vous suivez doucement le penchant de votre Cœur, ému par



mes besoins et emporté par votre charité.

8. Seigneur Jésus, avec quelle joie je viens à vous, encouragé par votre bonté gratuite. Si mes misères sont grandes et nombreuses, je viens cependant avec confiance, attiré par la douceur de votre amour.

Si vous êtes impassible, vous n'êtes pas insensible; si vous ne pouvez pas ressentir nos afflictions, vous n'y êtes pas indifférent.

Je sais que vous avez la volonté et le pouvoir de compâtir à mes faiblesses; je sais que mes misères, si nombreuses et si grandes, sont l'objet de votre infinie miséricorde.

Si jusqu'ici j'ai langui dans la misère et dans l'abandon, c'est parce que j'ai négligé de venir à la source toujours ouverte de la miséricorde et de la consolation.

Dès maintenant, toutes les fois que je serai affligé, je me lèverai et j'irai à la fontaine de tous les biens: j'y trouverai plus de consolations, que mon cœur n'est capable d'en contenir.

---

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

## CHAPITRE XII.

Le sacré Cœur de Jésus ne cesse, dans sa vie sacramentelle comme dans sa vie mortelle, d'instruire les hommes et de leur montrer sa douceur et son humilité.

1. *Jésus.* — Je vais parler aux enfants des hommes ; écoutez et prêtez l'oreille.

Apprenez comment je demeure ici tous les jours avec vous ; apprenez ici comment je suis doux et humble de cœur.

Mon humilité et ma charité ont sans doute paru admirables pendant ma vie mortelle ; mais elles le sont bien davantage encore dans mon Sacrement.

Ce mystère est tout humilité et tout charité. Ici, ce n'est plus seulement ma divinité qui est cachée aux hommes, c'est encore mon humanité. Ici, mon amour ne dure pas seulement jusqu'à la mort, mais jusqu'à la fin du monde, jusqu'à épuisement de l'amour.

2. Tant que j'ai vécu au milieu des hommes, je n'ai jamais cessé de leur témoigner



à tous une humilité et une tendresse de Cœur vraie et efficace.

Rappelez-vous comment je traitais mes disciples, la foule grossière et importune, les malheureux et les affligés, les pécheurs et jusqu'à mes propres ennemis.

Rien n'a jamais pu fermer la source de cette inépuisable charité.

Témoin le peuple, dont l'empressement ne me fatigua jamais ; témoin les Gentils, qui, attirés par la suavité de mon Cœur, accouraient en s'écriant : Nous voulons voir Jésus ; témoin la Chananéenne et tous les affligés ; témoin Madeleine et toutes les âmes pécheresses qui ont eu recours à moi ; témoins les pharisiens, qui m'ont persécuté jusqu'à la mort.

3. Eh bien, mon Fils, ces secours se continuent dans mon Sacrement ou plutôt mon Cœur y déploie une douceur et une humilité encore plus admirables.

Considérez avec quelle familiarité, quelle irrévérence, quel dédain, quelle rudesse les hommes se conduisent envers moi, et comment je les supporte.

Considérez combien d'âmes, même parmi

celles que je chéris, portent avec chagrin les quelques parcelles de ma croix que je leur donne comme un gage de mon amour, et voyez avec quelle bonté je les supporte.

Considérez combien d'âmes ingrates me délaissent après avoir été comblées de bienfaits; combien d'autres, après avoir abusé de mes grâces, se présentent à moi avec un visage effronté et réclament de nouveaux dons; et voyez avec quelle douceur je les traite, avec quelle charité je les invite à la fidélité et à la ferveur.

Voyez comme les méchants se servent de mes propres bienfaits pour blesser mon Cœur, et voyez comment je triomphe du mal par le bien.

Considérez enfin combien de fois les persécuteurs de mon Cœur viennent m'insulter dans ce Sacrement, et avec quelle charité je leur offre la miséricorde.

Ainsi, mon Fils, à toute heure, à tout instant, les importuns et les bienvenus, les bons et les méchants, vont et viennent autour de moi et se comportent à mon égard chacun selon les dispositions de son Cœur. Considérez à la lumière de la foi comment



j'agis envers eux tous, combien ma charité est humble, ma douceur inépuisable!

4. Pour comprendre l'humilité profonde que mon Cœur exerce ici, il faut la voir avec la lumière d'en haut, il faut la contempler dans de saintes méditations.

Il en est de même de la douce charité que mon Cœur y pratique : on ne l'apprend que par l'usage, on ne la goûte bien que par l'expérience.

Examinez, mon Fils, comment vous avez profité jusqu'ici de cet exemple que mon Cœur ne cesse de vous donner.

5. *Le Disciple.* — Que vous êtes bon, ô Jésus, pour daigner habiter ainsi dans ce touchant mystère, afin d'enseigner avec plus de suavité et de force votre Esprit à toutes les générations!

Oui, vous êtes vraiment doux et humble de cœur; vous êtes le précepteur unique de l'humilité et de la charité.

L'humilité et la douceur de votre Cœur sont proclamées continuellement par tout ce qui vous entoure.

Elles sont proclamées par la profonde solitude où vous demeurez, par le silence

respectueux avec lequel les Anges vous adorent prosternés et ravis ; par la tendre dévotion de tous les vrais fidèles.

Ah ! Seigneur, quelle foi, quelle espérance, quel amour peuvent-ils avoir ceux qui refusent de porter votre joug? Ames superbes et endurcies, il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas, et auquel vous ne faites pas attention.

6. Pour vous, ô mon âme, soyez du moins attentive ; apprenez quel est votre Bien-aimé, combien il est désirable et digne d'amour.

Approchez de ce Tabernacle, et contemplez le Dieu de majesté, humilié et captif à ce point pour l'amour de vous!

Soyez docile à celui qui vous instruit si doucement par son exemple, et qui confirme sa doctrine avec tant de force et par tant de miracles.

7. O prodige d'humilité, ô miracle d'amour! Je vous aime de tout mon cœur, ô le chaste Epoux de mon âme!

Je ne veux plus aimer que vous ; je ne souhaite plus que de vivre et mourir pour



l'amour de vous dans les abaissements et les sacrifices de l'amour.

Très-bon Jésus, conservez-moi dans cette disposition, et faites qu'à force de vous fréquenter, j'apprenne à vous aimer de plus en plus, et à me montrer envers tous les hommes doux et humble de cœur pour l'amour de vous.

## CHAPITRE XIII.

Le Cœur sacré de Jésus a voulu que la très-sainte Eucharistie fût un souvenir permanent de sa passion et un mémorial éternel de l'amour qu'il nous y témoigne.

1. *Jésus.* — Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

Je l'ai voulu ainsi, mon Fils, afin de rappeler aux hommes l'amour excessif de mon Cœur ; car je les ai aimés en quelque sorte plus que moi-même, en subissant la mort afin qu'ils eussent la vie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Je me glorifie de cette mort; car c'est par elle que mon amour a triomphé, que le Père éternel a été apaisé et honoré, que les hommes ont été rachetés et sauvés, que j'ai eu la gloire de ressusciter, de monter au ciel et d'y régner à jamais sur toutes choses.

J'ai voulu que le souvenir de ma passion fût renouvelé dans tous les temps et dans tous les lieux, afin que ceux qui en goûteraient les fruits en gardassent une reconnaissance éternelle.

2. Les habitants du ciel, sachant à qui ils doivent leur salut et leur gloire, célèbrent sans cesse la mémoire de ma passion, car ils honorent constamment l'Agneau de Dieu, comme à l'état de victime, et couvert de cinq blessures plus splendides que le soleil.

Sur la terre, l'Eglise sait qu'elle est sortie de mon Cœur sur le Calvaire, et que tous les biens lui arrivent de cette source : aussi célèbre-t-elle tous les jours la mémoire de ma mort avec des sentiments de gratitude.

Il y a plus. Toute âme qui participe à cet



auguste Sacrement, célèbre une sorte de représentation de ma mort; comme j'ai perdu la vie mortelle sur le bois de la croix, je perds par la communion la vie sacramentelle dans le cœur des fidèles.

L'état où je demeure dans le Saint-Sacrement est une espèce d'image de ma passion. Dans ma passion, la splendeur de ma divinité et l'éclat de mon humanité étaient en quelque sorte voilés. Or, est-ce que les espèces de ce Sacrement ne sont pas la représentation de ce voile?

3. Le sacrifice de la vie de mon Cœur, mon Fils, est le centre des temps : tout ce qui l'a précédé : immolations, rites, cérémonies religieuses, se rapportait à ce sacrifice et tirait de lui sa force et son efficacité; tout ce qui l'a suivi : les oblations, les sacrements, se rapporte à lui et lui emprunte sa vertu.

Toute ma carrière ici-bas, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin, avant mon avénement, pendant ma vie mortelle et pendant ma vie sacramentelle, ne forme que le seul et parfait ouvrage de ma bonté infinie; cet ouvrage ne cessera qu'à la con-



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sommation des siècles, quand l'Eglise montera au ciel pour y mener son triomphe éternel.

4. Il n'est donc pas étonnant, mon Fils, que ce mystère vous paraisse toujours nouveau.

Vous devez, en effet, quand vous recevez la sainte Eucharistie, avoir les mêmes sentiments que si vous assistiez à la dernière cène.

C'est le même festin; la mort que j'ai prédite pendant ma dernière cène est le même que vous annoncez dans le Saint-Sacrement.

5. Quand vous célébrez ces grands mystères que mon Cœur vous a mérités par sa mort, faites tout ce qui dépend de vous pour les honorer dignement.

Dans ma passion, je me suis offert à Dieu le Père comme un holocauste parfait; ainsi, mon Fils, vous devez vous offrir à moi dans la communion comme une hostie pure et sans tache.

Quand vous venez me visiter, repassez dans votre esprit, avec des sentiments de vive et affectueuse piété, les sacrifices de



ma vie souffrante; et pour cela livrez-vous à de saintes méditations, soyez résigné dans vos épreuves, donnez-vous entièrement à moi devant le saint Tabernacle, où tout ce qui vous environne vous rappelle les sacrifices de mon Cœur.

Si vous voulez tirer du souvenir de ma passion des leçons plus pratiques, apprenez à ne vous point laisser abattre par les humiliations, mais à vous en réjouir d'une joie surnaturelle.

Cette manière pratique de célébrer ma mort sera parfaite, si quand vous approcherez des saints mystères, vous mourez de plus en plus à vous-même et aux créatures, afin de vivre pour moi, comme je suis mort et comme je vis pour vous.

6. Mais, ô douleur! si un grand nombre désirent se rassasier de ce pain des Anges, il y en a bien peu qui imitent réellement ma passion dans leur conduite.

Et voilà pourquoi, mon Fils, un si grand nombre restent débiles et imparfaits, tout en s'asseyant souvent à la table sainte.

Puisse ce langage être compris de cette sorte de chrétiens qui se soucient plus du

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

nombre de leurs communions que des fruits qu'ils en retirent!

Pour vous, mon Fils, soyez mieux inspiré. Quand vous célébrez la mémoire de ma passion, que tous vos actes soient l'expression fidèle de ma mort, afin qu'en communiant vous obteniez tous les fruits de la sanctification.

7. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, il ne mérite plus que la mort, celui qui refuse de mourir à lui-même et de vivre pour vous.

Si vous vous sacrifiez ainsi pour l'amour de moi, comment ne me sacrifierai-je pas pour l'amour de vous?

Et pourtant j'hésite parfois de vous sacrifier non pas ma personne, mais une bagatelle, un sentiment d'orgueil, une aversion ou un penchant mauvais.

Tandis qu'en parole je fais profession de vous imiter et de vous aimer; je prouve par mes actes combien je vous aime peu, combien je suis loin de mourir avec vous.

Une seule communion peut sanctifier celui qui coopère à la grâce : que suis-je après tant de communions!



Je confesse, ô Jésus, que je suis indigne de vivre, puisque j'ai négligé de vivre pour vous.

Pardonnez-moi, Seigneur, ma négligence passée, je la regrette amèrement pour l'amour de vous.

Je veux dès aujourd'hui commencer à être plus fidèle. Coopérant à votre grâce, je mourrai aux choses de ce monde et je ne vivrai plus que pour vous.

Aidez-moi, ô Jésus, à vous prouver mon amour par mes œuvres, et à retirer de la communion des fruits de sainteté toujours plus abondants.

## CHAPITRE XIV.

Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans son admirable Sacrement l'abrégé de tous les mystères divins.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'amour de mon Cœur a consacré la mémoire de ses merveilles dans la sainte Eucharistie, où il a ramassé les prodiges les plus surprenants, les profondeurs mêmes de Dieu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

nombre de leurs communions que des fruits qu'ils en retirent!

Pour vous, mon Fils, soyez mieux inspiré. Quand vous célébrez la mémoire de ma passion, que tous vos actes soient l'expression fidèle de ma mort, afin qu'en communiant vous obteniez tous les fruits de la sanctification.

7. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur, il ne mérite plus que la mort, celui qui refuse de mourir à lui-même et de vivre pour vous.

Si vous vous sacrifiez ainsi pour l'amour de moi, comment ne me sacrifierai-je pas pour l'amour de vous?

Et pourtant j'hésite parfois de vous sacrifier non pas ma personne, mais une bagatelle, un sentiment d'orgueil, une aversion ou un penchant mauvais.

Tandis qu'en parole je fais profession de vous imiter et de vous aimer; je prouve par mes actes combien je vous aime peu, combien je suis loin de mourir avec vous.

Une seule communion peut sanctifier celui qui coopère à la grâce : que suis-je après tant de communions!



Je confesse, ô Jésus, que je suis indigne de vivre, puisque j'ai négligé de vivre pour vous.

Pardonnez-moi, Seigneur, ma négligence passée, je la regrette amèrement pour l'amour de vous.

Je veux dès aujourd'hui commencer à être plus fidèle. Coopérant à votre grâce, je mourrai aux choses de ce monde et je ne vivrai plus que pour vous.

Aidez-moi, ô Jésus, à vous prouver mon amour par mes œuvres, et à retirer de la communion des fruits de sainteté toujours plus abondants.

## CHAPITRE XIV.

Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans son admirable Sacrement l'abrégé de tous les mystères divins.

1. *Jésus.* — Mon Fils, l'amour de mon Cœur a consacré la mémoire de ses merveilles dans la sainte Eucharistie, où il a ramassé les prodiges les plus surprenants, les profondeurs mêmes de Dieu.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Mais comme ces prodiges étaient destinés aux hommes, il a fallu les renfermer dans des symboles extérieurs, afin que la vue des choses visibles rappelât le souvenir des choses invisibles, et que le cœur sensible des hommes fût touché par des marques d'amour qui tomberaient sous les sens.

2. Ce divin Sacrement, mon Fils, contient par concomitance, et rappelle sans cesse à l'esprit des fidèles l'ineffable mystère de la sainte Trinité.

Car moi et le Père, nous sommes un, et celui qui me voit, voit le Père; or celui, qui connaît le Père et le Fils ne saurait ignorer le Saint-Esprit qui est l'amour des deux.

Mais afin que le mystère de la Sainte Trinité soit mieux connu, aimé davantage et honoré plus dignement, les fidèles reçoivent dans l'Eucharistie une grâce qui les illumine et qui les aide à croire ce mystère d'une foi plus ferme, à l'honorer d'un culte plus parfait.

Conduits par cette lumière supérieure, les fidèles montent de mystère en mystère.

3. Le sacrement de l'incarnation est aussi



contenu dans l'Eucharistie, qui en est un admirable prolongement.

Dans l'Eucharistie, le Verbe qui est Dieu, l'âme qui a été unie au Verbe, la chair qui a été prise sans tache de la Vierge immaculée par un artifice divin, sont trois choses distinctes, qui subsistent dans une seule personne.

L'Eucharistie n'est pas moins admirable dans son étendue. Après être demeuré dans le sein de la Vierge par l'incarnation, j'habite par la communion dans le cœur de tous les fidèles.

4. Il y a plus encore. Tous les mystères si consolants de ma vie sont renfermés dans ce divin Sacrement.

Le temps où ces mystères se sont accomplis est passé, mais à cause de ma présence personnelle, ils durent encore par leurs effets.

Aussi l'Eglise les célèbre comme s'ils étaient présents, et en les célébrant, elle est toujours animée de ses premiers sentiments, elle ressent toujours sa première ferveur.

Chaque année elle court avec empresse-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ment à l'étable de ma Nativité, et prosternée devant moi, elle me contemple étendu dans la crèche. Elle tressaille de joie, elle pleure de tendresse et de dévotion.

5. Ici, dans ce nouveau Bethléem, les âmes fidèles me trouvent d'une manière plus douce et plus facile que celles qui furent autrefois appelées dans l'étable par la voix du ciel.

C'est ici qu'elles allument leur ferveur et se sanctifient; c'est ici qu'elles répandent leurs cœurs et me les consacrent, qu'elles s'enivrent de la douceur de mon amour; ici ce ne sont plus seulement des Anges qui promettent la paix aux hommes de bonne volonté, c'est moi-même qui la donne par l'effusion des dons de mon Cœur.

C'est ici le sanctuaire où je suis présenté à Dieu le Père et consacré au salut des hommes; ici que je me livre aux fidèles, non plus pour qu'ils me pressent dans leurs bras, comme Siméon, ou qu'ils m'entourent de caresses, comme Anne, mais pour qu'ils me reçoivent dans leurs cœurs.

C'est ici un nouvel exil en Egypte, exil non plus de sept ans, mais de tous les siècles; exil au milieu d'hommes encore idolâtres, qui honorent les plaisirs et les richesses comme leurs divinités, exil où je ne suis connu que d'un petit nombre, et où plusieurs me traitent comme un étranger.



C'est ici le temple où je continue de m'intéresser aux affaires de mon Père, où je répands mon esprit au milieu des Docteurs, où j'instruis les âmes et leur communique les secrets de la vie spirituelle; c'est ici que ceux qui m'aiment viennent me chercher, et, comme Marie et Joseph, se réjouissent quand ils m'ont trouvé.

C'est ici Nazareth, où je mène une vie soumise et cachée en Dieu, où je suis continuellement occupé à des œuvres qui ne tombent pas sous les sens, mais qui excitent l'admiration des Anges; c'est ici que, modèle de la vie spirituelle, je vis avec les âmes intérieures d'une manière qui n'est connue que d'elles seules.

6. L'Eucharistie, mon Fils, renferme aussi les mystères de ma vie évangélique. C'est ici le lieu où je travaille et où mon Cœur répand ses bienfaits.

*Sauveur*, c'est ici que je cherche ce qui

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

est perdu; c'est ici que, fatigué je m'assieds à côté du puits et que je donne à la Samaritaine et à toute âme altérée l'eau vive qui sort de mon Cœur, et qui rejaillit jusque dans la vie éternelle.

*Bon Pasteur*, c'est ici que je cherche la brebis perdue et que je la réchauffe sur mon Cœur : c'est ici que j'aime mon troupeau et que je le nourris de ma propre substance.

*Père excellent*, c'est ici que j'embrasse l'enfant prodigue qui retourne au foyer, et qu'après l'avoir revêtu de sa première robe je le réjouis dans un banquet divin.

*Médecin céleste*, c'est ici que je calme les souffrances avec l'onction de mon Cœur, que je soigne les infirmes et que je les rétablis dans leur primitive beauté.

*Maître*, c'est ici que j'enseigne par les inspirations comme par les exemples de mon Cœur, que le vrai bonheur se trouve chez les pauvres d'esprit, chez ceux qui sont doux, chez ceux qui pleurent leurs péchés, chez ceux qui ont faim et soif de la justice chez les miséricordieux, chez les cœurs purs, chez les pacifiques, chez ceux qui



souffrent pour la justice, chez ceux enfin qui font la volonté divine.

*Ami*, c'est ici que je donne le nom d'amis, et non plus de serviteurs, à ceux qui vivent de la vie surnaturelle; ami doux et fidèle dans les revers comme dans la prospérité, à la vie comme à la mort.

*Epoux*, c'est ici que je suis uni par un chaste mariage avec les âmes pures que j'ai appelées à me suivre partout et toujours; c'est ici que je les honore et les rends heureuses par un procédé que les Anges admirent, et qui n'est cependant que l'avant-goût de ce que je leur réserve dans le royaume de ma gloire.

7. C'est ici que je mange la Pâque, avec mes disciples; que je leur verse mon Cœur et leur donne ma paix.

N'est-ce pas ici Gethsémani et Jérusalem, théâtres de mes douleurs?

Voyez mon Fils, avec quel empressement les fidèles accourent ici pendant la semaine sainte, comme au spectacle de mes souffrances.

N'est-ce pas ici le Mystère de la Résurrection? Voyez avec quelle pompe l'Eglise

célèbre cette auguste solennité ; elle revit en quelque sorte avec moi, et les âmes fidèles, comme de nouvelles Maries, accourent à mon sépulcre glorieux ; elles me voient glorifié par les yeux de la foi, elles m'embrassent par la confiance et me goûtent par l'amour.

Je suis présent dans l'Eucharistie avec les mêmes qualités que j'avais au moment de ma résurrection ; j'y suis avec une beauté toute céleste, avec une gloire ineffable, avec une subtilité incompréhensible, avec une impassibilité parfaite, avec une immortalité sans fin.

8. L'Eglise en célébrant ces mystères se ressouvient que je règne dans la gloire du ciel : elle regarde l'éternité, et assiste d'avance aux fêtes éternelles qui lui sont préparées.

O Jésus ! s'écrie-t-elle dans son ardeur, accomplissez donc ce que je désire si vivement afin que je sois heureuse de la vision de votre gloire.

Telle est mon Fils, la ferveur de l'Eglise, embrasée du feu de mon Cœur ici présent.

Otez le soleil de ce monde, cette terre ne



sera plus qu'un lieu désolé. Eh bien, si mon Cœur vivant et vivifiant, si ma présence sacramentelle était ravie à l'Eglise, les mystères de la religion, maintenant si splendides et si consolants, ne seraient plus reconnaissables.

9. Instruit par votre sainte Mère, tâchez, mon Fils, de célébrer les fêtes de la religion et les mystères de l'Eucharistie avec les mêmes sentiments qui l'animent.

A cette fin, cultivez avec soin la ferveur du Cœur, je ne dis pas une ferveur sensible, mais une ferveur soutenue par une foi vive, par une ferme espérance et un amour généreux.

Cette ferveur, vous l'exciterez et l'entretiendrez par la prière, par des méditations et des lectures pieuses, par l'abnégation, mais surtout par la visite et la réception fréquente de ce Sacrement, qui contient assez de feu pour embraser tout l'univers.

10. *Le Disciple.* — Qu'ils sont ineffables, ô Jésus, les excès d'amour de votre Cœur ! Que de merveilles vous m'offrez ici !

Faut-il s'étonner que je sois attiré en ce lieu avec tant de douceur et de force ?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

C'est là, ô Jésus, que je puis vous trouver dans tous les mystères et dans tous les états de notre vie, selon que l'exigent mes besoins particuliers.

C'est là que je puis ou jouir de vos bienfaits, ou vous contempler dans votre gloire, ou goûter par anticipation ce que vous m'avez préparé dans votre royaume.

Qu'il est facile, ô le Bien-aimé de mon âme, de méditer devant votre auguste Sacrement, d'y occuper de vous son cœur et son esprit, de jouir de vous? Pour cela, il ne faut ni science ni travail. Il suffit d'aspirer à vous par la foi, de vous écouter, de regarder vos actions, de vous prier et de vous aimer.

Que ce lieu est plein de délices!

Puisse-t-il m'être donné d'y passer toute ma vie! Mais, et c'est là ma consolation, vous voulez que je sois souvent absent par le corps afin de remplir les obligations de mon état, de pourvoir aux nécessités de la vie et d'user de quelque récréation innocente.

Mais au milieu de ces diverses occupations, je reviendrai souvent à vous d'affection et de cœur; car où est mon trésor, là aussi sera mon cœur.



## CHAPITRE XV.

Le sacré Cœur de Jésus, dans le sacrement de l'Eucharistie, nous initie aux perfections divines.

1. *Jésus.* — Je vais, mon Fils, vous montrer dans ce Sacrement une voie plus haute, qui vous conduira jusqu'aux perfections mêmes de Dieu.

Disposez-vous à entrer dans les secrets divins et à contempler la hauteur, la largeur et la profondeur de ces océans où les bienheureux du ciel et les âmes pures de la terre boivent et s'enivrent.

2. Considérez, mon Fils, la *Sagesse* que mon Cœur déploie dans cet adorable Sacrement.

C'est ici que la Sagesse montre ces inventions admirables par lesquelles elle a concilié les choses qui paraissaient contraires; c'est par cette sagesse que je règne dans le ciel, et que je demeure sur la terre

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pour y être la consolation des hommes; c'est par elle que je puis me donner à chaque individu, et qu'avec les moyens les plus simples, avec les espèces sacramentelles, j'accomplis les plus sublimes desseins.

Montez plus haut, et voyez comment cette Sagesse atteint toutes choses d'une extrémité de l'éternité jusqu'à l'autre, le passé et l'avenir sont pour elle comme s'ils étaient présents.

C'est cette Sagesse qui a résolu dans ses conseils éternels les œuvres de la Création et de la Rédemption, de la nature et de la grâce, de la sanctification et de la gloire.

Cette divine Sagesse est comme une lumière infinie qui pénètre tout, c'est elle qui vous éclaire; vous ne pouvez ni la saisir ni l'éviter.

Réjouissez-vous de cette lumière, mon Fils, et vivez-y joyeusement pour votre Dieu.

3. Admirez la *Bonté* divine qui reluit dans ce doux Sacrement.

Nulle part sur la terre, mon Fils, la Bonté divine n'éclate avec tant de profusion et de douceur. Ici, elle s'épuise en quelque sorte, elle donne tout, elle se donne elle-même par surcroît.



C'est de cette infinie Bonté que tout ce qu'il y a de bon au ciel et sur la terre emprunte sa bonté, que tout ce qui vit emprunte sa vie, tout ce qui se meut son mouvement, tout ce qui entend son intelligence, tout ce qui est heureux sa félicité.

Plongez-vous dans cet océan, mon Fils, et goûtez combien est douce la bonté de votre Dieu.

4. Contemplez la *Toute-puissance* qui se révèle dans l'Eucharistie : elle y opère plus de miracles que dans tout le reste de l'univers.

Après l'avoir regardée avec respect, élevez-vous à la contemplation universelle de cette Toute-puissance, qui a fait tout ce qui existe sans aucun effort, par un pur effet de sa volonté.

Admirez l'efficacité de cette Puissance infinie : elle peut déjouer tous les projets de ses ennemis et faire concourir à ses sages desseins tout ce qui lui est opposé.

C'est cette Toute-puissance qui conserve

la vie aux créatures, et qui leur communique à chaque instant le pouvoir d'opérer tout ce qu'elles opèrent, c'est elle qui donne la vie aux animaux, aux astres la force de parcourir les espaces, à la terre la vertu de produire son fruit, à la foudre et aux tempêtes, leur éclat et leur puissance.

Réjouissez-vous, mon Fils, de cette grande Puissance de votre Dieu, et recourez-y fréquemment dans la prière.

5. Considérez la *Justice* divine qui se manifeste dans ce très-saint Sacrement.

La Justice de Dieu se révèle par la présence de mon humanité dans l'Eucharistie, car c'est pour satisfaire à cette Justice que j'ai pris la nature humaine; elle se révèle par le sacrifice que mon Cœur offre journellement à Dieu le Père; elle se révèle par la communion, dont les fruits sont proportionnés aux mérites et aux dispositions de chacun.

Admirez ensuite la perfection de cette Justice divine. Admirez-la dans le ciel, d'où elle a chassé les esprits rebelles, et où elle récompense éternellement toutes



les bonnes actions des Anges et des Saints. Admirez-la sur la terre, où mon Cœur l'associe à la miséricorde divine : elle ne frappe que ceux qui repoussent le pardon, et même lorsqu'elle s'irrite à bon droit, elle n'oublie jamais la miséricorde. Admirez-la en enfer, où, moins terrible que les réprouvés ne le méritent, elle proportionne les peines au nombre et à la gravité des péchés, et forcent ainsi les damnés eux-mêmes à confesser sa douceur.

Voyez combien ce divin attribut est consolant. Ceux qui sont calomniés, persécutés, la Justice les justifiera un jour devant tous les hommes et leur restituera leur réputation, leur gloire et tout ce qu'on leur avait ravi. Elle donnera une éternelle récompense à des vertus que des hommes eux-mêmes auront méprisées.

Admirez, mon Fils, cette divine Justice; exaltez-la avec une sainte frayeur, mais aimez-la surtout.

6. Admirez la *Miséricorde* que mon Cœur manifeste dans ce Sacrement d'une manière si douce et si merveilleuse.

Où trouver un être vivant qui soit à l'abri

des épreuves? Et quel est le malheureux qui étant venu ici bien disposé, n'y a pas obtenu miséricorde?

Considérez ensuite cette divine Miséricorde telle qu'elle se révèle en tous lieux: au ciel, où elle reçoit les Saints; sur la terre, où elle fournit à tous des remèdes et des consolations; dans les enfers, où grâce aux mérites de mon Cœur, elle punit moins qu'on ne le mérite, et où les réprouvés eux-mêmes avouent son indulgence.

Cette divine miséricorde s'étend à tous les hommes, elle n'exclut personne; elle attend les pécheurs aussi longtemps qu'ils sont en vie, et leur offre avec le pardon des grâces suffisantes pour se convertir; elle ne rencontre aucune faiblesse qu'elle ne veuille ou la soulager ou la faire concourir au salut.

La Miséricorde divine est un abîme sans fond; ni la grandeur des misères qu'on y verse ne peut le remplir, ni la multitude des secours qu'on y puise ne peut l'épuiser.

Usez mon Fils, mais n'abusez pas, de ce doux attribut; recourez-y avec foi, espérance, amour et reconnaissance.



7. Considérez la *Sainteté* divine qui brille dans ce Saint des Saints.

Ce Sacrement est le miroir de la Sainteté. Tout y est d'une pureté parfaite; mon corps même y est comme un esprit: tout ici respire la Sainteté

Vous avez ici devant vos yeux la règle, la cause et la fin de toute sainteté et de toute pureté créée.

Admirez cette divine perfection! sa beauté captive les habitants du ciel et les inonde de joie: elle transforme les âmes auxquelles elle se communique, et sa majesté fait trembler les démons.

Tout ce qui est beau, tout ce qui est aimable, tout ce qui est excellent tire sa beauté, son amabilité et son prix de l'éclat de cette perfection.

Réjouissez-vous, mon Fils, de cette beauté ineffable de votre Dieu, honorez-la et imitez-la selon vos forces.

8. Considérez l'*Immensité* divine représentée par ce sacrement de mon Cœur.

Je suis tout entier dans l'hostie et dans chaque parcelle de l'hostie. Cette présence dans toutes les hosties qui se trouvent dans

le monde ne donne-t-elle pas une certaine idée de l'immensité? Partout où je réside dans le saint Sacrement j'agis avec chacun comme si j'y résidais pour lui seul.

Contemplez ensuite cette immensité divine embrassant toutes les choses existantes sans être renfermée dans aucune immensité, en vertu de laquelle Dieu est tout entier dans tout l'univers et dans chaque partie de l'univers.

Comparez cette présence universelle de la divinité avec la sagesse, la bonté, la puissance, la justice, la miséricorde, la sainteté et avec toutes les autres perfections divines, et rappelez-vous que c'est en elle que vous avez l'être, le mouvement et la vie.

Dieu est présent dans chaque objet et prend de lui le même soin que si cet objet existait seul au monde.

Les oiseaux du ciel ne sèment ni ne moissonnent, et cependant celui qui est partout présent les nourrit.

Abandonnez-vous donc à la divine Providence, et reposez-vous en elle comme sur le sein d'un Père. Aucun cheveu de votre tête ne tombera sans sa volonté.



9. *Le Disciple.* — Ce sont là, Seigneur, des vérités très-consolantes; mais combien elles sont élevées! De mon propre mouvement, je ne puis et je n'ose m'élever à des choses si sublimes.

Mais si votre divin Esprit me conduit, je vous suivrai avec assurance, malgré ma faiblesse. Entrant, par votre sainte humanité, dans les merveilles de votre divinité, je contemplerai ce qui surpasse tout sentiment.

Envoyez-moi donc votre divin esprit, afin qu'il me dirige dans la contemplation aussi bien que dans l'action.

L'esprit de sagesse, afin qu'il m'inspire le dégoût des choses du monde et le zèle des choses de Dieu, afin qu'il m'apprenne à juger sainement de toutes choses.

L'esprit d'intelligence, afin qu'il dissipe les ténèbres de mon esprit et les illusions de mon cœur, et que je voie d'une âme sereine et d'un cœur pur toutes les choses visibles et invisibles créées par la bonté infinie.

L'esprit de conseil, afin qu'il m'avertisse de ma faiblesse et m'excite efficacement à

implorer le secours de la toute-puissance divine, avec laquelle je peux tout.

L'esprit de force, afin qu'il me fasse coopérer fidèlement à la grâce divine et aspirer à la justice parfaite.

L'esprit de science, afin qu'il m'apprenne à distinguer entre ce qui vient de la nature et ce qui vient de la grâce, afin que je vous considère comme le commencement et la fin de toutes mes prières et de toutes mes actions.

L'esprit de piété, afin qu'il entretienne en moi une tendre dévotion, et m'excite doucement et fortement à la sainteté; afin qu'il me fasse agir envers mes inférieurs comme un père, envers mes égaux comme un frère, envers mes supérieurs comme un enfant docile.

L'esprit de crainte filiale et de pur amour, afin que je vous honore, ô mon Dieu, par-dessus toutes choses, et que j'exécute votre volonté avec joie et une sainte affection.

---



## CHAPITRE XVI.

**Le Cœur de Jésus exige un grand respect intérieur et extérieur envers le très-saint Sacrement.**

1. *Jésus.* — Si les cieux s'ouvraient devant vous, mon Fils, de quelle sainte terreur vous seriez saisi, et avec quel respect vous tomberiez à genoux!

Devant mon trône, d'où les splendeurs de la gloire jaillissent comme des éclairs, vous verriez des milliers d'esprits me louer de toutes les façons imaginables, et mille millions m'assister et me servir.

Vous verriez quelle ferveur anime tout ce qui est en ma présence : parfois la grandeur du respect fait régner dans tout le ciel un silence profond, d'autres fois ce silence est interrompu par les habitants du ciel qui chantent tous ensemble : Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force soient à notre Dieu, dans les siècles des siècles!

Eh bien! mon Fils, je suis également présent dans la sainte Eucharistie, et en-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vironné d'une multitude d'esprits célestes.

2. Je veux, mon Fils, qu'on m'honore dans la sainte Eucharistie, et qu'on m'y rende le culte qui m'est dû.

Je suis né, il est vrai, dans une étable, et je n'ai pas même eu de quoi reposer ma tête. Mais quand j'ai institué ce saint Sacrement, j'ai fait préparer un grand festin, afin de montrer comment je voulais être honoré dans ma vie sacramentelle.

Instruite par cet exemple, l'Eglise a toujours aimé la splendeur de ma maison; elle a déployé toutes les magnificences de la nature et de l'art pour orner ma demeure, elle a veillé à ce que je reçusse dans ce mystère tous les hommages et toutes les marques d'amour dont les hommes sont capables.

Faites de même, mon Fils; ne comparaissez jamais devant moi sans le plus grand recueillement; que tout en vous respire la piété, le respect et l'amour.

3. *Le Disciple.* — En vérité, Seigneur Jésus, vous êtes digne de tout respect et de tout amour. La sainteté convient à votre maison.



Comment un mortel, qui considère votre Majesté infinie et son extrême indignité, oserait-il se présenter devant vous?

Si vous ne m'invitiez vous-même à m'approcher, si la bonté de votre Cœur ne calmait ma crainte, je m'éloignerais épouvanté, je craindrais que votre Majesté offensée ne me frappât de mort.

4. O mon Dieu! qu'il est terrible le lieu que vous habitez!

Comment faire pour me comporter dignement devant votre Sacrement auguste, où tout ce que je vois m'exhorte à la plus grande vénération?

Cette lampe qui brûle perpétuellement devant vous m'invite à me rappeler, par une foi vive, en quel lieu et en présence de qui je me trouve.

Ce sanctuaire fermé me dit que le lieu de votre demeure est saint d'une sainteté extraordinaire.

Ce tabernacle élevé m'avertit avec quelle humilité et quel respect je dois comparaître en votre présence.

La pureté de ces vases sacrés représente

la pureté intérieure et extérieure que vous exigez de moi.

Les âmes que je vois absorbées ici et toutes occupées de votre amour me disent avec quelle piété et quelle affection je dois traiter avec vous.

5. Avec quelles dispositions du corps et de l'âme je dois approcher de ce lieu!

Si Daniel, si Tobie, si Jean, le disciple bien-aimé, si tous les Saints étaient tellement saisis de respect à la vue d'un ange qu'ils tombaient à la renverse, quels ne doivent pas être mes sentiments quand je suis en présence du Souverain des Anges?

Nulle pensée étrangère ne doit m'y occuper. Quand je viendrai en ce lieu, je ne me contenterai pas d'être exempt de tout péché, je vous honorerai encore par de saints actes de vertu.

6. Combien je serais digne de votre colère, si en votre présence j'occupais mon cœur de pensées coupables et d'affections déréglées! si je comparaissais en profane parmi les esprits célestes!

O Dieu! je tremble à la pensée des irrévérences sans nombre que je commets, lors-



qu'en paraissant vous honorer des lèvres, mon cœur est éloigné de vous et captivé par des objets profanes.

7. Je devrais être aussi recueilli au dehors qu'au dedans, puisque vous exigez aussi bien l'hommage de mon corps que celui de mon âme, dans cet auguste Sacrement où vous êtes vous-même présent de corps et d'âme.

Désormais je paraîtrai devant vous avec une modestie qui édifiera tous les hommes.

O Jésus, vie et douceur de mon âme! Il n'est rien sur la terre qui me délecte autant que le Sacrement de votre Cœur, et pourtant il n'est rien qui m'effraie davantage!

Si j'en use avec respect et piété, j'y trouverai tout ce que je désire; mais si j'en abuse, à quels malheurs terribles je m'exposerai!

8. Si je vous aimais davantage, ô mon Dieu, il ne faudrait pas tant de raisons pour m'inspirer le respect qui vous est dû.

Absorbé dans votre amour et oubliant tout le reste, le temps que je passerais devant vous me semblerait délicieux.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

9. Votre amour donc, aimable Jésus! voilà ce que je demande, afin qu'il amollisse mon cœur endurci et le remplisse de l'onction de la piété.

Embrasez-moi de l'amour dont les esprits angéliques et les âmes pures sont embrasés devant vous, et pardonnez-moi, Seigneur, les négligences, les distractions, tout ce que j'ai fait, en un mot, contre le respect qui vous est dû. Et de même que vos bienfaits ne cessent de s'accroître, faites que mon amour pour vous augmente de plus en plus.

## CHAPITRE XVII.

Nous devons faire tous nos efforts pour compenser les injures dont le Cœur de Jésus est abreuvé dans le Sacrement de son amour.

1. *Jésus.* — Mon Fils, les hommes m'ont rendu le mal pour le bien, la haine en retour de l'amour.

Tout ce qu'il y a de plus précieux au ciel, tout ce que la religion offre de plus saint



et de plus consolant, je l'ai mis dans ce Sacrement par un pur effet de mon amour.

Tout cela, mon Fils, est si grand que, quand même les cœurs de tous les hommes se consumeraient d'amour, ils seraient encore aussi éloignés d'avoir fait ce qu'ils doivent, qu'il y a de différence entre Dieu et l'homme, entre le fini et l'infini.

Les Anges eux-mêmes, étonnés de la grandeur de ce don, s'écrient avec admiration : Voilà notre Dieu! voilà les prodiges qu'il a faits sur la terre!

Cependant, mon Fils, il est des âmes tellement ingrates que, loin de m'aimer, elles profitent de ces biens mêmes pour m'accabler de nouvelles injures.

2. La plupart font si peu de cas de mes dons, qu'ils ne veulent pas subir le moindre inconvénient pour venir les chercher ici, et me témoigner leur amour.

A combien d'entre eux ne pourrais-je pas dire avec raison : il y a si longtemps que je suis au milieu de vous, et vous ne me connaissez pas?

3. Et parmi ceux mêmes qui fréquentent mon saint Tabernacle, combien n'y en

a-t-il pas qui introduisent l'abomination dans le lieu saint!

Plusieurs, quand ils sont en ma présence, occupent leur esprit de pensées horribles, de désirs abominables; ils pèchent par la volonté et m'insultent d'une manière indigne.

4. Nulle part, mon Fils, je ne reçois de plus cruels affronts que dans ce divin Mystère. Où abonde la bonté de mon Cœur, là surabonde la perversité des hommes.

Combien n'y a-t-il pas d'hérétiques qui poussent l'impiété jusqu'à me renier! Combien d'incrédules qui m'ignorent et m'accablent de blasphèmes!

Tout cela, mon Fils, n'est rien encore à côté des horribles profanations de ceux qui me reçoivent dans une communion sacrilége.

O mon Fils! quelle audace à des créatures mortelles, que de s'approcher de moi avec le démon dans le cœur, et par une communion sacrilége, de me jeter aux pieds de Satan!

5. *Le Disciple.* — Levez-vous, ô Tout-Puissant, et jetez dans les flammes ces sacriléges!



*Jésus.* — Non, mon Fils; je veux montrer que la bonté de mon Cœur est plus grande que la malice des hommes.

J'éprouve le besoin de leur donner encore ma grâce, afin qu'ils puissent encore se sauver.

S'ils refusent de se convertir, il me restera assez de temps pour venger ma justice : l'éternité est en ma puissance.

6. Pour vous, mon Fils, vous ne serez point insensible à cet excès d'amour qui me fait endurer, pendant une si longue suite de siècles, tant d'indignités de la part des méchants, afin de vous dispenser les richesses cachées dans ce Sacrement.

Si vous m'aimez, vous travaillerez avec joie à compenser les sacrifices que fait ici mon Cœur, et à réparer mon honneur avili.

C'est là le principal objet de la dévotion à mon Cœur sacré.

7. Répandez souvent devant ce saint Tabernacle les brûlantes affections de votre cœur, affections de reconnaissance, de générosité, d'abnégation et d'amour, afin de consoler mon Cœur.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Pendant que vous m'adorez et me priez devant ce Tabernacle, que votre dévotion soit si profonde, qu'elle supplée à l'indifférence des tièdes, et les engage à secouer leur torpeur.

Offrez souvent en mon honneur vos bonnes actions, vos souffrances et toutes les œuvres méritoires que l'Eglise accomplit dans le monde entier.

Offrez dans le même but tous les mérites des Saints, toutes les louanges et tous les honneurs des esprits célestes.

Quand vous recevez la sainte communion, ayez entre autres intentions celle de réparer les injures que vous avez pu faire ou que d'autres ont pu faire à mon Cœur dans ce Sacrement.

Imitant mon propre Cœur, priez pour ceux qui se comportent si indignement, afin que ma patience à les attendre finisse par triompher de leur ingratitude.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, combien vous nous avez honorés et aimés! Vous êtes descendu du ciel sur la terre pour nous conduire de la terre au ciel; vous n'avez cessé de travailler et de souffrir pour nous.



Vous avez sacrifié tous vos avantages; vous avez subi la mort pour nous procurer la vie! vous avez voulu que votre Cœur blessé d'amour demeurât toujours ouvert, afin qu'il répandît tous ses dons sur nous.

Pendant votre vie mortelle, vous vous êtes donné à nous pour être le prix de notre salut.

Dans votre vie sacramentelle, vous êtes le soutien de notre vie, la sanctification de notre corps et de notre âme, la consolation de notre exil.

Dans votre vie glorieuse, vous êtes notre avocat auprès du Père, vous nous distribuez les dons du Saint-Esprit; vous êtes notre récompense éternelle.

O Jésus! votre Cœur aurait-il pu inventer et faire autre chose que ce qu'il a trouvé et exécuté?

Quelle reconnaissance et quel amour vous étiez en droit d'attendre de nous! Mais, hélas! la reconnaissance a fait place aux outrages, l'amour aux profanations, la fidélité aux crimes les plus atroces!

9. Puissé-je, Seigneur, effacer de mon sang tant d'iniquités et d'attentats! Puissé-

je les laver aux dépens de mon honneur et de ma propre vie!

Je vous offre en compensation des injures faites à votre Cœur par moi et par autrui, toutes mes pensées, mes paroles et mes actions, tout ce que je ferai et souffrirai.

Je vous offre les pieuses affections, les mérites de tous les fidèles qui vous sont agréables sur la terre; tous les sacrifices de la messe, toutes les saintes communions, tout ce qui se fait pour vous dans l'Eglise universelle.

Je vous offre les actions de grâces et les témoignages d'amour des esprits célestes et des Saints.

Agréez, ô Jésus, ces diverses offrandes en union avec les mérites de votre Cœur sacré, au nom du Cœur immaculé de la Vierge votre Mère.

Quoique coupable, je m'approche avec confiance de votre Cœur en passant par le Cœur innocent de Marie.

Faites que nous rachetions le passé par la pureté de notre vie, que nous répondions à votre amour et que nous réjouissions votre Cœur par notre fidélité.



## CHAPITRE XVIII.

Nous devons nous éprouver nous-mêmes avant d'approcher du saint Sacrement de l'Eucharistie.

1. *Jésus.* — Mon Fils, il faut que l'homme s'éprouve soi-même, et qu'il ne présume point manger de ce pain et boire de cette coupe sans cette épreuve. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation.

N'êtes-vous pas indigné, mon Fils, contre le traître Judas? Eh bien, celui qui n'est pas retenu par le triste sort de Judas, et qui me livre au moment même où je repose sur son cœur, celui-là surpasse Judas en audace et en malice.

Si ceux qui ont abusé des antiques figures de ce divin Sacrement ont été si sévèrement punis; si les fils d'Héli, qui s'étaient mal comportés dans l'ancien sanctuaire; si Oza, qui avait osé toucher l'arche du Testament; si Balthasar, qui avait employé les vases sacrés à des usages profanes, ont été frappés de mort, que ne mérite pas le

sacrilége qui foule aux pieds son Créateur et son Sauveur?

2. *Le Disciple.* — Seigneur! Seigneur! je frémis d'épouvante quand je songe à cet horrible forfait.

Prosterné à vos pieds dans la poussière, je vous en prie et vous en conjure, préservez-moi de la participation indigne de votre corps et de votre sang!

Daignez, Seigneur, me faire comprendre ce que c'est que manger ce pain et boire ce calice indignement, afin que j'évite de m'attirer la plus terrible des damnations.

*Jésus.* — Communier indignement, mon Fils, c'est recevoir la sainte Eucharistie avec la conviction qu'on est en état de péché mortel.

Ainsi, pour ne point profaner ce mystère et s'exposer à la damnation, l'homme doit éprouver sa conscience.

3. *Le Disciple.* — Pardonnez-moi, Seigneur, si je ne saisis pas très-bien vos paroles : mon esprit est lent à comprendre, et j'ai de l'inquiétude au cœur.

L'ennemi de mon salut me donne souvent à entendre, même quand j'ai fait tout mon



possible, que si je communie, je serai coupable du corps et du sang du Seigneur.

Au milieu de ces ténèbres je ne vois pas clairement mon état. Et alors, ou je m'approche de vous avec crainte et inquiétude, ou trompé par la ruse du démon, je me prive du meilleur remède à mes infirmités.

4. *Jésus.* — Mon Fils, avoir la conviction qu'on est en état de péché mortel, c'est avoir la connaissance certaine qu'on est dans cet état. Cette certitude n'est pas toujours la même : elle est absolue dans les matières absolues, physique dans les choses physiques, morale dans les choses morales.

Ceux qui ont l'habitude de pécher volontairement, et qui doutent s'ils ont consenti au péché, ceux-là sont moralement sûrs, d'après ce qui leur arrive d'ordinaire, d'avoir consenti.

Au contraire, tant que vous faites de sincères efforts pour me demeurer attaché, tant que vous avez l'habitude de craindre que ma grâce ne vous soit enlevée, si vous n'avez pas la certitude d'avoir consenti à la tentation en matière grave, vous ne

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

recevrez pas indignement la sainte Eucharistie.

5. Que cette pensée-là, mon Fils, vous rassure et vous serve de direction.

Vous ferez bien, cependant, de vous exciter à la contrition de tous vos péchés même inconnus, afin d'approcher de ce divin mystère avec de meilleures dispositions.

Examinez-vous aussi sur vos péchés même véniels, et par un ardent amour, purifiez-vous de ces péchés-là, ainsi que de toutes vos affections déréglées.

Ainsi, mon Fils, si vous ne consentez pas aux tentations du péché mortel, si vous ne donnez pas un assentiment volontaire aux fautes vénielles, si quand votre nature se révolte contre Dieu, vous tâchez de lui résister, vous pouvez, avec la permission de votre guide spirituel, vous approcher de la sainte table quand vous le voudrez.

Votre pureté, sans doute, sera encore à une distance infinie de la pureté de Dieu; mais elle suffit à un mortel pour recevoir avec confiance et amour ce mystère saint et sanctifiant, qui vous sanctifiera de plus en plus.



Ce n'est point pour les anges qui ne sauraient pécher, mais pour les hommes qui désirent ne pas pécher, que ce Sacrement est institué, afin qu'ils arrivent à cette sainteté parfaite qui est plutôt le fruit que la préparation de la communion.

6. C'est le propre du démon de détourner de la communion fréquente les âmes suffisamment bien disposées; et tout homme qui les en éloigne imite le démon.

J'exige sans doute le respect, mais je désire encore plus l'amour; or, c'est par la communion fréquente que vous me témoignerez l'un et l'autre.

Si malgré cette résolution de mener une vie pure, il vous arrive de tomber çà et là dans quelque faute, n'omettez point vos communions ordinaires, mais venez à la communion avec un redoublement de préparation.

Rappelez-vous sans cesse, mon Fils, combien la communion reçue avec ferveur honore et réjouit mon Cœur, quel soulagement elle apporte aux fidèles défunts, quelles grâces abondantes elle répand dans l'âme.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN

7. Il n'est personne, mon Fils, qui ne puisse s'examiner et se purifier avant la communion : la grâce en est donnée à tous.

Nul ne peut s'excuser sur son tempérament ou son état de vie ; car ce qui indispose l'âme, c'est la volonté déréglée.

Ici, chacun reçoit le fruit de sa peine : les bienfaits qu'il emporte sont proportionnés à ses bonnes dispositions.

8. *Le Disciple.* — Je vous rends grâces, ô Jésus, pour les instructions précises que vous me donnez dans une affaire si sérieuse, pour les exhortations si douces par lesquelles votre Cœur m'invite à participer souvent à votre divin banquet, malgré ma pauvreté.

Maintenant que je sais comment je dois me préparer, je viendrai avec plus d'assurance à votre table sacrée.

Ce qui manquera à mon indigence, ô bon Jésus, veuillez le suppléer par le trésor infini de votre Cœur : revêtez-moi de la robe de l'innocence, environnez-moi de l'éclat de toutes les vertus, afin que je mérite de participer à votre festin éternel, pour votre



joie et votre honneur, pour ma consolation et ma sanctification.

## CHAPITRE XIX.

Comment nous devons nous préparer à la sainte communion.

1. *Jésus.* — Le temps est proche, mon Fils ; encore quelques instants, et je viendrai fixer en vous ma demeure.

Préparez-moi donc un lieu non-seulement exempt de taches, mais où tout soit orné convenablement.

De quelle sainteté votre corps et votre âme ne doivent-ils pas être ornés! Non-seulement vous approchez de la Sainteté même, mais vous la recevez en vous, vous l'embrassez, vous y êtes incorporé.

2. Ce n'est pas à un prince de la terre que vous préparez une demeure, c'est à votre Dieu et à votre Sauveur.

C'est pourquoi, dès la veille du jour où vous devez venir, commencez à vous préparer par des mortifications et des actes de vertu proportionnés à votre état.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Dirigez vers ce but toutes vos bonnes œuvres, toutes vos pensées et vos paroles, et offrez-les comme des ornements destinés à embellir le séjour que vous me préparez.

3. Excitez en vous et nourrissez le désir du bonheur que vous allez goûter.

Dites aux Anges : N'avez-vous pas vu le Bien-aimé de mon âme? Je vous en conjure, annoncez-lui que je languis d'amour.

Dites aux Saints : Je vous en supplie, mes frères, par notre Seigneur et par son propre Cœur, aidez-moi de vos prières!

Soupirez vers moi, et dites : O mon Bien-aimé que j'ai choisi entre tous, indiquez-moi où vous paissez au milieu des lis. Qui me donnera de vous trouver et de vous introduire dans la maison de mon cœur! Faites-moi sentir combien vous êtes bon à ceux qui vous cherchent, combien doux à ceux qui vous trouvent, combien ineffable à ceux qui vous goûtent. Venez, Seigneur, ne tardez plus

4. Gardez-vous, mon Fils, de vous approcher de la sainte communion par bienséance et en quelque sorte sans y penser, soit afin de paraître pieux, soit pour éviter



d'être remarqué, soit pour y recevoir des consolations sensibles.

Si vous approchez du saint Sacrement avec une sérieuse préparation, vous demeurerez paisible et résigné à la volonté de Dieu, quoique vous ne sentiez pas la ferveur sensible de la dévotion; cette préparation est la meilleure des consolations.

5. Quand approchera le moment où je devrai venir, levez-vous promptement, et, prenant avec vous votre lampe allumée, la grâce sanctifiante, hâtez-vous vers mon Tabernacle, et faites vos derniers préparatifs pour me recevoir.

6. Tandis que je suis encore dans mon Tabernacle, adorez-moi avec une foi vive, livrez-vous tout entier à l'espérance, renouvelez votre charité envers tous les hommes. Insistez-y avec force et avec amour.

Exercez ensuite les actes de vertu qui sont particulièrement agréables à mon Cœur.

Faites avant la communion ce qu'a fait mon propre Cœur pendant la Cène, avant d'instituer ce Sacrement. Voyez comme je me suis humilié profondément lorsque,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

m'abaissant devant mes disciples, je leur ai lavé les pieds!

Quand vous aurez fait ce qui est en votre pouvoir, reconnaissez encore que vous n'êtes pas digne d'entrer dans ma divine compagnie.

Que cherché-je de préférence à une âme vraiment humble, dans laquelle mon Cœur puisse verser l'abondance de ses grâces.

De même que dans ce mystère, l'amour de mon Cœur ne connaît point de mesure, vous devez de même vous livrer à l'amour divin sans limites et sans condition.

Cette affection vive et pure, cet entier abandon de soi est la meilleure préparation à la communion, parce qu'il est la disposition la plus prochaine à l'union divine.

7. Ne vous contentez pas des ornements que vous fournissent vos propres vertus, mais empruntez aux Anges, aux Saints, aux âmes vertueuses toutes les décorations qu'ils possèdent, pour le moment solennel où vous me recevrez.

Offrez-moi toutes les vertus, tous les mérites des Anges et des Saints.



Ayez le désir efficace de me recevoir avec la même pureté, la même foi, la même espérance, la même charité, la même humilité, le même amour que les âmes les plus ferventes, y compris la Vierge ma Mère.

Si ces saintes affections, mon Fils, si ces désirs enflammés naissent de la pureté de votre amour pour moi, ils me réjouiront autant que les choses mêmes que vous voudriez m'offrir réellement.

Quand je sortirai du Tabernacle et que vous entendrez ces paroles : Voici l'Agneau de Dieu! recueillez-vous au dedans et au dehors, et venez avec les Anges à ma rencontre.

En ce moment suprême, occupez-vous uniquement de moi; recevez-moi avec toutes vos affections; entrez avec moi dans votre cœur.

8. Voilà, mon Fils, la manière dont vous devez vous préparer à la sainte communion. Si, comme il sied à un disciple de mon Cœur, vous faites vos derniers actes préparatoires, non d'après un livre, mais selon votre cœur, votre préparation vous

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

semblera pour ainsi dire toujours nouvelle.

Vous ferez ces actes aujourd'hui d'une façon, demain d'une autre, selon vos besoins ou votre dévotion ou suivant que l'onction intérieure vous inspirera.

Si vous êtes encore incapable de cette préparation intérieure, servez-vous d'un livre, mais de telle sorte que vous appreniez peu à peu à converser avec moi dans votre cœur, et que vous arriviez à faire sans livre votre préparation prochaine.

Retenez donc cette méthode, mais variez la manière de l'employer; abrégez cet acte, prolongez cet entretien selon l'état de votre âme. Enoncez les sentiments de votre cœur d'une manière simple et affectueuse.

Il vous sera singulièrement avantageux de vous préparer à chacune de vos communions comme si c'était la dernière de votre vie, le viatique de l'éternité : vous ignorez, du reste, si votre prochaine communion ne sera pas la dernière : ce que vous savez, c'est qu'il y en a une qui sera la dernière.

9. *Le Disciple.* — O Jésus! que la bonté de votre Cœur est grande et admirable pour que vous m'enseigniez d'une manière si



sainte et si douce à me préparer à la communion.

Je suivrai fidèlement cette méthode, simple et variée tout ensemble, je trouve en effet qu'elle sera facile et toujours nouvelle.

Mais après que j'aurai fait mon possible, que sera-ce que tout cela auprès de ce que vous méritez, auprès du bonheur dont je jouirai?

Car, à cette heure ineffable où vous entrerez en moi, que manquera-t-il à ma félicité!

Source de tous les biens, vous serez ma vie et ma joie, ma vertu et ma sanctification.

O Jésus, le plus tendre des amis! combien je vous désire! et combien vous m'êtes nécessaire!

Vous êtes, ô Jésus, mon Médecin et mon meilleur Consolateur; vous êtes le Bien-aimé et l'Epoux de mon âme.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais ayez pitié de moi! Cédez à la bonté de votre Cœur, et venez.

Aidez-moi à me préparer saintement

pour votre arrivée, faites que je conserve ma lampe toujours allumée, afin que je veille auprès de vous dans la prière, que ma piété soit toujours fervente, que mon âme soit digne d'aller à votre rencontre et d'entrer dans les tabernacles éternels.

## CHAPITRE XX.

**Comment nous devons nous comporter après la réception de la sainte Eucharistie.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, dès que vous m'aurez reçu dans la sainte communion, laissez-là toute autre occupation, et soyez entièrement à moi comme je serai entièrement à vous.

Tout, au dedans comme au dehors, respire la sainteté, la dévotion; ce n'est partout qu'effusion de richesse, que douceur et félicité. Prenez-en votre part, mon Fils, et goûtez-les en moi, que vous possédez.

Fermez toutes les portes de votre cœur, et passez votre temps avec moi; vous ne



sauriez l'employer d'une manière plus utile ni plus agréable.

Heureux, mon Fils, si vous savez bien profiter de ce temps; c'est de lui que dépend le fruit principal de la communion.

Que de choses importantes vous avez à faire pendant cette heure fortunée! que de demandes à m'adresser; et que de choses j'ai moi-même à apprendre de vous!

2. Remerciez-moi d'abord de ce que j'ai daigné vous visiter avec tant d'amour et de miséricorde.

Invitez les Anges qui m'environnent, les esprits célestes, tout ce qui respire, toutes les créatures à s'unir à vous pour célébrer le Bien-aimé de votre âme.

Offrez-moi toutes les actions de grâces et tous les actes d'amour que les Saints et tous les justes m'ont offerts et m'offriront jamais.

3. Enfin, faites des actes de la plus profonde adoration, et offrez-moi toutes les facultés de votre âme et tous les organes de votre corps, en témoignage de votre foi.

Et tandis que vous serez l'objet d'une si grande miséricorde, d'un honneur et d'un

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

pour votre arrivée, faites que je conserve ma lampe toujours allumée, afin que je veille auprès de vous dans la prière, que ma piété soit toujours fervente, que mon âme soit digne d'aller à votre rencontre et d'entrer dans les tabernacles éternels.

## CHAPITRE XX.

**Comment nous devons nous comporter après la réception de la sainte Eucharistie.**

1. *Jésus.* — Mon Fils, dès que vous m'aurez reçu dans la sainte communion, laissez-là toute autre occupation, et soyez entièrement à moi comme je serai entièrement à vous.

Tout, au dedans comme au dehors, respire la sainteté, la dévotion; ce n'est partout qu'effusion de richesse, que douceur et félicité. Prenez-en votre part, mon Fils, et goûtez-les en moi, que vous possédez.

Fermez toutes les portes de votre cœur, et passez votre temps avec moi; vous ne



sauriez l'employer d'une manière plus utile ni plus agréable.

Heureux, mon Fils, si vous savez bien profiter de ce temps; c'est de lui que dépend le fruit principal de la communion.

Que de choses importantes vous avez à faire pendant cette heure fortunée! que de demandes à m'adresser; et que de choses j'ai moi-même à apprendre de vous!

2. Remerciez-moi d'abord de ce que j'ai daigné vous visiter avec tant d'amour et de miséricorde.

Invitez les Anges qui m'environnent, les esprits célestes, tout ce qui respire, toutes les créatures à s'unir à vous pour célébrer le Bien-aimé de votre âme.

Offrez-moi toutes les actions de grâces et tous les actes d'amour que les Saints et tous les justes m'ont offerts et m'offriront jamais.

3. Enfin, faites des actes de la plus profonde adoration, et offrez-moi toutes les facultés de votre âme et tous les organes de votre corps, en témoignage de votre foi.

Et tandis que vous serez l'objet d'une si grande miséricorde, d'un honneur et d'un

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

amour si gratuits, votre cœur ne sera-t-il pas tout brûlant au dedans de vous-même?

Prolongez cet état, mon Fils : donnez-vous tout entier à l'amour divin, continuez vos actes d'amour jusqu'à ce que vous ayez satisfait votre dévotion.

Tandis que l'amour divin agira dans votre cœur, ce sera le moment favorable, si vous avez commis quelque faute par fragilité, de la regretter et de prendre la résolution de n'y plus tomber à l'avenir.

Si vous coopérez ainsi à son amour, Dieu brûlera et consumera vos péchés comme une paille sèche.

4. Demandez instamment d'être guéri de vos passions, délivré de ces affections désordonnées qui vous inspirent trop d'attachement ou trop d'aversion pour les choses créées. Demandez avec instance l'accroissement de la vertu.

Demandez une foi plus vive, une espérance plus ferme, une charité plus ardente, un plus grand amour de la sainte pauvreté, une pureté plus angélique, une obéissance plus parfaite, une humilité et une douceur plus exquises, une conformité plus entière



à la volonté divine, une intime et perpétuelle union avec moi, toutes les vertus enfin qui conviennent à un disciple de mon Cœur.

Demandez un secours spécial pour faire promptement et avec joie, pour l'amour de moi, tous les sacrifices que la grâce exige de vous.

Consacrez-vous tout entier avec tout ce que vous êtes et tout ce que vous avez, comme une hostie vivante, à ma gloire et à mon amour.

5. Enfin, mon Fils, exercez le zèle de l'amour; priez beaucoup et avec ferveur pour les autres, à la plus grande gloire et à la plus grande joie de mon Cœur.

Par les mérites des Saints, par le Cœur de l'immaculée Vierge ma Mère, et par mon propre Cœur, faites des supplications pour toute l'Eglise, afin qu'elle jouisse de la paix, qu'elle augmente en sainteté et qu'elle s'étende par toute la terre.

Priez pour le Souverain Pontife et pour mes ministres, afin qu'ils soient de bons ouvriers dans ma vigne; qu'ils aient la droiture d'intention, la pureté de la vie,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

le zèle de la perfection et la ferveur du zèle.

Priez pour les religieux, afin qu'ils conservent leur esprit primitif, qu'ils fassent de continuels progrès dans la vertu, qu'ils édifient le monde et consolent l'Eglise.

Priez pour le peuple fidèle, afin que chacun s'efforce d'assurer son élection en me servant dignement dans la vocation où il a été appelé.

Priez pour la conversion des infidèles, des hérétiques, de tous les pécheurs, afin que, délivrés des erreurs de leur esprit et des vices de leur cœur, ils marchent dans le chemin du salut.

Priez pour vos parents, vos bienfaiteurs, vos amis et surtout vos ennemis, afin qu'ils se sanctifient et qu'ils obtiennent tout ce qui leur est utile et nécessaire.

Priez pour tous les justes, pour les affligés, pour les âmes faibles et chancelantes, pour les agonisants, afin qu'ils obtiennent persévérance, soulagement, protection et une fin heureuse.

Priez pour les fidèles défunts, afin qu'ils méritent d'entrer au ciel et qu'ils intercèdent



pour vous devant le trône de la miséricorde.

6. Mais si je vous murmure ou vous communique quelque chose, si je vous occupe de quelque manière que ce soit, interrompez tout et écoutez-moi avec docilité et respect.

Si je vous fais des reproches, recevez cette correction avec un cœur soumis; si je vous exhorte ou vous presse, prenez des résolutions; si je vous promets ou vous accorde quelque chose, soyez libéral à votre tour; si je vous envoie des consolations, recevez-les humblement.

Si mon amour, rompant les barrières de votre cœur, vous envahit subitement, cédez-lui, mon Fils, et laissez-vous entraîner partout où il voudra.

Autant que vous le pourrez, cachez au dehors ce que la grâce fera au dedans de vous de peur qu'on ne vous attribue ce qui n'est dû qu'à moi.

Mon Fils, si après avoir communié avec piété et dévotion, vous ne ressentez point les effets sensibles de la grâce, restez sans inquiétude. Le fruit peut être le même sans que vous en ayez le sentiment.

En vous agitant et en excitant ce goût sensible, vous ne retireriez aucun profit; au contraire, vous nourririez l'amour-propre, et vous vous exposeriez à des illusions.

Demeurez humblement et tranquillement devant moi, exercez les actes de vertu ordinaires, et si vous ne sentez point la vivacité et la douceur de l'amour, tâchez d'en retirer une humilité plus grande et une conformité plus parfaite à la volonté de Dieu.

Voilà, mon Fils, le chemin qu'ont foulé les Saints : ils étaient heureux partout. S'ils n'étaient pas à mon côté, comme Thomas; s'ils ne reposaient pas sur ma poitrine avec Jean, ils demeuraient à mes pieds avec Marie, pleins de reconnaissance pour les grâces présentes; et soit qu'ils fussent prosternés à mes pieds ou admis au baiser de ma bouche, ils se sanctifiaient partout selon la mesure des grâces qu'ils recevaient.

7. C'est ainsi, mon Fils, que vous devez vous conduire après la sainte communion. Cette méthode, tout uniforme qu'elle soit, vous semblera toujours nouvelle.



Ce que je veux, c'est qu'après la communion vous laissiez votre cœur se répandre devant moi en toute simplicité, que vous le laissiez parler et agir avec moi d'après ce qu'il éprouvera, ou selon ce qu'il pourra.

Habituez-vous donc, mon Fils, à converser avec moi cœur à cœur, à m'exposer vos sentiments et à recevoir les miens, à me donner ce que vous avez et à recevoir ce que je vous donne.

Cependant, si vous êtes tellement inhabile ou si profondément désolé que vous ne puissiez rien faire sans lire des formules de prières, lisez-en, mais peu, lentement et attentivement; et interrompez-vous, pour tâcher de converser de cœur avec moi.

8. Quand le temps sera venu de retourner à vos affaires, n'oubliez point l'action de grâce éloignée.

Priez les saints Anges qu'ils continuent à me louer pour vous.

Allez ensuite où la volonté de Dieu vous appellera; mais veillez sur votre intérieur et sur votre extérieur; ne répandez point

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

votre cœur dans les choses mondaines ou inutiles.

Faites-moi dans l'intime de votre cœur un sanctuaire où vous me conserverez toujours présent; venez-y souvent pour me prier et pour traiter avec moi de vos intérêts.

9. *Le Disciple.* — O doux et aimable Jésus! je vous rends grâce du fond de mon cœur de ce que vous daignez m'instruire d'une manière si parfaite, si aimable et si délicate.

O bonté infinie! excitez-moi à la ferveur, et aidez-moi à mettre en pratique les suaves et saintes paroles que vous avez tirées pour moi de votre Cœur.

O divin Epoux de mon âme! puisque je vous possède, que désiré-je au delà?

Faites que je sois désormais tout entier à vous, et vous tout entier à moi; que je sois avec vous et que j'y demeure, uni et résigné.



## CHAPITRE XXI.

Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans l'Eucharistie le moyen de nous purifier des péchés véniels et de nous préserver des péchés mortels.

1. *Jésus.* — Mon Fils, voici le pain descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il ne mourra point.

Le premier fruit solide et durable que l'âme reçoit de mon Cœur dans la sainte communion, c'est d'être délivrée de ses fautes, affermie dans le bien et préservée de la mort spirituelle.

Si, dans le paradis terrestre, le fruit de l'arbre de vie avait la vertu de conserver le corps humain dans une perpétuelle jeunesse, à combien plus forte raison ce pain céleste ne pourra-t-il pas garantir l'âme de la mort et l'entretenir dans une constante vigueur.

2. Non-seulement ce divin Sacrement donne de grandes forces pour éviter le mal; il arrête et diminue encore les causes du mal.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Faut-il s'étonner, mon Fils, que ce divin mystère inspire le dégoût de tous les vices et de tous les plaisirs défendus, puisqu'il contient le vin qui fait germer les vierges, et qu'on y savoure les délices des Anges?

Celui qui vient à moi n'aura plus faim ni soif des aliments défendus et nuisibles du monde.

3. L'Eucharistie met en fuite les ennemis de votre salut, et après la communion, votre âme leur inspire de la terreur.

Si parfois ils essaient encore de l'attaquer, ils ne l'approchent plus qu'en tremblant.

Et comme les passions de l'âme sont plus soumises et plus calmes, ces attaques la touchent moins et l'exposent à un moindre danger.

Qu'elles sont nombreuses les âmes qui ont été délivrées de leurs passions par la réception fréquente de l'Eucharistie?

Eh quoi! si pendant ma vie mortelle, il sortait de moi une vertu qui guérissait toutes les infirmités, comment la vertu qui jaillit de mon Cœur dans ma vie sacramentelle ne pourrait-elle pas guérir et fortifier les âmes qui communient?



4. Mon Fils, quand je pénètre dans une âme par la sainte communion, j'apporte avec moi tous les sentiments de mon Cœur, et je les lui transmets à proportion qu'elle est bien disposée : l'amour de l'humilité, de la charité, de la pauvreté, de l'obéissance, de la pureté, l'amour enfin de toutes les vertus.

L'amour que mon Cœur inspire dans ce Sacrement est fort comme la mort; si vous n'y mettez point d'obstacle, il vous rendra invincible.

Voyez l'Eglise primitive. Mon Cœur donnait aux fidèles dans la communion un amour si puissant que, malgré la faiblesse de leur nature, des enfants et des vierges tendres se montraient supérieurs à tous les ennemis de leur salut et plus forts que la mort même.

Ni l'orgueil de la vie, ni la cupidité des yeux, ni la convoitise de la chair ne pouvaient captiver des cœurs qui ne demandaient qu'à persévérer dans mon amour.

Qu'est-ce qui a jamais pu les séparer de mon amour? Ce ne sont ni les angoisses,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ni la persécution, ni la mort même, sous quelque forme qu'elle se présentât.

5. D'où vient, si ce n'est de mon Cœur présent dans l'Eucharistie, d'où vient à tant de fidèles une si grande horreur pour les objets que le monde et l'amour-propre recherchent? D'où vient à tant de jeunes hommes et de jeunes vierges un tel amour de la pureté, qu'ils foulent aux pieds tout ce qui lui est contraire?

D'où vient à un si grand nombre cette générosité de cœur qui les excite à s'imposer avec joie des sacrifices à cause de moi? D'où vient à tant de personnes de toute condition cette force avec laquelle elles surmontent les attaques du monde, les assauts de l'enfer?

6. *Le Disciple.* — O Sacrement vivifiant, où je reçois le pain qui donne la santé de l'âme! Je vous en conjure, Seigneur, donnez-moi toujours ce pain, mais de telle sorte que je ne sois pas infirme et que je ne meure point.

Nous savons, en effet, par de nombreux exemples, et nos pères nous l'ont raconté eux-mêmes, combien de personnes ont mangé ce pain de vie et sont mortes!



Nous-mêmes, nous en avons vus, qui, tout en participant souvent à votre table sainte, vous ont honteusement délaissé; ils se sont rassasiés de la nourriture des bêtes immondes, ils se sont roulés dans la fange au mépris de votre grâce, au mépris du ciel, au mépris de la crainte de l'enfer.

*Jésus.* — Ces hommes-là, mon Fils, n'ont pas voulu comprendre pendant qu'ils étaient dans les honneurs, et ils sont devenus semblables aux animaux privés de raison!

Toutefois, ne vous y trompez pas : si ceux qui mangeaient avec moi avec des habits de pourpre ont embrassé l'ordure, il ne faut l'attribuer qu'à leur volonté folle et pervertie.

Par lui-même, il est vrai, ce Sacrement préserve de la mort; mais il n'enlève pas à l'homme le pouvoir de se donner la mort s'il en a la volonté.

Ainsi, l'homme qui usera souvent et convenablement de cette nourriture divine, vivra et ne mourra point.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

7. *Le Disciple.* — O Jésus! ô vie par laquelle je vis et sans laquelle je meurs, faites que je vive toujours de votre vie, et que j'aie toujours la ferveur spirituelle.

Faites-moi la grâce d'exercer sur moi une surveillance plus complète; afin que le fruit de la communion ne soit arrêté par aucune faute.

Eloignez de moi toutes les occasions du péché, et protégez-moi dans les dangers auxquels je suis obligé de m'exposer pour votre service.

8. Qu'il fait bon avec vous, ô Jésus! Ne souffrez point, de grâce, que je m'éloigne de vous, et ne me quittez pas vous-même.

Demeurez avec moi, de peur que les ténèbres ne m'envahissent, et que je ne périsse faute de courage et de force.

Demeurez avec moi, et privez-moi de la possession de toutes choses, de l'amour de toutes les créatures, plutôt que de permettre que je sois jamais privé de vous et de votre amour.



## CHAPITRE XXII.

Le sacré Cœur de Jésus nous unit à lui dans la sainte communion; il nous fait vivre en lui et à cause de lui.

1. *Jésus.* — Mon Fils, celui qui me mange vivra à cause de moi. Eh! comment ne vivrait-il pas à cause de moi, puisqu'il m'est incorporé et qu'il est animé par moi?

Si jamais vous êtes devenu un membre de mon corps, c'est assurément dans la communion, puisque vous participez à ma chair et à mon sang. Or, voudriez-vous faire d'un membre de Jésus-Christ, votre Seigneur et votre Dieu, un membre d'iniquité? A Dieu ne plaise!

Mais, vivifié et sanctifié par mon corps et par mon sang, vous montrerez par votre sainteté et par votre empressement à me plaire, que vous vivez de moi.

Attachée à moi, votre âme ne se traînera plus parmi les objets périssables, votre cœur ne se complaira plus dans les plaisirs vains et sordides; mais vous aspirerez vers les biens d'en haut.



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Vous ne vous dirigerez plus d'après des principes étrangers; mais vous vivrez de la même vie que moi : vous vivrez en moi et à cause de moi.

2. Si vous faites quelques bonnes œuvres, si vous pratiquez quelques vertus, vous ferez tout cela à cause de moi.

Si on vous demande pourquoi vous pensez, parlez, agissez et souffrez de la sorte, vous pourrez répondre : C'est à cause de Celui qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.

Cet admirable commerce de mon Cœur avec les cœurs purs dans le Sacrement de mon amour, le monde ne le comprend pas.

Et qui pourrait le comprendre, sinon celui dont le corps est innocent et le cœur pur?

Nourri constamment de mon corps et parfaitement uni à moi, il finira par ne plus vivre que de moi : il respirera de mon esprit et aimera de mon amour.

3. Entendez, mon Fils, ce langage sublime : de même que j'ai reçu du Père l'être, la vie et la perfection divines; ainsi



celui qui communie dignement reçoit de moi la perfection, la sainteté et la vie.

Je suis saint parce que le Père est saint : or, celui qui m'est incorporé participe à ma sainteté.

4. L'âme se donne entièrement à moi, et elle entre en participation non-seulement de mon humanité, mais encore de ma divinité. Quand mon humanité cesse d'exister et d'agir dans l'âme, ma divinité continue d'y opérer comme une nourriture extra-substantielle; elle y conserve et y perfectionne la vie spirituelle.

Voilà comment l'âme qui communie avec de saintes dispositions vit à cause de moi et par moi. En me goûtant souvent, elle finit par me ressembler tellement, que sa vie n'est plus que l'expression de la mienne.

5. *Le Disciple.* — O Jésus! principe et but de mon existence, nourrissez-moi souvent de vous-même dans ce Sacrement, afin que je vive à cause de vous.

Chaque fois que vous viendrez à moi et que vous y trouverez quelque chose de contraire à votre Cœur, exterminez-le et

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

remplacez-le par l'esprit et l'amour de votre Cœur.

6. Renouvelez mon corps et mon âme, afin que, recevant de vous leur consécration et leur vie, ils soient exclusivement occupés de vous ou à cause de vous.

Faites que je commence et que je continue tous mes travaux à cause de vous, et que, pendant ce temps, je m'occupe de vous autant que possible.

Faites que mon travail achevé, je revienne aussitôt à vous de cœur et d'esprit, de même qu'un poids non retenu retourne à son centre.

7. O Jésus, aimable Epoux de mon âme, éclairez et enflammez-moi, afin que je vous connaisse mieux et que je vous aime avec plus de ferveur, vous, ma vie unique et bienheureuse.

Je l'avoue, Seigneur, je ne suis pas digne que vous m'éleviez jusqu'à la sublimité de votre vie, ainsi que vous le faisiez pour vos Saints quand ils communiaient; mais vous êtes très-digne, Seigneur, d'être servi saintement, même par un misérable comme moi.



Accordez-moi donc la grâce d'arriver, par de saintes et fréquentes communions, à vivre comme vous vivez vous-même.

Ou plutôt, vivez vous-même et régnez en moi, pour votre honneur et pour tout ce qui sera agréable à votre divin Cœur.

Je sacrifierai pour l'amour de vous tout ce que j'aurai et tout ce que je serai; vous seul, ô Jésus, serez ma vie et mon tout.

## CHAPITRE XXIII.

Le sacré Cœur de Jésus consomme son union avec nous par la sainte communion, et nous forme en lui.

1. *Jésus.* — Mon Fils, celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.

Cette union est donc véritable et substantielle; car personne n'est en moi sans que je sois en lui.

N'est-ce pas là, mon Fils, l'excès même de l'amour? Quelle puissance d'amour possède mon Cœur pour se donner à un mortel et pour l'unir non-seulement à mon corps,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

mais à mon âme et à ma divinité, dont il jouit sans partage!

Ce prodige jette les anges dans l'admiration et la stupeur.

2. Après que les espèces sacramentelles sont consumées, je demeure en vous personnellement en tant que Dieu; j'y demeure comme un être vivant dans un temple vivant orné de la grâce habituelle, et comme le principe continuel de la sainteté surnaturelle; j'ennoblis votre vie par l'influence permanente de la grâce sanctifiante, et par l'infusion fréquente de la grâce actuelle.

Vous pouvez donc, mon Fils, mener une vie vraiment sainte et en quelque sorte divine; car vous avez dans votre corps et dans votre âme, la source même de votre vie, ma divinité.

Cette union durable entre nous sera parfaite, quand il y aura entre vous et moi une véritable ressemblance.

3. Ce qui distingue surtout cette unité admirable, c'est qu'elle ne vient pas du mélange de vous et de moi, mais du changement de vous en moi.



Les affections de votre cœur ne seront plus vos affections, vos désirs ne seront plus vos désirs, votre joie ne sera plus votre joie.

Vous penserez sur toutes choses comme je pense moi-même.

Vous voudrez comme je veux; vous vivrez comme je vis : que dis-je! ce n'est plus vous qui vivrez, c'est moi qui vivrai en vous.

4. Voilà mon Fils, à quelle hauteur l'âme est élevée par la sainte communion!

Beaucoup sont appelés à cette transformation surnaturelle, mais peu sont élus, parce qu'ils n'emploient pas la grâce que je leur donne pour s'y préparer.

Combien, en effet, qui reçoivent fréquemment la sainte Eucharistie, et qui continuent cependant presque en toutes choses à suivre la nature!

Combien qui, tout en faisant profession de piété et même de vie religieuse, ont vécu plusieurs années sans avoir appris à vaincre leur nature!

Faut-il s'étonner si ces gens-là demeurent toujours imparfaits et misérables?

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

5. Mais quelle n'est pas la félicité de ceux qui sont arrivés à cette transformation ? Ils méprisent tout ce qui est périssable, ils s'oublient eux-mêmes, ils demeurent consommés en moi et heureux.

Ne désespérez point, mon Fils, d'atteindre à cette perfection ; ayez seulement plus de courage et de fidélité. Quand le temps en sera venu, je vous y conduirai.

6. *Le disciple.* — O Jésus, avec quelle douceur vous me traitez, en daignant venir à moi si souvent, afin de m'unir à votre humanité très-sainte et à votre adorable divinité !

Par l'amour de votre Cœur qui m'honore d'une telle faveur, je vous prie de consumer avec votre feu divin tout ce qui en moi sera contraire à cette union parfaite.

Vous savez, Seigneur, combien je désire me préparer à votre union parfaite et permanente.

Je vous donne mon cœur pour que vous l'unissiez au vôtre, mon esprit, pour qu'il soit absorbé par le vôtre ; je me donne à vous tout entier, afin que la grâce de votre Sacrement me rende semblable à vous.



7. O mon Seigneur ! me sera-t-il jamais donné de vous goûter de la sorte ? Qu'il en soit ainsi, je vous en supplie ! tout l'honneur et toute la gloire en reviendront à votre Cœur.

## CHAPITRE XXIV.

Le sacré Cœur de Jésus nous donne dans la sainte communion le don de la persévérance.

1. *Jésus.* — Mon Fils, celui qui mange ce pain vivra éternellement. Et pourquoi ne vivrait-il pas toujours ? Il possède un principe de vie immortel, qui entretient en lui la vie de la grâce ici-bas, en attendant la vie de la gloire dans le ciel.

2. C'est dans l'Eucharistie, le plus grand des sacrements, que mon Cœur a voulu donner aussi la plus grande grâce, celle de la persévérance.

Et en effet, puisque je me donne moi-même dans la sainte Eucharistie, et qu'ainsi je parais abaisser la majesté de ma divinité, comment ne donnerais-je pas la persévérance qui exalte sa gloire ?

Sa persévérance a été la grande occupation des Saints : ils n'ont rien négligé pour l'obtenir.

Si le prophète, fortifié par une nourriture qui n'était que la figure de ce Sacrement, parvint jusqu'à la montagne de Dieu, à plus forte raison pourrez-vous, avec la vertu de cette nourriture, vous élever jusqu'au sommet des collines éternelles.

3. Si la tiédeur vous envahit dans l'intervalle des communions, une nouvelle et sainte réception de ce Sacrement ramènera la ferveur primitive ; car le froid et le chaud, la ferveur et la lâcheté ne sauraient habiter ensemble dans un même cœur.

Il y a plus, mon Fils : la sainte communion fait rentrer en lui-même l'homme tout entier, elle recueille tous ses sens et toutes ses facultés ; afin qu'il puisse célébrer avec moi ce sacré banquet dans la paix et dans l'allégresse.

Ainsi renouvelé en esprit et recueilli en moi par la fréquente communion, votre propre expérience vous apprendra combien il vous importe de demeurer fidèle.

Dans les intervalles de vos communions,



vous aurez soin de ne vous point exposer au danger sans motif. Si vous vous trouvez dans un danger nécessaire ou imprévu, vous userez de la familiarité où vous êtes entré avec moi par la communion, pour recourir à moi sur-le-champ.

En agissant ainsi, mon Fils, vous marcherez sur l'aspic et le basilic, vous foulerez aux pieds le lion et le dragon, et vous arriverez sain et sauf à votre terme.

4. Courage donc, mon Fils ; votre tâche est souverainement importante. Soyez magnanime comme il convient à un disciple de mon Cœur; employez fidèlement les moyens qui vous sont indiqués, tenez-vous constamment uni à moi.

5. *Le Disciple.* — O Jésus, que ces biens sont grands et inestimables! Ils sont si grands que, pour les obtenir, vos Saints ont sacrifié volontiers tout le reste, et quand ils en savouraient la douceur, il leur arrivait souvent de fondre en larmes, dans l'excès de leur félicité.

Comment pourrais-je cesser de vous aimer pour aimer l'ennemi de ma félicité?

Vous m'avez aimé le premier, ô bon Jé-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

sus ! vous êtes venu le premier à moi ; mais vous ne serez pas le premier à me quitter. Vous ne me quitterez que quand je vous aurai quitté moi-même. Tant est grande la bénignité de votre Cœur !

Faites, Seigneur, qu'uni à vous, j'endure dans mon corps tous les genres de mort, plutôt que de vous perdre, vous qui êtes la vie éternelle de mon âme.

Par votre Cœur, par le Cœur de la Vierge votre Mère, par tout ce qui vous est agréable au ciel et sur la terre je vous supplie et vous conjure de m'accorder la persévérance.

6. Il est vrai, Seigneur, que je suis faible et infirme, mais vous, vous êtes tout-puissant et bon. Fortifiez-moi donc et aidez-moi. Soyez mon Rédempteur, faites-moi de votre Cœur une maison de refuge, et sauvez-moi.

O Jésus, le bon Pasteur, conduisez-moi à cause de votre nom, nourrissez-moi de vous-même, rafraîchissez-moi avec l'eau vive qui jaillit de votre Cœur, afin que je continue de vous suivre avec joie.

O Jésus, céleste médecin, ayez pitié de moi, guérissez mes langueurs, corrigez mes



défauts et rendez-moi la vigueur afin que je ne défaillisse point pendant la route.

O Jésus, mon précepteur, enseignez-moi à faire votre volonté : dirigez mes pas jusqu'à ce que j'arrive au terme de ma course.

O Jésus, mon Bien-aimé, récréez-moi, consolez-moi dans mes afflictions, aidez-moi dans mes difficultés ; excitez-moi, pressez-moi d'avancer et de persévérer.

O Jésus, divin Epoux de mon âme, retenez-moi auprès de vous, tirez-moi après vous : attiré volontairement, je courrai par votre vertu, je courrai sans fatigue jusqu'à ce que je vous possède sûrement et pour toujours.

## CHAPITRE XXV.

Le sacré Cœur de Jésus nous donne dans la sainte communion un gage de la gloire future.

1. *Jésus.* — Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour.

Voilà, mon Fils, un grand mystère d'amour et de consolation.

Votre âme, vivifiée et sanctifiée par moi, arrivera à une vie éternellement heureuse; votre corps corruptible et obscur, étant incorporé à mon Corps glorieux, recevra l'immortalité et la gloire éternelle.

Tel est, mon Fils, le fruit admirable de la sainte communion; vous recevez dans ce sacrement auguste le breuvage de l'immortalité et le symbole de la résurrection.

2. Lorsque mon Cœur veut déployer toute sa magnificence, toutes les vertus sont à son service et concourent à perfectionner son ouvrage. Or, l'amour de mon Cœur a voulu, dans la sainte Eucharistie, révéler toute la grandeur de sa magnificence en assurant à ses fruits glorieux une éternelle durée.

Le plus grand miracle qu'on vous y promet, c'est la vie éternelle pour votre âme et pour votre corps.

Pourquoi le membre ne ressusciterait-il pas quand la tête ressuscite? Pourquoi celui qui a la vie éternelle en soi ne vivrait-il pas éternellement? Ainsi, lorsque je paraîtrai, moi la vie éternelle, vous paraîtrez aussi avec moi dans la gloire.



3. Ainsi, en tant que la chose dépend de lui, Dieu vous a assuré de la félicité future, puisqu'il vous a donné pour gage son Fils unique.

Quand la promesse s'accomplira, l'usage de l'Eucharistie cessera, vous n'aurez plus alors une béatitude anticipée, vous aurez la béatitude même dans toute sa plénitude, et vous en serez tout pénétré.

La foi fera place à la vision, l'espérance à la jouissance; tandis que la charité, qui demeure toujours, éclatera en joies sempiternelles.

4. En attendant, mon Fils, que les ombres de la mortalité s'évanouissent et qu'arrive le jour de l'immortalité, aimez et résignez-vous, croissez en paix dans le pur amour.

Tout ce que vous voyez autour de vous, la prospérité comme le malheur, regardez-le avec les yeux du pur amour, ne considérant que moi parmi toutes ces choses diverses; car c'est en moi que vous avez la vie, la résurrection et la béatitude.

Si vous sentez le poids de la vie et de ses misères, sachez que vous goûterez d'autant mieux la félicité future.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

En attendant, mon Fils, soyez fort et vigoureux ; retrempez voz forces dans ce Sacrement vivifiant, demeurez à la vie comme à la mort, soumis à ma volonté pour l'amour de moi.

5. *Le Disciple.* — O bonté excessive ! ô Jésus ! qui pourrait en cette vie comprendre quel Cœur vous avez ? Grâces éternelles vous soient rendues, ô Jésus, pour cette grande charité de votre Cœur !

6. O doux Jésus ! avec quelle ferveur je dois vous servir, avec quel courage je dois parcourir ma carrière, avec quel amour je dois m'unir à vous, afin de parvenir à ces joies ineffables dont j'ai déjà ici un avant-goût si précieux !

S'il est si agréable de vous goûter dans cet exil, que sera-ce dans la patrie ? si vos consolations sont si douces dans l'Eucharistie, que seront-elles dans votre royaume ? si, caché ici sous un voile, vos embrassements ravissent ainsi les cœurs, que ne feront-ils pas quand je reposerai sur votre Cœur, quand je m'enivrerai au torrent de vos délices ?

O mon Dieu ! quand je réfléchis à cela,



tout ce que je vois sur la terre me semble pénible et ennuyeux.

Cependant vos consolations même et votre douceur me causent je ne sais quelle inquiétude, parce qu'elles m'apprennent à vous mieux connaître et qu'elles excitent en moi une soif plus ardente de vous.

Oui, ô mon Jésus ! j'ai soif de vous ; je désire vous voir face à face ; je brûle de vous posséder, vous, l'amour éternel.

Venez donc, ô mon amour ! embrasez-moi, consumez-moi, dissolvez-moi, afin que je sois avec vous pour toujours.

## CHAPITRE XXVI.

**Récapitulation.**

Le sacré Cœur de Jésus est notre tout.

1. *Jésus.* — Mon Fils, mon Cœur, qui est dans la sainte Eucharistie un gage de votre gloire future, et qui sera dans le ciel votre félicité, est votre tout pendant que vous demeurez sur la terre.

Il est tout entier, et avec tout ce qu'il

possède, consacré à votre usage et à votre jouissance.

Vous y trouverez, mon Fils, tout ce qui vous sera nécessaire et utile.

Si votre âme se refroidit, vous viendrez la réchauffer ici.

Si vous pêchez, vous trouverez ici la paix et la miséricorde.

Si vous avez besoin de conseil, de courage, de secours, vous les trouverez ici en abondance.

En un mot, tout ce qui contribue à votre vraie félicité, vous l'obtiendrez ici en tout temps, dans la santé comme dans la maladie, à la vie comme à la mort.

2. Mon Cœur, ô mon Fils, même dans la sainte Eucharistie, vous est un modèle de toute vertu et de toute sainteté.

Considérez sa piété. Voyez comme il se dévoue au service de Dieu le Père : il est toujours occupé de ce qui lui plaît.

Considérez sa pauvreté. Voyez ce qu'il pense des biens de ce monde et comment il en use. Voilà la forme de la sainte pauvreté.

Considérez sa pureté. Le corps dont il est



revêtu en quelque sorte tout spirituels, et comme les rayons du soleil, il conserve partout et toujours sa pureté. Voyez quel usage il fait de ses sens, comme toutes ses affections sont pures et saintes. Voilà le miroir de la pureté.

Considérez son obéissance. A la voix d'une simple créature, mon Cœur est prêt à tout. Dès que le prêtre a prononcé les paroles de la consécration, mon Cœur est là, disposé à tout. De quelque manière qu'on me traite, je demeure en paix, quoique je ne sois pas insensible. Voilà la règle de l'obéissance.

Considérez sa prudence. Voyez quelle prudence mon Cœur vous enseigne dans l'emploi des moyens pour atteindre votre fin, quelle prudence dans le choix de vos amis, puisqu'il ne vit qu'au milieu des anges.

Considérez sa justice. Il rapporte à Dieu, à qui tout est dû, sa vie sacramentelle et tous ses travaux.

Considérez sa force. Il supporte d'une âme égale et invincible les offenses des infidèles, des pécheurs, des âmes tièdes

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

ou ingrates, et il persiste dans les divines entreprises de son amour, malgré toutes les contrariétés qu'il rencontre.

Voyez sa modération et son discernement. Il ne confond pas l'homme pécheur avec le péché. Sachant que l'homme est l'ouvrage de Dieu, et le péché l'ouvrage de l'homme, il s'applique à détruire le péché et à sauver le pécheur.

Considérez son zèle. Dans son désir de sauver les âmes, il profite de toutes les occasions et emploie les plus merveilleuses industries. Jour et nuit il se répand en prières et offre l'exemple de toutes les vertus; il parle aux hommes de différentes manières, tantôt il les inspire et les excite, tantôt il les presse et les sollicite.

Considérez sa générosité. Il donne volontiers non-seulement ses grâces et ses mérites, mais encore lui-même par-dessus tout.

Considérez sa persévérance. Il persévère ici des siècles entiers, et il persévère avec joie, parce qu'il persévère avec amour.

Voilà, mon Fils, la couronne de la sainteté; voilà les ornements de mon Cœur.



3. Enfin, mon Fils, mon Cœur est la voie, le guide et la porte du ciel.

Voie très-sûre et très-courte, parce qu'elle est très-droite; voie agréable et très-facile, parce que c'est la voie de l'amour.

Porte unique; car il n'en existe point d'autre pour entrer au ciel.

N'écoutez donc pas, mon Fils, ceux qui vous diront qu'il existe pour les âmes parfaites une voie meilleure et plus haute.

C'est par mon humanité que je suis allé aux hommes; c'est par mon humanité que les hommes doivent venir à moi.

Pour vous, mon Fils, n'oubliez jamais que c'est dans mon Cœur que vous trouverez tout. Venez souvent m'y visiter; venez-y pour me prier, pour me rendre grâces, pour entendre mes paroles et méditer sur mon Cœur.

Patience, mon Fils; encore un peu de temps, et vous reposerez sur mon Cœur, en toute sécurité. En attendant, occupez-vous de moi et je m'occuperai de vous.

4. *Le Disciple.* — Oui, aimable Jésus, en attendant votre arrivée, je me souviendrai de vous continuellement; je vivrai en vous,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

je m'occuperai de vous, et je me tiendrai prêt à vous recevoir.

Je veux, ô bonté infinie, que dès ce moment votre Cœur soit mon repos et ma vraie béatitude.

Si le monde me dresse des piéges, si le démon me tente, mon cœur ne se troublera point; car il est abrité dans votre propre Cœur.

O mon âme, que votre union à Dieu sera intime quand vous serez dans le Cœur de Jésus! Vous ne le verrez plus en figure, mais vous le sentirez en vous; vous ne le posséderez plus seulement, mais il vous possédera lui-même.

Dans ce paradis des plus pures délices, vous goûterez tous les biens du Cœur de Jésus.

O divin Cœur, repos éternel de tous les élus! puisse-t-il m'être donné d'habiter en vous et de vous posséder toujours! et il ne manquera plus rien ici-bas à ma félicité.

En vous se trouve la lumière de l'esprit, la force du cœur, la perfection de la sainteté, la consommation de la béatitude.

5. Plaise à Dieu que la mort ne me trouve



que dans votre Cœur, et puissé-je y rendre mon âme!

Ou plutôt, faites que dès maintenant je vive dans votre Cœur comme à l'état de mort, ainsi que vous vivez vous-même dans l'Eucharistie.

Quelle mort plus douce qu'une telle mort? quel repos comparable à ce repos?

O Jésus, ma vie et mon bien unique! En mourant à moi-même d'une manière si parfaite, je vivrai pour vous avec tant de pureté que, lorsqu'arrivera le terme de ma vie, il ne me restera plus qu'à expirer doucement sur votre Cœur!

Que mon dernier soupir soit un soupir de votre Cœur expirant, un soupir de l'amour pur et résigné! Que je meure d'amour comme vous êtes mort vous-même!

6. O Cœur de Jésus! on ne peut vous nommer sans se sentir enflammé, ni penser à vous sans se sentir consolé. Que sera-ce donc que de vous contempler sans voile et d'être rassasié de vos joies éternelles?

O béatitude incompréhensible, vie infiniment heureuse, vie exempte de tout in-

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

convénient et pleine de tous les biens! combien je brûle de vous posséder!

Paraissez, ô Jésus, paraissez, félicité consommée! que j'entre dans vos joies, que je sois associé aux chœurs des Anges et des Saints, et que j'entonne avec eux le cantique éternel de l'amour de votre Cœur!

O béatitude ineffable! Puissé-je vous contempler, vous aimer et vous posséder à jamais, pour l'honneur et la gloire éternelle de votre Cœur sacré!

## PRIÈRES

# PENDANT LA MESSE

O Seigneur, purifiez-moi de tous mes péchés, afin que j'approche de votre sanctuaire avec des mains pures.

O mon Dieu, j'ose approcher de vous avec votre ministre, en unité d'esprit avec toute votre Eglise, celle qui est sur la terre comme celle qui est dans les cieux; par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

**Kyrie eleison.**

Seigneur, ayez pitié de nous; Christ, ayez pitié de nous; Seigneur, ayez pitié de nous.

**Gloria in excelsis.**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté, sur la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

convénient et pleine de tous les biens! combien je brûle de vous posséder!

Paraissez, ô Jésus, paraissez, félicité consommée! que j'entre dans vos joies, que je sois associé aux chœurs des Anges et des Saints, et que j'entonne avec eux le cantique éternel de l'amour de votre Cœur!

O béatitude ineffable! Puissé-je vous contempler, vous aimer et vous posséder à jamais, pour l'honneur et la gloire éternelle de votre Cœur sacré!

## PRIÈRES

# PENDANT LA MESSE

O Seigneur, purifiez-moi de tous mes péchés, afin que j'approche de votre sanctuaire avec des mains pures.

O mon Dieu, j'ose approcher de vous avec votre ministre, en unité d'esprit avec toute votre Eglise, celle qui est sur la terre comme celle qui est dans les cieux; par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

**Kyrie eleison.**

Seigneur, ayez pitié de nous; Christ, ayez pitié de nous; Seigneur, ayez pitié de nous.

**Gloria in excelsis.**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté, sur la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

terre. Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire infinie. O Seigneur Dieu, Roi du ciel! O Dieu Père tout-puissant! O Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ. O Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. O vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. O vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. O vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous, O Christ, êtes le seul saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, avec le Saint-Esprit en la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

### Oraison.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et pour celles pour lesquels je suis obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être



nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle : au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

### Epître.

O Seigneur, soyez loué à jamais de ce qu'il vous a plu de communiquer votre esprit aux saints prophètes et aux saints apôtres, leur découvrant tant d'admirables secrets pour votre gloire et notre salut. Je crois de tout mon cœur à leur parole qui est la vôtre. Donnez-moi la grâce de comprendre, par les instructions de votre Eglise, ce qui m'est profitable, et de le pratiquer jusqu'à la fin de mes jours.

### Evangile.

O Seigneur, soyez loué à jamais de ce que, non content de nous enseigner par les prophètes et par les apôtres, vous avez daigné nous parler par Jésus-Christ, votre propre Fils : vous qui, par une voix venue du ciel, nous avez commandé de l'écouter, donnez-nous la grâce de profiter de sa doctrine céleste. Divin Jésus, tout ce qui est écrit de vous dans votre Evangile est la

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

vérité même : tout est sagesse dans vos actions; tout est puissance et bonté dans vos miracles; tout est lumière dans vos saintes paroles. Vous avez des paroles de vie éternelle : vos paroles sont esprit et vie. Je les crois; faites-moi la grâce de les pratiquer.

### Credo.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles : et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu : qui n'a pas été fait, mais engendré; qui est de même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des cieux pour nous hommes misérables, et pour notre salut, et a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, et a été fait homme; qui a été aussi crucifié pour nous, qui a souffert sous Ponce Pilate, et a été mis dans le tombeau, qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est



monté au ciel, et est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau plein de gloire, pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je crois à un baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Cela est ainsi.

### Offertoire.

O Jésus-Christ, vous êtes le vrai pain vivant qui donnez la vie au monde. C'est vous qui avez dit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu : ma nourriture sera de faire votre volonté, comme la vôtre a été de faire la volonté de votre Père.

O mon Dieu, je m'offre à vous de tout mon cœur, pour faire et souffrir tout ce qui

vous plaît : recevez mon offrande et soutenez ma faiblesse.

O Dieu, ayez pour agréable ce saint sacrifice, et recevez-le des mains de votre ministre, pour la gloire de votre nom et pour le salut de tout votre peuple.

### Préface et Sanctus.

Il est bien juste, ô Dieu, Père tout-puissant, il est bien raisonnable de vous rendre grâces en tout lieu et en tout temps, pour tant de biens que nous avons reçus et que nous recevons continuellement de votre bonté. Nous vous en rendons grâces par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui les Anges mêmes et tous les esprits célestes louent et glorifient votre Majesté. Nous unissons avec eux nos cœurs et nos voix, et nous chantons de toutes nos forces avec les Séraphins :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre. Que le salut nous soit donné du plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Que le salut nous soit donné du plus haut des cieux.



### Mémoire des Vivants.

Je vous recommande, ô mon Dieu, tous les membres de l'Eglise, présents ou absents, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous ceux qui nous gouvernent en votre nom; mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis, mes ennemis, les infidèles, les hérétiques et les mauvais chrétiens qui vivent dans l'oubli de leur salut.

### Elévation.

Je vous adore de tout mon cœur, ô Dieu caché sous ces espèces : mes sens ni ma raison ne comprennent rien dans ce mystère; mais il suffit que vous parliez, mon esprit se soumet à vous tout entier. C'est ici votre corps adorable, votre sang précieux; car vous l'avez dit, Seigneur, vous qui êtes la vérité même.

### Mémoire des Morts.

Souvenez-vous, Seigneur, des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

et des âmes qui sont le plus abandonnées. (*Désigner ici les personnes qu'on veut recommander plus particulièrement.*)

**Pater.**

Instruits, Seigneur, par votre propre bouche, nous osons vous adresser la prière suivante, que vous nous avez vous-même enseignée : « Notre Père, qui êtes aux cieux, » etc. (*Achever le* PATER.)

**Agnus Dei.**

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

**Prière pour le moment de la Communion.**

O Dieu, donnez-moi part aux fruits de votre mort, dont on a célébré la mémoire dans ce sacrifice et dans cette communion. Heureux ceux qui sont assis à votre table pour y manger le pain de vie! O Jésus, mon âme a soif de vous, ma chair vous désire;



mon cœur et ma chair se réjouissent en vous, ô Dieu vivant! je vous aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur : puissé-je tous les jours jouir de votre saint corps, qui est le gage de notre éternelle félicité et de l'éternelle jouissance où nous vous posséderons avec votre Père et avec votre Saint-Esprit dans la vision bienheureuse! Je vous rends grâces, Seigneur, de tant de bienfaits et de la grâce que vous m'avez faite en me recevant aujourd'hui à ce sacrifice, où vous êtes vous-même le prêtre et la victime.

**Dernier Evangile** (Selon S. Jean).

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu: toutes choses ont été faites par lui, et de tout ce qui a été fait, rien n'a été fait sans lui. La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean, il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière. Il n'était pas la lumière, mais il



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

était venu pour rendre témoignage à la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu et qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. *Et le Verbe a été fait chair*: et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qui convient au Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

# LITANIES

## DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Seigneur, ayez pitié de nous, etc.
Christ, écoutez-nous. Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu,
Cœur de Jésus, sanctuaire de la Divinité,
Cœur de Jésus, temple de la sainte Trinité,
Cœur de Jésus, abîme de sagesse,
Cœur de Jésus, océan de bonté,
Cœur de Jésus, trône de miséricorde,
Cœur de Jésus, trésor inépuisable,
Cœur de Jésus, de la plénitude duquel nous avons tout reçu.
Cœur de Jésus, notre paix et notre consolation,
Cœur de Jésus, modèle de toutes les vertus,
Cœur de Jésus, infiniment aimant et infiniment aimable,

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

Cœur de Jésus, fontaine d'eau qui rejaillira jusque dans la vie éternelle,
Cœur de Jésus, dans lequel Dieu le Père a mis ses complaisances,
Cœur de Jésus, victime de propitiation pour nos péchés,
Cœur de Jésus, rempli d'amertume, à cause de nous,
Cœur de Jésus, triste jusqu' à la mort, au jardin des Oliviers,
Cœur de Jésus, saturé d'opprobres,
Cœur de Jésus, blessé par l'amour,
Cœur de Jésus, percé d'une lance,
Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix,
Cœur de Jésus, brisé à cause de nos crimes,
Cœur de Jésus, maintenant encore déchiré par les hommes ingrats, au sacrement de l'amour,
Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,
Cœur de Jésus, force des faibles,
Cœur de Jésus, consolation des affligés,
Cœur de Jésus, persévérance des justes,
Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,
Cœur de Jésus, espoir de ceux qui meurent dans votre amour,



Cœur de Jésus, aimable appui de ceux qui vous honorent,
Cœur de Jésus, délices de tous les saints,
Cœur de Jésus, notre secours au milieu des tribulations qui nous environnent de toutes parts.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur, etc.
℣. Jésus doux et humble de Cœur.
℟. Rendez notre cœur semblable au vôtre.

Oraison.

Seigneur Jésus-Christ qui, par un nouveau bienfait, avez daigné ouvrir à votre Eglise le trésor de votre Cœur, faites-nous la grâce de répondre à l'amour de ce Cœur très-sacré, et de réparer par nos justes hommages les injures que les hommes ingrats font souffrir à ce Cœur affligé. Vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

FIN.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

# TABLE

## LIVRE PREMIER.

**Conseils pour purifier le cœur.**


CHAP. I. Point de départ. 9

CHAP. II. Aucun objet de ce monde ne peut donner à notre cœur le repos et le contentement véritable. 17

CHAP. III. Notre cœur trouvera dans le Cœur de Jésus son parfait repos et sa vraie félicité. 20

CHAP. IV. L'imitation du Cœur de Jésus est nécessaire au salut. 23

CHAP. V. Toute notre perfection consiste dans l'imitation du Cœur de Jésus. 27

CHAP. VI. Celui qui veut imiter le Cœur de Jésus doit purifier son cœur. 31

CHAP. VII. Notre cœur doit surtout être exempt du péché mortel, qui est le souverain mal. 36

CHAP. VIII. Notre cœur doit être exempt des fautes même les plus légères. 41

CHAP. IX. Le cœur du pécheur ne peut goûter qu'amertume. 46

CHAP. X. Le Cœur de Jésus invite tous les hommes, même les pécheurs à venir à lui. 52

CHAP. XI. Comment il faut entreprendre la purification du cœur. 57



UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

CHAP. XII. Le Sacrement de Pénitence est un moyen facile et efficace de se purifier de ses péchés et de ses vices. 62
CHAP. XIII. Quand nous avons fait notre possible nous devons nous remettre à Dieu de la rémission de nos péchés. 71
CHAP. XIV. Comment il faut se préserver des rechutes. 76
CHAP. XV. Comment il faut extirper la racine des vices et des imperfections. 82
CHAP. XVI. Celui qui veut suivre le Cœur de Jésus doit détacher son cœur du monde. 90
CHAP. XVII. Combien le monde est trompeur. 96
CHAP. XVIII. Le service du monde est une dure servitude. 101
CHAP. XIX. Le joug du Seigneur est doux. 105
CHAP. XX. Nous devons donner à Jésus notre cœur tout entier. 109
CHAP. XXI. De la garde du cœur. 114
CHAP. XXII. De la brièveté de cette vie. 119
CHAP. XXIII. De la mort. 126
CHAP. XXIV. Du Jugement. 131
CHAP. XXV. De l'Enfer. 136
CHAP. XXVI. Du Ciel. 143

## LIVRE DEUXIÈME.

**Avis pour ceux qui veulent imiter le Cœur de Jésus agonisant.**

CHAP. I. De l'estime qu'il faut avoir pour la grâce sanctifiante, et avec quel soin il la faut entretenir. 149
CHAP. II. Pourquoi le Fils de Dieu a voulu s'incarner. 157



CHAP. III. A l'exemple du Cœur de Jésus incarné, notre cœur doit être entièrement consacré à Dieu. 164
CHAP. IV. Après avoir été régénérés dans le sacré Cœur de Jésus, nous devons nous revêtir de son esprit. 170
CHAP. V. C'est le Cœur sacré de l'Enfant Jésus qui doit nous apprendre l'humilité. 176
CHAP. VI. Le sacré Cœur de Jésus né dans une étable, nous enseigne la sainte pauvreté. 188
CHAP. VII. Le sacré Cœur de Jésus demeurant dans la solitude avec les anges nous enseigne la pureté. 195
CHAP. VIII. Le sacré Cœur de Jésus couché dans une crèche nous enseigne la sainte obéissance. 204
CHAP. IX. Le sacré Cœur de Jésus circoncis nous enseigne la mortification du cœur. 212
CHAP. X. A l'exemple du sacré Cœur de Jésus adoré par les mages, nous devons fouler aux pieds tout respect humain. 222
CHAP. XI. Le sacré Cœur de Jésus présenté au temple nous enseigne à pratiquer en toutes choses la bonne intention. 229
CHAP. XII. Le sacré Cœur de Jésus fuyant en Egypte nous enseigne la liberté du cœur. 238
CHAP. XIII. Le sacré Cœur de Jésus allant au temple nous enseigne à prier. 246
CHAP. XIV. De l'amour de la solitude, selon l'exemple du sacré Cœur de Jésus vivant à Nazareth. 256
CHAP. XV. Jésus recevant le baptême nous apprend par son exemple à vivre en la présence de Dieu. 266
CHAP. XVI. Le sacré Cœur de Jésus tenté dans

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ® DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

le désert nous enseigne à conserver la paix du cœur. 275
CHAP. XVII. Le sacré Cœur de Jésus commençant sa vie publique nous enseigne le zèle pour le salut des âmes. 286
CHAP. XVIII. Le sacré Cœur de Jésus présent aux noces de Cana nous enseigne la joie spirituelle. 297
CHAP. XIX. Le sacré Cœur de Jésus conversant avec les hommes nous apprend à supporter les défauts du prochain. 305
CHAP. XX. Le sacré Cœur de Jésus, usant à l'égard de tous d'une grande simplicité, nous enseigne la simplicité envers le prochain. 312
CHAP. XXI. Le sacré Cœur de Jésus, humble et charitable envers les hommes, nous a laissé un exemple que nous devons imiter. 322
CHAP. XXII. Le sacré Cœur de Jésus vivant dans le monde nous enseigne la manière de nous y conduire nous-mêmes. 332
CHAP. XXIII. Le sacré Cœur de Jésus exigeant la foi de ses disciples nous enseigne à vivre de la foi. 339
CHAP. XXIV. Le sacré Cœur de Jésus promettant le Ciel à ceux qui persévèrent, et offrant les moyens de se sauver à ceux qui les demandent, nous apprend à vivre d'espérance. 350
CHAP. XXV. Le sacré Cœur de Jésus ordonnant à tous les hommes de l'aimer, nous apprend à vivre de l'amour divin. 358
CHAP. XXVI. Le sacré Cœur de Jésus nous invite à faire de continuels progrès dans la vertu. 369



## LIVRE TROISIÈME.

**Avis pour ceux qui veulent imiter le sacré Cœur de Jésus souffrant.**

CHAP. I. De l'estime et de l'affection qu'il faut avoir pour la sainteté. 379
CHAP. II. Personne ici-bas ne peut vivre sans souffrances. 388
CHAP. III. Sentiments du Cœur de Jésus dans les souffrances. 395
CHAP. IV. Des avantages de la souffrance. 404
CHAP. V. Comment nous devons, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous conformer à la volonté divine dans nos afflictions. 411
CHAP. VI. Le Cœur de Jésus nous enseigne à prier dans les afflictions. 420
CHAP. VII. Le Cœur de Jésus nous enseigne à employer dans les tribulations le secours des créatures. 428
CHAP. VIII. Comment nous devons, à l'exemple du Cœur de Jésus, supporter les contrariétés et les persécutions. 435
CHAP. IX. Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons supporter l'abandon des personnes qui nous sont le plus utiles et le plus nécessaires. 444
CHAP. X. Comment nous pouvons imiter le Cœur de Jésus captif. 453
CHAP. XI. Comment il faut, à l'exemple du Cœur de Jésus, supporter les calomnies. 468
CHAP. XII. Le Cœur de Jésus nous enseigne comment nous devons supporter les injures personnelles. 468

CHAP. XIII. Nous devons imiter le Cœur de Jésus jusqu'à vouloir sincèrement, avec lui et à cause de lui, passer pour des insensés. 477
CHAP. XIV. Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons nous mettre au-dessous de tous. 485
CHAP. XV. Comment nous devons imiter, par des mortifications volontaires, le Cœur de Jésus flagellé. 493
CHAP. XVI. Comment à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons supporter les afflictions et les douleurs corporelles. 502
CHAP. XVII. Comment, à l'exemple du Cœur de Jésus, nous devons accepter la mort. 511
CHAP. XVIII. L'exemple du Cœur de Jésus nous montre quels doivent être nos sentiments par rapport à la Croix. 521
CHAP. XIX. Jésus crucifié et priant pour ses bourreaux, nous offre une preuve de la bonté immense de son Cœur envers les pécheurs. — Ceux qui pèchent mortellement le crucifient de nouveau. 529
CHAP. XX. Le Cœur de Jésus pardonnant au larron et lui promettant le paradis, nous enseigne comment nous devons envisager les inquiétudes qui nous viennent par rapport à notre salut. 538
CHAP. XXI. Jésus, en nous donnant sa Mère pour être notre Mère, nous prouve toute la tendresse de son Cœur. 546
CHAP. XXII. Jésus abandonné sur la Croix nous apprend comment nous devons nous conduire quand nous sommes délaissés dans les tentations. 555
CHAP. XXIII. Jésus, tourmenté de la soif dans son abandon et ne trouvant point de soulagement, nous enseigne comment nous devons nous comporter dans la désolation. 570
CHAP. XXIV. Nous devons, à l'exemple de Jésus, consommer toutes choses sur la croix. 582
CHAP. XXV. Jésus recommandant son âme entre les mains de son Père, nous enseigne à nous abandonner entièrement à lui. 588
CHAP. XXVI. Le Cœur ouvert de Jésus mort pour l'amour de nous, est notre refuge et notre consolation. 594



## LIVRE QUATRIÈME.

### Conseils pour s'unir au Cœur de Jésus souffrant.

CHAP. I. Le très-saint sacrement de l'Eucharistie est une invention de l'amour du Cœur sacré de Jésus. 601
CHAP. II. De l'admirable institution du très-saint sacrement de l'Eucharistie. 610
CHAP. III. Dans tous les temps et dans tous les lieux, l'Eglise a donné des marques de la vivacité de sa foi au très-saint Sacrement. 617
CHAP. IV. Bonheur parfait que le sacré Cœur de Jésus goûte dans le Sacrement de son amour. 626
CHAP. V. Le Cœur sacré de Jésus est le cœur de son Eglise. 634
CHAP. VI. Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui combat sur la terre avec l'Eglise qui triomphe dans le ciel. 642
CHAP. VII. Le Cœur sacré de Jésus unit l'Eglise qui est purifiée dans le purgatoire avec l'Eglise militante et avec l'Eglise triomphante. 649
CHAP. VIII. De quelle manière ineffable le sacré

Cœur de Jésus s'occupe des intérêts de son Père dans l'Eucharistie. 655
CHAP. IX. Le sacré Cœur de Jésus présent dans l'Eucharistie rend à son Père un honneur infini. 661
CHAP. X. Le sacré Cœur de Jésus, par ses immolations dans la très-sainte Eucharistie, apaise la justice divine et nous procure des grâces immenses. 668
CHAP. XI. Le sacré Cœur de Jésus présent dans le Sacrament de son amour, est notre plus grande consolation sur la terre. 674
CHAP. XII. Le sacré Cœur de Jésus ne cesse, dans sa vie sacramentelle comme dans sa vie mortelle, d'instruire les hommes et de leur montrer sa douceur et son humilité. 682
CHAP. XIII. Le Cœur sacré de Jésus a voulu que la très-sainte Eucharistie fût un souvenir permenent de sa Passion et un mémorial éternel de l'amour qu'il nous y témoigne. 687
CHAP. XIV. Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans son admirable Sacrement l'abrégé de tous les mystères divins. 693
CHAP. XV. Le sacré Cœur de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie, nous initie aux perfections divines. 703
CHAP. XVI. Le Cœur de Jésus exige un grand respect intérieur et extérieur envers le très-saint Sacrement. 713
CHAP. XVII. Nous devons faire tous nos efforts pour compenser nos injures dont le cœur de Jésus est abreuvé dans le Sacrement de son amour. 718
CHAP. XVIII. Nous devons nous éprouver nous-mêmes avant d'approcher du saint Sacrement de l'Eucharistie. 725



CHAP. XIX. Comment nous devons nous préparer à la sainte communion. 731
CHAP. XX. Comment nous devons nous comporter après la réception de la sainte Eucharistie. 738
CHAP. XXI. Le sacré Cœur de Jésus nous offre dans l'Eucharistie le moyen de nous purifier des péchés véniels et de nous préserver des péchés mortels. 747
CHAP. XXII. Le sacré Cœur de Jésus nous unit à lui dans la sainte communion; il nous fait vivre en lui et à cause de lui. 753
CHAP. XXIII. Le sacré Cœur de Jésus consomme son union avec nous par la sainte communion, et nous transforme en lui. 757
CHAP. XXIV. Le sacré Cœur de Jésus nous donne dans la sainte communion le don de persévérance. 761
CHAP. XXV. Le sacré Cœur de Jésus nous donne dans la sainte communion un gage de la gloire future. 765
CHAP. XXVI. RÉCAPITULATION. Le sacré Cœur de Jésus est notre tout. 769
Prières pendant la messe. 777
Litanies du Sacré-Cœur. 787

FIN DE LA TABLE.

Besançon, imp. Outhenin-Chalandre fils et Cie.

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS

167 [illegible]
177 [illegible]
188 [illegible]
440

UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN
ALERE FLAMMAM VERITATIS
UANL
UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE NUEVO LEÓN ®
DIRECCIÓN GENERAL DE BIBLIOTECAS